

U d' / of Ottawa



39003003996492



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto

<http://www.archive.org/details/fablesph00ph>





4082-10  
7506-1









Les Missionnaires Oblats de M. L.

Bibliothèque

Section :

Rayon :

Juniorat du B. - C., Ottawa.

LES

# AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



Ces fables ont été expliquées littéralement, traduites en français et annotées par M. D. Marie, agrégé pour les classes supérieures des lettres.

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

PHÈDRE

FABLES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1878



P

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA

6563

.AG

1878



# VIE DE PHÈDRE :

La naissance, la vie et la mort de Phèdre sont enveloppées de ténèbres profondes que nul monument ne vient dissiper. Pour avoir quelques notions sur son existence, on est réduit à recueillir dans ses ouvrages des détails qui lui sont échappés par hasard. Mais quelques traits épars, quelques confidences incomplètes, quelques allusions obscures ne nous fournissent sur ce mystère que de faibles éclaircissements.

PHÈDRE naquit au pied du mont Piérius<sup>2</sup>, dans cette partie de la Macédoine qui regarde la Grèce. On sait qu'il fut transporté à Rome de bonne heure, mais on ignore quels événements l'y conduisirent<sup>3</sup>. Il fut esclave d'Auguste<sup>4</sup>, qui l'affranchit, sans doute à cause de ses heureuses dispositions et de la supériorité de son intelligence. Ce fut à Rome qu'il puisa l'instruction<sup>5</sup>, et que son génie se développa au milieu des chefs-d'œuvre qui jetèrent tant d'éclat sur ce siècle<sup>6</sup>. Cependant il n'appartient pas à cette ère brillante dont il porte l'empreinte : Phèdre vécut sous le règne de Tibère. Il fut persécuté par la haine de Séjan<sup>7</sup>, qui le fit condamner sur de fausses

<sup>1</sup> Nous avons emprunté cette notice, sur Phèdre et ses écrits, à l'excellente édition de M. Quicherat, dont nous avons suivi le texte.

<sup>2</sup> Prol. Liv. III, vers 17. — <sup>3</sup> Une conjecture, qui d'abord semble assez plausible, est adoptée par la plupart des biographes. C. Octavius, père d'Auguste, étant préteur de Macédoine, mit en déroute les Besses et les Thraces; et l'on pense que Phèdre a pu être un des captifs envoyés à Rome. Par malheur, le P. Desbillons prouve que, dans cette hypothèse, Phèdre aurait eu soixante-dix ans lorsque, sous Séjan, il écrivait ces vers :

. . . . Olim senio debilem  
Frustra adjuvare bonitas nitetur tua.  
(Épil. III, 16.)

<sup>4</sup> On lit en tête des Mss. *Phædri, Aug. liberti*, etc. — <sup>5</sup> Épil. III, 33. — <sup>6</sup> III, ix 8 36. — <sup>7</sup> Prol. III, 41.

allégations. On croit trouver le motif de cette vengeance dans quelques allusions malignes que peuvent présenter certaines fables des premiers livres <sup>1</sup>. Il fut encore en butte à d'autres inimitiés <sup>2</sup>; on l'entend se plaindre amèrement des attaques de ses ennemis, qu'il n'ose nommer, et implorer contre eux le secours d'Eutyclus, son protecteur, qui probablement remplissait une fonction judiciaire.

Les richesses ne tentaient point son cœur <sup>3</sup>; et la vue des proscriptions dont elles étaient la cause contribua encore à l'affermir dans ce désintéressement <sup>4</sup>. En écrivant ses ouvrages, il était guidé par un double motif : il avait en vue l'amélioration de l'espèce humaine ; il espérait être utile en instruisant par d'ingénieuses leçons <sup>5</sup>. Ensuite il était jaloux de faire passer son nom à la postérité : la gloire littéraire de la Grèce enflammait son émulation, et il brûlait du désir d'acquérir de semblables titres à sa patrie <sup>6</sup>, si voisine de cette heureuse contrée. Ici, il ne se borne pas à un simple vœu : usant du privilège des poètes,

Usus poetæ more est et licentia ;

il prévient plus d'une fois le jugement des siècles futurs, et se couronne de sa propre main <sup>7</sup>.

Il parvint à un âge avancé <sup>8</sup>, et il est probable qu'il mourut sous le règne de Claude <sup>9</sup>. Outre cet Eutyclus dont il a été parlé, il eut pour amis Particulon <sup>10</sup> et Philète <sup>11</sup>, qui paraissent avoir été des affranchis de Claude.

Tels sont les renseignements, bien insuffisants sans doute, que l'on recueille dans les ouvrages de Phèdre lui-même.

Entre autres I, vi. On sait que Séjan prétendit à la main de Livie, veuve de Drusus. — <sup>2</sup> Épil. III, 29 et suiv. — <sup>3</sup> Prol. III, 21 ; V, iv, 8. — <sup>4</sup> V, iv, 6, 11, 12. — <sup>5</sup> Prol. I, 3 ; Prol. II, 2, 3 ; II, vii, 5. — <sup>6</sup> Prol. III, 54 et suivants. — <sup>7</sup> Prol. III, 32, 60, 61 ; Épil. IV, 5, 6. — <sup>8</sup> Épil. III, 15 ; V, x. — <sup>9</sup> Qui monta sur le trône 41 ans après J. C. — <sup>10</sup> Prol. IV, 10 ; Épil., ibid., id. — <sup>11</sup> V, x, 10.

Cet oubli de l'histoire a fait contester l'authenticité des écrits de ce fabuliste. Pour réfuter un tel paradoxe, on cite le vers suivant de Martial (Épig. III, xx) :

An æmulatur improbi jocos *Phædri* ?

Il est vrai qu'on en peut nier la juste application ; mais comment récuser l'autorité d'Aviénus, fabuliste qui vivait 400 ans après J. C., lorsque, dans une lettre *ad Theodosium* (l'empereur Théodose, ou Macrobe), après avoir parlé d'Ésope et de Babrius, il ajoute : « *Phædrus etiam partem aliquam (Æsopiarum fabularum) in quinque libros resolvit.* » J'ajoute que, quand bien même ce témoignage nous manquerait, il ne faudrait pas hésiter à rendre Phèdre à l'antiquité, qui semble avoir voulu l'exclure par son silence. Cette injustice de l'histoire n'est pas sans exemple : Quinte Curce n'a-t-il pas à lui reprocher un oubli encore plus complet ? et cependant nous vengeons l'historien ; nous trouvons ses titres dans ses écrits. Le style n'est-il pas un cachet éloquent qui indique à quel siècle un auteur appartient ? Peut-on croire sérieusement que *les Fables de Phèdre* soient l'œuvre d'un moderne ? Où un moderne aurait-il trouvé ce talent d'écrire, qui semble un reflet de l'âge d'or de la littérature latine, cette propriété d'expression, qui fait que chaque mot trouve sa justification dans les grands modèles cette élégance exquise, en même temps que cette richesse inépuisable qui décèle l'emploi d'une langue maternelle ? Où aurait-il trouvé ces peintures si fidèles de la société à cette époque, cette vérité de costume qui se produit par tant de traits ? Je veux qu'on suppose à Phèdre l'impudence de s'être dit du siècle d'Auguste<sup>1</sup> ; comment lui supposer le talent de remplir dignement ce rôle ?

Phèdre était encore inconnu plus d'un siècle après la découverte de l'imprimerie. Le manuscrit qui le fit connaître à l'Eu-

<sup>1</sup> III, IX, 8

rope, est le manuscrit *Pithæus*. François Pithou le laissa par son testament à son frère Pierre Pithou, qui s'empressa d'en donner une édition : elle parut en 1596. Ce manuscrit est rempli de fautes ; un autre manuscrit, et quelques fragments également incorrects, que l'on a trouvés depuis, telles sont les seules richesses que les éditeurs de Phèdre ont eues à leur disposition. Aussi leur tâche n'a-t-elle point été facile, et leur dissidence prouve l'insuffisance de leurs matériaux.

En 1808 on trouva dans la bibliothèque de Naples un nouveau manuscrit de Perotti <sup>1</sup> ; MM. Cassito et Janelli s'emparèrent de cette découverte, et publièrent trente-deux fables nouvelles, ajoutées depuis à la plupart des éditions. Elles parurent suspectes à l'illustre Heyne, et M. Adry a écrit une dissertation où il justifie ses doutes sur leur authenticité <sup>2</sup>. Cependant, comme de l'aveu même de la critique, quelques-unes ne semblent pas indignes de Phèdre, nous en avons admis un certain nombre : elles remplaceront avec avantage trois ou quatre fables que nous avons retranchées de l'ancien recueil, et qu'on s'étonnait de voir entre les mains de la jeunesse.

<sup>1</sup> Nicolas Perotti ou Perotto, archevêque de Siponte, vivait au XVI<sup>e</sup> siècle, il a laissé un recueil de fables empruntées à l'antiquité : les unes sont de Phèdre, les autres traduites du grec, d'autres enfin mises en vers, quand il les trouvait en prose. — <sup>2</sup> Paris, Égron, 1812, in-12. Réimprimée dans la collection de M. Lemaire, PHÈD., tome I, page 197.

# FABLES DE PHÈDRE

# PHÆDRI FABULARUM

## LIBER PRIMUS.

### PROLOGUS.

Æsopus <sup>1</sup> auctor quam materiam repperit,  
Hanc ego polivi versibus senariis <sup>2</sup>.  
Duplex libelli dos est : quod risum movet,  
Et quod prudenti vitam consilio monet.  
Calumniari si quis autem voluerit  
Quod et arbores loquantur, non tantum feræ,  
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

5

### FABULA I.

#### LUPUS ET AGNUS.

Ad rivum eundem Lupus et Agnus venerant,  
Siti compulsi : superior stabat Lupus,  
Lóngueque inferior Agnus. Tunc fauce improba  
Latro incitatus, jurgii causam intulit :  
« Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi

5

### PROLOGUE.

J'ai prêté le charme du mètre iambique aux sujets divers inventés par Ésope. Ce petit livre a un double avantage : il excite la gaieté, et, par de sages conseils, apprend aux hommes à se conduire. Si le lecteur malveillant veut me reprocher d'avoir fait parler non-seulement les animaux, mais même les arbres, je lui rappellerai que c'est dans des fables que je me suis permis ces jeux.

### FABLE I.

#### LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup et un agneau, pressés par la soif, étaient venus au même ruisseau : le loup tenait le haut du courant, l'agneau était beaucoup plus bas. Cédant à la faim qui le tourmentait, le brigand lui chercha querelle : « Pourquoi, lui dit-il, viens-tu troubler mon

# FABLES DE PHÈDRE.

## LIVRE PREMIER.

---

### PROLOGUS.

Ego polivi versibus sena-  
hanc materiam [riis]  
quam Æsopus auctor  
repperit.

Dos libelli est duplex :  
quod movet risum,  
et quod monet vitam  
consilio prudenti.

Si quis autem  
voluerit calumniari  
quod et arbores loquantur,  
non tantum feræ,  
meminerit nos jocari  
fabulis fictis.

### FABULA I.

#### LUPUS ET AGNUS.

Lupus et agnus  
compulsi siti  
venerant  
ad eundem rivum :  
Lupus stabat superior,  
et agnus longe inferior.  
Tunc latro  
incitatus fauce improba,  
intulit causam jurgii :  
« Cur, inquit,

### PROLOGUE.

J'ai poli en vers de-six-pieds  
cette matière (les sujets)  
qu'Ésope auteur  
a trouvée (a inventés).

Le mérite de ce petit-livre est double :  
en-ce-que il excite le rire,  
et en-ce-que il avertit (dirige) la vie  
par un conseil prudent.

Mais si quelqu'un  
veut *me* chicaner

de ce que les arbres même parlent *dans ce*  
*et* non-seulement les bêtes, [livre,]  
qu'il se souvienne que nous badinons  
dans des récits feints (dans des fables).

### FABLE I.

#### LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup et un agneau  
poussés par la soif  
étaient venus  
au même ruisseau :  
Le loup se tenait plus-haut  
et l'agneau de-loin (de beaucoup) plus-bas.  
Alors le brigand,  
excité par son gosier cruel (avide),  
apporta (amena) un sujet de querelle  
« Pourquoi, lui dit-il,

Aquam bibenti? » Laniger contra timens :

« Qui possum, quæso, facere quod quereris, Lupe ?

A te decurrit ad meos haustus liquor. »

Repulsus ille veritatis viribus :

« Ante hos sex menses male, ait, dixisti mihi. »

10

Respondit Agnus : « Equidem natus non eram.

— Pater, hercule! tuus, inquit, maledixit mihi. »

Atque ita correptum lacerat injusta nece.

Hæc propter illos scripta est homines fabula

Qui fictis causis innocentes opprimunt.

45

## FABULA II.

### RANÆ REGEM PETENTES

Athenæ quum florerent æquis legibus <sup>1</sup>,

Procax libertas civitatem miscuit,

Frenunque solvit pristinum licentia.

Hinc conspiratis factionum partibus,

Arcem tyrannus <sup>2</sup> occupat Pisistratus <sup>3</sup>.

5

breuvage? » L'animal porte laine lui répondit tout tremblant :

« Comment puis-je, je vous prie, faire ce dont vous vous plaignez,

seigneur loup ? l'eau descend de vous à moi. » Repoussé par la force

de la vérité, le loup reprit : « Tu médias de moi il y a plus de six

mois. — Mais alors je n'étais pas né, » répartit l'agneau. « Par

Hercule! c'était donc ton père? » Et, sans plus de justice, il le

saisit et le met en pièces.

Cette fable s'adresse à ces hommes qui, sous de faux prétextes,

accablent les innocents.

## FABLE II.

### LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Alors qu'Athènes florissait sous le régime de l'égalité, les excès

d'une liberté sans bornes mirent le désordre dans l'État, et la li-

cence rompit ses vieilles entraves. A la faveur des troubles nés de

la division des partis, Pisistrate usurpe l'autorité et s'empare de la



fecisti aquam turbulentam as-tu fait (rendu) l'eau trouble  
 mihi bibenti? » à moi buvant? »  
 Contra De-son-côté (à son tour)  
 laniger timens : le porte-laine craignant :  
 « Qui possum, quæso, lupe, « Comment puis-je, je *te* prie, ô loup,  
 facere quod quereris? faire ce-dont tu te plains?  
 Liquor decurrit a te L'eau descend de toi  
 ad meos haustus. » à mes gorgées. »  
 Ille Celui-là (le loup),  
 repulsus viribus veritatis : repoussé par les forces de la vérité :  
 « Dixisti male mihi, ait, « Tu as dit mal (médit) pour moi, dit-il,  
 ante hos sex menses. » avant ces six mois (il y a plus des six mois). »  
 Agnus respondit : L'agneau répondit :  
 « Equidem non natus eram. « Mais moi-à-la-vérité je n'étais pas né.  
 — Tuus pater, Hercule ! — C'est ton père, par Hercule !  
 maledixit mihi, inquit. » qui a médit de moi, dit-il. »  
 Atque ita Et ainsi (à ces mots)  
 lacerat nece injusta il déchire par une mort injuste  
 correptum. l'agneau saisi.

Hæc fabula scripta est  
 propter illos homines  
 qui opprimunt innocentes  
 causis fictis.

Cette fable a été écrite  
 en-vue-de ces hommes  
 qui oppriment les innocents  
 pour des causes feintes.

## FABULA II.

## FABLE II.

RANÆ PETENTES REGEM. LES GRENOUILLES DEMANDANT UN ROI.

Quum Athenæ florent  
 legibus æquis,  
 libertas procax  
 miscuit civitatem,  
 et licentia  
 solvit frenum pristinum.  
 Hinc partibus factionum  
 conspiratis,  
 Pisistratus tyrannus  
 occupat arcem.

Lorsqu'Athènes florissait  
 sous des lois égales *pour tous*,  
 une liberté effrénée  
 mêla (troubla) la cité,  
 et la licence  
 délia (rompit) son frein antique.  
 De-là des partis de factions (des factions)  
 étant unis (s'étant formés),  
 Pisistrate tyran (usurpateur)  
 s'empare de la citadelle.

Quum tristem servitutem flerent Attici,  
 Non quia crudelis ille, sed quoniam grave  
 Omne insuetis onus, et cœpissent queri,  
 Æsopus talem tum fabellam rettulit :  
 Ranæ vagantes liberis paludibus 10  
 Clamore magno regem petiere ab Jove,  
 Qui dissolutos mores vi compesceret.  
 Pater Deorum risit, atque illis dedit  
 Parvum tigillum, missum quod subito vadis,  
 Motu sonoque terruit pavidum genus. 15  
 Hoc mersum limo quum jaceret diutius,  
 Forte una tacite profert e stagno caput,  
 Et, explorato rege, cunctas evocat.  
 Illæ, timore posito, certatim adnatant,  
 Lignumque supra turba petulans insilit : 20  
 Quod quum inquinassent omni contumelia,  
 Alium rogantes regem misere ad Jovem,  
 Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.  
 Tum misit illis hydrum, qui dente aspero  
 Corripere cœpit singulas. Frustra necem 25

citadelle. Les Athéniens déplorait leur funeste esclavage, non que ce maître fût cruel, mais parce que tout fardeau pèse à qui n'en a pas l'habitude. Ils se plaignaient; Ésope leur raconta cet apologue :

Les grenouilles errant en liberté dans leurs marais, demandèrent à grands cris à Jupiter un roi dont l'autorité réprimât le dérèglement des mœurs. Le père des dieux sourit et leur donna pour maître un petit soliveau, dont la chute soudaine au milieu des étangs épouvanta par son bruit la gent timide.

Il gisait depuis longtemps plongé dans la vase, quand l'une des grenouilles se hasarde en silence à lever la tête hors de l'eau, examine le roi, puis appelle ses compagnes. Bannissant leur effroi, toutes à l'envi arrivent à la nage, et leur foule insolente saute sur l'épaule du monarque. Quand elles l'eurent couvert de toute espèce d'outrages, elles députèrent auprès de Jupiter pour lui demander un autre roi, alléguant la nullité de celui qu'on leur avait donné. Le dieu leur envoie alors une hydre qui, d'une dent cruelle, se met à les croquer les unes après les autres. En vain se dispersent-

Quum Attici  
 flerent tristem servitutum,  
 non quia ille crudelis,  
 sed quoniam omne onus  
 grave insuetis,  
 et cœpissent queri,  
 tum Æsopus  
 rettulit fabellam talem :

Ranæ vagantes  
 paludibus liberis,  
 petiere magno clamore  
 ab Jove  
 regem qui compesceret vi  
 mores dissolutos.  
 Pater deorum risit,  
 atque dedit illis  
 parvum tigillum,  
 quod missum subito vadis  
 terruit genus pavidum  
 motu sonoque.  
 Quum hoc jaceret diutius  
 mersum limo,  
 forte una  
 profert tacite caput  
 e stagno,  
 et, rege explorato,  
 evocat cunctas.  
 Illæ adnatant certatim;  
 timore posito,  
 turbaque petulans  
 insilit supra lignum :  
 quod quum inquinassent  
 omni contumelia,  
 misere ad Jovem  
 rogantes alium regem,  
 quoniam qui datus fuerat  
 esset inutilis.  
 Tum misit illis hydrum,  
 qui cœpit corripere singulas  
 dente aspero.  
 Frustra inertes

Comme les *habitants*-de-l'Attique  
 pleuraient *leur* triste servitude,  
 non parce-qu'il *était* cruel,  
 mais parce-que tout fardeau  
 est lourd à *ceux-qui-n'y-sont-pas-habitués*,  
 et qu'ils commençaient à se plaindre,  
 alors Ésope  
 leur rapporta une fable telle (cette fable) :

Les grenouilles errant  
 dans *leurs* marais libres (en liberté),  
 demandèrent à grand cri  
 à Jupiter  
 un roi qui réprimât par la force  
*leurs* mœurs dissolues.  
 Le père des dieux rit (se mit à rire),  
 et donna à elles  
 un petit soliveau,  
 qui lancé tout-à-coup dans les eaux  
 effraya *cette* race craintive  
 par son mouvement et son bruit.  
 Comme celui-ci gisait assez longtemps  
 plongé dans la vase,  
 par hasard une *grenouille*  
 sort en-silence la tête  
 hors-de l'étang,  
 et, le roi ayant été examiné,  
 elle appelle toutes *ses* *compagnes*.  
 Celles-ci nagent-vers le roi à l'envi,  
*leur* frayeur étant déposée (ayant cessé),  
 et la foule pétulante  
 saute sur le bois (le soliveau) :  
 lequel après qu'elles eurent souillé  
 de toute *espèce* d'affront,  
 elles envoyèrent à Jupiter  
 demandant un autre roi,  
 puisque celui-qui *leur* avait été donné  
 était un roi inutile.  
 Alors Jupiter envoya à elles une hydre,  
 qui se-mit-à les saisir une-à-une  
 d'une dent âpre (aiguë).  
 En vain les *grenouilles* sans-défense

Fugitant inertes; vocem præcludit metus.  
 Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem,  
 Afflictis ut succurrat. Tunc contra Deus :  
 « Quia nolulistis vestrum ferre, inquit, bonum,  
 Malum perferte. » Vos quoque, o cives, ait, 30  
 Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

## FABULA III.

## GRACULUS SUPERBUS ET PAVO.

Ne gloriari libeat alienis bonis,  
 Suoque potius habitu vitam degere,  
 Æsopus nobis hoc exemplum prodidit :  
 Tumens inani Graculus superbia,  
 Pennas, Pavoni quæ deciderant, sustulit, 5  
 Seque exornavit; deinde contemnens suos,  
 Formoso se Pavonum immiscuit gregi.  
 Illi impudenti pennas eripiunt avi,  
 Fugantque rostris. Male mulctatus Graculus  
 Redire mœrens cœpit ad proprium genus; 40

elles pour échapper à la mort; elles sont sans défense, et la crainte étouffe leurs cris. Elles chargent donc secrètement Mercure de prier Jupiter de les secourir dans leur détresse; mais le dieu : « Puisque vous n'avez point voulu, leur dit-il, vous contenter de votre bon roi, sachez maintenant en supporter un mauvais. » Et vous aussi, citoyens, ajoutait Ésope, supportez le mal présent, de peur qu'il n'en survienne un pire.

## FABLE III.

## LE GEAI ORGUEILLEUX ET LE PAON.

Ne vous glorifiez point des avantages d'autrui, mais vivez plutôt d'une manière conforme à votre condition. Voici, à ce sujet, l'exemple qu'Ésope nous a transmis :

Bouffi d'un vain orgueil, un geai ramassa les plumes qu'un paon avait laissé tomber, et s'en fit une parure; puis, dédaignant ses pareils, il va se mêler à la troupe brillante des paons. Ceux-ci déplument l'impudent oiseau et le chassent à coups de bec. Ainsi maltraité, le geai revint tout triste vers les siens; mais il eut la

fugitant necem ;  
 metus præcludit vocem.  
 Dantigitur furtim Mercurio  
 mandata ad Jovem,  
 ut succurrat afflictis.  
 Tunc deus contra :  
 « Quia nolulistis, inquit,  
 ferre vestrum bonum,  
 perferte malum. »  
 Vos quoque, o cives, ait,  
 sustinete hoc,  
 ne malum majus veniat.

essaient-de-fuir la mort ;  
 la peur *leur* ferme (étouffe) la voix.  
 Elles donnent donc en-cachette à Mercure  
 des instructions vers (pour) Jupiter,  
 pour qu'il secoure *elles* affligées.  
 Alors le dieu de-son-côté (en réponse) :  
 « Puisque vous n'avez pas voulu, dit-il,  
 supporter votre bon *roi*,  
 supportez-jusqu'au-bout le mauvais. »  
 Vous aussi, ô citoyens, dit *Ésope*,  
 supportez ce *mal présent*, [arrive.  
 de peur qu'un mal plus grand ne vous

## FABULA III.

GRACULUS SUPERBUS  
 ET PAVO.

Æsopus  
 prodidit nobis exemplum,  
 ne libeat  
 gloriari bonis alienis,  
 potiusque degere vitam  
 suo habitu.  
 Graculus,  
 tumens inani superbia,  
 sustulit pennas  
 quæ deciderant pavoni,  
 exornavitque se ;  
 deinde, contemnens suos,  
 immiscuit se  
 formoso gregi pavonum.  
 Illi eripiunt pennas  
 avi impudenti,  
 fugantque rostris.  
 Graculus male mulctatus  
 cœpit redire mœrens  
 ad proprium genus ;

## FABLE III.

LE GEAI SUPERBE  
 ET LE PAON.

Ésope  
 a livré à nous *cet* exemple,  
 afin qu'il ne plaise pas *aux hommes*  
 de se-glorifier des biens d'autrui,  
 et (mais) plutôt de passer *leur* vie  
 dans leur condition.  
 Un geai,  
 gonflé d'un vain orgueil,  
 enleva (ramassa) des plumes  
 qui étaient tombées à un paon,  
 et *en* orna soi (s'en orna) ;  
 puis, méprisant les siens (ses pareils),  
 il mêla soi  
 à la belle troupe des paons.  
 Ceux-ci arrachent les plumes  
 à *cet* oiseau impudent,  
 et *le* mettent-en-fuite à-coups-de-bec.  
 Le geai maltraité  
 se-mit-à s'en-revenir affligé  
 vers *sa* propre race ;

A quo repulsus tristem sustinuit notam.  
 Tum quidam ex illis quos prius despexerat :  
 « Contentus nostris si fuisses sedibus ,  
 Et quod natura dederat voluisses pati ,  
 Nec illam expertus esses contumeliam ,  
 Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas <sup>1</sup>. »

45

## FABULA IV.

CANIS PER FLUVIUM CARNEM FERENS.

Amittit merito proprium qui alienum appetit.  
 Canis, per flumen carnem dum ferret natans,  
 Lympharum in speculo vidit simulacrum suum;  
 Aliamque prædam ab alio cane ferri putans,  
 Eripere voluit; verum decepta aviditas,  
 Et quem tenebat ore dimisit cibum,  
 Nec quem petebat potuit adeo attingere.

5

## FABULA V.

VACCA, CAPELLA, OVIS ET LEO.

Nunquam est fidelis cum potente societas;  
 Testatur hæc fabella propositum meum.

douleur et la honte d'en être repoussé. « Si tu avais su vivre au milieu de nous, lui dit un de ceux qu'il avait méprisés, et te contenter de ce que la nature t'avait donné, tu n'aurais point essuyé un premier affront, et tu n'aurais pas maintenant le malheur d'être repoussé par nous. »

## FABLE IV.

LE CHIEN QUI TRAVERSE UN FLEUVE AVEC UN MORCEAU DE CHAIR.

On perd justement son propre bien, quand on convoite celui d'autrui.  
 Un chien traversait un fleuve avec un morceau de chair entre les dents; il aperçoit son image dans le cristal des eaux, et croit voir un autre chien portant une autre proie; il voulut la lui ravir; mais son avidité fut trompée: il lâcha le morceau de chair qu'il tenait à la gueule, et ne put atteindre celui qu'il convoitait.

## FABLE V.

LA GÉNISSE, LA CHÈVRE, LA BREBIS ET LE LION.

Une alliance avec les grands n'est jamais sûre; cette fable vient prouver ce que j'avance.

a quo repulsus  
sustinuit notam tristem.  
Tum quidam ex illis  
quos despexerat prius :  
« Si fuisses contentus  
nostris sedibus,  
et voluisses pati  
quod natura dederat ,  
et non expertus esses  
illam contumeliam,  
et tua calamitas  
non sentiret  
hanc repulsam. »

## FABULA IV.

CANIS FERENS CARNEM  
PER FLUVIUM.

Qui appetit alienum  
amittit merito proprium.  
Dum canis natans  
ferret carnem  
per flumen ,  
vidit suum simulacrum  
in speculo lympharum ;  
putansque aliam prædam  
ferri ab alio cane,  
voluit eripere ;  
verum aviditas decepta,  
et dimisit cibum  
quem tenebat ore,  
nec potuit adeo  
attingere quem petebat.

## FABULA V.

VACCA , CAPELLA ,  
OVIS ET LEO.

Societas cum potente  
nunquam est fidelis ;  
hæc fabella  
testatur meum propositum.

par laquelle aussi repoussé  
il supporta un affront humiliant  
Alors un de ceux  
qu'il avait méprisés auparavant :  
« Si tu avais été content  
de nos demeures,  
et si tu avais voulu souffrir (te résigner à)  
ce-que la nature t'avait donné.  
et tu n'aurais pas éprouvé  
ce premier affront,  
et ton malheur  
ne souffrirait pas  
ce (notre) refus de te recevoir. »

## FABLE IV.

LE CHIEN PORTANT DE LA VIANDE  
EN-TRAVERSANT UN FLEUVE.

Celui-qui convoite le bien d'autrui  
perd justement le sien propre.  
Tandis qu'un chien nageant  
portait de la viande  
à-travers (en traversant) un fleuve ,  
il vit son image  
dans le miroir des eaux ;  
et pensant une autre proie  
être portée par un autre chien,  
il voulut la lui enlever ;  
mais son avidité fut trompée,  
et il lâcha la nourriture  
qu'il tenait dans sa gueule,  
et il ne put pas pour-cela  
atteindre celle-qu'il convoitait.

## FABLE V.

LA VACHE , LA CHÈVRE ,  
LA BREBIS ET LE LION.

La société avec un puissant  
n'est jamais digne-de-confiance (sûre) ;  
cette petite-fable  
atteste ma proposition (ce que j'avance).

Vacca et Capella et patiens Ovis injuriæ  
Socii fuere cum Leone in saltibus.

Hi quum cepissent cervum vasti corporis,  
Sic est locutus, partibus factis, Leo :

« Ego primam tollo, nominor quoniam Leo ;  
Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi ;  
Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia ;  
Malo afficietur si quis quartam tetigerit. »  
Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

5

40

## FABULA VI.

RANÆ AD SOLEM.

Vicini furis celebres vidit nuptias

Æsopus, et continuo narrare incipit :

Uxorem quondam Sol quum vellet ducere,  
Clamorem Ranæ sustulere ad sidera.

Convicio permotus quærit Jupiter

Causam querelæ. Quædam tum stagni incola :

5

La génisse, la chèvre et la patiente brebis firent, dans les forêts, société avec le lion. Ils prirent un cerf d'une haute stature, et le lion, ayant fait les parts, s'exprima ainsi : « Je m'empare de la première, parce que je m'appelle lion ; vous accorderez la seconde à ma valeur ; la troisième me revient de droit, parce que je suis le plus fort ; malheur à qui de vous touche à la quatrième ! » Ainsi, par son injustice, il resta seul maître de la proie tout entière.

## FABLE VI.

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Ésope voyait célébrer avec magnificence les noces d'un voleur son voisin ; il se mit aussitôt à dire cette fable :

Le soleil un jour voulut prendre femme ; les grenouilles poussèrent des cris jusqu'au ciel. Assourdi de ce vacarme, Jupiter demanda la cause de leurs plaintes. « Maintenant lui répondit une



Vacca et capella,  
 et ovis  
 patiens injuriæ  
 fuere socii cum Leone  
 in saltibus.  
 Quum hi cepissent  
 cervum vasti corporis,  
 partibus factis,  
 leo locutus est sic :  
 « Ego tollo primam,  
 quoniam nominor leo ;  
 tribuetis mihi secundam,  
 quia sum fortis ;  
 tum tertia  
 sequetur me,  
 quia valeo plus ;  
 si quis tetigerit quartam  
 afficietur malo. »  
 Sic improbitas sola  
 abstulit prædam totam.

La vache et la chèvre.  
 et la brebis  
 qui-souffre-patiemment l'injustice,  
 furent associés (s'associèrent) avec le lion  
 dans les bois.  
 Comme ils avaient pris  
 un cerf d'un grand corps (de haute taille),  
 les parts étant faites,  
 le lion parla ainsi :  
 « Moi j'enlève la première,  
 parce-que je m'appelle lion ;  
 vous accorderez à moi la seconde,  
 parce-que je suis courageux ;  
 de-plus la troisième  
 suivra moi ( me reviendra ),  
 parce-que je suis-fort plus *que vous* ;  
 si quelqu'un touche la quatrième  
 il sera affligé de mal (il lui arrivera mal). »  
 Ainsi la mauvaise-foi seule  
 enleva le butin tout entier.

## FABULA VI.

## FABLE VI.

RANÆ AD SOLEM.

LES GRENOUILLES AU SOLEIL.

Æsopus vidit  
 nuptias celebres  
 furis vicini,  
 et continuo incipit narrare :  
 Quondam quum sol  
 vellet ducere uxorem,  
 ranæ sustulere clamorem  
 ad sidera.  
 Jupiter, pernotus convicio,  
 quærit causam querelæ.  
 Tum  
 quædam incola stagni :  
 « Nunc, inquit,

Ésope vit  
 les noces pompeuses  
 d'un voleur son voisin,  
 et aussitôt il commence à conter :  
 Un-jour comme le soleil  
 voulait prendre femme,  
 les grenouilles élevèrent un cri  
 jusqu'aux astres.  
 Jupiter, ému de ces clameurs,  
 s'informe du motif de leur plainte.  
 Alors  
 certaine habitante de l'étang :  
 « Maintenant, dit-elle,

« Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,  
Cogitque miseras arida sede emori ;  
Quidnam futurum est si crearit liberos ? »

## FABULA VII.

VULPES AD PERSONAM<sup>1</sup> TRAGICAM.

Personam tragicam forte Vulpes viderat :  
« O quanta species ! inquit, cerebrum non habet. »  
Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam  
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

## FABULA VIII.

LUPUS ET GRUIS.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat  
Bis peccat : primum, quoniam indignos adjuvat :  
Impune abire deinde quia jam non potest.

Os devoratum fauce quum hæreret Lupi,  
Magno dolore victus, cœpit singulos  
Illicere pretio ut illud extraherent malum

5

citoyenne des étangs, le soleil à lui seul tarit tous nos lacs, et nous fait périr misérablement au fond de nos demeures desséchées ; que sera-ce, s'il lui vient des enfants ? »

## FABLE VII.

LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Un renard vit par hasard un masque de théâtre : « La belle tête ! s'écria-t-il, mais elle n'a point de cervelle. »

Ce mot s'applique à ceux que la fortune a comblés d'honneurs et de gloire, mais à qui elle a refusé le sens commun.

## FABLE VIII.

LE LOUP ET LA GRUE.

Attendre des méchants le prix d'un bienfait, c'est commettre une double faute : d'abord on oblige des gens qui ne le méritent pas ; ensuite, on ne peut plus leur échapper sans danger.

Un loup avala un os qui lui resta dans le gosier. Vaincu par la souffrance, il promet une récompense à qui le délivrerait de son mal. Une

unus exurit omnes lacus,  
cogitque miseris  
emori sede arida ;  
quidnam futurum est  
si crearit liberos? »

un seul *soleil* dessèche tous *nos* lacs,  
et *nous* force, malheureuses,  
à dépérir dans un séjour aride ;  
quelle chose doit arriver (qu'arrivera t-il)  
s'il crée des enfants? »

## FABULA VII.

VULPES AD PERSONAM  
TRAGICAM.

Forte vulpes  
viderat personam tragicam :  
« O quanta species ! inquit,  
non habet cerebrum ! »

Hoc dictum est illis  
quibus fortuna  
tribuit honorem et gloriam,  
abstulit  
sensem communem.

## FABLE VII.

LE RENARD AU MASQUE  
TRAGIQUE.

Par hasard un renard  
avait vu un masque tragique :  
« Oh ! quelle-belle figure ! dit-il ,  
*mais* elle n'a pas de cervelle ! »

Cela a été dit pour ceux  
à qui la fortune  
a accordé honneur et gloire,  
*mais* a enlevé (refusé)  
le sens commun.

## FABULA VIII.

## LUPUS ET GRUIS.

Qui desiderat ab improbis  
pretium meriti  
peccat bis :  
primum quoniam adjuvat  
indignos ;  
deinde quia non potest jam  
abire impune.

Quum os devoratum  
hæreret fauce lupi,  
victus magno dolore,  
cœpit illicere singulos  
pretio  
ut extraherent  
illud malum.

## FABLE VIII.

## LE LOUP ET LA GRUE.

Celui-qui réclame à des méchants  
le prix d'un service  
pèche deux-fois :  
d'abord parce-qu'il aide  
des *gens* indignes,  
ensuite parce-qu'il ne peut plus  
s'en-aller (s'en tirer) impunément

Comme un os avalé  
restait dans le gosier d'un loup,  
vaincu par la grande douleur,  
il se-mit-à inviter chacun  
par un prix *qu'il promettait*,  
à-ce-qu'ils *lui* ôtassent  
ce mal.

Tandem persuasa est jurejurando Gruis ,  
 Gulæque credens colli longitudinem ,  
 Periculosam fecit medicinam Lupo.  
 Pro quo quum pactum flagitaret præmium :  
 « Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput  
 Incolume extuleris, et mercedem postules ! »

40

## FABULA IX.

## PASSER ET LEPUS

Sibi non cavere, et aliis consilium dare,  
 Stultum esse, paucis ostendamus versibus.

Oppressum ab aquila, fletus edentem graves,  
 Leporem objurgabat Passer : « Ubi pernicitas  
 Nota, inquit, illa est ? quid ita cessarunt pedes ? »  
 Dum loquitur, ipsum accipiter nec opinum rapit,  
 Questuque vano clamitantem interficit.  
 Lepus semianimus, mortis in solatio :  
 « Qui modo securus nostra irridebas mala,  
 Simili querela fata deploras tua. »

5

40

grue se laissa enfin persuader par ses serments, et, confiant à la gueule du loup toute la longueur de son cou, elle fit l'aventureuse opération. Comme elle réclamait son salaire : « Tu es une ingrate ! lui dit-il : tu as retiré ton cou de ma gueule, et tu réclames une récompense ! »

## FABLE IX.

## LE PASSEREAU ET LE LIÈVRE.

Ne point se tenir sur ses gardes, et donner des conseils aux autres, c'est sottise. Nous l'allons montrer en peu de vers :

Un lièvre pris par un aigle poussait de profonds gémissements. Un passereau l'insultait : « Où est, lui disait-il, cette agilité si vantée ? Que font maintenant tes pieds si rapides ? » Il parlait encore, lorsqu'un épervier le saisit à l'improviste, et le tue malgré ses cris et ses plaintes. Le lièvre eut en mourant la consolation de lui dire : « Toi qui tout à l'heure en sûreté te riais de mes maux, comme moi tu déplores maintenant ta destinée. »

Tandem gruis  
 persuasa est jurejurando,  
 credensque gulæ  
 longitudinem colli,  
 fecit lupo  
 medicinam periculosam.  
 Quum pro quo  
 flagitaret  
 præmium pactum :  
 « Es ingrata, inquit,  
 quæ extuleris nostro ore  
 caput incolume,  
 et postules mercedem ! »

Enfin une grue  
 fut persuadée par *son* serment.  
 et confiant à *sa* gueule  
 la longueur de *son* cou (son long cou),  
 elle fit au loup  
 cette opération dangereuse.  
 Comme pour cela  
 elle demandait-instamment  
 le salaire convenu :  
 « Tu es ingrata, *lui* dit-il,  
*toi*-qui as retiré de notre (ma) gueule  
 ta tête saine-et-sauve,  
 et demandes une récompense ! »

## FABULA IX.

## PASSER ET LEPUS.

Ostendamus  
 paucis versibus  
 non cavere sibi,  
 et dare consilium aliis,  
 esse stultum.

Passer  
 objurgabat leporem  
 oppressum ab aquila,  
 edentem graves fletus :  
 « Ubi est, inquit,  
 illa pernicitas nota ?  
 Quid pedes  
 cessarunt ita ? »  
 Dum loquitur,  
 accipiter rapit ipsum  
 nec opinum,  
 interficitque  
 clamitantem questu vano.  
 Lepus semianimus,  
 in solatio mortis :  
 « Qui securus modo  
 irridebas nostra mala,  
 deploras tua fata  
 querela simili. »

## FABLE IX.

## LE PASSEREAU ET LE LIÈVRE.

Montrons  
 en peu de vers  
 que ne pas prendre-garde à soi,  
 et donner conseil aux autres,  
 est sot.

Un passereau  
 gourmandait un lièvre  
 accablé (saisi) par un aigle,  
 et poussant de profonds gémissements :  
 « Où est, *lui* dit-il,  
 cette vitesse *si* connue ?  
 Pourquoi tes pieds  
 se sont-ils-ralentis ainsi ? »  
 Pendant qu'il parle,  
 un épervier l'enlève lui-même  
 ne-s'y-attendant pas (à l'improviste),  
 et le tue  
 criant par une plainte vaine.  
 Le lièvre à-demi-mort,  
 dit en consolation de *sa* mort :  
 « *Toi* qui tranquille tout-à-l'heure  
 te-riaies-de nos maux,  
 tu déplores *maintenant* ta destinée  
 par une plainte semblable. »

## FABULA X.

LUPUS ET VULPES, JUDICE SIMIO.

Quicumque turpi fraude semel innotuit,  
 Etiam si verum dicit, amittit fidem.  
 Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.

Lupus arguebat Vulpem furti crimine ;  
 Negabat illa se esse culpæ proximam.

Tunc judex inter illos sedit Simius.  
 Uterque causam quum perorassent suam,  
 Dixisse fertur Simius sententiam :

« Tu non videris perdidisse quod petis ;  
 Te credo surripuisse quod pulchre negas. »

5

40

## FABULA XI.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Virtutis expers, verbis jactans gloriam,  
 Ignotos fallit, notis est derisui.

Venari Asello comite quum vellet Leo,  
 Contextit illum frutice, et admonuit simul

## FABLE X.

LE LOUP ET LE RENARD JUGÉS PAR LE SINGE.

Quiconque s'est fait connaître par de honteux mensonges perd toute créance, même lorsqu'il dit la vérité. C'est ce que prouve cette petite fable d'Ésope :

Un loup accusait un renard de l'avoir volé ; le renard rejetait bien loin de lui cette imputation. Le singe est choisi pour arbitre de leur différend. Lorsque chacun eut plaidé sa cause, voici, dit-on, la sentence qu'il prononça : « Toi, tu ne me sembles pas avoir perdu ce que tu réclames ; et toi, je te crois coupable du vol que tu nies si bien. »

## FABLE XI.

LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

Le lâche qui vante son courage en impose à ceux qui ne le connaissent pas ; il fait la risée de ceux qui le connaissent.

Le lion, voulant chasser avec l'âne, le couvrit de feuillage, et

## FABULA X.

LUPUS ET VULPES,  
SIMIO JUDICE.

Quicumque innotuit semel  
fraude turpi,  
amittit fidem,  
etiã si dicit verum.  
Brevis fabula Æsopi  
testatur hoc.

Lupus arguebat vulpem  
crimine furti;  
illa negabat  
se esse proximam culpæ :  
tunc simius  
sedit judex inter illos.  
Quum perorassent  
uterque suam causam,  
simius fertur  
dixisse sententiam :  
« Tu non videris perdidisse  
quod petis ;  
credo te subripuisse  
quod negas pulchre. »

## FABULA XI.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Expers virtutis,  
jactans verbis gloriam,  
fallit ignotos,  
est derisui  
notis.

Quum leo vellet venari,  
asello comite,  
contexit illum frutice,

## FABLE X.

LE LOUP ET LE RENARD.  
LE SINGE étant-JUGE.

Quiconque s'est fait-connaître une fois  
par une fourberie honteuse  
perd toute créance,  
quand-même il dit la vérité.  
*Cette* courte fable d'Ésope  
atteste cela.

Un loup poursuivait un renard  
par une accusation de vol ;  
celui-là niait  
soi être tout-proche (coupable) de la faute :  
alors le singe  
s'assit *comme* juge entre eux.  
Après qu'ils eurent plaidé-à-fond  
l'un-et-l'autre (chacun) sa cause,  
le singe est rapporté  
avoir dit (porté) *cette* sentence :  
« Toi *loup*, tu ne parais pas avoir perdu  
ce-que tu demandes ;  
je crois que toi, *renard*, as dérobé  
ce-que tu nies *si bien avoir pris*. »

## FABLE XI.

L'ÂNE ET LE LION CHASSANT.

*Celui*-qui-manque de courage,  
et qui-vante en paroles sa gloire,  
trompe ceux-qui-ne-le-connaissent-pas,  
il est à dérision (un objet de risée)  
à (pour)-ceux-qui-le-connaissent.

Un-jour-que le lion voulait chasser  
avec-l'âne pour-compagnon,  
il couvrit lui de branchage,

Ut insueta voce terreret feras , 5  
 Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus  
 Clamorem subito tollit totis viribus ;  
 Novoque turbat bestias miraculo.  
 Quæ dum paventes exitus notos petunt ,  
 Leonis affliguntur horrendo impetu. 10  
 Qui postquam cæde fessus est , Asinum evocat ,  
 Iubetque vocem premere. Tunc iste insolens :  
 « Qualis videtur opera tibi vocis meæ ?  
 — Insignis , inquit , sic ut , nisi nossem tuum  
 Animum genusque , simili fugissem metu. » 15

## FABULA XII.

## CERVUS AD FONTEM.

Laudatis utiliora quæ contempseris  
 Sæpe inveniri , hæc exserit narratio.  
 Ad fontem Cervus , quum bibisset , restitit ,  
 Et in liquore vidit effigiem suam.  
 Ibi dum ramosa mirans laudat cornua , 5  
 Crurumque nimiam tenuitatem vituperat ,

lui commanda de braire pour effrayer les animaux par le son inaccoutumé de sa voix ; lui-même arrêterait les fuyards. Soudain le chasseur aux longues oreilles se met à crier de toutes ses forces, et, par ce prodige nouveau, jette l'effroi parmi les animaux. Épouvantés, ils courent aux issues qu'ils connaissent ; mais le terrible lion s'élançe sur eux. Enfin, rassasié de carnage, il appelle l'âne et lui ordonne de se taire. « Que dites-vous de ma voix ? » demanda arrogamment le baudet. « Merveilleuse, en vérité, repartit le lion, au point que si je n'eusse connu et ton courage et ta race, la frayeur m'eût fait fuir comme les autres. »

## FABLE XII.

## LE CERF PRÈS D'UNE FONTAINE.

Ce qu'on méprise se trouve souvent plus utile que ce qu'on vante ; cette fable en fournit un exemple.

Un cerf, après avoir bu à une fontaine, s'y arrêta, et aperçut dans l'eau son image ; là, tandis qu'en extase il contemple sa haute ra-



et admonuit simul  
 ut terreret feras  
 voce insueta,  
 ipse exciperet  
 fugientes.  
 Hic auritulus  
 tollit subito clamorem  
 totis viribus,  
 turbatque bestias  
 miraculo novo.  
 Dum quæ paventes  
 petunt exitus notos,  
 affliguntur  
 impetu horrendo leonis.  
 Postquam qui  
 est fessus cæde,  
 evocat asinum,  
 jubetque premere vocem.  
 Tunc iste insolens :  
 « Qualis videtur tibi  
 opera meæ vocis ?  
 — Insignis, inquit, sic ut,  
 nisi nossem tuum animum  
 genusque,  
 fugissem simili metu. »

## FABULA XII.

## CERVUS AD FONTEM.

Hæc narratio exserit  
 quæ contempseris  
 inveniri sæpe utiliora  
 laudatis.

Quum cervus  
 bibisset ad fontem,  
 restitit,  
 et vidit suam effigiem  
 in liquore.  
 Ibi dum laudat mirans  
 cornua ramosa,  
 vituperatque

et il *lui* recommanda en-même-temps  
 qu'il épouvantât (d'épouvanter) les bêtes  
 par une voix inaccoutumée,  
 que lui-même prendrait-au-passage  
 les fuyants (fuyards).  
 Alors l'*animal-aux-longues-oreilles*  
 élève (pousse) soudain un cri  
 de toutes *ses* forces,  
 et trouble les animaux  
 par ce prodige nouveau.  
 Pendant-que ceux-ci épouvantés  
 gagnent les issues qu'ils-connaissent,  
 ils sont terrassés  
 par l'attaque terrible du lion.  
 Quand celui-ci  
 est fatigué du carnage,  
 il rappelle l'âne de *son poste*,  
 et *lui* ordonne de contenir (taire) *sa* voix.  
 Alors celui-ci insolent, *dit* :  
 « Quel paraît à toi  
 le service (l'effet) de ma voix ?  
 — Admirable, dit *le lion*, tellement que,  
 si je ne connaissais ton courage  
 et *ta* race,  
 j'aurais fui par une semblable crainte. »

## FABLE XII.

## LE CERF PRÈS D'UNE FONTAINE.

Ce récit fait voir  
 que les-choses-que tu auras méprisées  
 sont trouvées souvent plus-utiles  
 que les *choses* louées.

Comme un cerf  
 avait bu à une fontaine,  
 il s'arrêta,  
 et vit son image  
 dans le liquide (l'eau).  
 Là pendant qu'il loue, *les* admirant,  
*ses* cornes branchues,  
 et qu'il blâme

Venantur subito vocibus conterritus,  
 Per campum fugere cœpit, et cursu levi  
 Canes elusit. Silva tum exceptit ferum :  
 In qua, retentis impeditus cornibus, 10  
 Lacerari cœpit morsibus sævis canum.  
 Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur :  
 « O me infelicem, qui nunc demum intelligo  
 Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,  
 Et, quæ laudaram, quantum luctus habuerint ! » 15

## FABULA XIII.

## VULPES ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis,  
 Sera dat pœnas turpes pœnitentia.  
 Quum de fenestra Corvus raptum caseum  
 Comesse vellet, celsa residens arbore,  
 Hunc vidit Vulpes, deinde sic cœpit loqui : 5  
 « O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor !  
 Quantum decoris corpore et vultu geris !  
 Si vocem haberes, nulla prior ales foret. »

mure, et se plaint de l'excessive délicatesse de ses jambes, effrayé soudain par les cris des chasseurs, il fuit à travers champs, et sa course légère met les chiens en défaut. Il cherche asile dans la forêt ; mais, arrêté par les branches où son bois s'embarrasse, il est déchiré par les dents cruelles des chiens. On dit qu'en expirant il prononça ces mots : « Malheureux que je suis ! je comprends maintenant l'utilité du bien que j'avais méprisé, et combien devaient m'être funestes les avantages dont j'étais si fier ! »

## FABLE XIII.

## LE RENARD ET LE CORBEAU.

Celui qui aime à s'enivrer de louanges mensongères, en est puni plus tard par un amer repentir.

Un corbeau avait enlevé sur une fenêtre un fromage, et, perché sur le haut d'un arbre, se disposait à le manger, lorsqu'un renard l'aperçut et lui tint ce langage : « Que d'éclat, sire corbeau, dans tout votre plumage ! Que de grâces sur votre personne et dans tous vos traits ! Si vous saviez chanter, nul oiseau ne l'em-

tenuitatem nimiam  
 crurum,  
 conterritus subito  
 vocibus venantum,  
 cœpit fugere per campum,  
 et elusit canes cursu levi.  
 Tum silva exceptit ferum :  
 in qua impeditus  
 cornibus retentis,  
 cœpit lacerari  
 morsibus sævis canum.  
 Tunc moriens dicitur  
 edidisse hanc vocem :  
 « O me infelicem !  
 qui intelligo nunc demum  
 ut illa quæ despexeram  
 profuerint mihi,  
 et quantum quæ laudaram  
 habuerint luctus. »

la finesse excessive  
 de ses jambes,  
 effrayé soudain  
 par des voix de chasseurs,  
 il se-mit-à fuir par la campagne,  
 et trompa les chiens par sa course légère.  
 Alors une forêt reçut l'animal :  
 dans laquelle embarrassé  
 par ses cornes retenues (accrochées),  
 il commença à être déchiré  
 par les morsures cruelles des chiens.  
 Alors en-mourant il est rapporté  
 avoir émis (dit, cette voix (ces paroles) :  
 « O moi malheureux !  
 qui comprends en-ce-moment seulement  
 combien les-choses-que j'avais méprisées  
 ont-été-utiles à moi,  
 et combien les-choses-que j'avais louées  
 ont eu de deuil (m'ont causé de malheur). »

## FABULA XIII.

## VULPES ET CORVUS.

Qui gaudet se laudari  
 verbis subdolis  
 dat pœnas turpes  
 pœnitentia sera.

Quum corvus  
 residens arbore celsa,  
 vellet comesse caseum  
 raptum de fenestra,  
 vulpes vidit hunc,  
 deinde cœpit loqui sic :  
 « O corve,  
 qui est nitor  
 tuarum pennarum !  
 quantum decoris geris  
 corpore et vultu !  
 Si haberes vocem,  
 nulla ales foret prior. »

## FABLE XIII.

## LE RENARD ET LE CORBEAU.

Celui-qui aime soi être loué  
 par des paroles rusées  
 donne (subit) des peines honteuses  
 par un repentir tardif.

Un-jour-qu'un corbeau  
 posé (perché) sur un arbre élevé,  
 voulait manger un fromage  
 enlevé (qu'il avait enlevé) d'une fenêtre,  
 un renard vit lui,  
 puis il se-mit-à parler ainsi :  
 « O corbeau,  
 quel est l'éclat  
 de tes plumes !  
 que de grâce tu portes  
 sur ton corps et sur ton visage !  
 Si tu avais la voix,  
 aucun oiseau ne serait supérieur à toi.

At ille stultus, dum vult vocem ostendere,  
 Emisit ore caseum, quem celeriter  
 Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.  
 Tunc demum ingemuit Corvi deceptus stupor.

10

## FABULA XIV.

EX SUTORE MEDICUS.

Malus quum Sutor, inopia deperditus,  
 Medicinam ignoto facere cœpisset loco,  
 Et venditaret falso antidotum nomine,  
 Verbosis acquisivit sibi famam strophis.  
 Hic<sup>1</sup> quum jaceret morbo confectus gravi,  
 Rex urbis, ejus experiendi gratia,  
 Scyphum poposcit; fusa dein simulans aqua  
 Antidoto miscere illius se toxicum,  
 Combibere jussit ipsum, posito præmio.  
 Timore mortis ille tum confessus est,  
 Non artis ulla medicum<sup>2</sup> se prudentia,  
 Verum stupore vulgi factum nobilem.  
 Rex, advocata concione, hæc edidit :

5

40

porterait sur vous. » Le sot veut montrer sa voix, mais son bec laisse échapper le fromage; le rusé renard s'en saisit avec avidité. Le corbeau attrapé gémit alors de sa sottise.

## FABLE XIV.

LE CORDONNIER MÉDECIN.

Un mauvais cordonnier, perdu de misère, voulut exercer la médecine dans un endroit où il n'était point connu; il débitait un prétendu antidote, et bientôt son verbiage lui fit un certain renom. Il fut atteint d'une grave maladie; le roi de la ville voulut éprouver son savoir : il demande une coupe, y verse de l'eau, et, feignant de mêler un poison au remède du médecin, il lui ordonne de boire, en lui promettant récompense. La crainte de la mort fit avouer à notre homme qu'il devait sa réputation, non pas à son habileté en médecine, mais à la sotte crédulité du peuple. Le roi convoque alors les ci-

At dum ille stultus  
vult ostendere vocem,  
emisit ore caseum,  
quem vulpes dolosa  
rapuit celeriter  
dentibus avidis.  
Tum demum stupor corvi  
deceptus ingemuit.

Mais pendant-que celui-ci sot  
veut montrer sa voix,  
il laissa-tomber de son bec le fromage,  
lequel le renard rusé  
saisit promptement  
de ses dents avides.  
Alors seulement la stupidité du corbeau  
trompée (se voyant dupe) gémit.

## FABULA XIV.

## MEDICUS EX SUTORB.

Quum malus sutor,  
deperditus inopia,  
cœpisset facere medicinam  
loco ignoto,  
et venditaret antidotum  
nomine falso,  
acquisivit sibi famam  
strophis verbosis.  
Quum hic jaceret  
confectus morbo gravi,  
rex urbis  
gratia  
ejus experiendi,  
poposcit scyphum;  
dein simulans se miscere  
toxicum antidoto illius,  
aqua fusa,  
jussit ipsum combibere,  
præmio posito.  
Tunc ille timore mortis  
confessus est  
se factum nobilem  
non ulla prudentia  
artis medicum,  
verum stupore vulgi.  
Concione advocata,  
rex edidit hæc :

## FABLE XIV.

## LE MÉDECIN EX-CORDONNIER.

Comme un mauvais cordonnier,  
perdu de misère,  
s'était-mis-à faire de la médecine  
dans un endroit où-il-n'était-pas-connu,  
et qu'il vendait du contre-poison  
sous (en lui donnant) un nom faux,  
il acquit à soi une réputation  
par ses tours verbeux (par son verbiage).  
Un jour que celui-ci était couché  
affligé d'une maladie grave,  
le roi de la ville  
pour-le-plaisir (dans la vue)  
de lui devant-être-éprouvé (de l'éprouver),  
demanda une coupe;  
ensuite feignant soi mêler (de mêler)  
un poison à l'antidote de lui,  
de l'eau seulement étant versée dedans,  
il ordonna à lui-même de boire-le-tout,  
une récompense étant proposée.  
Alors celui-ci par crainte de la mort  
avoua  
qu'il était devenu célèbre  
non par aucune connaissance  
de l'art des médecins,  
mais par la stupidité du vulgaire.  
Une réunion-du-peuple étant convoquée.  
le roi fit-entendre ces paroles :

« Quantæ putatis esse vos dementiæ,  
 Qui capita vestra non dubitatis credere  
 Cui calceandos nemo commisit pedes! »

15

Hoc pertinere vere ad illos dixerim  
 Quorum stultitia quæstus impudentiæ est.

## FABULA XV.

ASINUS AD SENEM PASTOREM.

In principatu commutando civium,  
 Nil, præter domini nomen, mutant pauperes.  
 Id esse verum, parva hæc fabella indicat.

Asellum in prato quidam pascebat Senex :

Is, hostium clamore subito territus,

5

Suadebat Asino fugere, ne possent capi.

At ille lentus : « Quæso, num binas mihi  
 Clitellas impositurum victorem putas? »

Senex negavit : « Ergo quid refert mea

Cui serviam, clitellas dum portem meas? »

40

toyens et leur dit : « Voyez votre sottise : vous allez confier vos têtes  
 à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chausser! »

Cette fable s'applique, selon moi, à ces hommes dont la sottise se  
 laisse exploiter par l'impudence.

## FABLE XV.

L'ÂNE ET LE VIEUX PATRE.

Dans un changement de gouvernement, rien ne change pour le  
 pauvre, que le nom du maître. Cette petite fable prouve cette vérité.

Un vieillard faisait paître son âne dans une prairie; soudain,  
 épouvanté par les cris des ennemis, il engage l'âne à fuir pour  
 éviter d'être saisis tous deux. Mais l'âne, sans s'émouvoir : « Le  
 vainqueur, dites-moi, me fera-t-il porter double bât? — Non, ré-  
 pondit le vieillard. — Eh! que m'importe à qui je sois, si je dois tou-  
 jours porter mon bât? »

« Quantæ dementiæ  
 putatis vos esse,  
 qui non dubitatis  
 credere vestra capita  
 cui nemo commisit  
 pedes calceandos ! »  
 Dixerim vere  
 hoc pertinere ad illos  
 quorum stultitia  
 est quæstus impudentiæ.

« De quelle folie  
 pensez-vous vous être *atteints*  
 vous qui n'hésitez pas  
 à confier vos têtes  
 à un homme à qui personne n'a confié  
 ses pieds à-chausser ! »  
 Je peux-dire avec-raison  
 ceci se rapporter à ces *hommes*  
 dont la sottise  
 est un profit pour l'impudence.

## FABULA XV.

## ASINUS

AD SENEM PASTOREM.

In principatu civium  
 commutando,  
 pauperes mutant nil,  
 præter nomen domini.  
 Hæc parva fabella  
 indicat id esse verum.  
 Quidam senex  
 pascebat asellum in prato :  
 is, territus  
 clamore subito hostium,  
 suadebat asino fugere,  
 ne possent capi.  
 At ille lentus :  
 « Num putas, quæso,  
 victorem impositurum mihi  
 binas clitellas ? »  
 Senex negavit :  
 « Ergo quid refert mea  
 cui serviam,  
 dum portem  
 meas clitellas ? »

## FABLE XV.

## L'ÂNE

AU VIEUX PATRE.

Dans le gouvernement des citoyens  
 en-train-d'être-changé,  
 les pauvres ne changent rien,  
 excepté le nom de *leur* maître.  
 Cette courte fable  
 montre que cela est vrai.  
 Certain vieillard  
 faisait-pâître *son* âne dans un pré :  
 celui-ci (le vieillard), effrayé  
 par la clameur soudaine des ennemis.  
 conseillait à l'âne de fuir,  
 pour qu'ils ne pussent être pris.  
 Mais celui-là (l'âne) sans-bouger-de-place :  
 « Pensez-vous (croyez-vous), je vous prie,  
 le vainqueur devant-imposer à moi  
 double bât ? »  
 Le vieillard nia (dit que non) :  
 « Eh-bien-donc qu'importe à moi  
 qui je serve,  
 pourvu que je porte  
 mon bât ? »

## FABULA XVI.

OVIS, CERVUS ET LUPUS.

Fraudator homines quum advocat sponsum improbos,  
Non rem expedire, sed mala videre expedit.

Ovem rogabat Cervus modium tritici,  
Lupo sponsore ; at illa, præmetuens dolum :  
« Rapere atque abire semper adsuevit Lupus,  
Tu de conspectu fugere veloci impetu :  
Ubi vos requiram quum dies advenerit ? »

5

## FABULA XVII.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

Solent mendaces luere pœnas malefici<sup>1</sup>.

Calumniator ab Ove quum peteret Canis  
Quem commodasse se panem contenderet,  
Lupus citatus testis, non unum modo  
Deberi dixit, verum affirmavit decem.

5

## FABLE XVI.

LA BREBIS, LE CERF ET LE LOUP.

Quand un fourbe vous propose une caution suspecte, il faut son-  
ger moins à vous dessaisir qu'à vous tenir sur vos gardes.

Un cerf demandait à une brebis une mesure de froment ; le loup  
était sa caution ; mais la brebis, pressentant la fourberie : « Le Loup,  
dit-elle, a coutume de prendre et de se sauver ; toi, ton agilité te  
met bientôt à l'abri des regards : où vous chercherai-je, quand ar-  
rivera le jour du paiement ? »

## FABLE XVII.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

Les menteurs reçoivent ordinairement le châtement de leurs  
méfaits.

Un chien de mauvaise foi réclamait d'une brebis un pain qu'il  
prétendait lui avoir prêté. Le loup, appelé en témoignage, affirma  
qu'elle en devait, non pas un seulement, mais dix. Condamnée sur



## FABULA XVI.

## FABLE XVI.

OVIS, CERVUS ET LUPUS.

LA BREBIS, LE CERF ET LE LOUP.

Quum fraudator  
advocat sponsum  
homines improbos,  
expedit  
non expedire rem,  
sed videre mala.

Cervus rogabat ovem  
modium tritici,  
lupo sponsore;  
at illa præmetuens dolum:  
« Lupus adsuevit semper  
rapere atque abire,  
tu fugere de conspectu  
impetu veloci:  
ubi requiram vos  
quum dies advenerit? »

Quand un fourbe  
appelle pour-être-*ses*-répondants  
des hommes pervers,  
il convient,  
non pas de tirer-dehors (donner) *son* bien,  
mais de prévoir des maux (du dommage).

Un cerf demandait à une brebis  
un boisseau de froment,  
le loup étant *sa* caution;  
mais elle, craignant-d'avance une ruse:  
« Le loup a eu (a) coutume toujours  
de ravir et de s'en-aller,  
et toi de fuir de la vue (loin des yeux)  
par un élan rapide:  
où chercherai-je vous  
lorsque le jour *du paiement* sera venu? »

## FABULA XVII.

## FABLE XVII.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

Mendaces solent  
licere pœnas malefici.

Quum canis calumniator  
peteret ab ove panem  
quem contenderet  
se commodasse,  
lupus citatus testis dixit  
non modo unum deberi,  
verum affirmavit decem.

Les menteurs ont coutume  
de payer la peine de *leur* méchanceté.

Comme un chien de-mauvaise-foi  
demandait à une brebis un pain  
qu'il prétendait  
soi *lui* avoir prêté,  
le loup cité *comme* témoin dit  
non-seulement un *pain* être dû,  
mais il affirma que dix *étaient* dus.

Ovis , damnata falso testimonio ,  
 Quod non debebat solvit. Post paucos dies ,  
 Bidens jacentem in fovea prospexit Lupum :  
 « Hæc , inquit , merces fraudis a superis datur. »

## FABULA XVIII.

## CANIS PARTURIENS.

Habent insidias hominis blanditiæ mali ,  
 Quas ut vitemus versus subjecti monent.  
 Canis parturiens quum rogasset alteram  
 Ut fetum in ejus tugurio deponeret ,  
 Facile impetravit : dein reposcenti locum  
 Preces admovit , tempus exorans breve ,  
 Dum firmiores catulos posset ducere.  
 Hoc quoque consumpto , flagitare validius  
 Cubile cœpit. Illa : « Si mihi et meæ  
 Par esse turbæ potueris , cedam loco. »

5

40

ce faux témoignage , la brebis paya ce qu'elle ne devait point. Quelques jours après , elle vit le loup pris dans un piège : « Voilà , lui dit-elle , comme les dieux récompensent la fourberie. »

## FABLE XVIII.

## LA CHIENNE QUI MET BAS.

Les caresses du méchant cachent souvent un piège ; le fait qui suit nous avertit d'y prendre garde.

Une chienne près de mettre bas demanda à l'une de ses compagnes sa cabane pour y faire ses petits , et l'obtint sans difficulté ; puis , quand l'autre vint lui redemander son gîte , elle la supplia de lui accorder encore un court délai , jusqu'à ce qu'elle pût emmener avec elle ses petits devenus forts. Ce temps écoulé , la compagne réclame son lit avec plus d'instances. « Si tu peux , lui dit l'autre , être aussi forte que moi et ma bande , je te céderai la place. »

Ovis damnata  
falso testimonio,  
solvit quod non debebat.  
Post paucos dies,  
bidens prospexit lupum  
jacentem in fovea :  
« Hæc merces fraudis  
datur a superis, inquit. »

La brebis condamnée  
par (sur) *ce* faux témoignage,  
paya ce-*qu'elle* ne devait pas.  
Après peu de jours,  
la brebis aperçut le loup  
gisant dans une fosse :  
« Telle *est* la récompense de la fraude,  
*qui est* donnée par les dieux, dit-elle. »

## FABULA XVIII.

## FABLE XVIII.

## CANIS PARTURIENS.

## LA CHIENNE PRÈS-DE-METTRE-BAS.

Blanditiæ hominis mali  
habent insidias ;  
quas versus subjecti  
monent ut vitemus.

Quum canis  
parturiens  
rogasset alteram  
ut deponeret fetum  
in tugurio ejus,  
impetravit facile :  
dein admovit preces  
repositi locum,  
exorans tempus breve,  
dum posset ducere  
catulos firmiores.  
Hoc quoque consumpto,  
cœpit flagitare cubile  
validius.

Illa :  
« Si potueris esse par  
mihi et meæ turbæ,  
cedam loco. »

Les caresses d'un homme pervers  
ont (renferment) des pièges ;  
lesquels *pièges* les vers écrits-ci-dessous  
avertissent que nous évitions.

Comme une chienne  
près-de-mettre-bas  
avait demandé à une autre  
qu'elle-même déposât *sa* portée  
dans la cabane d'elle (de l'autre),  
elle obtint facilement *sa demande* :  
ensuite elle employa les prières  
près de *l'autre* qui-réclamait *sa* place,  
demandant-avec-instance un temps court,  
jusqu'à-ce-*qu'elle* pût *emmener*  
*ses* petits *devenus* plus-forts.  
Ce *temps* aussi étant consumé (écoulé),  
*l'autre* commença à redemander son lit  
plus-fortement (plus vivement).

*Mais* celle-ci :  
« Si tu auras-pu (peux) être égale *en force*  
à moi et à ma troupe,  
je me-retirerai de (je te céderai) la place. »

## FABULA XIX.

CANES FAMELICI.

Stultum consilium non modo effectu caret,  
Sed ad perniciem quoque mortales devocat.

Corium depressum in fluvio viderunt Canes :  
Id ut comesse extractum possent facilius,  
Aquam cœpere bibere; sed rupti prius  
Periere quam, quod petierant, contingerent.

5

## FABULA XX.

LEO SENEX, APER, TAURUS ET ASINUS.

Quicumque amisit dignitatem pristinam,  
Ignavis etiam jocus est in casu gravi.

Defectus annis et desertus viribus  
Leo quum jaceret, spiritum extremum trahens,  
Aper fulmineis ad eum venit dentibus,  
Et vindicavit ictu veterem injuriam.  
Infestis Taurus mox confodit cornibus

5

## FABLE XIX.

LES CHIENS AFFAMÉS.

Un projet insensé, non-seulement ne réussit pas, mais entraîne même souvent les hommes à leur perte.

Des chiens aperçurent un cuir plongé sous les eaux; pour le retirer et s'en rassasier à leur aise, ils se résolurent à boire toute l'eau; mais ils crevèrent avant d'atteindre l'objet de leur convoitise.

## FABLE XX.

LE LION DEVENU VIEUX, LE SANGLIER, LE TAUREAU ET L'ÂNE.

Quiconque a perdu son ancienne grandeur, devient dans sa misère le jouet même des lâches.

Accablé par les ans, abandonné de ses forces, un lion gisait à terre et allait rendre le dernier soupir. Le sanglier vient à lui, et, d'un coup de ses terribles défenses, se venge d'une ancienne injure. Bientôt après, le taureau perce le corps de son ennemi de ses cornes

## FABULA XIX.

## CANES FAMELICI.

Stultum consilium  
non modo caret effectu,  
sed devocat quoque  
mortales ad perniciem.

Canes viderunt corium  
depressum in fluvio :  
ut possent facilius  
comesse id extractum,  
cœpere bibere aquam ;  
sed periere rupti  
priusquam contingerent  
quod petierant.

## FABULA XX.

LEO SENEX , APER ,  
TAURUS ET ASINUS.

Quicumque amisit  
pristinam dignitatem,  
est jocus etiam ignavis  
in casu gravi.

Quum leo  
defectus annis,  
et desertus viribus,  
jaceret, trahens  
extremum spiritum,  
aper venit ad eum  
dentibus fulmineis,  
et vindicavit ictu  
veterem injuriam.  
Mox taurus  
confodit corpus hostile  
cornibus infestis.

## FABLE XIX.

## LES CHIENS AFFAMÉS.

Un sot projet  
non seulement manque d'effet,  
mais il appelle (entraîne) même  
les mortels à *leur* perte.

Des chiens virent un cuir  
plongé dans un fleuve :  
pour-qu'ils pussent plus-facilement  
manger lui retiré *de l'eau*,  
il se-mirent-à boire l'eau ;  
mais ils périrent crevés  
avant-qu'ils atteignissent  
*l'objet* qu'ils avaient désiré.

## FABLE XX.

LE LION devenu VIEUX, LE SANGLIER,  
LE TAUREAU ET L'ÂNE.

Quiconque a perdu  
*son* antique grandeur,  
est un jouet même pour les lâches  
dans une chute lourde (misère profonde).

Comme un lion  
accablé par les années,  
et abandonné de *ses* forces,  
gisait, tirant  
*son* dernier souffle,  
un sanglier vint à lui  
avec *ses* dents foudroyantes,  
et il vengea d'un *seul* coup  
une ancienne injure.  
Bientôt le taureau  
perça le corps de-*son*-ennemi  
de *ses* cornes cruelles.

Hostile corpus. Asinus, ut vidit ferum  
 Impune lædi, calcibus frontem extudit.  
 At ille exspirans : « Fortes indigne tuli  
 Mihi insultare ; te, naturæ dedecus,  
 Quod ferre cogor, certe bis videor mori ! »

40

## FABULA XXI.

## MUSTELA ET HOMO.

Mustela ab homine presa quum instantem necem  
 Effugere vellet : « Quæso, parce, inquit, mihi,  
 Quæ tibi molestis muribus purgo domum. »  
 Respondit ille : « Faceres si causa mea,  
 Gratum esset, et dedissem veniam supplici ;  
 Nunc quia laboras ut fruaris reliquias  
 Quas sunt rosuri, simul et ipsos devores,  
 Noli imputare vanum beneficium mihi. »  
 Atque ita locutus, improbam letho dedit.

5

redoutables. L'âne lui-même, voyant les outrages dont on accable impunément le noble animal, lui brise le front à coups de pied. Mais le lion lui dit en expirant : « J'ai supporté avec indignation les insultes des braves ; mais souffrir tes coups, opprobre de la nature ! il me semble mourir deux fois ! »

## FABLE XXI.

## L'HOMME ET LA BELETTE.

Une belette, se voyant prise, voulait échapper à la mort qui la menaçait : « De grâce épargnez-moi, dit-elle à l'homme, épargnez celle qui détruit les rats dont votre demeure est infestée. — Si tu le faisais pour moi, lui répondit-il, je t'en serais reconnaissant, et je t'accorderais le pardon que tu implores ; mais, puisque tu ne le fais que pour jouir des restes dont ils se nourrissent, et pour les dévorer eux-mêmes, ne viens plus me vanter tes prétendus services. » Il dit, et donne la mort à la méchante bête

Ut asinus vidit ferum  
lædi impune,  
extudit frontem calcibus.  
At ille exspirans :  
« Tuli indigne  
fortes insultare mihi ;  
certe videor mori bis,  
quod cogor ferre te,  
dedecus naturæ ! »

Quand l'âne vit l'*animal-sauvage*  
être (pouvoir être)-offensé impunément,  
il *lui* broya le front à coups-de-pied.  
Mais celui-ci expirant, *dit* :  
« J'ai souffert avec-indignation  
des *animaux* courageux insultar moi ;  
*mais* certes je *me*-parais mourir deux fois,  
en ce-que jesuis forcé de souffrir toi,  
*toi*, l'opprobre de la nature ! »

## FABULA XXI.

## FABLE XXI.

## MUSTELA ET HOMO.

## LA BELETTE ET L'HOMME.

Quum mustela  
presa ab homine  
vellet  
effugere necem instantem :  
« Parce mihi,  
quæso, inquit,  
quæ purgo tibi domum  
muribus molestis. »  
Ille respondit :  
« Si faceres mea causa  
esset gratum,  
et dedissem veniam  
supplici ;  
nunc quia laboras  
ut fruaris reliquiis  
quas sunt rosuri  
et simul  
devores ipsos,  
noli imputare mihi  
beneficium vanum. »  
Atque locutus ita,  
dedit letho improbam.

Comme une belette  
prise par un homme  
voulait  
échapper à une mort imminente :  
« Épargnez-moi,  
je *vous* prie, dit-elle,  
*moi* qui purge à vous  *votre* maison  
des rats incommodes ( qui l'infestent ). »  
Celui-ci ( l'homme ) *lui* répondit :  
« Si tu *le* faisais dans mon intérêt,  
*ce me* serait agréable,  
et j'aurais donné pardon  
à *toi* suppliante ;  
maintenant ( mais ) puisque tu travailles  
pour que tu jouisses des restes  
qu'ils ( les rats ) sont devant-ronger,  
et *pour qu'en*-même-temps  
tu *les* dévores eux-mêmes,  
ne veuilles pas imputer à moi  
un bienfait vain ( imaginaire ).  
Et ayant parlé ainsi,  
il donna à la mort la méchante *bête*.

Hoc in se dictum debent illi agnoscere  
 Quorum privata servit utilitas sibi,  
 Et meritum inane jactant impudentius. 10

## FABULA XXII.

CANIS FIDELIS.

Repente liberalis stultis gratus est,  
 Verum peritis irritos tendit dolos.

Nocturnus quum fur panem misisset Cani,  
 Objecto tentans an cibo posset capi :  
 « Heus! inquit, linguam vis meam præcludere,  
 Ne latrem pro re domini! multum falleris;  
 Namque ista subita me jubet benignitas  
 Vigilare, facias ne mea culpa lucrum. » 5

## FABULA XXIII.

RANA RUPTA ET BOS.

Inops, potentem dum vult imitari, perit.  
 In prato quondam Rana conspexit Bovem,

Dans cette fable doivent se reconnaître ceux qui n'agissent qu'en vue de leur intérêt, et qui vantent avec impudence leurs bienfaits imaginaires.

## FABLE XXII.

LE CHIEN FIDÈLE.

Une libéralité soudaine peut duper les sots, mais elle tend de vains pièges à l'homme expérimenté.

Un voleur de nuit jeta du pain à un chien pour essayer de le séduire. « Oh! oh! lui dit le chien, tu veux me lier la langue, et m'empêcher d'aboyer pour le bien de mon maître! tu t'es grandement trompé. Cette bienveillance subite m'avertit au contraire de redoubler de vigilance, de peur que tu ne profites de ma négligence. »

## FABLE XXIII.

LA GRENOUILLE ENVIEUSE ET LE BŒUF.

Le faible se perd à vouloir imiter le fort.  
 Une grenouille vit un jour un bœuf dans une prairie; jalouse



## Illi

quorum utilitas privata  
servit sibi,  
et jactant impudentius  
meritum inane,  
debent agnoscere  
hoc dictum in se.

## Ceux

dont l'intérêt particulier  
travaille pour eux *seuls*,  
et *qui* vantent trop-impudemment  
un service imaginaire,  
doivent reconnaître  
ceci être dit contre eux.

## FABULA XXII.

## CANIS FIDELIS.

Liberalis repente  
est gratus stultis,  
verum tendit peritis  
dolos irritos.

Quum fur nocturnus  
misisset panem cani,  
tentans an posset capi  
cibo objecto :

« Heus! inquit,  
vis præcludere  
meam linguam,  
ne latrem  
pro re domini!  
Falleris multum;  
namque  
ista benignitas subita  
jubet me vigilare  
ne facias lucrum  
mea culpa. »

## FABLE XXII.

## LE CHIEN FIDÈLE.

Un *homme* libéral tout-à-coup  
est agréable aux sots,  
mais il tend aux habiles  
des pièges vains.

Comme un voleur de-nuit  
avait jeté du pain à un chien,  
essayant s'il pourrait être pris (amorcé,  
par *cette* nourriture jetée-devant *lui* :

« Holà! dit *le chien*,  
tu veux fermer-pardevant (arrêter)  
ma langue,  
de-peur-que je n'aboie  
pour la chose (l'intérêt) de *mon* maître!  
Tu te-trompes beaucoup;  
car  
cette bienveillance soudaine  
engage moi à veiller  
de-peur-que tu ne fasses un gain  
par *ma* faute. »

## FABULA XXIII.

## RANA RUPTA ET BOS.

Inops perit,  
dum vult imitari potentem.

Rana conspexit quondam  
bovem in prato,

## FABLE XXIII.

## LA GRENOUILLE CREVÉE ET LE BŒUF.

Le faible succombe,  
quand il veut imiter le puissant.

Une grenouille aperçut un-jour  
un bœuf dans un pré.

Et tacta invidia tantæ magnitudinis,  
 Rugosam inflavit pellem ; tum natos suos  
 Interrogavit an Bove esset latior. 5  
 Illi negarunt. Rursus intendit cutem  
 Majore nisu, et simili quæsivit modo  
 Quis major esset. Illi dixerunt Bovem.  
 Novissime indignata, dum vult validius  
 Inflare sese, rupto jacuit corpore. 40

## FABULA XXIV.

CANIS ET CROCODILUS<sup>1</sup>.

Consilia qui dant prava cautis hominibus,  
 Et perdunt operam, et deridentur turpiter.  
 Canes currentes bibere in Nilo flumine,  
 A Crocodilis ne rapiantur, traditum est.  
 Igitur quum currens bibere cœpisset Canis, 5  
 Sic Crocodilus : « Quam libet lambe otio ;  
 Noli vereri. » At ille : « Facerem, mehercule !  
 Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ. »

d'une taille si belle, elle gonfle sa peau toute ridée, puis demande à ses petits si elle n'est pas plus grosse que le bœuf. Non pas, lui répondent-ils. Elle redouble d'efforts, elle s'enfle de plus belle, et demande encore quel est le plus grand des deux. « Le bœuf, » dirent les petits. Pleine de dépit, la grenouille veut se gonfler davantage mais elle crève et tombe roide morte.

## FABLE XXIV.

## LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Ceux qui donnent aux hommes prévoyants de mauvais conseils, perdent leur peine et sont raillés honteusement.

On dit que les chiens ne boivent qu'en courant l'eau du Nil, dans la crainte d'être enlevés par les crocodiles. Un chien s'étant donc mis à boire de cette manière : « Bois à loisir, et sois sans crainte, » lui dit un crocodile. « Assurément je le ferais, lui répondit le chien, si je ne te savais si friand de ma chair. »

et tacta invidia  
 tantæ magnitudinis,  
 inflavit pellem rugosam;  
 tum interrogavit suos natos  
 an esset latior bove.  
 Illi negarunt.  
 Intendit rursus cutem  
 majore nisu,  
 et quæsit simili modo  
 quis esset major.  
 Illi dixerunt bovem.  
 Dum indignata novissime,  
 vult inflare sese validius,  
 jacuit corpore rupto.

et touchée ( atteinte ) d'envie  
 à l'égard d'une aussi grande taille,  
 elle enfla sa peau ridée;  
 puis elle demanda à ses petits  
 si elle était plus large (grosse) que le bœuf.  
 Ceux-ci nièrent ( dirent que non ).  
 Elle tendit de-nouveau sa peau  
 avec un plus-grand effort,  
 et demanda d'une semblable manière  
 qui des deux était le plus-grand.  
 Ceux-ci dirent que c'était le bœuf.  
 Tandis qu'encore plus indignée à-la-fin,  
 elle veut enfler soi plus fortement,  
 Elle resta-étendue morte , le corps crevé.

## FABULA XXIV.

## CANIS ET CROCODILUS.

Qui dant prava consilia  
 hominibus cautis,  
 et perdunt operam,  
 et deridentur turpiter.

Traditum est  
 canes bibere currentes  
 in flumine Nilo,  
 ne rapiantur  
 a crocodilis.

Quum igitur canis  
 cepisset bibere currens,  
 crocodilus sic :

« Lambe otio quam libet;  
 noli vereri. »

At ille :

« Facerem, mehercule!  
 nisi scirem te esse cupidum  
 mææ carnis. »

## FABLE XXIV.

## LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Ceux qui donnent de mauvais conseils  
 à des hommes prudents,  
 et perdent leur peine,  
 et sont moqués honteusement.

Il a été transmis ( il est de tradition )  
 que les chiens boivent toujours courant  
 dans le fleuve du Nil,  
 de-peur-qu'ils ne soient enlevés  
 par les crocodiles.

Comme donc un chien  
 s'était-mis-à boire en-courant,  
 un crocodile lui parla ainsi :

« Lappe à-loisir autant-qu'il te plait;  
 ne veuilles pas craindre ( ne crains rien ).

Mais celui-ci ( le chien ) répondit :

« Je le ferais, par-Hercule  
 si je ne savais toi être avide  
 de ma chair. »

## FABULA XXV.

VULPES ET CICONIA.

Nulli nocendum; si quis vero læserit,  
Mulctandum simili jure, fabula admonet.

Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam  
Prior invitasse, et illi liquidam in patina  
Posuisse sorbitionem, quam nullo modo  
Gustare esuriens potuerit Ciconia.

Quæ Vulpem quum revocasset, intrito cibo  
Plenam lagenam posuit : huic rostrum inserens  
Satiatur ipsa, et torquet convivam fame.

Quæ quum lagenæ collum frustra lamberet,  
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus :  
« Sua quisque exempla debet æquo animo pati. »

## FABULA XXVI.

CANIS, THESAURUS ET VULTURIUS.

Hæc res avaris esse conveniens potest,  
Et qui, humiles nati, dici locupletes student.

## FABLE XXV.

LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Il ne faut nuire à personne; mais si quelqu'un vous offense, il mérite qu'on lui rende la pareille; cette fable vous en donne le conseil.

On dit que le renard ayant invité le premier la cigogne à souper, lui servit sur un plat un brouet liquide dont elle ne put goûter, malgré sa faim. À son tour elle invite le renard, et sert devant lui une bouteille pleine d'une viande hachée; son bec y entrait à merveille; elle se rassasie à loisir et torture son convive affamé. Comme il léchait inutilement le cou de la bouteille, l'oiseau voyageur lui dit, s'il faut en croire la tradition : « Chacun doit savoir supporter ce dont lui-même a donné l'exemple. »

## FABLE XXVI.

LE CHIEN, LE TRÉSOR ET LE VAUTOUR.

Cette fable peut s'appliquer aux avarés, et à ceux qui, nés dans la misère, veulent se donner pour riches.

## FABULA XXV.

## FABLE XXV.

## VULPES ET CICONIA.

## LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Nocendum nulli;  
si quis vero læserit,  
fabula admonet  
muletandum jure simili.

Vulpes dicitur invitasse  
prior  
ciconiam ad cœnam,  
et posuisse illi  
in patina  
sorbitionem liquidam,  
quam ciconia esuriens  
potuerit gustare  
nullo modo.  
Quum quæ  
revocasset vulpem,  
posuit lagenam  
plenam cibo intrito :  
ipsa satiatur  
inserens rostrum huic,  
et torquet convivam fame.  
Quum quæ lamberet frus-  
collum lagenæ [tra  
accepimus  
volucrem peregrinam  
locutam sic :  
« Quisque debet  
pati animo æquo  
sua exempla. »

Il ne faut nuire à personne ;  
mais si quelqu'un vous a offensé,  
*cette* fable avertit (recommande)  
*lui* devoir-être-puni selon un droit pareil.

Un renard est dit avoir invité  
le premier-des-deux  
une cigogne à souper;  
et avoir posé (servi) à elle  
dans un plat  
un brouet liquide,  
que la cigogne affamée  
ne put goûter  
en aucune façon.  
Comme celle-ci  
eut invité-à-son-tour le renard,  
elle *lui* posa (servit) une bouteille  
pleine d'un mets broyé (haché):  
elle-même se-rassasie  
insérant son bec dans elle (la bouteille),  
et tourmente son convive par la faim.  
*Et* comme il (le renard) léchait en vain  
le cou de la bouteille,  
nous avons reçu (appris)  
l'oiseau voyageur  
avoir parlé ainsi :  
« Chacun doit  
souffrir d'une âme égale (sans se fâcher)  
ses exemples (l'exemple qu'il a donné). »

## FABULA XXVI.

## FABLE XXVI.

CANIS, THESAURUS ET  
VULTURIUS.LE CHIEN, LE TRÉSOR ET  
LE VAUTOUR.

Hæc res potest  
esse conveniens avaris,  
et qui, nati humiles,  
student dici locupletes.

Cette chose (ce sujet) peut  
être convenant aux (concerner les) avares,  
et à ceux qui, nés humbles *de condition*,  
désirent-avec-passion être dits riches

Humana effodiens ossa , thesaurum Canis  
 Invenit ; et , violarat quia Manes deos<sup>1</sup> ,  
 Injecta est illi divitiarum cupiditas , 5  
 Pœnas ut sanctæ religioni penderet.  
 Itaque aurum dum custodit , oblitus cibi ,  
 Fame est consumptus. Quem stans Vulturius super ,  
 Fertur locutus : « O Canis , merito jaces ,  
 Qui concupisti subito regales opes , 40  
 Trivio conceptus , et educatus stercore ! »

## FABULA XXVII.

## VULPES ET AQUILA.

Quamvis sublimes , debent humiles metuere ,  
 Vindicta docili quia patet solertiæ.  
 Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit ,  
 Nidoque posuit pullis , escam ut carperent.  
 Hanc persecuta mater orare incipit , 5  
 Ne tantum miseræ luctum importaret sibi.  
 Contempsit illa , tuta quippe ipso loco.

Un chien , en détarrant des ossements humains , trouva un trésor ;  
 il avait outragé les dieux Mânes : la soif des richesses s'empara de  
 lui. Tout occupé à veiller sur son or , il oublia le manger , et mourut  
 de faim. On dit qu'un vautour vint se poser sur son cadavre , et  
 parla ainsi : « Ta mort fut méritée , chien insensé , qui désiras tout  
 à coup des richesses royales , toi , né dans un carrefour , et nourri  
 des ordures du fumier. »

## FABLE XXVII.

## LE RENARD ET L'AIGLE.

Si grand que l'on soit , il faut craindre les petits ; la vengeance est  
 facile à qui sait employer la ruse.

Une aigle ravit un jour les petits d'un renard , et les déposa dans  
 son aire pour servir de nourriture à ses aiglons. La pauvre mère la  
 suivit , la conjurant de ne point lui causer une aussi amère douleur ;  
 mais l'aigle méprisa ses prières , se croyant bien en sûreté dans sa

Canis  
 invenit thesaurum,  
 effodiens ossa humana,  
 et quia violarat deos Manes,  
 cupiditas divitiarum  
 injecta est illi,  
 ut penderet pœnas  
 religioni sanctæ.  
 Ita quædum custodit aurum,  
 oblitus cibi,  
 consumptus est fame.  
 Vulturius  
 stans super quem,  
 fertur locutus :  
 « O canis, merito jaces,  
 qui concupisti subito  
 reges regales,  
 conceptus trivio  
 et educatus stercore ! »

Un chien  
 trouva un trésor  
 en-déterrant des ossements humains,  
 et parce qu'il avait violé les dieux Mânes,  
 l'avidité des richesses (la cupidité)  
 fut jetée-dans lui (lui fut inspirée),  
 pour qu'il payât des peines  
 au culte saint.  
 Aussi pendant qu'il garde *cet* or,  
 ayant oublié *toute* nourriture,  
 il fut consumé par la (mourut de) faim.  
 Un vautour  
 se tenant sur lui  
 est rapporté avoir parlé *ainsi* :  
 « O chien ! *c'est* justement *que* tu gis mort,  
 toi qui as convoité tout-à-coup  
 des richesses royales,  
 quoique conçu dans un carrefour,  
 et nourri d'ordure. »

## FABULA XXVII.

## VULPES ET AQUILA.

Quamvis sublimes  
 debent metuere humiles,  
 quia vindicta patet  
 olertiæ docili.  
 Aquila sustulit quondam  
 catulos vulpinos,  
 posuitque nido pullis,  
 ut carperent escam.  
 Mater persecuta hanc,  
 incipit orare  
 ne importaret sibi miseræ  
 tantum luctum.  
 Illa contempsit,  
 quippe tuta loco ipso.

## FABLE XXVII.

## LE RENARD ET L'AIGLE.

Quelque élevés (puissants) qu'ils soient,  
 les hommes doivent craindre les faibles,  
 parce-que la vengeance est ouverte (posée  
 à l'adresse docile (souple). [sible)  
 Une aigle enleva un jour  
 les petits d'un-renard,  
 et les posa dans son nid pour ses petits,  
 pour qu'ils en prissent leur nourriture.  
 La mère ayant-suivi-jusque-là elle (l'aigle),  
 se-met-à la supplier [g]le),  
 qu'elle ne causât pas à soi malheureuse  
 un si-grand deuil.  
 Celle-ci la méprisa,  
 car elle était en sûreté par le lieu même.

Vulpes ab ara rapuit ardentem facem,  
 Totamque flammis arborem circumdedit,  
 Hostis dolorem damno miscens sanguinis.  
 Aquila, ut periclo mortis eriperet suos,  
 Incolumes natos supplex Vulpi reddidit.

## FABULA XXVIII.

## RANÆ ET TAURI.

Humiles laborant ubi potentes dissident.

Rana in palude pugnam Taurorum intuens :

« Heu ! quanta nobis instat pernicies ! » ait.

Interrogata ab alia cur hoc diceret ,

De principatu quum decertarent gregis ,

Longeque ab illis degerent vitam Boves .

« Est separata statio , ac diversum genus ,

Sed pulsus regno nemoris qui profugerit ,

Paludis in secreta veniet latibula ,

Et proculcatas obteret duro pede ;

Caput ita ad nostrum furor illorum pertinet. »

demeure. Le renard saisit sur un autel un tison enflammé, et mit le feu tout autour de l'arbre, se condamnant, pour perdre son ennemie, à voir périr son propre sang. L'aigle, pour arracher sa famille au danger, vint, en suppliant, rendre au renard ses petits sains et saufs.

## FABLE XXVIII.

## LES GRENOUILLES ET LES TAUREAUX.

Les petits ont toujours à souffrir des dissensions des grands

Une grenouille, du fond de ses marais, fut témoin d'un combat de taureaux : « Hélas ! s'écria-t-elle, quel malheur nous menace ! »

Une de ses compagnes lui demanda de quoi elle avait à se plaindre : ces taureaux se disputaient l'empire du troupeau, et d'ailleurs ils vivaient loin d'elles. « Il est vrai, répondit-elle, nos demeures sont séparées et notre race n'est point la même ; mais le vaincu, chassé des bois où il régnaît, viendra se réfugier dans les retraites les plus secrètes de nos marais, et nous écrasera impitoyablement sous ses pieds. C'est ainsi que leur fureur menace nos jours. »



Vulpes rapuit ab ara  
 facem ardentem,  
 circumdeditque flammis  
 arborem totam,  
 miscens dolorem hostis  
 lamno sanguinis.  
 Aquila, ut eriperet suos  
 periculo mortis,  
 reddidit supplex vulpi  
 natos incolumes.

*Mais* le renard enleva à un autel  
 une torche enflammée,  
 et environna de flammes  
 l'arbre tout-entier.  
 Unissant la douleur de *son* ennemie  
 à la perte de *son propre* sang.  
 L'aigle, pour qu'elle arrachât les siens  
 au danger de la mort,  
 rendit suppliante (humblement) au renard  
 ses petits sains-et-saufs.

## FABULA XXVIII.

RANÆ ET TAURI.

Humiles laborant  
 ubi potentes dissident.  
 Rana intuens in palude  
 pugnam taurorum :  
 Heu ! quanta pernicies, ait,  
 instat nobis !  
 Interrogata ab alia  
 cur diceret hoc,  
 quum boves decertarent  
 de principatu gregis,  
 degerentque vitam  
 longe ab illis :  
 « Statio est separata,  
 ac genus diversum ;  
 sed qui profugerit  
 pulsus regno nemoris,  
 veniet in latibula secreta  
 paludis,  
 et obteret pede duro  
 proculcatas :  
 ita furor illorum  
 pertinet ad nostrum caput. »

## FABLE XXVIII.

LES GRENOUILLES ET LES TAUREAUX.

Les faibles (les petits) souffrent  
 quand les grands sont-en-dissension.  
 Une grenouille voyant dans un marais  
 un combat de taureaux :  
 Hélas ! quel-grand malheur, dit-elle,  
 menace nous !  
 Interrogée par une autre *grenouille*  
 pourquoi elle disait cela,  
 puisque les bœufs combattaient  
 au-sujet-de l'empire du troupeau,  
 et passaient *leur* vie  
 loin d'elles :  
 « Notre séjour est séparé, dit-elle,  
 et *notre* race différente,  
 mais celui-qui se sera échappé (fuira)  
 chassé du royaume du bois (des bois),  
 viendra dans les retraites cachées  
 de *ce* marais,  
 et écrasera de *son* pied dur  
 nous foulées-aux-pieds ;  
 ainsi la fureur de ces *animaux*  
 s'étend à (intéresse) notre tête (vie). »

## FABULA XXIX.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

Qui se committit homini tutandum improbo,  
Auxilium dum requirit, exitium invenit.

Columbæ sæpe quum fugissent Milvium,

Et celeritate pennæ vitassent necem,

Consilium raptor vertit ad fallaciam,

Et genus inerme tali decepti dolo :

« Quare sollicitum potius ævum ducitis,

Quam regem me creatis icto fœdere,

Qui vos ab omni tutas præstem injuria ? »

Illæ credentes tradunt sese Milvio ;

Qui, regnum adeptus, cœpit vesci singulas,

Et exercere imperium sævis unguibus.

Tunc de reliquis una : « Merito plectimur. »

5

10

## FABLE XXIX.

LE MILAN ET LES COLOMBES.

Celui qui se met sous la sauvegarde d'un méchant, trouve sa perte là où il cherchait assistance.

Les colombes, fuyant le milan, avaient souvent évité la mort par la rapidité de leur vol. L'oiseau de proie réfléchit à quelque stratagème, et trompa de la manière suivante ce peuple sans défense : « Pourquoi, leur dit-il, mener une vie toujours inquiète, plutôt que de faire alliance avec moi, et de me créer votre roi ? Je vous garantirais de tout dommage. » Les colombes le croient et se livrent à lui ; mais à peine devenu roi, il se met à les dévorer les unes après les autres. et ses serres cruelles leur font sentir son pouvoir. « Nous avons mérité notre malheur, » dit alors une de celles qui restaient.



## FABULA XXIX.

MILVIUS ET COLUMBÆ

Qui committit  
se tutandum  
homini improbo  
invenit exitium,  
dum requirit auxilium.

Quum columbæ  
fugissent sæpe milvium,  
et vitassent necem  
celeritate pennæ,  
raptor vertit consilium  
ad fallaciam,  
et decepit dolo tali  
genus inermæ :

« Quare

« lucitis ævum sollicitum  
potius quam creatis regem,  
fœdere icto,  
me qui præstem vos tutas  
ab omni injuria? »

Illæ credentes

tradunt sese milvio;  
qui adeptus regnum,  
cœpit vesci singulas,  
et exercere imperium  
unguibus sævis.

Tunc una de reliquis :

« Plectimur merito. »

## FABLE XXIX.

LE MILAN ET LES COLOMBES.

Celui-qui confie  
soi pour-être-protégé  
à un homme pervers  
trouve sa perte,  
tandis qu'il cherche secours.

Comme les colombes  
avaient échappé souvent au milan,  
et avaient évité la mort  
par la vitesse de leur aile,  
le ravisseur tourna son projet  
vers la fourberie,  
et trompa par une ruse telle  
cette race sans-armes ( faible ) :

« Pourquoi, leur dit-il,

menez-vous une vie inquiète  
plutôt que vous créiez (de créer) roi,  
une alliance étant conclue,  
moi qui (pour que je) mette vous en-sûreté  
contre toute injure? »

Celles-ci confiantes

livrent soi au milan;  
celui-ci ayant obtenu l'empire,  
se-mit-à les manger une-à une,  
et à exercer son empire  
avec ses serres cruelles.

Alors une des restantes dit :

« Nous sommes frappées justement. »

## LIBER II.

## PROLOGUS.

AUCTOR.

Exemplis continetur Æsopi genus,  
 Nec aliud quidquam per fabellas quæritur  
 Quam corrigatur error ut mortalium,  
 Acuatque sese diligens industria.  
 Quicumque fuerit ergo narrandi locus <sup>1</sup>,  
 Dum capiat aurem, et servet propositum suum,  
 Re commendatur, non auctoris nomine.  
 Equidem omni cura morem servabo senis;  
 Sed si libuerit aliquid interponere,  
 Dictorum sensus ut delectet varietas,  
 Bonas in partes lector accipiat velim,  
 Ita, si rependet illi brevitatis gratiam.  
 Cujus verbosa ne sit commendatio,  
 Attende cur negare cupidis debeas,  
 Modestis etiam offerre quod non petierint.

## PROLOGUE.

L'AUTEUR.

Le genre traité par Ésope est tout entier en exemples, et le but unique de l'apologue est de corriger les erreurs, et d'aiguillonner l'industrielle activité des hommes. Quel que soit donc le sujet qu'il traite, pourvu qu'il charme l'oreille et atteigne son but, il se recommande de lui-même, sans avoir besoin du nom de l'auteur. Aussi mettrai-je tous mes soins à conserver la manière du vieillard; mais s'il m'arrive d'intercaler dans ses fables quelque chose de mien, pour charmer par la variété de la narration le goût du lecteur, je veux qu'il m'en sache gré, et ma brièveté lui tiendra compte de sa bienveillance. Mais n'allons pas nous vanter longuement de ce mérite. Apprends, lecteur, la raison qui doit te faire tout refuser aux gens avides, et accorder à la modération ce qu'elle n'a pas même demandé.

## LIVRE II.

## PROLOGUS.

## AUCTOR.

Genus Æsopi  
 continetur exemplis  
 et quidquam aliud  
 non quæritur per fabellas,  
 quam ut error mortalium  
 corrigatur,  
 industriaque diligens  
 acuat sese.  
 Quicumque fuerit ergo  
 locus narrandi,  
 dum capiat aurem,  
 et servet suum propositum,  
 commendatur re,  
 non nomine auctoris.  
 Equidem, omni cura  
 servabo morem senis;  
 sed si libuerit  
 interponere aliquid,  
 ut varietas dictorum  
 delectet sensus,  
 velim lector  
 accipiat in bonas partes,  
 ita si brevitatis  
 rependet illi  
 gratiam.  
 Ne commendatio cuius  
 sit verbosa,  
 attende cur debeas  
 negare cupidis,  
 etiam offerre modestis  
 quod non petierint.

## PROLOGUE.

## L'AUTEUR.

Le genre d'Ésope  
 est renfermé (consiste) dans des exemples,  
 et quelque autre-chose  
 n'est pas cherché au-moyen des fables,  
 sinon que l'erreur des mortels  
 soit corrigée,  
 et que l'activité soigneuse  
 aiguise (forme, perfectionne) soi.  
 Quelle-qu'ait été (que soit) donc  
 la matière de raconter (le sujet du récit),  
 pourvu qu'elle charme l'oreille,  
 et garde (atteigne) son but,  
 elle se-recommande par le sujet même,  
 et non pas par le nom de l'auteur.  
 Moi-à-la-vérité, avec tout le soin possible  
 je conserverai la manière du vieil Ésope;  
 mais s'il m'aura plu (me plaît)  
 d'y intercaler quelque chose,  
 afin que la variété de ces paroles (écrits)  
 flatte les sens (les esprits),  
 je voudrais que le lecteur  
 accueillît cette idée nouvelle en bonne part.  
 ainsi si (à condition que) la brièveté  
 paiera à lui  
 reconnaissance (m'acquittera envers lui).  
 Pour que l'éloge de cette brièveté  
 ne soit pas verbeux, voici une morale:  
 fais-attention pourquoi tu dois  
 refuser aux gens cupides leur demande.  
 et même offrir aux gens réservés  
 ce-qu'ils n'auront pas demandé.

## FABULA I.

LEO, PRÆDATOR ET VIATOR.

Super juvencum stabat dejectum Leo ;  
 Prædator intervenit partem postulans :  
 « Darem , inquit , nisi soleres per te sumere ; »  
 Et improbum rejecit. Forte innoxius  
 Viator est deductus in eumdem locum , 5  
 Feroque viso , rettulit retro pedem.  
 Cui placidus ille : « Non est quod timeas , ait ;  
 Et , quæ debetur pars tuæ modestiæ ,  
 Audacter tolle. » Tunc diviso tergo ,  
 Silvas petivit , homini ut accessum daret. 10

Exemplum egregium prorsus et laudabile ;  
 Verum est aviditas dives , et pauper pudor.

## FABULA II.

ANUS, PUELLA ET VIR.

A feminis utcumque spoliari viros ,  
 Ament , amentur , nempe exemplis discimus.

## FABLE I.

LE LION, LE BRACONNIER ET LE VOYAGEUR.

Un lion tenait sous ses griffes un jeune taureau terrassé. Un braconnier survient et en réclame une part. « Je te l'accorderais volontiers, lui dit le lion, si tu n'avais l'habitude de la prendre toi-même; » et il renvoie l'importun. Arrive au même endroit un voyageur inoffensif, qui à l'aspect du farouche animal recule vivement en arrière. « Tu n'as rien à craindre, lui dit doucement le lion; loin de là, prends hardiment la part due à ta modération. » A ces mots il partage la proie et regagne les forêts pour laisser approcher le voyageur.

Exemple admirable et bien digne de louanges! cependant, l'avidité s'enrichit et la modération reste pauvre.

## FABLE II.

LA VIEILLE FEMME, LA JEUNE FILLE ET L'HOMME.

Aimons, soyons aimés, toujours les femmes nous rançonnent; de nombreux exemples en font foi.

## FABULA I.

LEO, PRÆDATOR ET  
VIATOR.

Leo stabat  
super juvenum dejectum;  
prædator intervenit  
postulans partem :  
« Darem, inquit,  
si non soleres  
sumere per te; »  
et rejecit improbum.  
Viator innoxius  
deductus est forte  
in eundem locum,  
et, fero viso,  
rettulit retro pedem.  
Cui ille placidus :  
« Non est quod timeas, ait,  
et tolle audacter  
quæ pars  
debetur tuæ modestiæ. »  
Tunc, tergore diviso,  
petivit silvas,  
ut daret accessum homini.

Exemplum  
prorsus egregium  
et laudabile;  
verum aviditas est dives,  
et pudor pauper.

## FABULA II.

ANUS, PUELLA  
ET VIR.

Discimus exemplis nempe  
vires spoliari utcumque  
a feminis,  
ament, amentur.

## FABLE I.

LE LION, LE BRIGAND ET  
LE VOYAGEUR.

Un lion se tenait  
sur un jeune-taureau abattu ;  
un brigand intervint ( survint )  
en demandant une part :  
« Je te la donnerais, dit le lion,  
si tu n'avais-coutume  
de la prendre par toi-même ; »  
et il rejeta ( repoussa ) le méchant.  
Un voyageur inoffensif  
fut conduit ( vint ) par hasard  
dans le même endroit,  
et, l'animal-sauvage ( le lion ) étant vu  
il reporta en-arrière son pied ( recula ).  
A lui l'autre ( le lion ) tranquille :  
« Il n'est pas pourquoi tu doives-craîn-  
et enlève hardiment [dre, dit-il,  
la partie laquelle partie  
est due à ta modération. »  
Alors, le dos du taureau étant divisé,  
il gagna les forêts,  
pour qu'il donnât libre accès à l'homme.

Cet exemple  
est sans doute remarquable  
et digne-de-louange ;  
mais d'ordinaire l'avidité est riche,  
et la réserve pauvre.

## FABLE II.

LA VIEILLE-FEMME, LA JEUNE-FILLE  
ET L'HOMME.

Nous apprenons par des exemples certes  
que les hommes sont dépouillés en-tout-cas  
par les femmes,  
qu'ils les aiment, qu'ils en soient aimés.

Ætatis mediæ quemdam mulier non rudis  
 Tenebat, annos celans elegantia ;  
 Animosque ejusdem pulchra juvenis ceperat.  
 Ambæ videri dum volunt illi pares,  
 Capillos homini legere cœpere invicem.  
 Quum se putaret fingi cura mulierum,  
 Calvus repente factus est : nam funditus  
 Canos Puella, nigros Anus evellerat.

5

10

## FABULA III.

## HOMO ET CANIS.

Laceratus quidam morsu vehementis Canis,  
 Tinctum cruore panem misit malefico,  
 Audierat esse quod remedium vulneris.  
 Tunc sic Æsopus : « Noli coram pluribus  
 Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent,  
 Quum scierint esse tale culpæ præmium. »  
 Successus improborum plures allicit.

5

Une femme, qui ne manquait pas d'adresse, retenait dans ses filets un homme de moyen âge, en cachant ses années sous l'élégance de sa parure ; une belle jeune fille avait aussi fait impression sur son cœur. Toutes deux, voulant paraître avoir un amant de leur âge, se mettent à épiler tour à tour la tête de notre amoureux, et, tandis qu'il s'imagine qu'elles prennent soin de sa chevelure, il se trouve tout à coup chauve : la jeune fille avait enlevé les cheveux blancs, et la vieille les noirs.

## FABLE III.

## L'HOMME ET LE CHIEN.

Un homme, mordu par un chien furieux, jeta au maifaisant animal un morceau de pain trempé de son sang ; il avait entendu dire que c'était un remède pour ces sortes de blessures. « N'allez pas, lui dit Ésope, agir ainsi devant d'autres chiens : ils nous dévoreraient tout vivants, s'ils voyaient qu'on récompense ainsi leur méchanceté. »

Le succès du méchant en allèche bien d'autres.



Mulier non rudis,  
 celans annos  
 elegantia,  
 tenebat quemdam  
 ætatis mediæ;  
 pulchraque juvenis  
 ceperat animos  
 ejusdem.  
 Dum ambæ  
 volunt videri pares illi,  
 cœpere invicem  
 legere capillos homini.  
 Quum putaret  
 se fingi  
 cura mulierum,  
 factus est repente calvus;  
 nam puella  
 evellerat funditus  
 canos,  
 anus nigros.

Une femme non inhabile (adroite),  
 cachant ses années  
 sous son élégance (à l'aide de sa parure),  
 captivait un certain homme  
 d'âge moyen (mûr);  
 et-en-outré une belle jeune fille  
 avait pris (charmé, les esprits (le cœur)  
 du même homme.  
 Pendant-que toutes-les-deux  
 veulent paraître égales en âge à lui,  
 elles se-mirent à-tour-de-rôle [me.  
 à ôter-avec-choix les cheveux à cet hom-  
 Tandis-qu'il croyait  
 soi être façonné (bien peigné)  
 par le soin de ces femmes,  
 il fut fait (devint) tout-à-coup chauve;  
 car la jeune fille  
 avait arraché totalement  
 les cheveux blancs,  
 et la vieille les cheveux noirs.

## FABULA III.

## FABLE III.

## HOMO ET CANIS.

## L'HOMME ET LE CHIEN.

Quidam laceratus  
 morsu canis vehementis  
 misit malefico  
 panem tinctum cruore,  
 quod audierat  
 esse remedium vulneris.  
 Tunc Æsopus sic:  
 « Noli facere hoc  
 coram pluribus canibus,  
 ne devorent nos vivos,  
 quum scierint  
 tale præmium  
 esse culpæ. »

Successus improborum  
 allicit plures.

Quelqu'un déchiré  
 par la morsure d'un chien furieux  
 jeta au chien malfaisant  
 un morceau de pain trempé de son sang,  
 ce qu'il avait entendu dire  
 être un remède de cette blessure.  
 Alors Ésope parla ainsi:  
 « Ne-veuille-pas faire (ne fais pas) cela  
 devant un-plus-grand-nombre-de chiens,  
 de-peur-qu'ils ne dévorent nous vivants,  
 lorsqu'ils auront su (sauront)  
 une telle récompense  
 être accordée à leur faute. »

Le succès des méchants  
 séduit un plus grand-nombre-de gens.

## FABULA IV.

AQUILA, FELES ET APRR.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat ;  
 Feles cavernam nacta, in media pepererat ;  
 Sus nemoricultrix fetum ad imam posuerat.  
 Tum fortuitum Feles contubernium  
 Fraude et scelesta sic evertit malitia. 5  
 Ad nidum scandit volucris : « Pernicies , ait,  
 Tibi paratur, forsan et miseræ mihi.  
 Nam , fodere terram quem vides quotidie ,  
 Aper insidiosus quercum vult evertere ,  
 Ut nostram in plano facile progeniem opprimat. » 10  
 Terrore offuso et perturbatis sensibus ,  
 Derepit ad cubile sætosæ Suis :  
 « Magno , inquit , in periclo sunt nati tui :  
 Nam simul exieris pastum cum tenero grege ,  
 Aquila est parata rapere porcellos tibi. » 15  
 Hunc quoque timore postquam complevit locum ,  
 Dolosa tuto condidit sese cavo.

## FABLE IV.

L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE.

Une aigle avait établi son aire sur le haut d'un chêne ; une chatte, ayant trouvé un creux vers le milieu de l'arbre , y avait fait ses petits ; et une laie , citoyenne des forêts , avait déposé au bas sa portée. La fourberie et l'astucieuse scélératresse de la chatte détruisit cette société qu'avait formée le hasard. Elle grimpe jusqu'au nid de l'aigle : « Votre perte se prépare , lui dit-elle , et peut-être , hélas ! aussi la mienne. Voyez-vous à nos pieds fouir chaque jour cette laie artificieuse ? elle veut déraciner le chêne , afin que lorsque l'arbre tombera elle puisse dévorer nos petits à son aise. » Ayant jeté la terreur et la consternation chez l'aigle , elle descend au gîte de la laie : « Vos petits , lui dit-elle , courent un grand danger ; car à peine sortirez-vous avec votre jeune famille pour aller chercher votre nourriture , que l'aigle fendra sur vos marcassins pour vous les ravir. » Elle sème ainsi l'effroi dans cette autre demeure , et la fourbe se retire dans son trou , où elle est bien en sûreté. Elle s'en

## FABULA IV.

AQUILA, FELES ET APER.

Aquila fecerat nidum  
 in quercu sublimi ;  
 feles pepererat in media ,  
 nacta cavernam ;  
 sus nemoricultrix  
 posuerat fetum ad imam.  
 Tum feles evertit sic  
 fraude et malitia scelesta  
 contubernium fortuitum.  
 Scandit ad nidum volucris :  
 « Pernicies , ait ,  
 paratur tibi ,  
 forsan et mihi miseræ.  
 Nam aper quem vides  
 fodere quotidie terram  
 vult insidiosus  
 evertere quercum ,  
 ut opprimat facile  
 in plano  
 nostram progeniem. »  
 Terrore offuso ,  
 et sensibus perturbatis ,  
 derepit  
 ad cubile suis sætosæ :  
 « Tui nati , inquit ,  
 sunt in magno periclo :  
 nam simul exieris  
 pastum cum tenero grege ,  
 aquila parata est  
 rapere tibi porcellos. »  
 Postquam complevit timore  
 hunc locum quoque ,  
 dolosa condidit se cavo tuto ;

## FABLE IV.

L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE.

Une aigle avait fait *son* nid  
 sur un chêne élevé (au haut d'un chêne) ;  
 une chatte avait-mis-bas au milieu ,  
 y ayant trouvé un creux ;  
 une laie habitante-des-bois  
 avait mis *sa* portée au bas.  
 Alors la chatte détruisit ainsi  
 par *sa* ruse et *sa* malice scélérate  
 cette société formée-par-le-hasard.  
 Elle grimpe au nid de l'oiseau :  
 « La perte , dit-elle ,  
 est préparée à toi ,  
 et peut-être aussi à moi malheureuse.  
 Car *ce* sanglier (cette laie) que tu vois  
 creuser tous-les-jours la terre  
 veut, *le* traître (la traitresse),  
 renverser le chêne ,  
 pour qu'il (qu'elle) accable facilement  
 sur le *sol* plat ( à terre )  
 notre progéniture. »  
 La terreur étant répandue-autour.  
 et les sens *de l'aigle* totalement-troublés,  
 la chatte descend-en-rampant ( se glisse  
 au chenil de la laie couverte-de-soies :  
 « Tes petits , dit-elle ,  
 sont en grand danger :  
 car aussitôt-que tu seras sortie  
 pour-te-repaître avec *ton* jeune troupeau ,  
 l'aigle est-toute-prête  
 à enlever à toi *tes* marcassins. »  
 Après qu'elle eut rempli de crainte  
 ce lieu-là aussi ,  
 la rusée cacha soi dans *son* trou en-sûreté ;

Inde evagata noctu suspenso pede ,  
 Ubi esca se replevit et prolem suam ,  
 Pavorem simulans , prospicit toto die. 20  
 Ruinam metuens Aquila ramis desidēt ;  
 Aper rapinam vitans non prodit foras.  
 Quid multa ? inedia sunt consumpti cum suis ,  
 Felique et catulis largam præbuerunt dapem.  
 Quantum homo bilinguis <sup>1</sup> sæpe concinnet mali , 25  
 Documentum habere stulta credulitas potest.

## FABULA V.

CÆSAR AD ATRIENSEM <sup>2</sup>.

Est ardelionum quædam Romæ natio  
 Trepide concursans , occupata in otio ,  
 Gratis anhelans , multa agendo nil agens ,  
 Et sibi molesta , et aliis odiosissima.  
 Hanc emendare , si tamen possum , volo 5  
 Vera fabella : pretium est operæ attendere.  
 Cæsar Tiberius <sup>3</sup> quum petens Neapolim  
 In Misenensem villam venisset suam ,

esquive la nuit sans bruit pour aller se repaître, elle et sa famille; le jour elle fait le guet et feint d'avoir peur. L'aigle, craignant la chute de l'arbre, reste perchée sur les branches; la laie, pour éviter une attaque, n'ose plus sortir. Qu'arriva-t-il? toutes deux moururent de faim avec leurs petits, et fournirent à la chatte et à ses jeunes chats une abondante nourriture.

La sotte crédulité jugera, d'après cet exemple, des maux que peut causer une langue traîtresse.

## FABLE V.

TIBÈRE A UN ATRIENSE.

Il existe à Rome tout un peuple de ces empressés qui courent toujours, affairés sans affaires, s'essouffant sans raison, ne faisant rien en se remuant beaucoup, et aussi importuns à eux-mêmes qu'à charge à tous les autres. Je veux, si je puis, les corriger par ce récit véridique; prêtez-y votre attention, il en vaut la peine.

Tibère, se rendant à Naples, s'arrêta dans sa villa de Misène :

inde noctu evagata  
 pede suspenso,  
 ubi replevit esca  
 se et suam prolem,  
 simulans pavorem,  
 prospicit toto die.  
 Aquila metuens ruinam,  
 desidet ramis;  
 aper,  
 vitans rapinam,  
 non prodit foras.  
 Quid multa?  
 consumpti sunt inedia  
 cum suis,  
 præbueruntque  
 largam dapem  
 feli et catulis.  
 Stulta credulitas  
 potest habere documentum,  
 quantum mali sæpe  
 homo bilinguis concinnet.

puis la-nuit rôdant-hors *de sa demeure*  
 le pied suspendu (à pas de loup),  
 dès-qu'elle a rempli (repu) de nourriture  
 soi et sa race,  
 feignant la peur,  
 elle fait-le-guet tout le jour.  
 L'aigle craignant la chute *de l'arbre*,  
 reste-perchée sur les branches;  
 le sanglier (la laïc),  
 voulant-éviter l'enlèvement *de ses petits*,  
 ne s'avance pas dehors.  
 Pourquoi *dirais-je* beaucoup *plus*?  
 ils périrent d'inanition  
 avec leurs *petits*,  
 et fournirent  
 une abondante nourriture  
 au chat et à *ses* petits

La sotte crédulité  
 peut avoir (trouver ici) une preuve *de ce*  
 combien de mal souvent [fait,  
 un homme à-deux-langues prépare (cause)

## FABULA V.

## FABLE V.

CÆSAR AD ATRIENSEM.

CÉSAR A UN ESCLAVE-DE-L'ATRIUM.

Est Romæ  
 quædam natio ardelionum  
 concursans trepide,  
 occupata in otio,  
 anhelans gratis,  
 agens nil agendo multa,  
 et molesta sibi,  
 et odiosissima aliis.  
 Volo emendare hanc,  
 si tamen possum,  
 fabella vera.

Quum Tiberius Cæsar,  
 petens Neapolim,  
 venisset  
 in suam villam Misensem

Il est à Rome  
 certain peuple de faiseurs-d'embarras  
 allant-et-venant en-toute-hâte,  
 affairés dans l'oisiveté,  
 s'essoufflant gratuitement,  
 ne faisant rien en-agissant beaucoup,  
 non-seulement importuns à eux-mêmes,  
 mais-même très-odieux aux autres.  
 Je veux corriger ce *peuple*,  
 si toutefois je le puis,  
 par une anecdote véritable.

Un-jour-que Tibère Cæsar,  
 se-rendant-à Naples,  
 était venu  
 à sa villa de-Misène

Quæ, monte summo posita Luculli <sup>1</sup> manu,  
 Prospectat Siculum et despicit Tuscum <sup>2</sup> mare, 10  
 Ex alticinctis <sup>3</sup> unus atriensibus,  
 Cui tunica ab humeris linteo Pelusio <sup>4</sup>  
 Erat dstricta, cirris dependentibus,  
 Perambulante læta domino viridia,  
 Alveolo cœpit ligneo conspergere 45  
 Humum æstuantem, jactans officium come;  
 Sed deridetur. Inde notis flexibus  
 Præcurrit alium in xystum, sedans pulverem.  
 Agnoscit hominem Cæsar, remque intelligit.  
 « Heus! » inquit dominus. Ille enimvero adsilit, 20  
 Id ut putavit esse nescio quid boni,  
 Donationis alacer certæ gaudio.  
 Tum sic jocata est tanti majestas ducis :  
 « Non multum egisti, et opera nequidquam perit ;  
 Multo majoris alapæ <sup>5</sup> mecum veneunt. » 25

de cette villa bâtie par Lucullus sur le haut de la montagne, on découvre dans le lointain la mer de Sicile, et l'on voit à ses pieds celle d'Étrurie. Au nombre des atrienses à la tunique retroussée, en était un dont la robe, relevée jusqu'à la ceinture, se rattachait sous l'épaule à une écharpe de lin d'Égypte, aux longues franges pendantes. Tandis que le maître se promène dans les jardins rians, cet esclave prend un arrosoir de bois et se met à répandre de l'eau sur la terre brûlante, faisant parade de son attention délicate; mais on se moque de lui. De là, par des détours à lui connus, il se présente dans une autre allée et abat la poussière. César reconnaît notre homme, et devine ce qu'il veut. « Holà ! » s'écrie le maître; et l'esclave d'accourir sur-le-champ, s'imaginant que cet appel est pour lui de bon augure, et tout joyeux d'une récompense qu'il tient pour certaine. Le prince, déposant sa majesté, le raille ainsi : « Tu n'as pas fait beaucoup, lui dit-il, et tu as perdu ta peine : avec moi, les soufflets ne se donnent pas à si bon marché. »

quæ, posita manu Luculli qui, posée (bâtie) par la main de Lucullus  
 summo monte, sur le-sommet-de la montagne,  
 prospectat mare Siculum, regarde-de-loin la mer de-Sicile,  
 et despicit Tuscum, et voit-à-ses-pieds *la mer d'Étrurie*.  
 unus ex atriensibus un de *ces esclaves-de-l'atrium*  
 alticinctis, à-la-ceinture-relevée,  
 cui tunica auquel la tunique  
 erat dstricta était attachée  
 ab humeris à partir des épaules  
 linteo Pelusio au moyen d'une toile de Péluse  
 cirris dependentibus, avec des franges pendantes,  
 domino son maître  
 perambulante viridia læta, se-promenant-par les jardins riants,  
 cœpit conspergere se-mit-à arroser  
 alveolo ligneo avec un vaisseau de-bois  
 humum æstuantem, la terre échauffée,  
 jactans officium come; faisant-parade-de son zèle officieux;  
 sed deridetur. mais il est raillé.  
 Inde flexibus notis Ensuite par des détours connus  
 præcurrit il court-en-avant *de Tibère*  
 in alium xystum, dans une autre allée,  
 sedans pulverem. apaisant ( faisant tomber ) la poussière.  
 Cæsar agnoscit hominem, César reconnaît l'homme,  
 intelligitque rem. et comprend la chose (l'intention).  
 « Heus! » inquit dominus. « Holà! » dit le maître.  
 Ille enim vero adsilit, Or-vraiment celui-ci accourt-d'un-saut  
 ut putavit comme il a pensé  
 id esse nescio quid boni, cela être je-ne-sais quoi de bon,  
 alacer rendu actif ( empressé )  
 gaudio donationis certæ. par la joie d'une gratification certaine.  
 Tunc majestas tanti ducis Alors la majesté d'un si-grand prince  
 jocata est sic : plaisanta ainsi :  
 « Non egisti multum, « Tu n'as pas fait beaucoup,  
 et opera perit nequidquam; et ta peine a péri en-vain ( est perdue );  
 alapæ les soufflets *d'affranchissement*  
 veneunt mecum se vendent avec moi  
 multo majoris. » beaucoup plus cher. »

## FABULA VI.

AQUILA, CORNIX ET TESTUDO.

Contra potentes nemo est munitus satis ;  
 Si vero accessit consiliator maleficus ,  
 Vis et nequitia quidquid oppugnant , ruit.

Aquila in sublime sustulit Testudinem ;  
 Quæ quum abdidisset cornea corpus domo ,  
 Nec ullo pacto lædi posset condita ,  
 Venit per auras Cornix , et propter volans :  
 « Opimam sane prædam rapuisti unguibus ;  
 Sed , nisi monstraro quid sit faciendum tibi ,  
 Gravi nequidquam te lassabit pondere. »  
 Promissa parte , suadet ut scopulum super  
 Altis ab astris duram illidat corticem ,  
 Qua comminuta , facili vescatur cibo.  
 Inducta verbis , Aquila monitis paruit ,  
 Simul et magistræ large divisit dapem .  
 Sic , tuta quæ naturæ fuerat munere  
 Impar duabus , occidit tristi nece .

5

40

45

## FABLE VI.

L'AIGLE , LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Contre les puissants , on ne saurait trop avoir de défense ; mais s'il vient se joindre à eux un conseiller pervers , la force et la méchanceté n'attaquent rien qu'elles ne renversent.

Un aigle enleva dans les airs une tortue , dont le corps , caché sous sa maison d'écaille , ne pouvait être entamé . Une corneille passe en volant près de l'aigle : « Vous tenez là dans vos serres une bien belle proie , mais si je ne vous indique ce qu'il vous faut en faire , vous vous lasserez inutilement à porter ce lourd fardeau. » L'aigle lui promet une part ; la corneille alors lui conseille de la laisser tomber du haut des airs sur un rocher pour briser sa dure écaille ; l'enveloppe une fois mise en morceaux , ils se rassasieront à leur aise de la chair de l'animal . L'aigle se laisse persuader , obéit à cet excellent avis , et partage ensuite libéralement avec sa conseillère . Ainsi celle que protégeaient les dons de la nature , trop faible contre deux ennemis , périt d'une mort cruelle .



## FABULA VI.

## FABLE VI.

AQUILA , CORNIX  
ET TESTUDO.

L'AIGLE , LA CORNEILLE  
ET LA TORTUE.

Nemo est munitus satis  
contra potentes ;  
si vero  
consiliator maleficus  
accessit ,  
quidquid  
vis et nequitia oppugnant,  
ruit.

Aquila  
sustulit testudinem  
in sublime ;  
quum quæ  
abdidisset corpus  
domo cornea ,  
et condita  
non posset lædi  
ullo pacto ,  
cornix venit per auras ,  
et volans propter :  
« Rapuisti unguibus  
prædam opimam sane ;  
sed nisi monstraro tibi  
quid sit faciendum ,  
lassabit te nequidquam  
pondere gravi.  
Parte promissa ,  
suadet  
ut illidat  
ab astris altis  
super scopulum  
corticem duram ,  
qua comminuta ,  
vescatur cibo facili.  
Aquila, inducta verbis ,  
paruit monitis ,  
et simul divisit large  
dapem magistræ.  
Sic quæ fuerat tuta  
munere naturæ ,  
impar duabus ,  
occidit nece tristi.

Personne n'est fortifié assez  
contre les puissants ;  
mais si *en outre*  
un conseiller malfaisant  
est-venu-se-joindre à *l'homme puissant* ,  
tout-ce-que  
la force et la méchanceté attaquent,  
croule.

Un aigle  
enleva une tortue  
au haut *des airs* ;  
*mais* comme celle-ci  
avait caché *son* corps  
dans *sa* maison de corne ( d'écaille ) ,  
et *que* protégée *ainsi*  
elle ne pouvait être blessée  
**par aucun moyen** ,  
une corneille vint par les airs ,  
et volant près *de l'aigle* , dit :  
« Tu as enlevé avec *tes* serres  
une proie succulente sans-contredit :  
mais si je n'ai montré (ne montre) à toi  
ce-qui est à-faire ,  
elle lassera toi en vain  
par *son* poids lourd.  
Une part *lui* étant promise ,  
elle *lui* conseille  
de briser  
depuis les astres élevés  
sur un rocher  
l'écorce ( l'enveloppe ) dure *de la tortue* ,  
afin-que-elle étant-fracassée ,  
elle se-nourrisse d'un mets facile.  
L'aigle , persuadé par *ces* paroles ,  
obéit aux avertissements ( à cet avis ) ,  
et aussitôt partagea généreusement  
le mets avec *sa* maîtresse.  
Ainsi celle-qui avait été protégée  
par un don de la nature ,  
inégaie ( trop faible ) contre deux ,  
périt d'une mort-violente triste.

## FABULA VII.

## MULI ET LATRONES.

Muli gravati sarcinis ibant duo ;  
 Unus ferebat fiscos cum pecunia ,  
 Alter tumentes multo saccos hordeo.  
 Ille onere dives , celsa cervice eminent ,  
 Clarumque collo jactat tintinnabulum ;  
 Comes quieto sequitur et placido gradu.  
 Subito latrones ex insidiis advolant ,  
 Interque cædem ferro Mulum tunsitant ,  
 Diripiunt nummos , negligunt vile hordeum.  
 Spoliatus igitur casus quum fleret suos :  
 « Equidem , inquit alter , me contemptum gaudeo ;  
 Nam nihil amisi , nec sum læsus vulnere. »  
 Hoc argumento tuta est hominum tenuitas ,  
 Magnæ periclo sunt opes obnoxix.

## FABLE VII.

## LES MULETS ET LES VOLEURS.

Deux mulets cheminaient chargés de lourds fardeaux : l'un portait l'argent et les paniers du fisc , et l'autre des sacs gonflés d'orge. Glorieux de sa charge , le premier marchait la tête haute , et faisait fièrement aller sa sonnette ; son compagnon , plus tranquille , le suivait d'un pas paisible. Soudain des voleurs sortent d'une embuscade , et , dans la lutte , frappent à coups redoublés le malheureux mulet , enlèvent l'argent , mais laissent là l'orge qu'ils dédaignent. Le mulet dépouillé déplorait son malheur : « Ils m'ont méprisé , lui dit l'autre , mais je m'en félicite , car je n'ai rien perdu et je n'ai point de blessures. »

On voit par cette fable que l'homme obscur n'a rien à craindre , mais que les grandes richesses sont exposées aux dangers.

## FABULA VII.

## FABLE VII.

MULI ET LATRONES.

LES MULETS ET LES VOLEURS

Duo muli

Deux mulets

ibant  
 gravati sarcinis :  
 unus ferebat fiscos  
 cum pecunia ;  
 alter saccos  
 tumentes multo hordeo.  
 Ille,  
 dives onere,  
 eminet cervice celsa,  
 jactatque collo  
 tintinnabulum clarum ;  
 comes sequitur  
 gradu quieto et placido.  
 Subito  
 latrones  
 advolant ex insidiis,  
 interque cædem  
 tunsitant ferro  
 mulum,  
 diripiunt nummos,  
 negligunt hordeum vile.  
 Quum igitur spoliatus  
 fleret suos casus :  
 « Equidem,  
 inquit alter,  
 gaudeo me contemptum ;  
 nam amisi nihil,  
 et non sum læsus vulnere. »  
 Tenuitas hominum  
 est tuta hoc argumento,  
 magnæ opes  
 sunt obnoxie periclo.

cheminaient  
 chargés de bagages :  
 l'un portait des paniers  
 avec de l'argent ;  
 l'autre portait des sacs  
 gonflés de beaucoup d'orge.  
 Celui-là  
 riche de son fardeau,  
 s'élève ( domine ) de sa tête altière,  
 et secoue avec son cou  
 sa sonnette claire ( retentissante ) ;  
 son compagnon le suit  
 d'un pas tranquille et paisible.  
 Soudain  
 des voleurs  
 accourent d'une embuscade,  
 et au-milieu du carnage  
 ils frappent-de-coups avec le fer  
 le mulet,  
 pillent les écus,  
 mais dédaignent l'orge de-peu-de-prix.  
 Comme donc le mulet dépouillé  
 pleurait ses malheurs :  
 « Moi-à-la-vérité (quant-à-moi),  
 dit l'autre,  
 je me-réjouis moi avoir été méprisé ;  
 car je n'ai perdu rien,  
 et je ne suis pas atteint de blessure. »  
 L'humble-condition des hommes  
 est en-sûreté d'après ce sujet (cette fable),  
 les grandes richesses  
 sont exposées au danger.

## FABULA VIII.

CERVUS ET BOVES.

Cervus nemorosis excitatus latibulis,  
 Ut venatorum fugeret instantem necem,  
 Cæco timore proximam villam petit,  
 Et opportuno se bubili condidit.

Hic Bos latenti : « Quidnam voluisti tibi,  
 Infelix, ultro qui ad necem cucurreris,  
 Hominumque tecto spiritum commiseris ? »

5

At ille supplex : « Vos modo, inquit, parcite ;  
 Occasione rursus erumpam data. »

Spatium diei noctis excipiunt vices.

10

Frondem bubulcus affert, nec ideo videt.

Eunt subinde et redeunt omnes rustici,

Nemo animadvertit ; transit etiam villicus,

Nec ille quidquam sentit. Tum gaudens ferus

Bobus quietis agere cœpit gratias,

15

Hospitium adverso quod præstiterint tempore.

Respondit unus : « Salvum te cupimus quidem ;

Sed ille, qui oculos centum habet, si venerit,

Magno in periculo vita vertetur tua. »

## FABLE VIII.

LE CERF ET LES BŒUFS.

Chassé des profondes retraites de la forêt et aveuglé par la crainte, un cerf, pour échapper au trépas dont le menacent les chasseurs, gagne une ferme voisine, et se cache au fond d'une étable à bœufs qui s'offre heureusement à lui ; un bœuf le voit et lui dit : « Qu'espères-tu, malheureux ? Tu cours toi-même à la mort, en confiant ta vie aux demeures de l'homme. » Mais lui, d'un ton suppliant : « De grâce, épargnez-moi ; à la première occasion, je recommencerai à fuir. » Cependant la nuit arrive et remplace le jour. Un bouvier apporte du feuillage, et ne le voit pas ; les villageois vont et viennent, nul ne le remarque ; le fermier lui-même passe, et ne s'aperçoit de rien. L'animal, plein de joie, se met alors à rendre grâces aux bœufs de leur discrétion et de l'hospitalité qu'ils lui ont accordée dans son malheur. « Nous désirons sincèrement ton salut, lui répondit l'un d'eux ; mais si l'homme aux cent yeux vient faire sa visite, ta vie court grand danger. » Sur ces entrefaites, le maître

## FABULA VIII.

## FABLE VIII.

CERVUS ET BOVES.

LE CERF ET LES BŒUFS.

Cervus excitatus  
 latibulis nemorosis,  
 ut fugeret necem instantem  
 venatorum,  
 petit villam proximam  
 timore cæco,  
 et condidit se bubili  
 opportuno.  
 Hic bos latenti :  
 « Quidnam voluisti tibi,  
 infelix, qui cucurreris  
 ultro ad necem,  
 commiserisque spiritum  
 tecto hominum? »  
 At ille supplex :  
 « Vos, parcite modo, inquit;  
 erumpam rursus  
 occasione data. »  
 Vices noctis  
 excipiunt spatium diei;  
 bubulcus affert frondem,  
 nec videt ideo.  
 Omnes rustici eunt subinde  
 et redeunt,  
 nemo animadvertit;  
 villicus etiam transit,  
 et ille non sentit quidquam.  
 Tum ferus gaudens  
 cepit agere gratias  
 bobus quietis,  
 quod præstiterin hospitium  
 tempore adverso.  
 Unus respondit :  
 « Cupinus quidem  
 te salvum;  
 sed si ille  
 qui habet centum oculos,  
 venerit,  
 tua vita vertetur  
 in magno periclo. »

Un cerf lancé  
 des retraites des-bois,  
 pour qu'il échappât à la mort imminente  
 des chasseurs (dont ils le menaçaient),  
 gagna une ferme prochaine  
 dans sa frayeur aveugle,  
 et cacha soi dans une étable-à-bœufs  
 qui-se-présenta-bien-à-propos.  
 Là ( alors ) un bœuf *dit* au cerf caché :  
 « Quelle-chose as-tu voulue à toi,  
 malheureux, qui as couru ( cours )  
 de-toi-même à la mort,  
 et qui as confié ( confies ) ta vie  
 au toit ( à la demeure ) des hommes? »  
 Mais lui suppliant :  
 « O vous, épargnez-moi seulement, dit-il;  
 je m'échapperai-rapidement de-nouveau  
 l'occasion m'étant-donnée. »  
 Le tour de la nuit  
 remplace l'espace (la durée) du jour;  
 le bouvier apporte du feuillage,  
 et il ne voit rien pour-cela (malgré cela).  
 Tous les paysans vont de-temps-à-autre,  
 et reviennent,  
 personne ne le remarque;  
 le fermier même passe,  
 et il ne s'aperçoit pas de quelque-chose.  
 Alors l'animal-sauvage se-réjouissant  
 commence à rendre grâces  
 aux bœufs paisibles ( discrets ),  
 de-ce-qu'ils lui ont donné l'hospitalité  
 dans un temps d'-adversité.  
 Un d'eux répondit :  
 « Nous désirons bien  
 que toi ( tu ) sois sauvé;  
 mais si celui-là  
 qui a cent yeux,  
 sera venu vient),  
 ta vie sera-tournée (se trouvera)  
 en grand péril. »

Hæc inter, ipse dominus a cœna redit ; 20  
 Et quia corruptos viderat nuper Boves,  
 Accedit ad præsepe : « Cur frondis parum est ?  
 Stramenta desunt ! Tollere hæc aranea  
 Quantum est laboris ? » Dum scrutatur singula ,  
 Cervi quoque alta conspicatur cornua ; 25  
 Quem convocata jubet occidi familia,  
 Prædamque tollit. Hæc significat fabula  
 Dominum videre plurimum in rebus suis.

## EPILOGUS.

Æsopi ingenio statuam posuere Attici,  
 Servumque collocarunt æterna in basi,  
 Patere honoris scirent ut cunctis viam,  
 Nec generi tribui, sed virtuti gloriam. 5  
 Quoniam occuparat alter, ne primus forem,  
 Ne solus esset studui, quod superfuit.  
 Nec hæc invidia, verum est æmulatio.

sort de souper et se rappelle qu'il a vu naguère ses bœufs en mauvais état ; il entre dans l'étable : « Pourquoi, dit-il, si peu de feuillage au râtelier ? La litière manque ! Est-il donc si difficile d'ôter ces araignées ? » Tandis qu'il examine tout, il aperçoit le bois élevé du cerf ; il appelle ses valets, fait tuer et emporter l'animal.

Cette fable signifie que, pour ses intérêts, nul ne voit plus clair que le maître.

## ÉPILOGUE.

Les Athéniens élevèrent une statue au génie d'Ésope, et placèrent un esclave sur un immortel piédestal, pour montrer que la route des honneurs est ouverte à tous les hommes, et que la gloire est le prix du mérite et non de la naissance. Un autre m'avait devancé : je ne pouvais être le premier dans ce genre, je me suis efforcé de ne pas le laisser seul dans la carrière ; c'est tout ce qui me restait à faire : il n'y a pas là de jalousie mais seulement une noble émulation

Inter hæc dominus ipse  
redit a cœna ;  
et quia viderat nuper  
boves corruptos,  
accedit ad præsepe :  
« Cur parum frondis est ?  
Stramenta desunt !  
Quantum laboris est  
tollere hæc aranea ? »  
Dum scrutatur singula,  
conspicatur quoque  
cornua alta cervi ;  
familia convocata,  
jubet quem occidi,  
tollitque prædam.

Hæc fabula significat  
dominum videre plurimum  
in suis rebus.

Pendant ce *temps* le maître lui-même  
revient du souper ;  
et comme il avait vu récemment  
*ses* bœufs gâtés ( maigris ),  
il s'avance vers l'étable :  
« Pourquoi peu de feuillage est-il *ici* ?  
La litière manque !  
Combien de travail est ( coûterait-il )  
d'enlever ces toiles-d'araignées ? »  
Pendant-qu'il examine chaque-chose,  
il aperçoit aussi  
les cornes élevées du cerf ;  
*ses* esclaves étant rassemblés,  
il ordonne lui être tué,  
et il emporte *ce* butin.

Cette fable signifie ( montre )  
le maître voir le plus ( le mieux )  
dans ses *propres* affaires.

## EPILOGUS.

Attici posuere statuam  
ingenio Æsopi  
collocaruntque servum  
in basi æterna,  
ut scirent  
viam honoris  
patere cunctis,  
et gloriam  
non tribui generi,  
sed virtuti.  
Quoniam alter occuparat,  
ut non forem primus,  
studui,  
quod superfuit,  
ne esset solus.  
Et hæc non est invidia,  
verum æmulatio.

## ÉPILOGUE.

Les Athéniens ont posé (élevé) un *statue*  
au génie d'Ésope,  
et ont placé *cet* esclave  
sur un piédestal éternel,  
pour que *les hommes* fussent  
la voie de l'honneur  
être ouverte à tous,  
et la gloire  
n'être pas accordée à la naissance,  
mais au mérite.  
Puisqu'un autre avait pris *la place*,  
de-sorte-que je ne pouvais-être le premier,  
je me suis appliqué,  
*et c'est là ce-qui me restait possible*,  
à-ce-qu'il ne fût pas le seul.  
Et ce n'est *pas de ma part* envie,  
mais émulation.

Quod si labori faverit Latium meo,  
 Plures habebit quos opponat Græciæ.  
 Sin livor obtrectare curam voluerit, 10  
 Non tamen eripiet laudis conscientiam.  
 Si nostrum studium ad aures pervenit tuas,  
 Et arte fictas animus sentit fabulas,  
 Omnem querelam summovet felicitas :  
 Sin autem et illis doctus occurrit labor, 15  
 Sinistra quos in lucem natura extulit,  
 Nec quidquam possunt nisi meliores carpere,  
 Fatale exitium corde durato feram,  
 Donec fortunam criminis pudeat sui.

Si l'Italie accueille mon ouvrage, elle aura un plus grand nombre d'écrivains à opposer à la Grèce; si au contraire l'envie se plait à décrier mon œuvre, elle ne m'enlèvera pas du moins le sentiment de son mérite. Que mon travail arrive à vos oreilles, que votre esprit goûte ces fables imaginées avec art, et mon bonheur fera taire mes plaintes. Mais si cet ouvrage plein de savoir tombe aux mains de ces esprits étroits qu'enfanta la nature dans un moment d'humeur, et qui ne peuvent que déchirer ceux qu'ils ne sauraient atteindre, je supporterai avec un cœur de fer ma fatale destinée, jusqu'à ce qu'enfin la fortune rougisse de son injustice.

---



Quod si Latium  
 favorit meo labori,  
 habebit plures  
 quos opponat Græciæ.  
 Sin livor  
 voluerit obtrectare curam,  
 non eripiet tamen  
 conscientiam laudis.  
 Si nostrum studium  
 pervenit ad tuas aures,  
 et animus sentit  
 fabulas fictas arte,  
 felicitas summovet  
 omnem querelam :  
 sin autem doctus labor  
 occurrit et illis  
 quos natura sinistra  
 extulit in lucem,  
 nec possunt quidquam  
 nisi carpere meliores,  
 feram  
 corde durato  
 exitium fatale,  
 donec fortunam  
 pudeat sui criminis.

Que si le Latium  
 favorise mon travail,  
 il aura plus d'auteurs  
 qu'il puisse opposer à la Grèce.  
 Mais-si l'envie  
 veut critiquer *mon* travail,  
 elle ne m'enlèvera pas cependant  
 la conscience de la gloire *qui m'est due*.  
 Si notre ( mon ) zèle ( travail )  
 parvient à tes oreilles,  
 et si ton esprit goûte  
*ces* fables imaginées avec art,  
*mon* bonheur écarte ( fait taire )  
 toute plainte :  
 mais si *mon* docte labeur  
 tombe-aussi-dans-les-mains de ceux  
 qu'une nature gauche ( ennemie )  
 a portés ( mis ) au jour,  
 et qui ne peuvent *faire* autre chose  
 que-de-censurer des *gens* meilleurs qu'eux,  
 je supporterai  
 avec un cœur endurci ( avec patience )  
*mon* malheur fatal,  
 jusqu'à-ce-que la fortune  
 ait honte de son crime (de son injustice).

## LIBER III.

## PROLOGUS.

PHÆDRUS AD EUTYCHUM<sup>1</sup>.

Phædri libellos legere si desideras,  
 Vaces oportet, Eutyche, a negotiis,  
 Ut liber animus sentiat vim carminis.  
 « Verum, inquis, tanti non est ingenium tuum,  
 Momentum ut horæ pereat officiis meis. » 5  
 Non ergo causa est manibus id tangi tuis,  
 Quod occupatis auribus non convenit.  
 Fortasse dices : « Aliquæ venient feriæ,  
 Quæ me soluto pectore ad studium vocent. »  
 Legesne, quæso, potius viles nœnias, 10  
 Impendas curam quam rei domesticæ,  
 Reddas amicis tempora, uxori vaces,  
 Animum relaxes, otium des corpori,  
 Ut assuetam fortius præstes vicem ?

## PROLOGUE.

PHÈDRE A EUTYQUE.

Si vous voulez lire le petit ouvrage de Phèdre, il faut, mon cher Eutyque, laisser de côté les affaires, afin que votre esprit puisse goûter en liberté le mérite de mes vers. — Mais, direz-vous, ton talent n'est pas tellement hors ligne, que je doive perdre pour lui quelques-uns des moments consacrés à mes devoirs. — Il faut donc alors renoncer à prendre en main mon livre ; il n'est pas fait pour plaire à un esprit affairé. Peut-être répondrez-vous : Il peut me venir quelques jours de repos qui me rendront ma liberté et m'inviteront à l'étude. — Mais alors, je vous le demande, lirez-vous ces sornettes plutôt que de veiller à vos intérêts domestiques, de rendre visite à vos amis, de songer à votre femme, de donner du relâche à votre esprit, du repos à votre corps, pour remplir avec plus de vigueur vos fonctions accou-

## LIVRE III.

## PROLOGUS.

PHÆDRUS AD EUTYCHUM.

Si desideras  
legere libellos Phædri,  
oportet, Eutyche,  
vaces a negotiis,  
ut animus liber  
sentiat vim carminis.  
« Verum, inquis,  
tuum ingenium  
non est tanti,  
ut momentum horæ  
pereat meis officiis. »  
Causa non est ergo  
id, quod non convenit  
auribus occupatis,  
tangi tuis manibus.  
Dices fortasse :  
« Aliquæ feriæ venient,  
quæ vocent me ad studium  
pectore soluto. »  
Legesne, quæso,  
næcias viles  
potius quam  
impendas curam  
rei domesticæ,  
reddas amicis  
tempora,  
vaces uxori,  
relaxes animum,  
des otium corpori,  
ut præstes fortius  
vicem assuetam ?

## PROLOGUE.

PHÈDRE A EUTYQUE.

Si tu désires  
lire les petits-livres de Phèdre,  
il faut, Eutyque,  
que-tu-sois-exempt d'affaires,  
afin que *ton* esprit libre (en liberté)  
sente la force de *ma* poésie.  
« Mais, dis-tu,  
ton esprit  
n'est pas d'un assez-grand prix  
pour qu'un *seul* moment d'une heure  
soit-perdu pour mes devoirs. »  
Motif n'est donc pas  
que ceci, qui ne convient pas  
à des oreilles occupées,  
soit touché par tes mains.  
Tu diras peut-être :  
« Quelques vacances viendront,  
qui pourront-appeler moi à l'étude,  
*mon* âme ayant été dégagée (étant libre).  
Liras-tu, je *te* le demande,  
des bagatelles futiles  
plutôt que  
tu emploies *ton* soin  
à *ton* intérêt domestique,  
que tu rendes à *tes* amis  
*leurs* temps (leurs visites),  
que tu vaques à *ton* épouse,  
que tu relâches (récrées) *ton* esprit,  
que tu donnes du repos à *ton* corps,  
afin que tu remplisses plus-activement  
*ton* tour (devoir accoutumé ?

- Mutandum tibi propositum est et vitæ genus , 15  
 Intrare si Musarum limen cogitas.
- Ego, quem Pierio mater enixa est jugo <sup>1</sup>,  
 In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi,  
 Fœcunda novies, Artium peperit chorum , 20  
 Quamvis in ipsa pæne natus sim schola,  
 Curamque habendi penitus corde eraserim,  
 Et laude invitatus in hanc vitam incubuerim,  
 Fastidiose tamen in cœtum recipior.
- Quid credis illi accidere qui magnas opes  
 Exaggerare quærit omni vigilia , 25  
 Docto labori dulce præponens lucrum ?
- Sed jam, quodcumque fuerit (ut dixit Sinon <sup>2</sup>,  
 Ad regem quum Dardaniæ perductus foret),  
 Librum exarabo tertium Æsopi stylo,  
 Honori et meritis dedicans illum tuis. 30
- Quem si leges, lætabor ; sin autem minus,  
 Habebunt certe quo se oblectent posterî.
- Nunc, fabularum cur sit inventum genus,

tumées ? Il faut changer vos desseins et votre genre de vie , si vous songez à franchir le seuil des Muses. Pour moi, qui reçus le jour sur la cime du Piérus, sur ce mont sacré où la divine Mnémosyne, neuf fois féconde, donna au maître de la foudre le chœur des Muses protectrices des arts, né pour ainsi dire au sein de leur école, bien que j'aie étouffé au fond de mon cœur l'avidé désir des richesses, et qu'ex-cité par la gloire, je me sois consacré tout entier à cette noble profession, c'est cependant encore avec froideur qu'elles m'accueillent dans leurs assemblées. Que pensez-vous qu'il arrive à l'homme qui met ses soins et son étude à amonceler d'immenses trésors, et qui préfère à de doctes labeurs les jouissances de la richesse ? Enfin, quoi qu'il en arrive, comme disait Sinon traîné devant le roi de Pergame, je vais publier un troisième livre écrit dans le style d'Ésope ; j'en fais hommage à votre mérite et à vos talents. Si vous le lisez, je m'en réjucirai ; sinon, il fera du moins les délices de la postérité.

Je vais dire maintenant en quelques mots pourquoi l'on imagina

Propositum et genus vitæ *Ton but et ton genre de vie*  
mutandum est tibi *doit être changé à toi (par toi)*  
si cogitas intrare *si tu penses à entrer*  
limen Musarum. *dans le seuil (la demeure) des Muses.*  
Ego quem mater enixa est *Moi que ma mère a enfanté*  
jugo Pierio, *sur le sommet du-Piérus,*  
in quo Mnemosyne sancta *sur lequel Mnémosyne sainte*  
novies fecunda, *neuf-fois féconde,*  
peperit Jovi tonanti *a-mis-au-jour pour Jupiter tonnant*  
chorum Artium, *le chœur des Arts (des Muses),*  
quamvis natus sim *quoique je sois né*  
pæne in schola ipsa, *presque dans leur école même,*  
eraserimque penitus corde *et que j'aie arraché tout-à-fait de mon cœur*  
curam habendi, *le souci d'avoir (d'acquérir),*  
et incubuerim *et que je me sois appliqué (adonné)*  
in hanc vitam, *à cette vie-là (la culture des lettres),*  
invitatus laude, *invité (excité) par la gloire seule,*  
recipior tamen fastidiose *je suis reçu cependant avec-hauteur*  
in cœtum. *dans leur assemblée.*  
Quid credis accidere *Que crois-tu donc devoir-arriver*  
illi qui quærit *à celui qui cherche*  
omni vigilia *par toute espèce de veille*  
exaggerare magnas opes, *à amasser de grandes richesses,*  
præponens lucrum dulce *préférant un gain doux*  
docto labori? *à un docte travail?*  
Sed jam, *Mais enfin,*  
quodcumque fuerit, *quoi qu'il en puisse-être (doive arriver)*  
(ut dixit Sinon, *(comme dit Sinon,*  
quum perductus foret *lorsqu'il eut été amené*  
ad regem Dardaniæ), *au roi de Dardanie),*  
exarabo tertium librum *je tracerai un troisième livre*  
stylo Æsopi, *dans le style d'Ésope,*  
dedicans illum honori *dédiant lui (ce livre) à ton honneur*  
et tuis meritis. *et à tes services.*  
Si leges quem, lætabor ; *Si tu lis lui, j'en-serai-charmé ;*  
sin autem minus, *mais si non (si tu ne le lis pas),*  
posterii certe *nos descendants (la postérité) du moins*  
habebunt quo oblectent se. *auront de quoi ils puissent charmer soi.*  
Nunc docebo brevi *Maintenant je t'apprendrai brièvement*  
cur genus fabularum *pourquoi le genre des fables*  
inventum sit. *a été inventé.*

Brevi docebo. Servitus obnoxia ,  
 Quia quæ volebat non audebat dicere , 35  
 Affectus proprios in fabellas transtulit ,  
 Calumniamque fictis elusit jocis  
 Ego illius pro semita feci viam ,  
 Et cogitavi plura quam reliquerat ,  
 In calamitatem deligens quædam meam. 40  
 Quod si accusator alius Sejano <sup>1</sup> foret ,  
 Si testis alius , judex alius denique ,  
 Dignum faterer esse me tantis malis ,  
 Nec his dolorem delenirem remediis.  
 Suspicionem si quis errabit sua , 45  
 Et rapiet ad se quod erit commune omnium ,  
 Stulte nudabit animi conscientiam.  
 Huic excusatum me velim nihilominus ;  
 Neque enim notare singulos mens est mihi ,  
 Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere. 50  
 Rem me professum dicet fors aliquis gravem.  
 Phrygi si fas Æsopo, si Anacharsi Scythæ <sup>2</sup>  
 Æternam famam condere ingenio suo ,

l'apologue. Environnée de périls, la servitude, n'osant exprimer hautement ses pensées, transporta ses sentimens dans la fable, et déjoua la malveillance par d'ingénieuses fictions. Pour moi, j'ai fait une large route du sentier tracé par Ésope, et, puisant à la source de mes malheurs, j'ai imaginé plus de fables qu'il n'en avait laissé. Si j'avais eu un autre accusateur, un autre témoin, un autre juge enfin que Séjan, j'avouerais avoir mérité tant d'infortunes, et je ne chercherais pas de tels remèdes à ma douleur.

Si quelque lecteur, s'égarant dans ses conjectures, allait prendre pour lui ce qui fut dit pour tous, il mettrait sottement à nu le fond de sa conscience. Je veux néanmoins m'excuser d'avance auprès de lui : mon intention ne fut pas de signaler des vices particuliers, mais de mettre en tableau les mœurs et la vie des hommes. Peut-être me dira-t-on que la tâche est difficile ; mais si le Phrygien Ésope, si le Scythe Anacharsis ont pu se faire par leur génie un im-

Servitus obnoxia,  
 quia non audebat dicere  
 quæ volebat,  
 transtulit affectus proprios  
 in fabellas,  
 elusitque calumniam  
 jocis fictis.  
 Pro semita illius  
 ego feci viam,  
 et cogitavi plura  
 quam reliquerat,  
 deligens quædam  
 in meam calamitatem.  
 Quod si alius accusator  
 si alius testis,  
 denique alius judex Sejano  
 foret,  
 faterer me esse dignum  
 tantis malis,  
 nec delenirem dolorem  
 his remediis.  
 Si quis errabit  
 sua suspicione,  
 et rapiet ad se  
 quod erit commune  
 omnium,  
 nudabit stulte  
 conscientiam animi.  
 Velim nihilominus  
 me excusatum huic;  
 neque enim mens est mihi  
 notare singulos,  
 verum ostendere  
 vitam ipsam  
 et mores hominum.  
 Fors aliquis dicet  
 me professum rem gravem.  
 Si fas Æsopo Phrygi,  
 si Anacharsi Scythæ  
 condere suo ingenio  
 famam æternam,  
 L'esclavage sujet à être opprimé,  
 comme il n'osait dire  
 ce-qu'il voulait,  
 transporta ses sentiments propres  
 dans des fables,  
 et déjoua la délation  
 par des badinages fictifs.  
 A la place du sentier de lui (d'Esopé)  
 moi j'ai fait une route,  
 et j'ai pensé (imaginé) plus-de-choses  
 qu'il n'en avait laissé,  
 choisissant quelques particularités  
 pour les appliquer à mon malheur.  
 Que si un autre accusateur  
 si un autre témoin,  
 enfin un autre juge que Séjan  
 était à moi,  
 j'avouerais moi être digne  
 de si-grands maux,  
 et je n'adoucirais pas ma douleur  
 par ces remèdes.  
 Si quelqu'un se trompe  
 dans son soupçon,  
 et prend pour lui  
 ce-qui sera commun  
 à tous (dit pour tous),  
 il mettra-à-nu sottement  
 la conscience de son âme.  
 Je veux cependant  
 moi être excusé (justifié) devant-celui-là;  
 car l'intention n'est pas à moi  
 de noter (flétrir) des individus.  
 mais bien de montrer (peindre)  
 la vie même  
 et les mœurs des hommes.  
 Peut-être quelqu'un dira  
 moi avoir-entrepris une tâche lourde.  
 S'il a été permis à Esopé le Phrygien,  
 s'il l'a été à Anacharsis le Scythe  
 de fonder par leur génie  
 une renommée immortelle,

Ego litteratæ qui sum propior Græciæ,  
 Cur somno inertî deseram patriæ decus, 55  
 Threissa quum gens numeret auctores suos,  
 Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo <sup>1</sup>,  
 Qui saxa cantu movit, et domuit feras,  
 Hebrique <sup>2</sup> tenuit impetus dulci mora?  
 Ergo hinc abesto, Livor, ne frustra gemas, 60  
 Quoniam solennis mihi debetur gloria.  
 Induxi te ad legendum : sincerum mihi  
 Candore noto reddas iudicium peto.

## FABULA I.

ANUS AD AMPHORAM <sup>3</sup>.

Anus jacere vidit epotam Amphoram,  
 Adhuc Falerna <sup>4</sup> fæce et testa nobili  
 Odorem quæ jucundum late spargeret.  
 Hunc postquam totis avida traxit naribus :

mortel renom , pourquoi moi , qui touche de plus près à la Grèce savante , irai-je , engourdi dans un lourd sommeil , désertier la gloire de ma patrie ? La Thrace ne compte-elle pas aussi ses écrivains ? Apollon ne fut-il point le père de Linus ? et n'est-ce point une Muse qui mit au jour Orphée , Orphée dont la voix harmonieuse fit pleurer les rochers , adoucit les bêtes des forêts , et arrêta , par ses doux accords , le cours impétueux de l'Hèbre ? Loin de moi , pâle Envie , si tu ne veux verser d'inutiles larmes sur la gloire éclatante qui m'est réservée.

Je vous ai engagé à me lire , cher Eutyque : je réclame de votre impartialité bien connue un jugement sincère sur mon ouvrage.

## FABLE I.

LA VIEILLE FEMME ET L'AMPHORE.

Une vieille femme vit à terre une amphore entièrement vidée. La lie du Falerne qu'avait contenu le noble vase exhalait encore au loin une délicieuse odeur. Après l'avoir flairée avidement et long-



ego qui sum propior  
 Græciæ litteratæ,  
 cur deseram  
 somno inertis  
 precus patriæ,  
 num gens Threissa  
 numeret auctores suos,  
 Apollouque sit parens Linus,  
 Musa Orpheo,  
 qui movit saxa cantu,  
 et domuit feras,  
 enuitque dulci mora  
 impetus Hebri?  
 Ergo, Livor, abesto hinc,  
 ne gemas frustra,  
 quoniam gloria solennis  
 debetur mihi.  
 induxi te ad legendum:  
 esto reddas mihi  
 iudicium sincerum  
 candore noto.

moi qui suis plus proche *qu'eux*  
 de la Grèce lettrée,  
 pourquoi abandonnerai-je  
 dans un sommeil lâche  
 l'honneur de *ma* patrie,  
 et cela quand la nation Thrace  
 compte des auteurs siens,  
 et quand Apollon est le père à Linus,  
 quand une muse est la mère à Orphée,  
 qui remua les pierres par son chant,  
 et dompta les animaux-féroces,  
 et arrêta par un doux retard  
 le cours-impétueux de l'Hèbre?  
 Ainsi-donc, Envie, va-t'en loin-d'ici,  
 de-peur-que tu ne gémisses en vain,  
 parce qu'une gloire solennelle  
 est due à moi.  
 J'ai engagé toi à lire *mon livre* :  
 je demande que tu rendes à moi  
 un jugement sincère  
 avec la franchise *qui est connue en toi*.

## FABULA I.

## FABLE I.

## ANUS AD AMPHORAM.

## LA VIEILLE A UNE AMPHORE.

Anus vidit jacere  
 Amphoram epotam,  
 quæ spargeret adhuc late  
 odorem jucundum  
 ex Falerna  
 et nobili testa.  
 Postquam traxit hunc  
 avida totis naribus :

Une vieille vit être-étendue-à-terre  
 une amphore entièrement-bue (vide),  
 qui répandait encore au loin  
 une odeur agréable  
 provenant de la lie de-Falerne  
 et de sa noble terre-cuite (enveloppe).  
 Quand elle eut humé cette odeur  
 avidement de toutes ses narines :

« O suavis anima ! quale in te dicam bonum  
Antehac fuisse , tales quum sint reliquiæ ? »

Hoc quo pertineat , dicet qui me noverit.

## FABULA II.

### PANTHERA ET PASTORES.

Solet a despectis par referri gratia.

Panthera imprudens olim in foveam decidit.

Videre agrestes : alii fustes congerunt ,

Alii onerant saxis ; quidam contra miseriti

Perituræ <sup>1</sup> quippe , quamvis nemo læderet ,

Misere panem , ut sustineret spiritum.

Nox insecuta est : abeunt securi domum ,

Quasi inventuri mortuam postridie.

At illa , vires ut refecit languidas ,

Veloci saltu fovea sese liberat ,

Et in cubile concito properat gradu.

temps : « Oh ! le suave parfum ! s'écria-t-elle ; quel vin délicieux  
tu devais contenir , si j'en juge par ce qui en reste ! »

Que signifie cette fable ? Qui m'aura connu le dira.

## FABLE II.

### LA PANTHÈRE ET LES PASTEURS.

Qui reçoit une offense cherche d'ordinaire à se venger.

Une panthère se laissa par mégarde tomber un jour dans une fosse ,  
Des paysans l'aperçurent : les uns l'assomment de coups de bâton ,  
d'autres l'accablent de pierres ; mais quelques-uns en eurent pitié ,  
et , pensant qu'elle devait périr quand même personne ne lui ferait de  
mal , ils lui jetèrent du pain pour prolonger un peu sa vie. La nuit  
arrive ; les paysans se retirent avec sécurité , et bien persuadés de la  
trouver morte le lendemain. Mais elle , qui avait réparé ses forces  
affaiblies , s'élançe d'un bond léger hors de la fosse , et regagne sa

« O suavis anima!  
quale bonum dicam  
fuisse antehac in te,  
quum reliquiæ sint tales? »

Qui noverit me,  
dicet quo hoc pertineat.

« O douce émanation!  
quel bien ( quel trésor ) dirai-je  
avoir été auparavant dans toi,  
puisque les restes *en* sont tels? »

Qui aura connu moi (qui me connaît),  
dira où ceci tend.

## FABULA II.

## FABLE II.

## PANTHERA ET PASTORES.

## LA PANTHÈRE ET LES BERGERS.

Gratia par  
solet referri  
a despectis.

Olim panthera  
decidit imprudens  
in foveam.

Agrestes videre :  
alii congerunt  
fustes,  
alii onerant saxis,  
quidam contra  
miseriti  
quippe perituræ  
quamvis nemo læderet,  
misere panem,  
ut sustineret spiritum.  
Nox inseguta est :  
abeunt securi domum,  
quasi inventuri postridie  
mortuam.

At illa, ut refecit  
vires languidas,  
liberat sese fovea  
saltu veloci,  
et properat gradu concito  
in cubile.

Une reconnaissance égale *au traitement*  
a coutume d'être rapportée (témoignée)  
par les *gens* outragés.

Un-jour une panthère  
tomba imprudente ( par mégarde )  
dans une fosse.

Des paysans *la* virent :  
les uns entassent *sur elle*  
des bâtons (des coups de bâton),  
d'autres *la* chargent de *coups-de-pierres*,  
quelques-uns au contraire  
ayant pitié *d'elle*  
comme devant-périr  
quand même personne ne *la* blesserait,  
*lui* jetèrent du pain,  
afin-qu'elle soutint *son* souffle ( sa vie ).

La nuit suivit :  
ils s'en-vont tranquilles à *leur* demeure,  
comme devant-trouver le lendemain  
*elle* morte.

Mais celle-ci, dès qu'elle eut réparé  
*ses* forces languissantes,  
délivre soi de la fosse  
par un bond rapide ( vigoureux ),  
et se-hâte à pas pressé  
vers *sa* tanière.

Paucis diebus interpositis, provolat,  
 Pecus trucidat, ipsos Pastores necat,  
 Et, cuncta vastans, sævit irato impetu.  
 Tum sibi timentes, qui feræ pepercant,  
 Damnum haud recusant, tantum pro vita rogant.  
 At illa : « Memini quis me saxo petierit,  
 Quis panem dederit : vos timere absistite,  
 Illis revertor hostis qui me læserint. »

45

## FABULA III.

## SIMII CAPUT.

Pendere ad lanium quidam vidit Simium  
 Inter reliquas merces atque obsonia ;  
 Quæsitivit quidnam saperet. Tum Lanius jocos :  
 « Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor. »  
 Ridicule magis hoc dictum quam vere æstimo,  
 Quando et formosos sæpe inveni pessimos,  
 Et turpi facie multos cognovi optimos.

5

tanière d'un pas agile. Quelques jours après, elle revient, égorge les brebis, tue les pasteurs eux-mêmes, et, dans sa fureur impétueuse, porte partout le ravage ; alors ceux qui l'avaient épargnée, craignant pour leurs jours, lui abandonnent volontiers leurs troupeaux, et la prient seulement d'épargner leur vie. Mais la panthère : « Je me souviens, dit-elle, et de ceux qui m'ont jeté des pierres, et de ceux qui m'ont donné du pain : vous, cessez de craindre : ceux-là seuls qui m'ont frappée trouvent en moi une ennemie. »

## FABLE III.

## LA TÊTE DU SINGE.

Un passant aperçut un singe suspendu à l'étal d'un boucher, parmi les autres viandes et provisions. Il demanda quel goût cet animal pouvait avoir. « Telle tête, tel goût, » répondit en plaisantant le boucher.

Ce mot me semble plus plaisant que vrai ; car j'ai souvent vu des personnes d'une grande beauté être très-méchantes, tandis que j'en ai connu beaucoup qui, avec des traits désagréables, étaient d'une parfaite bonté.

Paucis diebus interpositis, *Après peu de jours interposés,*  
 provolat , *elle s'élance-en-avant ,*  
 trucidat pecus , *massacre le bétail ,*  
 necat pastores ipsos , *met-à-mort les bergers eux-mêmes ,*  
 et, vastans cuncta, *et, dévastant tout,*  
 sævit impetu irato. *elle sévit avec une impétuosité furieuse.*  
 Tum qui pepercerant feræ, *Alors ceux-qui avaient épargné la bête,*  
 timentes sibi , *craignant pour eux-mêmes ,*  
 haud recusant damnum , *ne refusent pas le dommage ,*  
 rogant tantum pro vita. *ils prient seulement pour leur vie*  
 At illa : *Mais celle-ci leur dit :*  
 « Memini *« Je me souviens*  
 quis petierit me saxo , *qui a attaqué moi à coup-de-pierre ,*  
 quis dederit panem : *qui a donné à moi du pain :*  
 vos , absistite timere , *vous , abstenez-vous de craindre ,*  
 revertor hostis *je reviens ennemie*  
 illis qui læserint me. » *à ceux-là seuls qui ont blessé moi.*

## FABULA III.

## FABLE III.

## CAPUT SIMII.

## LA TÊTE DE SINGE.

Quidam vidit simium  
 pendere ad lanium  
 inter reliquas merces  
 atque obsonia :  
 quæsitivus quidnam saperet.  
 Tum lanius jocans :  
 « Sapor , inquit ,  
 præstatur talis  
 quale est caput. »

Æstimo hoc dictum  
 magis ridicule quam vere,  
 quando inveni sæpe  
 et formosos pessimos  
 et cognovi multos  
 facie turpi optimos.

Quelqu'un vit un singe  
 être-suspendu chez un boucher  
 parmi les autres marchandises  
 et les autres viandes :  
 il demanda quel goût-il-avait.  
 Alors le boucher plaisantant :  
 « Le goût , dit-il ,  
 se-montre tel  
 qu'est la tête. »

J'estime que cela a été dit  
 plus plaisamment qu'avec-vérité ,  
 puisque j'ai trouvé souvent  
 et des gens beaux très-méchants ,  
 et que j'ai connu beaucoup de gens  
 d'un visage laid très-bons.

## FABULA IV.

## ÆSOPUS ET PETULANS.

Successus ad perniciem multos devocat.

Æsopo quidam Petulans lapidem impegerat.

« Tanto, inquit, melior. » Assem deinde illi dedit,

Sic prosecutus : « Plus non habeo mehercule !

Sed unde accipere possis, monstrabo tibi. 5

Venit ecce dives et potens ; huic similiter

Impinge lapidem , et dignum accipies præmium. »

Persuasus ille fecit quod monitus fuit.

Sed spes fefellit impudentem audaciam ;

Comprensus namque pœnas persolvit cruce. 40

## FABULA V.

## MUSCA ET MULA.

Musca in temone sedit , et Mulam increpans :

« Quam tarda es ! inquit : non vis citius progredi ?

Vide ne dolone collum compungam tibi. »

## FABLE IV.

## ÉSOPE ET L'INSOLENT.

Le succès entraîne bien des gens à leur perte.

Un insolent avait lancé une pierre à Ésope : « Tu es trop bon , » lui dit-il , et il lui donna un as ; puis il ajouta : « J'en jure par Hercule , je n'ai pas plus ; mais je vais t'indiquer quelqu'un qui pourra te donner davantage. Vois-tu venir cet homme riche et puissant ? jette-lui , comme à moi , une pierre , et tu seras dignement récompensé. L'autre se laisse persuader , et suit le conseil. Mais l'événement trompa son impudente audace ; on l'arrêta , et il fut puni du supplice de la croix.

## FABLE V.

## LA MOUCHE ET LA MULE.

Une mouche se posa sur le timon d'un char , et , gourmandant la mule : « Que tu es lente ! lui dit-elle , ne veux-tu pas marcher plus vite ? Marche , ou je te perce le cou de mon aiguillon. — Je ne

## FABULA IV.

## ÆSOPUS ET PETULANS.

Successus devocat  
multos ad perniciem.

Quidam petulans  
impegerat lapidem Æsopo.  
« Tanto melior, » inquit.  
Deinde dedit illi assem,  
prosecutus sic :  
« Non habeo plus  
mehercule !  
sed monstrabo tibi  
unde possis accipere  
Ecce dives et potens venit ;  
impinge huic similiter  
lapidem, et accipies  
præmium dignum. »  
Ille persuasus  
fecit quod monitus fuit ,  
sed spes fefellit  
audaciam impudentem ;  
namque comprehensus  
persolvit pœnas  
cruce.

## FABULA V.

## MUSCA ET MULA.

Musca sedit in temone,  
et, increpans mulam :  
« Quam es tarda ! inquit ;  
non vis progredi citius ?  
Vide ne compungam tibi  
collum dolone. »

## FABLE IV.

## ÉSOPE ET UN INSOLENT.

Le succès appelle-en-bas ( précipite )  
beaucoup de gens à leur perte.

Un-certain insolent  
avait jeté une pierre à Ésope.  
« Tu en es d'autant meilleur, » dit-il.  
Puis il donna à lui un as ,  
ayant poursuivi (poursuivant) ainsi :  
« Je n'ai pas davantage  
par-Hercule !  
mais je vais-montrer à toi  
d'où (de qui) tu puisses recevoir plus.  
Voilà-qu'un homme riche et puissant vient ;  
jette lui pareillement  
une pierre, et tu recevras  
une récompense digne. »  
Celui-là persuadé  
fit ce-à-quoi il avait été engagé,  
mais l'espérance trompa  
son audace impudente ;  
car saisi  
il paya des peines ( fut puni )  
par le supplice de la croix.

## FABLE V.

## LA MOUCHE ET LA MULE.

Une mouche se-posa sur un timon ,  
et, gourmandant la mule :  
« Que tu es lente ! dit-elle ;  
ne veux-tu pas avancer plus-vite ?  
Vois (prends-garde) que je ne pique à toi  
le cou avec mon aiguillon. »

Respondit illa : « Verbis non moveor tuis ;  
 Sed istum timeo , sella qui prima sedens 5  
 Jugum flagello temperat lento meum ,  
 Et ora frenis continet spumantibus .  
 Quapropter aufer frivolum insolentiam :  
 Nam ubi strigandum , et ubi currendum sit , scio . »  
 Hac derideri fabula merito potest 10  
 Qui sine virtute vanas exercet minas .

## FABULA VI.

CANIS ET LUPUS.

Quam dulcis sit libertas , breviter proloquar .  
 Cani perpasto macie confectus Lupus  
 Forte occurrit ; salutantes dein invicem  
 Ut restiterunt : « Unde sic , quæso , nites ?  
 Aut quo cibo fecisti tantum corporis ? 5  
 Ego , qui sum longe fortior , pereo fame . »  
 Canis simpliciter : « Eadem est conditio tibi ,

m'êmeus point de tes paroles , lui répondit la mule ; mais je crains cet homme assis sur le siège de devant , qui , armé du fouet flexible , me gouverne sous le joug , et retient ma bouche à l'aide du frein que je couvre d'écume . Laisse donc là cette vaine insolence : je sais quand il faut m'arrêter et quand je dois courir . »

Cette fable peut servir à tourner en ridicule ceux dont l'impuis-  
 sance s'emporte en vaines menaces .

## FABLE VI.

LE CHIEN ET LE LOUP.

Je dirai en peu de mots combien la liberté est douce .

Un loup d'une excessive maigreur rencontra par hasard un chien gras et replet . Après avoir échangé avec lui un salut , il l'aborde : « D'où te vient , je te prie , cette santé brillante , lui dit-il , et quelle chère t'a donné ce merveilleux embonpoint ? Moi qui suis beaucoup plus fort , je meurs de faim . — Tu peux jouir des mêmes avan-



Ille respondit :

« Non moveor tuis verbis ;  
sed timeo istum  
qui, sedens sella prima,  
temperat meum jugum  
flagello iento,  
et continet ora  
frenis spumantibus.  
Quapropter aufer  
insolentiam frivolam ;  
nam scio ubi strigandum,  
et ubi currendum sit. »

Qui sine virtute  
exercet vanas minas,  
potest merito  
derideri hac fabula.

L'autre *lui* répondit :

« Je ne suis pas touchée de tes paroles ;  
mais je crains celui-là  
qui, assis sur le siège de-devant,  
gouverne mon joug  
avec *son* fouet flexible,  
et contient *ma* bouche  
avec le frein couvert-d'écume.  
C'est pourquoi emporte (va-t'en avec)  
*ton* arrogance frivole ;  
car je sais où il faut m'arrêter,  
et où il faut courir. »

Celui-qui *étant* sans courage  
exerce (se livre à) de vaines menaces,  
peut à-bon-droit  
être raillé par cette fable.

## FABULA VI.

### CANIS ET LUPUS.

Proloquar breviter  
quam libertas sit dulcis.

Lupus confectus macie  
occurrit forte  
cani perpasto ;  
dein salutantes invicem  
ut restiterunt :  
« Unde, quæso,  
nites sic ?  
aut quo cibo  
fecisti tantum corporis ?  
Ego, qui sum longe fortior,  
pereo fame. »

Canis simpliciter :

« Eadem conditio est tibi,

## FABLE VI.

### LE CHIEN ET LE LOUP.

Je dirai brièvement

combien la liberté est douce  
Un loup accablé de maigreur  
vint-à-rencontre par hasard  
à un chien bien-nourri ;  
puis *se* saluant mutuellement  
quand ils-se-furent-arrêtés :  
« D'où vient, je te le demande,  
*que* tu brilles ainsi d'*embonpoint* ?  
ou par (avec) quelle nourriture  
as-tu fait (pris) tant de corps ?  
Moi, qui suis beaucoup plus-fort,  
je meurs de faim. »

Le chien *répond* naïvement :

« La même condition est possible à toi.

Præstare domino si par officium potes.

— Quod ? inquit ille. — Custos ut sis liminis,  
A furibus tuearis et noctu domum.

40

— Ego vero sum paratus : nunc patior nives  
Imbresque , in silvis asperam vitam trahens ;  
Quanto est facilius mihi sub tecto vivere ,  
Et otiosum largo satiari cibo !

— Veni ergo mecum. » Dum procedunt, adspicit

45

Lupus a catena collum detritum Cani :

« Unde hoc, amice ? — Nihil est. — Dic, quæso, tamen.

— Quia videor acer, alligant me interdium,  
Luce ut quiescam, et vigilem nox quum venerit :  
Crepusculo solutus, qua visum est vagor.

20

Affertur ultro panis ; de mensa sua

Dat ossa dominus, frustra jactat familia,

Et quod fastidit quisque pulmentarium.

Sic sine labore venter impletur meus.

— Age, si quo abire est animus, est licentia ?

25

— Non plane est, inquit. — Fruere quæ laudas, Canis,  
Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

tages, dit naïvement le chien, si tu consens à rendre à un maître les mêmes services que moi. — Quels sont-ils ? — Être le gardien de la porte, et, la nuit, défendre la maison contre les voleurs. — Me voilà tout prêt : maintenant je souffre la neige et la pluie, et je traîne au fond des bois une vie misérable ; qu'il me sera bien plus facile de vivre à l'abri sous un toit, et de me rassasier à loisir d'une abondante nourriture ! — Viens donc avec moi. » Chemin faisant, le loup vit le cou du chien pelé par le frottement de la chaîne : « Ami, qu'est cela ? — Rien. — Mais encore ? — Comme on me trouve vif, on m'attache pendant la journée, pour que je dorme le jour, et que je veille sitôt la nuit venue ; le soir, on me détache, et je cours où bon me semble. Alors on m'apporte du pain ; le maître me donne les os de sa table ; les valets me jettent de bons morceaux, et m'abandonnent les ragoûts dont ils ne veulent plus. C'est ainsi que sans fatigue je me remplis le ventre. — Mais ne saurais-tu sortir, s'il t'en prend fantaisie ? — Pas toujours. — Jouis donc seul des biens que tu me vantes ; je ne voudrais même pas d'un royaume, au prix de ma liberté. »

si potes præstare domino officium par.

— Quod? inquit ille.

— Ut sis custos liminis, et tuearis noctu domum a furibus.

— Ego vero sum paratus : nunc patior nives imbresque, trahens in silvis vitam asperam ; quanto est facilius mihi vivere sub tecto, et satiari otiosum cibo largo !

— Veni ergo mecum. »

Dum procedunt, lupus adspicit collum detritum cani a catena :

« Unde hoc, amice ?

— Est nihil.

— Dic tamen, quæso.

— Quia videor acer, alligant me interdium, ut quiescam luce, et vigilem

quum nox venerit :

solutus crepusculo,

vagor qua visum est.

Panis affertur ultro ;

dominus dat ossa

de sua mensa,

familia jactat frusta,

et pulmentarium

quod quisque fastidit.

Sic sine labore

meus venter impletur.

— Age, si animus est

abire quo,

licentia est ?

— Non est plane, inquit.

— Fruere

quæ laudas, canis ;

nolo regnare,

ut non sim

liber mihi. »

si tu peux rendre à un maître

un service égal à celui que je rends.

— Quel service? dit celui-là (le loup).

— Que tu sois le gardien du seuil, et que tu défendes pendant-la-nuit la maison contre les voleurs.

— Moi en-vérité je suis prêt :

maintenant je souffre les neiges

et les pluies,

trainant dans les forêts

une vie rude ;

combien est-il plus-facile à moi

de vivre sous un toit,

et de me-rassasier oisif

d'une nourriture copieuse !

— Viens donc avec-moi. »

Pendant qu'ils avancent (cheminent),

le loup voit le cou

usé (pelé) au chien par la chaîne :

« D'où vient ceci, mon ami ?

— Ce n'est rien.

— Dis le-moi cependant, je te prie.

— Comme je parais vif,

on attache moi pendant le jour,

afin que je repose pendant-le-jour,

et que je veille

quand la nuit sera (est) venue :

délié au crépuscule,

j'erre par-tout-où il-a-paru-bon à moi.

Du pain m'est apporté spontanément ;

le maître me donne des os

de sa table,

la troupe-des-esclaves me jette des mor-

et le ragoût

que chacun dédaigne.

C'est ainsi que sans aucun travail

mon ventre s'emplit.

— Eh-bien ! si l'intention est à-toi

de t'en aller quelque-part,

la liberté de le faire est-elle à toi ?

— Elle n'y est pas tout-à-fait, dit le chien.

— Jouis

de ce-que tu loues, chien ;

je ne veux pas être-roi,

à-condition-que je ne sois pas

libre pour moi (libre de ma personne). »

## FABULA VII.

## FRATER ET SOROR.

Præcepto monitus, sæpe te considera.

Habebat quidam filiam turpissimam ,

Idemque insignem pulchra facie filium.

Hi speculum, in cathedra matris ut positum fuit,

Pueriliter ludentes, forte inspexerant. 5

Hic se formosum jactat ; illa irascitur,

Nec glorientis sustinet fratris jocos,

Accipiens (quid enim ?) cuncta in contumeliam.

Ergo ad patrem decurrit, læsura invicem,

Magnaque invidia criminatur filium, 10

Vir natus quod rem feminarum tetigerit.

Amplexus ille utrumque, et carpens oscula,

Dulcemque in ambos caritatem partiens :

« Quotidie, inquit, speculo vos uti volo ;

Tu, formam ne corrumpas nequitix malis, 15

Tu, faciem ut istam moribus vincas bonis. »

## FABLE VII.

## LE FRÈRE ET LA SŒUR.

Averti par cet exemple, examine-toi souvent.

Un homme avait une fille d'une laideur affreuse, et un fils d'une beauté remarquable. Ces enfants en jouant aperçurent par hasard un miroir placé sur la chaise de leur mère. Aussitôt le jeune homme de vanter sa beauté ; sa sœur, ne pouvant supporter ce badinage et cette vanité, se met en colère. Pouvait-il en être autrement ? toutes ses paroles lui semblaient autant d'injures. Elle court auprès de son père pour se venger, et, dans la violence de son dépit, elle reproche à son frère d'avoir, lui garçon, touché à un meuble de femme. Le père les prend l'un et l'autre dans ses bras, les couvre de baisers, et, leur partageant également ses douces caresses : « Je veux, leur dit-il, que vous vous regardiez chaque jour dans ce miroir ; toi, mon fils, pour ne pas laisser souiller ta beauté par la laideur du vice ; et toi, ma fille, pour racheter par de bonnes qualités les attraits qui te manquent. »

## FABULA VII.

## FRATER ET SOROR.

Monitus præcepto,  
 considera te sæpe.  
 Quidam habebat  
 filiam turpissimam,  
 idemque filium  
 insignem pulchra facie.  
 Hi ludentes pueriliter,  
 inspekerant forte  
 speculum,  
 ut positum fuit  
 in cathedra matris.  
 Hic jactat se formosum;  
 illa irascitur,  
 nec sustinet jocos  
 fratris glorientis,  
 accipiens (quid enim?)  
 cuncta in contumeliam.  
 Ergo decurrit ad patrem,  
 læsura invicem,  
 magnaque invidia  
 criminatur filium  
 quod, natus vir,  
 tetigerit rem feminarum.  
 Ille amplexus utrumque,  
 et carpens oscula,  
 partiensque in ambos  
 caritatem dulcem :  
 « Volo, inquit,  
 vos uti speculo  
 quotidie,  
 tu, ne corrumpas formam  
 malis nequitæ,  
 tu, ut vincas istam faciem  
 bonis moribus. »

## FABLE VII.

## LE FRÈRE ET LA SŒUR.

Averti par ce précepte,  
 considère toi souvent.  
 Quelqu'un avait  
 une fille très-laide,  
 et le même homme avait un fils  
 remarquable par son beau visage.  
 Ceux-ci en-jouant comme-des-enfants,  
 avaient vu par-hasard  
 un miroir,  
 comme il était placé  
 sur le siège de leur mère.  
 Celui-ci vante soi d'être beau;  
 celle-là se-fâche,  
 et-ne peut-supporter les railleries  
 de son frère se-glorifiant,  
 recevant (car quoi de plus naturel?)  
 tout en manière d'affront.  
 En-conséquence elle court vers le père,  
 devant-affliger son frère à-son-tour,  
 et avec un grand dépit  
 elle accuse le fils  
 de ce que, né garçon,  
 il a touché un meuble de femmes.  
 Celui-là ayant embrassé l'un-et-l'autre.  
 et cueillant des baisers,  
 et partageant à eux tous-deux  
 sa tendresse douce :  
 « Je veux, dit-il,  
 vous vous-servir du miroir  
 tous les jours,  
 toi, pour que tu ne ternisses pas ta beauté  
 par les maux de la méchanceté,  
 et toi, pour que tu triomphes-de ce visage,  
 par de bonnes mœurs. »

## FABULA VIII.

SOCRATES DE AMICIS.

Vulgare amici nomen, sed rara est fides<sup>1</sup>.

Quum parvas ædes sibi fundasset Socrates<sup>2</sup>  
 ( Cujus non fugio mortem, si famam assequar,  
 Et cedo invidiæ, dummodo absolvar cinis ),  
 E populo sic nescio quis, ut fieri solet :

« Quæso, tam angustam talis vir ponis domum ?

— Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam ! »

5

## FABULA IX.

VITIUM EST ET OMNIBUS CREDERE, ET NULLI

Periculosum est credere, et non credere.

Utriusque exemplum breviter exponam rei.

Hippolytus<sup>3</sup> obiit, quia novercæ creditum est ;

Cassandræ<sup>4</sup> quia non creditum, ruit Ilium.

## FABLE VIII.

MOT DE SOCRATE SUR LES AMIS.

Le nom d'ami est commun, mais l'amitié est rare.

Socrate se faisait bâtir une petite maison. ( Je voudrais acheter une fin comme la sienne au prix de sa renommée, et être la victime de l'envie, pourvu que l'on me juge innocent après ma mort ! ) Un de ces éternels critiques, dont je ne sais pas le nom, s'écria : « Se peut-il qu'un tel homme se bâtisse une si petite maison ? — Plaise au ciel, répondit Socrate, que je la remplisse de vrais amis ! »

## FABLE IX.

C'EST UN DÉFAUT DE CROIRE TOUT LE MONDE, ET DE NE CROIRE PERSONNE.

La crédulité est chose dangereuse, mais l'incrédulité ne l'est pas moins. Je citerai brièvement un exemple de ces deux défauts. Hippolyte périt parce qu'on crut sa belle-mère, et Troie succomba parce qu'on n'écouta pas Cassandre. Il faut donc rechercher bien soigneu-

## FABULA VIII.

SOCRATES DE AMICIS.

Nomen amici vulgare,  
sed fides est rara.

Quum Socrates  
cujus non fugio mortem,  
si assequar famam,  
et cedo invidiæ,  
dummodo cinis absolvar,  
fundasset sibi  
parvas ædes,  
nescio quis e populo,  
ut solet fieri,  
sic :

« Quæso, talis vir,  
ponis domum  
tam augustam ?  
— Utinam, inquit, [cis ! »  
impleam hanc veris ami-

## FABLE VIII.

SOCRATE SUR LES AMIS.

Le nom d'*ami est commun,*  
mais la réalité est rare.

Comme Socrate,  
dont je ne fuis (crains) pas la mort,  
si je peux-atteindre à *sa* renommée,  
et je cède à l'envie,  
pourvu-que cendre (mort) je sois absous,  
avait posé-les-fondations pour lui-même,  
d'une petite maison,  
je ne sais qui du peuple,  
comme il a coutume d'arriver,  
*parla* ainsi :

« *Comment, je vous prie, vous un tel homme,*  
bâissez-vous une maison  
si étroite ?  
— Plaise-à-Dieu, dit-il,  
que j'emplisse elle de vrais amis ! »

## FABULA IX.

ET CREDERE OMNIBUS,  
ET NULLI,  
EST VITIUM.

Credere et non credere  
est periculosum.  
Exponam breviter  
exemplum utriusque rei :  
Hippolytus obiit,  
quia creditum est novercæ ;  
Ilium ruit,  
quia non creditum  
Cassandræ.

## FABLE IX.

ET CROIRE TOUS *les hommes,*  
ET N'en croire AUCUN,  
EST également UN DÉFAUT.

Croire et ne pas croire  
est dangereux.  
J'exposerai brièvement  
un exemple de l'une-et-l'autre chose :  
Hippolyte mourut,  
parce qu'il-fut-ajouté-foi à *sa* marâtre,  
Ilion croula,  
parce qu'il ne fut pas ajouté-foi  
à Cassandre.

Ergo exploranda est veritas multum prius  
 Quam stulte prava judicet sententia.  
 Sed fabulosam ne vetustatem eleves,  
 Narrabo tibi memoria quod factum est mea.

Maritus quidam quum diligeret conjugem,  
 Togamque puram <sup>1</sup> jam pararet filio,  
 Seductus in secretum a liberto est suo  
 Sperante heredem suffici se proximum.  
 Hic quum de puero multa mentitus foret,  
 Et plura de flagitiis castæ mulieris,  
 Incensus ille falso uxoris crimine,  
 Simulavit iter ad villam, clamque in oppido  
 Subsedit; deinde noctu subito januam  
 Intravit, recta cubiculum uxoris petens,  
 In quo dormire natum mater jusserat,  
 Ætatem adultam servans diligentius.  
 Dum quærunt lumen, dum concursant familia <sup>2</sup>,  
 Iræ furentis impetum non sustinens,  
 Ad lectum accedit, tentat in tenebris caput.  
 Ut sentit tonsum <sup>3</sup>, gladio pectus transigit,

sement la vérité, pour ne point porter un jugement injuste et déraisonnable. Mais, afin de ne point affaiblir ce conseil en m'appuyant sur des traditions fabuleuses, je vais rappeler un fait qui s'est passé de mon temps.

Un mari qui chérissait tendrement sa femme, se disposait à faire prendre à son fils la robe virile. Son affranchi, dans l'espoir d'être porté comme son plus proche héritier, le tira secrètement à part, lui débita force mensonges sur son fils, et sur la conduite scandaleuse de sa pudique épouse. Irrité par ces fausses imputations, mari simule un voyage à sa maison des champs, et s'arrête secrètement dans la ville. La nuit venue, il rentre tout à coup chez lui, va droit à l'appartement de sa femme, où son fils reposait par l'ordre de sa mère, qui voulait veiller de plus près sur sa jeunesse. Tandis qu'on cherche de la lumière, que les valets s'empressent, lui ne pouvant contenir la colère qui bouillonne dans son sein, s'approche du lit, et dans les ténèbres sa main rencontre une tête. Il sent les cheveux courts d'un homme; il ne songe qu'à venger son outrage.



ego veritas  
 exploranda est multum,  
 nusquam sententia stulta  
 edicet prave.  
 sed ne eleves  
 stultatam fabulosam,  
 narrabo tibi quod factum est  
 ea memoria.  
 Quum quidam maritus  
 diligeret conjugem,  
 araretque jam  
 agnam puram filio,  
 deductus est in secretum  
 suo liberto  
 sperante se suffici  
 heredem proximum.  
 Quum hic mentitus foret  
 multa de puero,  
 et plura de flagitiis  
 mulieris castæ,  
 ille incensus  
 crimine falso uxoris,  
 abseditque clam in oppido:  
 eïnde intravit subito  
 noctu januam,  
 etens recta  
 cubiculum uxoris,  
 in quo mater  
 iusserat natum dormire,  
 servans diligentius  
 etatem adultam.  
 Dum quærunt lumen,  
 lumen familia  
 concursant,  
 non sustinens impetum  
 ræ furentis,  
 accedit ad lectum,  
 tentat caput in tenebris.  
 Ut sentit tonsum,  
 transigit pectus gladio,

Ainsi-donc la vérité  
 doit être examinée beaucoup,  
 avant-qu'une sentence folle  
 juge de-travers.  
 Mais de-peur-que tu ne déprécies  
 l'antiquité fabuleuse *de ces deux faits*,  
 je raconterai à toi *un fait* qui est arrivé  
 de mon souvenir (de mon temps).  
 Comme un mari  
 chérissait *son* épouse,  
 et préparait déjà  
 la robe toute-blanche (virile) à *son* fils,  
 il fut tiré-à-l'écart dans un *lieu*-secret  
 par son affranchi  
 espérant soi être-substitué  
 héritier le-plus-proche *de son maître*.  
 Après que celui-là eut dit-faussement  
 beaucoup-de-choses sur l'enfant,  
 et plus *encore* touchant les désordres  
 de la femme chaste,  
 celui-ci (l'époux) enflammé *de courroux*  
 par le crime prétendu de *son* épouse,  
 feignit un voyage à *sa* villa,  
 et demeura secrètement dans la ville :  
 puis il entra soudain  
 de-nuit dans *sa* porte (maison),  
 gagnant directement  
 la chambre de *son* épouse,  
 dans laquelle la mère  
 avait ordonné à *son* fils *de* dormir,  
 voulant-veiller avec-plus-de-soin  
 sur *son* âge adulte.  
 Pendant qu'on cherche de la lumière,  
 pendant que la troupe-des-esclaves  
 court-de-côté-et-d'autre,  
 ne supportant pas l'impétuosité  
 de *sa* colère furieuse,  
 il s'approche (s'avance) vers le lit,  
 et tâte une tête dans les ténèbres.  
 Dès qu'il *la* sent tondue,  
 il perce la poitrine avec *son* épée,

Nihil respiciens , dum dolorem vindicet.  
 Lucerna allata , simul adspexit filium ,  
 Sanctamque uxorem dormientem cubiculo ,  
 Sopita primo quæ nil somno senserat ;  
 Repræsentavit <sup>1</sup> in se pœnam facinoris ,  
 Et ferro incubuit , quod credulitas strinxerat.  
 Accusatores postularunt mulierem ,  
 Romamque pertraxerunt ad centumviros <sup>2</sup>.  
 Maligna insontem deprimit suspicio ,  
 Quod bona possideat. Stant patroni , fortiter  
 Causam tuentes innocentis feminæ. 31  
 A divo Augusto tunc petiere iudices  
 Ut adjuvaret jurisjurandi fidem <sup>3</sup>,  
 Quando ipsos error implicuisset criminis.  
 Qui , postquam tenebras dispulit calumniæ  
 Certumque fontem veritatis repperit : 40  
 « Luat , inquit , pœnas causa libertus mali ;  
 Namque orbam nato simul et privatam viro ,  
 Miserandam potius quam damnandam existimo. »  
 Quod si delata perscrutatus crimina  
 Paterfamilias esset , si mendacium 45  
 Subtiliter limasset , a radicibus

et plonge son épée dans le corps de l'infortuné. On apporte un flambeau : il voit alors couchés dans la même chambre son malheureux fils et sa chaste épouse qui , plongée dans le premier sommeil , n'avait rien entendu. Il fait lui-même justice de son crime , et se jette sur le fer que sa crédulité lui avait mis en main. Des accusateurs citèrent cette femme devant les tribunaux , et la traînèrent à Rome devant les centumvirs. De graves soupçons pèsent sur l'innocente , parce qu'elle doit entrer en possession des biens. Auprès d'elle se tiennent ses défenseurs , qui plaident avec force la cause de l'innocence. Les juges , que l'obscurité de cette affaire embarrassait , prièrent Auguste d'éclairer dans ce jugement leur conscience. Ce prince , après avoir dissipé les ténèbres de la calomnie , et découvert la source de la vérité , rendit cette sentence : « Que l'affranchi , cause de tant de maux , en subisse le châtement. Quant à cette femme , privée de son fils et veuve de son mari , je la crois plus digne de pitié que de punition. » Si le chef de cette famille eût examiné scrupuleusement les rapports qu'on lui fit , s'il eût regardé de près ces sug-

respiciens nihil,  
 dum vindicet dolorem.  
 Lucerna allata,  
 simul adspexit filium,  
 sanctamque uxorem  
 dormientem cubiculo,  
 quæ sopita  
 primo somno  
 senserat nil,  
 repræsentavit in se  
 pœnam facinoris,  
 et incubuit ferro  
 quod credulitas strinxerat.  
 Accusatores  
 postularunt mulierem,  
 pertraxeruntque Romam  
 ad centumviros.  
 Suspicio maligna  
 deprimit insontem,  
 quod possideat bona.  
 Patroni stant,  
 tuentes fortiter  
 causam feminæ innocentis.  
 Tunc iudices  
 petiere a divo Augusto  
 ut adjuvaret  
 fidem jurisjurandi,  
 quando error  
 criminis  
 implicuisset ipsos.  
 Qui postquam dispulit  
 tenebras calumniæ,  
 repperitque fontem certum  
 veritatis :  
 « Libertus, inquit,  
 causa mali  
 luat pœnas :  
 namque existimo  
 orbam nato  
 et simul privatam viro  
 potius miserandam  
 quam damnandam. »  
 Quod si paterfamilias  
 perscrutatus esset  
 crimina delata,  
 si limasset subtiliter  
 mendacium,

ne regardant rien,  
 pourvu qu'il venge sa douleur.  
 Un flambeau ayant été apporté,  
 aussitôt qu'il aperçut son fils,  
 et sa chaste épouse  
 dormant dans la chambre,  
 laquelle épouse assoupie  
 dans son premier sommeil  
 n'avait senti rien,  
 il appliqua-d'avance à soi  
 le châtiment de son crime,  
 et se-jeta-sur le fer  
 que sa crédulité avait saisi.  
 Des accusateurs  
 citèrent la femme,  
 et la traînèrent à Rome  
 devant les centumviros.  
 Un soupçon méchant (funeste)  
 accable l'innocente,  
 parce qu'elle possède les biens de son mari.  
 Les avocats sont-debout (sont fermes),  
 défendant chaleureusement  
 la cause de cette femme innocente.  
 Alors les juges  
 demandèrent au divin Auguste  
 qu'il aidât de ses lumières  
 la foi de leur serment,  
 puisque l'erreur (l'incertitude)  
 de cette accusation  
 avait embarrassé eux-mêmes.  
 Celui-ci, après qu'il eut écarté (dissipé)  
 les ténèbres de la calomnie,  
 et eut découvert la source certaine  
 de la vérité :  
 « Que l'affranchi, dit-il,  
 cause de ce malheur  
 paie des peines (soit puni) :  
 car je pense  
 cette femme privée de son fils  
 et en-même-temps veuve de son mari  
 être plutôt à-plaindre  
 qu'à-condamner. »  
 Que si le père-de-famille (chef-de-mai-son)  
 avait examiné-à-fond  
 les accusations portées,  
 s'il avait limé (éclairci) avec-adresse  
 le mensonge,

Non evertisset scelere funesto domum.

Nil spernat auris, nec tamen credat statim,  
Quandoquidem et illi peccant quos minime putes;  
Et qui non peccant impugnantur fraudibus.

50

Hoc admonere simplices etiam potest  
Opinione alterius ne quid ponderent :  
Ambitio namque dissidens mortalium '  
Aut gratiæ subscribit, aut odio suo.

Erit ille notus quem per te cognoveris.

55

Hæc exsecutus sum propterea pluribus,  
Brevitate nimia quoniam quosdam offendimus.

## FABULA X.

### PULLUS AD MARGARITAM.

In sterculino Pullus gallinæus,  
Dum quærit escam, Margaritam repperit :  
« Jaces indigno quanta res, inquit, loco !

gestions mensongères, il n'aurait pas détruit à tout jamais sa maison par ce crime horrible.

Que votre oreille ne méprise aucun bruit ; mais n'y ajoutez pas sur-le-champ foi entière : car souvent ceux-là faillissent, dont vous vous défiez le moins, et les innocents sont en butte à d'odieuses imputations.

Ce récit peut encore apprendre aux personnes trop simples, à ne point se régler sur l'opinion des autres ; car la passion est inconstante, et ne laisse écouter aux hommes que la faveur ou le ressentiment. On ne connaît un homme qu'après l'avoir étudié par soi-même.

J'ai traité ce sujet un peu plus longuement, parce que ma trop grande brièveté a déplu à quelques-uns de mes lecteurs.

## FABLE X.

### LE JEUNE COQ ET LA PERLE.

Un jeune coq en cherchant sa nourriture sur un fumier y trouva une perle : « Précieux objet, lui dit-il, te voilà dans un lieu bien

non evertisset domum  
a radicibus  
scelere funesto.

Auris spernat nihil,  
nec credat tamen statim;  
quandoquidem  
et illi peccant  
quos putes minime,  
et qui non peccant  
impugnantur fraudibus.  
Hoc potest etiam  
admonere simplices  
ne ponderent quid  
opinione alterius;  
namque ambitio mortalium  
dissidens  
subscribit aut gratiæ,  
aut suo odio.  
Ille quem cognoveris per te  
erit notus.  
Exsecutus sum hæc  
pluribus,  
propterea, quoniam  
offendimus quosdam  
nimia brevitate.

il n'eût pas détruit *sa* maison  
depuis les racines (fondements)  
par un crime funeste.

Que l'oreille ne méprise rien,  
et qu'elle ne croie pas pourtant aussitôt;  
puisque  
et ceux-là pèchent  
que vous penseriez le moins *pécher*,  
et *que* ceux-qui ne pèchent pas  
sont attaqués par des fraudes.  
Ceci peut encore  
avertir les *gens* simples  
qu'ils ne pèsent pas quelque-chose  
d'après l'opinion d'autrui ;  
car la partialité des mortels  
en-désaccord-avec-elle-même  
souscrit ou à la faveur,  
ou à sa haine.  
Celui que tu auras connu par toi-même  
*celui-là-seul* sera connu *de toi*.  
J'ai exécuté (traité) ce *sujet*  
en plus *de vers*,  
pour-cela, parceque  
nous avons choqué quelques *personnes*  
par *notre* trop-grande brièveté.

## FABULA X.

## FABLE X.

PULLUS AD MARGARITAM.

LE POULET A LA PERLE.

Pullus gallinæus,  
dum quærit escam,  
repperit margaritam  
in stercolino :  
« Quanta res, inquit,  
jaces loco indigno !

Un petit de-poule,  
pendant qu'il cherche *sa* nourriture,  
trouva une perle  
dans un fumier :  
« Quelle-grande chose *étant*, dit-il,  
tu gîs en lieu indigne *de toi* !

FABLES DE PHÈDRE.

7

Te si quis pretii cupidus vidisset tui ,  
Olim redisses ad splendorem pristinum.

5

Ego qui te inveni , potior cui multo est cibus ,  
Nec tibi prodesse , nec tu mihi quidquam potes. »

Hoc illis narro qui me non intelligunt.

## FABULA XI

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

Apes in alta quercu fecerant favos ;  
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.

Lis ad forum deducta est , Vespa judice.

Quæ genus utrumque nosset quum pulcherrime ,  
Legem <sup>1</sup> duabus hanc proposuit partibus :

5

« Non inconveniens corpus et par est color ,

In dubium plane res ut merito venerit :

Sed , ne religio peccet imprudens mea ,

Alveos accipite , et ceris opus infundite ,

Ut ex sapore mellis et forma favi ,

40

De quis nunc agitur , auctor horum appareat. »

indigne de toi ! Si quelque avide connaisseur t'avait aperçu , tu aurais eu bientôt recouvré ton ancienne splendeur. Pour moi qui t'ai trouvé , le moindre aliment me serait bien préférable ; je ne puis t'être utile , et tu ne peux me servir à rien. »

J'écris cette fable pour ceux qui ne me comprennent pas.

## FABLE XI.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS AU TRIBUNAL DE LA GUÊPE.

Des abeilles avaient déposé leurs rayons sur le haut d'un chêne ; des bourdons paresseux prétendaient qu'ils leur appartenaient. L'affaire est portée en justice , et la guêpe prise pour juge. Comme elle connaissait parfaitement les deux parties , elle leur proposa cet arrangement : « Votre corps n'offre que peu de différence , votre couleur est la même ; en sorte que cette affaire ne présente qu'incertitude ; mais pour éclairer la religion de votre juge , prenez des rayons , faites couler le miel dans des alvéoles de cire ; à la saveur du miel et à la forme des rayons nous reconnaitrons l'auteur de ceux qui font l'objet

Si quis cupidus tui pretii  
vidisset te,  
redisses olim  
ad splendorem pristinum.  
Ego qui inveni te,  
cui cibus  
est multo potior,  
nec prodesse tibi,  
nec tu potes  
quidquam mihi. »

Narro hoc illis  
qui non intelligunt me.

## FABULA XI.

APES ET FUCI,  
VESPA JUDICE.

Apes fecerant favos  
in quercu alta;  
fuci inertes  
dicebant hos esse suos.  
Lis deducta est ad forum,  
vespa judice.  
Quum quæ nosset  
pulcherrime  
utrumque genus,  
proposuit hanc legem  
duabus partibus :  
« Corpus  
non est inconueniens,  
et color par,  
ut res merito  
venerit plane in dubium :  
sed, ne mea religio  
peccet imprudens,  
accipite alveos,  
et infundite opus ceris,  
ut ex sapore mellis  
et forma favi  
auctor horum  
de quis agitur nunc  
appareat. »

Si quelqu'un désireux de ton prix  
eût vu toi,  
tu serais revenue depuis-longtemps  
à ta splendeur ancienne.

Moi qui ai trouvé toi,  
moi à qui de la nourriture  
est bien préférable,  
et je ne puis servir à toi,  
et tu ne peux  
servir en rien à moi. »

Je raconte ceci pour ceux-là  
qui ne comprennent pas moi.

## FABLE XI.

LES ABEILLES ET LES FRELONS,  
LA GUÊPE étant JUGE.

Des abeilles avaient fait des rayons  
sur un chêne élevé ;  
des frelons paresseux  
disaient qu'ils étaient leurs (à eux).  
Le débat fut amené (porté) au tribunal,  
la guêpe étant juge.  
Et comme celle-ci connaissait  
très-bien  
l'une-et-l'autre race,  
elle proposa cette loi (convention)  
aux deux parties :  
« Votre corps  
n'est pas dissemblable,  
et votre couleur est pareille,  
de-sorte-que l'affaire à-bon-droit  
est venue tout-à-fait en doute :  
mais, de-peur-que ma religion  
ne pèche ignorante (par ignorance),  
recevez (prenez) ces rayons,  
et versez votre ouvrage dans la cire,  
afin-que d'après la saveur du miel  
et la forme du rayon  
l'auteur de ces rayons  
desquels il s'agit présentement  
apparaisse (soit reconnu). »



Fuci recusant ; Apibus conditio placet.

Tunc illa talem protulit sententiam :

« Apertum est quis non possit , aut quis fecerit ,

Quapropter Apibus fructum restituo suum. »

15

Hanc præterissem fabulam silentio ,

Si pactam Fuci non recusassent fidem.

## FABULA XII.

ÆSOPUS LUDENS.

Puerorum in turba quidam ludentem Atticus

Æsopum nucibus quum vidisset, restitit ,

Et quasi delirum risit. Quod sensit simul

Derisor potius quam deridendus senex ,

Arcum retensum<sup>1</sup> posuit in media via :

5

« Heus ! inquit , sapiens , expedi<sup>2</sup> quid fecerim. »

Concurrit populus ; ille se torquet diu ,

Nec quæstionis positæ causam intelligit ;

Novissime succumbit. Tum victor sophus :

de ce procès. » Les bourdons refusent ; les abeilles acceptent la proposition. Alors la guêpe prononce cette sentence : « On voit bien maintenant ceux qui n'ont pu faire les rayons, et ceux qui en sont les auteurs. C'est pourquoi je restitue aux abeilles le fruit de leur industrie. »

J'aurais passé cette fable sous silence , si les bourdons n'avaient point refusé de tenir l'engagement contracté.

## FABLE XII.

ÉSOPE JOUANT.

Un Athénien vit Ésope jouer aux noix au milieu d'une troupe d'enfants ; il s'arrêta et se mit à rire, le croyant fou. Le vieillard s'en aperçut, et, comme il était plus souvent railleur que raillé, il plaça un arc débandé au milieu de la rue : « Holà ! l'homme sage, lui cria-t-il, devine ce que j'ai voulu faire. » Le peuple s'amasse ; l'Athénien se met longtemps l'esprit à la torture, et, ne pouvant pénétrer le sens de la question qu'on lui pose, finit par s'avouer incapable de deviner. Le sage victorieux lui dit alors : « Tu rompras



Fuci recusant;  
 conditio placet apibus.  
 Tunc illa  
 protulit sententiam talem :  
 « Est apertum  
 quis non possit,  
 aut quis fecerit;  
 quapropter restituo apibus  
 suum fructum. »

Præterissem  
 hanc fabulam silentio  
 si fuci non recusassent  
 fidem pactam.

Les frelons refusent;  
 la condition plaît aux abeilles.  
 Alors celle-là (la guêpe)  
 rendit une sentence telle (ainsi conçue) :  
 « Il est clair *maintenant*  
 qui ne peut *faire ces rayons*,  
 ou qui *les a faits* ;  
 c'est-pourquoi je rends aux abeilles  
 leur fruit (le produit de leur travail). »  
 J'aurais passé  
 cette fable sous-silence  
 si les frelons n'avaient refusé  
 la foi convenue (la convention).

## FABULA XII.

ÆSOPUS LUDENS.

Quum quidam Atticus  
 vidisset Æsopum  
 ludentem nucibus  
 in turba puerorum,  
 restitit,  
 et risit quasi delirum.  
 Simul senex  
 potius derisor  
 quam deridendus  
 sensit quod,  
 posuit in media via  
 arcum retensum :  
 « Heus ! inquit, sapiens,  
 expedi quid fecerim. »  
 Populus concurrat;  
 ille torquet se diu,  
 nec intelligit  
 causam quæstionis positæ;  
 novissime succumbit.  
 Tum sophus victor :

## FABLE XII.

ÉSOPE JOUANT.

Un-jour-qu'un *habitant-de-l'Attique*-  
 avait vu Ésope  
 jouant aux noix  
 au-milieu-d'une troupe d'enfants,  
 il s'arrêta,  
 et rit *de lui* comme d'un insensé.  
 Aussitôt-que le vieillard  
 plutôt railleur  
 que devant-être-raillé  
 s'aperçut-de cela,  
 il plaça au milieu-du chemin  
 un arc détendu :  
 « Holà ! dit-il, *toi l'homme-sage*,  
 explique ce-que j'ai fait. »  
 Le peuple accourt-en-foule ;  
 celui-là (l'autre) tourmente soi longtemps,  
 et il ne comprend pas  
 la cause de la question *qui lui est posée* ;  
 enfin il échoue.  
 Alors le sage victorieux *dit* :

« Cito rumpes arcum , semper si tensum habueris ;  
 At si laxaris , quum voles , erit utilis. »  
 Sic ludus animo debet aliquando dari ,  
 Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

40

## FABULA XIII.

CANIS AD AGNUM.

Inter capellas Agno balanti Canis :  
 « Stulte , inquit , erras : non est hic mater tua ; »  
 Ovesque segregatas ostendit procul.  
 « Non illam quæro quæ , quum libitum est , concipit ,  
 Dein portat onus ignotum certis mensibus ,  
 Novissime prolapsam effundit sarcinam ;  
 Verum illam quæ me nutrit admoto ubere ,  
 Fraudatque natos lacte , ne desit mihi.  
 — Tamen illa est potior quæ te peperit. — Non ita est.  
 Unde illa scivit niger an albus nascerer ?  
 Age porro , scisset ; quum crearer masculus ,

5

40

bien vite un arc , si tu le tiens toujours tendu ; mais détends-le , et tu pourras t'en servir quand tu voudras. »

Ainsi l'esprit doit prendre de temps en temps quelque relâche , pour donner ensuite à ses pensées plus de nerf et de vigueur.

## FABLE XIII.

LE CHIEN ET L'AGNEAU

Un chien entendait bêler un agneau parmi des chèvres : « Petit sot , lui dit-il , tu te trompes : ta mère n'est point ici ; » et il lui montrait à l'écart un troupeau de brebis assez éloigné. « Je ne cherche pas , répondit l'agneau , celle qui conçoit pour son plaisir , qui porte pendant un certain nombre de mois un fardeau qu'elle ne connaît pas , puis s'en débarrasse , et le laisse sur la terre où il est tombé. Je cherche cette mère qui me nourrit en me présentant ses mamelles , et qui , pour ne point m'abandonner , dérobe à ses propres enfants une partie de son lait. — Cependant , tu dois préférer celle qui te donna la vie. — Non pas. Savait-elle seulement si je naîtrais noir ou blanc ? et quand bien même elle l'aurait su , quel beau service

« Rumpes cito arcum  
si habueris semper tensum ;  
et si laxaris,  
erit utilis, quum voles. »

Sic ludus debet dari  
aliquando animo,  
ut redeat tibi  
melior ad cogitandum

« Tu rompras vite (bientôt) un arc  
si tu l'as (le tiens) toujours tendu ;  
mais si tu *le relâches*,  
il *te* sera utile, quand tu *le* voudras. »

Ainsi délasserement doit être donné  
de-temps-en-temps à l'âme,  
afin qu'elle revienne à toi  
meilleure (plus ferme) pour penser.

## FABULA XIII.

## CANIS AD AGNUM.

Canis agno  
balanti inter capellas :  
« Stulte, inquit, erras :  
tua mater non est hic ; »  
ostenditque procul  
oves segregatas.

« Non quæro  
illam quæ concipit  
quum libitum est,  
portat dein onus ignotum  
mensibus certis,  
novissime effundit  
sarcinam prolapsam ;  
verum illam quæ nutrit me,  
ubere admoto,  
fraudatque lacte natos,  
ne desit mihi.

— Tamen illa quæ peperit te  
est potior.

— Non est ita.

Unde illa scivit  
nascerer niger an albus ?

Age porro  
scisset ;

quum crearer masculus,

## FABLE XIII.

## LE CHIEN A L'AGNEAU.

Un chien à un agneau  
bêlant parmi des chèvres :  
« Insensé, dit-il, tu te-trompes :  
ta mère n'est pas ici ; »

et il *lui* montre au-loin  
les brebis séparées *des chèvres*.

« Je ne cherche pas  
celle qui conçoit  
quand il *lui* a plu,  
*qui* porte ensuite un fardeau inconnu *d'elle*  
pendant des mois déterminés,  
*et qui* enfin dépose (met bas)  
*son* fardeau tombé-à-terre ;  
mais *plutôt* celle qui nourrit moi,  
*sa* mamelle étant approchée,  
et prive de lait *ses* petits,  
de-peur-qu'il ne manque à moi.

— Cependant celle qui a enfanté toi  
est préférable.

— Il n'en est pas ainsi.

D'où celle-là a-t-elle su  
si je naîtrais noir ou blanc ?

• Allons en-avant (allons plus loin),  
*admettons* qu'elle l'eût su ;  
lorsque j'étais créé mâle,

Beneficium magnum sane natali dedit,  
 Ut exspectarem lanium in horas singulas !  
 Cujus potestas nulla in gignendo fuit,  
 Cur hac sit potior, quæ jacentis miserita est,  
 Dulcemque sponte præstat benevolentiam ?  
 Facit parentes bonitas, non necessitas<sup>1</sup>. »

15

His demonstrare voluit auctor versibus  
 Obsistere homines legibus, meritis capi.

## FABULA XIV.

CICADA ET NOCTUA.

Humanitati qui se non accommodat,  
 Plerumque pœnas oppetit superbiæ.  
 Cicada acerbum Noctuæ convicium  
 Faciebat solitæ victum in tenebris quærere,  
 Cavoque ramo capere somnum interdiu.  
 Rogata est ut taceret : multo validius  
 Clamare cœpit. Rursus admota prece,  
 Accensa magis est. Noctua, ut vidit sibi

5

elle m'a rendu en me donnant le jour, à moi qui suis un bœlier, et qui à chaque heure de la journée attends le couteau du boucher ! Elle n'eut aucun pouvoir sur le fait de ma naissance : pourquoi la préférerais-je à celle qui eut pitié de moi en me voyant étendu à terre, et qui m'accorde d'elle-même ses soins bienveillants ? C'est l'affection qui fait la parenté, et non la loi de la nature. »

Dans ces vers l'auteur a voulu montrer que l'homme peut résister aux lois, mais qu'il se laisse gagner par les bienfaits.

## FABLE XIV.

LA CIGALE ET LE HIBOU.

Celui qui ne sait point se plier à la complaisance, reçoit la plupart du temps le châtement de son orgueil.

Une cigale, de sa voix aigre et discordante, étourdissait un hibou : le hibou avait coutume de chercher sa nourriture la nuit, et de dormir le jour dans le creux d'un arbre. Il la pria de se taire : elle se mit à crier beaucoup plus fort. De nouvelles prières ne firent que l'exciter davantage. Le hibou, voyant qu'il ne peut la faire taire, et

dedit sane natali  
magnum beneficium ,  
ut exspectarem lanium  
in singulas horas !

Cur cujus potestas  
fuit nulla in gignendo  
sit potior hac  
quæ miscrita est jacentis,  
et præstat sponte  
dulcem benevolentiam?  
Bonitas facit parentes,  
non necessitas. »

Auctor voluit  
demonstrare his versibus,  
homines resistere legibus,  
capi meritis.

elle m'a donné sans-doute par la naissance  
un grand bienfait,  
de-façon-que j'attendisse le boucher  
à chaque heure !

Pourquoi celle dont le pouvoir  
fut nul en m'engendrant  
serait-elle préférable à celle  
qui a eu-pitié de moi gisant-à-terre  
et me montre d'elle-même  
une douce bienveillance ?  
La honté fait les parents véritables,  
et non la nécessité (le hasard). »

L'auteur a voulu  
démontrer par ces vers  
les hommes résister aux lois de la nature,  
mais être gagnés par les bienfaits.

## FABULA XIV.

## CICADA ET NOCTUA.

Qui non accommodat se  
humanitati,  
oppetit plerumque  
pœnas superbîæ.

Cicada faciebat  
conviciûm acerbum  
noctuæ solitæ quærere  
victum in tenebris,  
capereque somnum  
interdiu ramo cavo.  
Rogata est ut taceret ;  
cœpit clamare  
multo validius.  
Prece admota rursus,  
accensa est magis.  
Ut noctua vidit

## FABLE XIV.

## LA CIGALE ET LE HIBOU.

Celui-qui n'accommode (prête) pas soi  
à la complaisance,  
subit la-plupart-du-temps  
les peines de son orgueil.

Une cigale faisait  
un vacarme désagréable  
au hibou habitué à chercher  
sa subsistance dans les ténèbres,  
et à prendre du sommeil  
le-jour dans une branche-d'arbre creuse.  
Elle fut priée afin-qu'elle se tût (dese taire);  
elle se-mit-à crier  
beaucoup plus-fort.  
La prière ayant été employée de-nouveau,  
elle fut enflammée (excitée) davantage.  
Quand le hibou vit

Nullum esse auxilium , et verba contemni sua ,  
Hac est aggressa garrulam fallacia :

40

« Dormire quia me non sinunt cantus tui ,  
Sonare cithara quos putes Apollinis ,  
Potare est animus nectar quod Pallas mihi  
Nuper donavit ; si non fastidis , veni ;  
Una bibamus. » Illa , quæ ardebat siti ,  
Simul cognovit vocem laudari suam ,  
Cupide advolavit. Noctua egressa e cavo  
Trepidantem consecrata est , et letho dedit.  
Sic , viva quod negarat , tribuit mortua.

45

## FABULA XV.

## ARBORES IN DEORUM TUTELA.

Olim quas vellent in tutela sua  
Divi legerunt arbores. Quercus Jovi ,  
Et myrtus Veneri placuit , Phœbo laurea ,  
Pinus Cybelæ , populus celsa Herculi.  
Minerva admirans , quare steriles sumerent

5

que ses prières sont méprisées , se résolut à tromper notre chanteuse par un stratagème. « Puisque vos chants , lui dit-il , ne me permettent pas de dormir , ces chants que l'on dirait modulés par la lyre d'Apollon , je veux boire d'un nectar dont Pallas me fit dernièrement présent ; si vous ne le dédaignez pas , venez , nous le boirons ensemble. » La cigale , mourant de soif , sitôt qu'elle entend faire l'éloge de sa voix , prend avidement son essor ; mais le hibou quitte son trou , poursuit l'insecte tremblant , et le tue. Ainsi , ce que vivante elle avait refusé , elle l'accorda après sa mort.

## FABLE XV.

## LES ARBRES SOUS LA PROTECTION DES DIEUX.

Les dieux choisirent un jour les arbres qu'ils voulaient prendre sous leur protection. Jupiter préféra le chêne , Vénus le myrte , Phébus le laurier , Cybèle le pin , et Hercule le haut peuplier. Minerve surprise leur demanda pourquoi ils choisissaient tous des arbres

<p>             nullum auxilium esse sibi,              et sua verba contemni,              aggressa est garrulam              hac fallacia :              « Quia tui cantus,              quos putes              sonare cithara Apollinis,              non sinunt me dormire,              animus est potare nectar              quod Pallas              donavit mihi nuper :              si non fastidis, veni ;              bibamus una. »              Illa, quæ ardebat siti,              advolavit cupide,              simul cognovit              suam vocem laudari.              Noctua egressa e cavo,              consectata est trepidantem              et dedit letho.              Sic mortua tribuit              quod viva negarat.           </p>	<p>             aucune ressource n'être à soi,              et ses paroles être méprisées,              il attaqua la bavarde              par cette tromperie :              « Puisque tes chants,              lesquels tu croirais (on pourrait croire,              résonner sur la lyre d'Apollon,              ne laissent pas moi dormir,              l'intention est à moi de boire un nectar              que Pallas              a donné à moi récemment :              si tu ne <i>le</i> dédaignes pas, viens ;              que nous <i>le</i> buvions ensemble. »              Celle-ci, qui brûlait de soif,              accourut-en-volant avec-avidité,              sitôt qu'elle eut connu (entendu)              sa voix être-louée.              Le hibou étant sorti de son trou,  <i>la</i> poursuivit tremblante,              et <i>la</i> donna (livra) à la mort.              Ainsi, morte, elle accorda              ce-que vivante elle avait refusé.           </p>
---	--

## FABULA XV.

ARBORES IN TUTELA  
DEORUM.

Divi legerunt olim  
 arbores quas vellent  
 in sua tutela.  
 Quercus placuit Jovi,  
 et myrtus Veneri,  
 laurea Phœbo,  
 pinus Cybelæ,  
 populus celsa Herculi.  
 Minerva admirans  
 interrogavit  
 quare sumerent steriles.

## FABLE XV.

LES ARBRES SOUS LA PROTECTION  
DES DIEUX.

Les dieux choisirent un jour  
 les arbres qu'ils voudraient  
 être sous leur protection.  
 Le chêne plut à Jupiter,  
 et le myrte à Vénus,  
 le laurier à Apollon,  
 le pin à Cybèle,  
 le peuplier élevé à Hercule.  
 Minerve admirant (étonnée)  
 leur demanda  
 pourquoi ils prenaient des arbres stériles.

Interrogavit. Causam dixit Jupiter :

« Honorem fructu ne videamur vendere.

— At, mehercules ! narrabit quod quis voluerit ,  
O!iva nobis propter fructum est gratior. »

Tum sic deorum genitor atque hominum sator :

« O nata , merito sapiens dicere omnibus ;

Nisi utile est quod facimus , stulta est gloria. »

Nihil agere quod non prosit , fabella admonet.

40

### FABULA XVI.

PAVO AD JUNONEM.

Pavo ad Junonem venit , indigne ferens

Cantus lusciniæ quod sibi non tribuerit :

Illum esse cunctis auribus admirabilem ,

Se derideri simul ac vocem miserit.

Tunc consolandi gratia dixit dea :

« Sed forma vincis , vincis magnitudine ;

Nitor smaragdi collo præfulget tuo ,

Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.

5

stériles. Jupiter lui en expliqua le motif : « Nous ne voulons pas , lui dit-il , paraître vendre pour leurs fruits l'honneur que nous leur faisons. — Par Hercule ! reprit Minerve , on dira ce qu'on voudra ; moi , je préfère l'olivier , et à cause de son fruit. » Alors le père des dieux et des hommes : « O ma fille , ce n'est pas sans raison que tout le monde proclame ta sagesse : si nos actions ne sont utiles , la gloire en est vaine. »

Cette fable nous conseille de ne rien faire qui n'ait son utilité.

### FABLE XVI.

LE PAON A JUNON.

Indigné de n'avoir pas eu en partage le chant du rossignol , le paon vint trouver Junon : « Ce chantre harmonieux , dit-il , fait l'admiration de tous ceux qui l'entendent ; mais moi , si j'élève la voix , je ne recueille que d'amères railleries. » La déesse , pour le consoler , répondit : « Tu l'emportes par l'éclat de ta beauté , tu l'emportes par ton port majestueux ; les feux de l'émeraude étincellent sur ton cou , et ta queue étale un riche faisceau de plumes dont les couleurs brillantes le disputent à l'éclat des pierreries. — Et que



Jupiter dixit causam :	Jupiter <i>lui en</i> dit le motif :
« Ne videamur	« <i>C'est</i> de-peur-que nous ne paraissions
vendere honorem fructu.	vendre <i>cet</i> honneur pour <i>leur</i> fruit.
— At, mehercules!	— Mais, par-Hercule !
quis narrabit	quelqu'un (on) racontera (dira)
quod voluerit,	ce-qu'il (ce qu'on) voudra,
oliva est gratior nobis	l'olivier est plus-agréable à nous (à moi)
propter fructum. »	à-cause-de <i>son</i> fruit. »
Tum genitor deorum	Alors le père des dieux
et sator hominum sic :	et le créateur des hommes <i>parla</i> ainsi :
« O nata, dicere sapiens	« O <i>ma</i> fille, tu es dite sage
omnibus merito :	à tous (par tous) à-juste-titre :
nisi quod facimus est utile	si ce-que nous faisons n'est pas utile,
gloria est stulta. »	la gloire <i>en</i> est folle. »
Fabella admonet	<i>Cette</i> petite-fable avertit
agere nihil quod non prosit.	de ne faire rien qui ne soit-utile.

## FABULA XVI.

## PAVO AD JUNONEM.

Pavo venit ad Junonem,  
ferens indignè  
quod non tribuerit sibi  
cantus lusciniæ :  
illum esse admirabilem  
cunctis auribus,  
se derideri  
simul ac miserit vocem.  
Tunc, gratia consolandi,  
dea dixit :

« Sed vincis forma,  
vincis magnitudine ;  
nitor smaragdæ  
præfulget tuo collo,  
plumisque pictis  
explicas  
caudam gemmeam.

## FABLE XVI.

## LE PAON A JUNON.

Le paon vint auprès-de Junon,  
supportant avec-indignation  
qu'elle n'eût pas donné à lui  
les chants (le chant) du rossignol :  
*il disait* cet oiseau être admirable  
pour toutes les oreilles,  
*au lieu que* lui-même (le paon) être bafoué  
dès qu'il aura émis (fait entendre) *sa voix*.  
Alors, pour *le* consoler,  
la déesse *lui* dit :

« Mais tu l'emportes par la beauté,  
tu l'emportes par la grandeur ;  
l'éclat de l'émeraude  
brille-en-avant-de (brille à) ton cou,  
et avec *tes* plumes peintes (variées)  
tu déploies  
une queue de-pierreries.

— Quo mi, inquit, mutam speciem, si vincor sono ?

— Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ :

Tibi forma, vires aquilæ, lusciniò melos,  
Augurium corvo, læva cornici omina,  
Omnesque propriis sunt contentæ dotibus. »

Noli affectare quod tibi non est datum,  
Delusa ne spes ad querelam reccidat.

40

45

## FABULA XVII.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

Æsopus domino solus quum esset familia<sup>1</sup>,  
Parare cœnam jussus est maturius.  
Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos;  
Tandemque invenit ubi lucernam accenderet.  
Tum circumeunti fuerat quod iter longius,  
Effecit brevius; namque recta per forum  
Cœpit redire. Quidam e turba Garrulus :

5

me sert cette beauté muette, si je ne puis rivaliser pour la voix ? — La volonté des destins vous assigna à chacun votre partage : toi, tu obtins la beauté, l'aigle reçut la force, et le rossignol le chant; le corbeau sert aux augures, la corneille aux funestes présages; et tous sont contents de leurs lots respectifs. »

Ne convoite pas ce que l'on ne t'a point accordé; tes espérances déçues se changeraient en amers regrets.

## FABLE XVII.

ÉSOPE A UN BAVARD.

Esopé était le seul esclave que possédât son maître. Un jour il avait reçu l'ordre de préparer le repas plus tôt qu'à l'ordinaire. Il sortit pour chercher du feu, parcourut quelques maisons, et en trouva enfin une où il alluma sa lampe. Les détours qu'il avait faits avaient allongé son chemin, et, pour l'abrégé en revenant, il se mit à traverser le marché. Un bavard lui cria du milieu de la foule : « Ésope,

— Quo mi, inquit,  
speciem mutam,  
si vincor sono?

— Partes datæ sunt vobis  
arbitrio factorum :  
tibi forma,  
vires aquilæ,  
melos lusciniæ,  
augurium corvo,  
cornici omina læva,  
omnesque sunt contentæ  
dotibus propriis. »

Noli affectare  
quod non datum est tibi,  
ne spes delusa  
reccidat ad querelam.

— A-quoi-bon à moi (que me sert, dit-il,  
*d'avoir* une beauté muette,  
si je suis vaincu par le son (par la voix)?

— Des dons ont été accordés à vous  
au gré des destins :  
à toi la beauté,  
les forces à l'aigle,  
le chant au rossignol,  
l'augure au corbeau,  
à la corneille les présages funestes,  
et tous sont contents  
de leurs qualités propres (respectives). »

Ne-veille-pas ambitionner  
ce-qui ne fut pas accordé à toi,  
de-peur-que ton espoir trompé  
ne retombe vers (n'aboutisse à) la plainte.

## FABULA XVII.

## FABLE XVII.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

ÉSOPE A UN BAVARD.

Quum Æsopus  
esset domino  
solus familia,  
jussus est  
parare maturius coenam.  
Ergo, quærens ignem,  
lustravit aliquot domos  
invenitque tandem  
ubi accenderet lucernam.  
Tum effecit brevius iter  
quod fuerat longius  
circumeunti;  
namque coepit  
redire recta per forum.  
Quidam garrulus e turba :

Comme Ésope  
était à son maître  
seul toute-la-troupe-d'esclaves,  
il fut ordonné (il reçut l'ordre)  
de préparer de-meilleure-heure le repas.  
Donc, cherchant du feu,  
il parcourut quelques maisons,  
et il trouva enfin  
où il pût-allumer son flambeau.  
Alors il rendit plus-court le chemin  
lequel avait été plus-long  
à lui faisant-des-détours ;  
car il commença  
à revenir tout-droit à-travers le marché.  
Un babillard lui cria du-milieu de la foule :

« Æsope , medio sole , quid cum lumine ?  
— Hominem , inquit , quæro. » Et abiit festinans domum.

Hoc si molestus ille ad animum rettulit ,  
Sensit profecto se hominem non visum seni ,  
Intempestive qui occupato alluserit.

40

## EPILOGUS.

POETA.

Supersunt mihi quæ scribam , sed parco sciens :  
Primum , tibi esse ne videar molestior ,  
Distringit quem multarum rerum varietas ;  
Dein , si quis eadem forte conari velit ,  
Habere ut possit aliquid operis residui ;  
Quamvis materiæ tanta abundet copia ,  
Labori faber ut desit , non fabro labor.  
Brevitati nostræ præmium ut reddas peto ,  
Quod es pollicitus ; exhibe vocis fidem ;

5

que fais-tu donc avec cette lumière en plein midi ? — Je cherche un homme , » lui répondit-il , et il se hâta de regagner le logis.

Si cet importun réfléchit en lui-même sur cette réponse , il dut sentir que le vieillard n'avait point pris pour un homme un plaisant qui arrêtait et raillait ainsi un homme affairé.

## ÉPILOGUE.

LE POÈTE.

Il me reste encore beaucoup de sujets à traiter , mais je sais m'arrêter , d'abord , pour ne point vous paraître importun , cher Eutyque , vous que harcellent sans cesse tant d'occupations différentes ; puis , s'il se trouvait quelque poète qui voulût courir la même carrière , je veux lui laisser encore quelque chose à faire ; quoiqu'à vrai dire les matières soient ici tellement abondantes , que l'ouvrier manque à l'ouvrage plutôt que l'ouvrage à l'ouvrier.

Maintenant je réclame la récompense que vous avez promise à ma

« Æsope, quid cum lumine,  
sole medio? »

— Quæro hominem,  
inquit. »

Et festinans abiit domum.

Si ille molestus  
rettulit hoc  
ad animum,  
sensit profecto se,  
qui alluserit intempestive  
occupato,  
non visum hominem seni.

« Ésope, que *fais-tu* avec *cette* lumière,  
le soleil étant à son milieu (en plein midi)?

— Je cherche un homme,  
dit-il. »

Et, se hâtant, il s'en-alla à *sa* maison.

Si cet importun  
rapporta appliqua) ce *mot*  
à son esprit (s'il y réfléchit en lui-même),  
il comprit assurément que lui-même,  
qui s'était-raillé hors-de-saison  
d'*Ésope* affairé,  
n'avait pas paru un homme au vieillard.

## EPILOGUS.

## POETA.

Quæ scribam  
supersunt mihi,  
sed parco sciens,  
primum, ne videar tibi,  
quem varietas  
multarum rerum  
distinguit,  
esse molestior;  
dein, si qui forte  
velit conari eadem,  
ut possit habere  
aliquid operis residui;  
quamvis  
tanta copia materiæ  
abundet,  
ut faber desit labori,  
non labor fabro.  
Peto ut reddas  
nostræ brevitati  
præmium

## ÉPILOGUE.

## LE POÈTE.

*Des sujets* que je-puis-écrire  
restent à moi,  
mais je m'abtiens, *le sachant* (à dessein),  
d'abord, de-peur-que je ne paraisse à toi,  
que la variété  
de nombreuses affaires  
tire-en-divers-sens (assiége),  
être trop-importun;  
ensuite, si quelqu'un par-hasard  
veut essayer les mêmes *matières*,  
afin-qu'il puisse avoir  
quelque *part* d'ouvrage de-reste;  
quoique  
une si-grande quantité de matière  
abonde,  
que l'ouvrier manque à l'ouvrage.  
non l'ouvrage à l'ouvrier.  
Je demande que tu rendes  
à notre (ma) brièveté  
la récompense

Nam vita morti propior est quotidie ; 40  
 Et hoc minus perveniet ad me muneris  
 Quo plus consumet temporis dilatio.  
 Si cito rem perages , usus fiet longior ;  
 Fruar diutius , si celerius cœpero.  
 Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquæ , 45  
 Auxilio locus est ; olim senio debilem  
 Frustra adjuvare bonitas nitetur tua ,  
 Quum jam desierit esse beneficio utilis <sup>1</sup> ,  
 Et mors vicina flagitabit debitum.  
 Stultum admovere tibi preces existimo , 20  
 Proclivis ultro quum sit misericordia.  
 Sæpe impetravit veniam confessus reus ,  
 Quanto innocenti justius debet dari !  
 Tuæ sunt partes <sup>2</sup> ; fuerant aliorum prius ,  
 Dein simili gyro venient aliorum vices. 25  
 Decerne quod religio , quod patitur fides ,  
 Et gratulari me fac judicio tuo.

brièveté ; soyez fidèle à votre parole. Chacun de nos jours nous rap-  
 proche de la mort, et je profiterai d'autant moins du bienfait que  
 vous me destinez, que vous tarderez plus longtemps à me l'accorder.  
 Si vous vous en occupez promptement, la jouissance en sera plus  
 longue ; et, plus tôt j'aurai commencé, plus longtemps j'en userai.  
 Tandis que je jouis encore d'un reste de vie languissante, c'est le mo-  
 ment de me porter secours ; un peu plus tard, vos soins bienveil-  
 lants s'efforceront en vain de ranimer la faiblesse de mes vieux ans ;  
 alors vos bienfaits auront cessé de m'être utiles, et la mort, s'ap-  
 prochant à grands pas, exigera son tribut. Mais c'est folie, je le  
 pense bien, de vous adresser des prières, à vous que la nature porte  
 d'elle-même à la bienveillance. Souvent un coupable obtint son par-  
 don par l'aveu de sa faute ; combien n'est-il pas plus juste encore de  
 l'accorder à l'innocent ! Voilà votre rôle : d'autres l'ont rempli avant  
 vous ; et, par une succession toujours la même, d'autres le rempli-  
 ront encore après vous. Examinez ce que réclament votre conscience,

quod pollicitus es;  
 exhibe fidem vocis,  
 nam vita est quotidie  
 propior morti;  
 et hoc minus muneris  
 perveniet ad me,  
 quo dilatio  
 consumet plus temporis.  
 Si perages rem cito,  
 usus fiet longior;  
 fruar diutius,  
 si cœpero celerius.  
 Dum aliquæ reliquiæ  
 ævi languentis sunt,  
 locus est auxilio;  
 olim tua bonitas  
 nitetur frustra  
 adjuvare debilem senio,  
 quum jam desierit  
 esse utilis beneficio,  
 et mors vicina  
 flagitabit debitum.  
 Existimo stultum  
 admovere preces tibi,  
 quum ultro  
 misericordia sit proclivis.  
 Sæpe reus  
 impetravit veniam,  
 confessus;  
 quanto justius  
 debet dari innocenti!  
 Partes sunt tuæ;  
 fuerant aliorum prius;  
 dein, gyro simili,  
 vices aliorum venient.  
 Decerne quod religio,  
 quod patitur fides,

que tu as promise;  
 montre la fidélité de ta parole;  
 car la vie est chaque-jour à moi  
 plus-proche de la mort;  
 et d'autant moins de ton bienfait  
 arrivera à moi,  
 que le retard  
 consumera plus de temps.  
 Si tu accomplis la chose promptement,  
 la jouissance en deviendra plus-longue;  
 j'en userai plus-longtemps,  
 si j'ai commencé plus-vite (plus tôt).  
 Tandis-que quelques restes  
 d'une vie languissante sont encore à moi,  
 lieu (possibilité) est pour le secours;  
 un jour ta bonté  
 s'efforcera en vain  
 de soulager un homme affaibli par l'âge,  
 lorsque déjà il aura cessé  
 d'être propre-à-jouir d'un bienfait,  
 et que la mort voisine  
 réclamera son dû.  
 Je pense cela insensé,  
 d'adresser des prières à toi,  
 lorsque d'elle-même  
 la pitié est à toi en-pente (naturelle).  
 Souvent un coupable  
 obtint son pardon,  
 ayant avoué sa faute;  
 combien plus-justement  
 doit-il être accordé à un innocent!  
 Ce rôle de juge est le tien;  
 il avait été celui d'autres auparavant;  
 ensuite, par une succession semblable,  
 le tour d'autres viendra.  
 Décide ce-que permet ta conscience,  
 ce-que souffre (permet) ta bonne-foi,

Excedit animus quem proposuit terminum,  
 Sed difficulter continetur spiritus,  
 Integritatis qui sinceræ conscius, 30  
 A noxiorum premitur insolentiis.  
 Qui sint requires : apparebunt tempore.  
 Ego , quondam legi quam puer sententiam :  
*Palam mutire plebeio piaculum ' est ,*  
 Dum sanitas constabit , pulchre meminero. 35

votre bonne foi, et faites que je puisse me féliciter de votre décision. J'ai dépassé les bornes que je m'étais prescrites; mais on a peine à contenir une âme qui, convaincue de son innocence, souffre des calomnies des méchants. Qui sont-ils? me demanderez-vous. Le temps les fera connaître. Pour moi, tant que je conserverai quelque bon sens, je me rappellerai précieusement cette maxime que j'ai lue jadis dans mon enfance : *Pour un plébéien, murmurer tout haut, c'est un sacrilège.*

---



et fac	et fais
me gratulari tuo judicio	que moi je-me-félicite de ton jugement.
Animus excedit terminum	<i>Mon</i> esprit dépasse le but
quem proposuit,	qu'il s'est proposé,
sed spiritus	mais l'âme-fièrè
qui, conscius	qui, ayant-la-conscience
integritatis sinceræ,	de <i>son</i> intégrité sincère (sans tache),
premitur	est accablée
ab insolentiis noxiorum,	par les insolences des méchants,
continetur difficulter.	est contenue (se contient) difficilement.
Requies qui sint :	Tu demanderas quels ils sont :
apparebunt tempore.	ils paraîtront avec le temps.
Ego, dum sanitas	Moi, tant-que le bon-sens
constabit,	restera-entier <i>chez moi</i> ,
meminero pulchre	je me rappellerai parfaitement
sententiam	<i>cette</i> maxime
quam puer legi quondam :	laquelle enfant j'ai lue autrefois :
<i>Mutire palam</i>	<i>Murmurer ouvertement</i>
<i>est piaculum plebeio.</i>	<i>est un crime pour le plébéien.</i>

---

## LIBER IV.

## PROLOGUS.

POETA AD PARTICULONEM.

Quum destinassem operis habere terminum ,  
 In hoc, ut aliis esset materiæ satis,  
 Consilium tacito corde damnavi meum.  
 Nam si quis etiam talis est tituli æmulus,  
 Quo pacto divinabit quidnam omiserim, 5  
 Ut illud ipsum cupiat famæ tradere ,  
 Sua cuique quum sit animi cogitatio ,  
 Colorque proprius? Ergo non levitas mihi,  
 Sed certa ratio causam scribendi dedit.  
 Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis 40  
 Quas Æsopeas, non Æsopi nomino,  
 Quasi paucas ostenderit, ego plures dissero,  
 Usus vetusto genere, sed rebus novis.

## PROLOGUE.

LE POETE A PARTICULON.

J'avais résolu de mettre fin à cet ouvrage pour laisser aux autres poètes assez de matières à traiter ; mais, réfléchissant en moi-même, j'ai condamné ma résolution. Car s'il se trouve quelque poète jaloux du titre de fabuliste, comment devinera-t-il ce que j'ai omis, et concevra-t-il le désir de le transmettre à la postérité? Chaque écrivain a sa manière de penser et d'écrire. Aussi n'est-ce point inconstance de ma part : c'est une raison bien fondée qui m'a fait reprendre l'ouvrage.

Ainsi donc, mon cher Particulon, puisque vous aimez ces fables écrites dans le genre d'Ésope, mais qui ne sont point d'Ésope, car il n'en a publié que fort peu, tandis que moi j'en ai composé un bien plus grand nombre d'après son ancienne manière, mais sur des sujets tout nou-

## LIVRE IV.

## PROLOGUS.

POETA

AD PARTICULONEM.

Quum destinassem  
habere terminum operis,  
ut in hoc  
satis materiæ esset aliis,  
damnavi corde tacito  
meum consilium.  
Nam si quis etiam  
est æmulus talis tituli,  
quo pacto divinabit  
quidnam omiserim,  
ut cupiat  
tradere famæ illud ipsum,  
quum cogitatio animi sua  
colorque proprius  
sit cuique?  
Ergo non levitas,  
sed ratio certa  
dedit mihi  
causam scribendi.  
Quare, Particulo,  
quoniam caperis fabulis  
quas nomino Æsopeas,  
non Æsopi,  
quasi ostenderit paucas,  
ego dissero plures,  
usus vetusto genere,  
sed rebus novis.

## PROLOGUE.

LE POETE

A PARTICULON.

Lorsque j'avais résolu [mettre fin],  
d'avoir le terme de *mon* ouvrage (d'y  
afin que en cela (par là)  
assez de matière fût aux autres,  
j'ai condamné dans *mon* cœur silencieux  
mon projet.  
Car si quelqu'un aussi [liste],  
est jaloux d'un tel titre (celui de *fabu*  
par quel moyen devinera-t-il  
ce-que j'aurai omis,  
pour-qu'il désire  
transmettre à la renommée cela même.  
lorsqu'une conception d'esprit sienne  
et une couleur *de style* propre  
est à chacun?  
Donc, non-pas l'inconstance,  
mais une raison fixe solide)  
a donné à moi  
un motif d'écrire *ces fables*.  
C'est-pourquoi, Particulon,  
puisque tu es charmé par *ces fables*  
que j'appelle Ésopiennes,  
*mais* non d'Ésope,  
comme il *en* a montré (publié) peu,  
moi j'*en* écris un-plus-grand-nombre,  
me servant de *son* ancien genre,  
*mais* de sujets nouveaux.

Quartum libellum nunc vacive perleges.  
 Hunc obtrectare si volet malignitas, 15  
 Imitari dum non possit, obtrectet licet.  
 Mihi parta laus est quod tu, quod similes tui,  
 Vestras in chartas verba transfertis mea,  
 Dignumque longa judicatis memoria;  
 Illitteratum plausum nec desidero. 20

## FABULA I.

ASINUS ET GALLI.

## FABULA II.

MUSTELA ET MURES.

Qui natus est infelix, non vitam modo  
 Tristem decurrit, verum post obitum quoque  
 Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybeles circum in quæstus ducere

Asinum solebant bajulantem sarcinas. 5

Is quum labore et plagis esset mortuus,

Detracta pelle, sibi fecerunt tympana.

veaux, la lecture de ce quatrième livre pourra maintenant récréer vos  
 loisirs. Si la malveillance veut l'attaquer par d'injurieuses critiques,  
 qu'elle l'attaque à son aise; je le lui permets, pourvu qu'elle soit impuis-  
 sante à l'imiter. Ma gloire est maintenant assurée, puisque vous et  
 les autres hommes éclairés, vous donnez place à mes ouvrages dans  
 vos bibliothèques, et me jugez digne de vivre dans le souvenir de la  
 postérité. Je ne recherche point les suffrages de l'ignorance.

## FABLE I.

L'ÂNE ET LES PRÊTRES DE CYBÈLE.

## FABLE II.

LA BELETTE ET LES RATS.

Quand on est né pour le malheur, non-seulement on mène une  
 vie misérable, mais on est encore, après la mort, poursuivi par son  
 cruel destin.

Des prêtres de Cybèle emmenaient dans leurs quêtes un âne qui  
 portait leurs bagages. Le baudet succomba aux coups et à la fatigue;  
 ils le dépouillèrent, et de sa peau se firent des tambours. Quelqu'un

Nunc perleges vacive  
 quartum libellum.  
 Si malignitas  
 volet obtrectare hunc,  
 licet obtrectet,  
 dum non possit imitari.  
 Laus parta est mihi,  
 quod tu,  
 quod similes tui,  
 transfertis mea verba  
 in vestras chartas,  
 judicatisque dignum  
 longa memoria;  
 nec desidero  
 plausum illitteratum.

Maintenant tu liras dans-tes loisirs  
 ce quatrième livre.  
 Si la malveillance  
 veut critiquer ce *livre*,  
 il est permis qu'elle le critique,  
 pourvu qu'elle ne puisse l'imiter.  
 La gloire est acquise à moi,  
 puisque toi,  
 puisque les semblables de toi,  
 vous introduisez *mes* paroles (mes écrits)  
 dans vos papiers (vos bibliothèques),  
 et *me* jugez digne  
 d'un long souvenir;  
 et je ne désire pas  
 un éloge ignorant (l'éloge des ignorants).

## FABULA I.

ASINUS ET GALLI.

## FABLE I.

L'ÂNE ET LES PRÊTRES DE CYBÈLE.

## FABULA II.

MUSTELA ET MURES.

## FABLE II

LA BELETTE ET LES RATS.

Qui natus est infelix,  
 non modo  
 decurrit vitam tristem,  
 verum post obitum quoque  
 dura miseria fati  
 persequitur illum.  
 Galli Cybeles solebant  
 ducere circum in quæstus  
 asinum  
 bajulantem sarcinas.  
 Quum is mortuus esset  
 labore et plagis,  
 pelle detracta,  
 fecerunt sibi tympana.

Celui-qui est né malheureux,  
 non seulement  
 parcourt une vie misérable,  
 mais, après *sa* mort même,  
 le cruel malheur de *sa* destinée  
 poursuit lui.  
 Des prêtres de Cybèle avaient-coutume  
 de conduire partout pour *leurs* recettes  
 un âne  
 portant *leurs* fardeaux.  
 Comme celui-ci était mort  
 de fatigue et de coups,  
*sa* peau ayant été enlevée,  
 ils *en* firent à eux des tambours.

Rogati mox a quodam , delicio suo  
 Quidnam fecissent , hoc locuti sunt modo :  
 « Putabat se post mortem securum fore ; 10  
 Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo. »  
 Joculari tibi videtur ; et sane leve,  
 Dum nihil habemus majus , calamo ludimus ;  
 Sed diligenter intueri has nænias :  
 Quantam sub illis utilitatem reperies ! 15  
 Non semper ea sunt quæ videntur ; decipit  
 Frons prima multos<sup>1</sup> : rara mens intelligit  
 Quod interiore condidit cura angulo.  
 Hoc ne locutus sine mercede existimer,  
 Fabellam adjiciam de Mustela et Muribus. 20  
 Mustela quum , annis et senecta debilis,  
 Mures veloces non valeret assequi ,  
 Involvit se farina , et obscuro loco  
 Abjecit negligenter. Mus , escam putans ,  
 Assiluit , et compressus occubuit neci ; 25  
 Alter similiter ; deinde perit et tertius.  
 Aliquot secutis , venit et retorridus<sup>2</sup> ,

leur demanda ce qu'ils avaient fait de leur baudet chéri : « Il s'imaginait , répondirent-ils , être bien tranquille après sa mort ; mais les coups pleuvent encore sur lui. »

Mon style vous paraît s'égayer , et , j'en conviens , quand je n'ai rien de mieux à faire , mon esprit se plaît à ce badinage , mais jeter sur ces bagatelles un regard attentif : quelles grandes et utiles leçons vous verrez se cacher sous leur frivolité ! Les objets ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent ; bien des gens se laissent prendre à l'apparence : il faut un esprit intelligent pour pénétrer au fond des choses , et retrouver la pensée du poëte cachée avec soin sous leur enveloppe. Pour ne pas vous laisser croire que mes paroles soient sans fruit pour vous , j'ajouterai à cette première fable celle des rats et de la belette.

Une vieille belette affaiblie par les ans , ne pouvait plus atteindre les rats plus agiles qu'elle ; elle s'enfarine et se blottit négligemment dans un coin obscur. Un rat s'imagine trouver un bon morceau , saute dessus ; il est aussitôt saisi , et périt d'une mort cruelle ; un autre l'imité , et est traité de même ; puis un troisième , puis quelques autres encore. Arrive un vieux routier , qui plus d'une fois avait

Rogati mox a quodam,  
 quidnam fecissent  
 suo delicio,  
 locuti sunt hoc modo :  
 « Putabat se fore securum  
 post mortem ;  
 ecce aliæ plagæ  
 congeruntur mortuo. »  
 Videtur tibi jocularè ;  
 et sane ludimus leve  
 calamo ,  
 dum habemus  
 nihil majus ;  
 sed intuere diligenter  
 has nœnias :  
 quantam utilitatem  
 reperies sub illis !  
 Non sunt semper  
 ea quæ videntur ;  
 prima frons decipit multos ;  
 mens rara intelligit  
 quod cura  
 condidit angulo interiore.  
 Ne existimer locutus hoc  
 sine mercede ,  
 adjiciam fabellam  
 de Mustela et Muribus.  
 Quum Mustela ,  
 debilis annis et senecta ,  
 non valeret assequi  
 mures veloces ,  
 involvit se farina ,  
 et abjecit negligenter  
 loco obscuro.  
 Mus , putans escam ,  
 assiluit ,  
 et compressus  
 occubuit neci ;  
 alter similiter ;  
 deinde et tertius perit  
 Aliquot secutis ,

Interrogés bientôt par quelqu'un ,  
*sur ce-qu'ils avaient fait*  
 de *ce baudet* leurs amours ,  
 ils parlèrent de cette manière :  
 « Il pensait soi devoir être tranquille  
 après *sa mort* ;  
 voilà-que d'autres coups  
 sont accumulés sur *lui mort*. »

*Cela* semble à toi badin ;  
 et en effet nous jouons légèrement  
 avec *notre* plume ,  
 tandis que nous n'avons  
 rien *de plus-sérieux* ;  
 mais examine attentivement  
 ces badinages :  
 quelle-grande utilité  
 tu trouveras sous eux !  
*Les choses* ne sont pas toujours  
 celles (ce) qu'elles paraissent ;  
 le premier aspect trompe beaucoup *de gens* ;  
 un esprit peu-commun comprend *seul*  
 ce-que le travail *du poète*  
 a caché dans un recoin intérieur.  
 De peur que je ne sois cru ayant dit cela  
 sans profit *pour toi* ,  
 j'ajouterai la fable  
 sur la Belette et les Rats.

Comme une belette ,  
 faible par les années et la vieillesse ,  
 ne pouvait *plus* atteindre  
 les rats agiles ,  
 elle enveloppa soi de farine ,  
 et *se* jeta négligemment  
 dans un lieu obscur.  
 Un rat , pensant *elle* de la nourriture ,  
 s'attaqua dessus ,  
 et accablé  
 succomba à la mort ;  
 un autre de même ;  
 ensuite aussi un troisième périt.  
 Quelques *autres* ayant suivi *ceux-là* ,

Qui sæpe laqueos et muscipula effugerat;  
 Proculque insidias cernens hostis callidi:  
 « Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces! »

## FABULA III.

VULPES ET UVA.

Fame coacta Vulpes alta in vinea  
 Uvam appetebat, summis saliens viribus.  
 Quam tangere ut non potuit, discedens ait:  
 « Nondum matura est; nolo acerbam sumere. »  
 Qui, facere quæ non possunt, verbis elevant,  
 Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

## FABULA IV.

EQUUS ET APER.

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,  
 Dum sese Aper volutat turbavit vadum.  
 Hinc orta lis est. Sonipes<sup>1</sup>, iratus fero,  
 Auxilium petiit hominis; quem dorso levans,  
 Rediit ad hostem. Jactis hunc telis eques

éviter piéges et ratières, et, voyant de loin le stratagème de son ennemie rusée : « O toi, lui cria-t-il, qui te caches en ce coin, porte-toi bien, comme il est vrai que tu es farine ! »

## FABLE III.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Un renard, mourant de faim, cherchait à attraper des raisins qui pendaient à une treille; il sautait de toutes ses forces, mais n'y pouvant atteindre, il s'éloigna en disant : « Ils ne sont pas mûrs; je ne veux pas les cueillir verts. »

Ceux qui rabaissent ce qu'ils ne peuvent atteindre, devront s'appliquer cet apologue.

## FABLE IV.

LE CHEVAL ET LE SANGLIER.

Un sanglier, en se vautrant, troubla l'eau d'un gué où un cheval venait d'habitude se désaltérer; de là une querelle. Le coursier, dans sa colère, implore l'assistance de l'homme, le reçoit sur son dos et retourne contre son ennemi. Le cavalier lance ses traits, et, après



venit et retorridus  
 qui effugerat sæpe  
 laqueos et muscipula;  
 cernensque procul insidias  
 hostis callidi : « Quæ jaces,  
 valeas, inquit,  
 sic ut es farina ! »

il *en* vint aussi un retors (vieux routier)  
 qui avait évité souvent  
 pièges et ratières ;  
 et voyant de loin les embûches  
 de l'ennemie rusée : « *Toi* qui es étendue,  
 puisses-tu-te-bien-porter, dit-il,  
 de même que tu es farine ! »

## FABULA III.

## VULPES ET UVA.

Vulpes coacta fame  
 appetebat uvam  
 in vinea alta,  
 saliens summis viribus.  
 Ut non potuit  
 tangere quam,  
 ait discedens :  
 « Nondum est matura ;  
 nolo sumere acerbam. »  
 Qui elevans verbis  
 quæ non possunt facere,  
 debebunt adscribere sibi  
 hoc exemplum.

## FABLE III.

## LE RENARD ET LE RAISIN.

Un renard pressé par la faim  
 essayait-de-prendre du raisin  
 sur une vigne élevée,  
 sautant de toutes *ses* forces.  
 Comme il ne put  
 atteindre ce *raisin*,  
 il dit en-s'éloignant :  
 « Il n'est pas encore mûr ;  
 je ne-veux-pas prendre *lui* aigre (vert). »  
 Ceux qui rabaissent par *leurs* paroles  
 ce-qu'ils ne peuvent faire,  
 devront appliquer à soi  
 cet exemple (cet apologue).

## FABULA IV.

## EQUUS ET APER.

Aper, dum volutat sese,  
 turbavit vadum quo equus  
 solitus fuerat sedare sitim.  
 Hinc lis orta est.  
 Sonipes,  
 iratus fero,  
 petiit auxilium hominis ;  
 quem levans dorso,  
 rediit ad hostem.  
 Postquam eques

## FABLE IV.

## LE CHEVAL ET LE SANGLIER.

Un sanglier, tandis qu'il vautre soi,  
 troubla le gué dans lequel un cheval  
 avait eu (avait) coutume d'apaiser *sa* soif  
 De là une querelle s'éleva.  
 L'*animal*-au-pied-sonnant (le cheval),  
 irrité contre l'*animal*-sauvage,  
 demanda l'assistance de l'homme ;  
 lequel levant (portant) sur *son* dos,  
 il revint vers *son* ennemi,  
 Après que le cavalier

Postquam interfecit, sic locutus traditur :  
 « Lætor tulisse auxilium me precibus tuis ;  
 Nam prædam cepi, et didici quam sis utilis. »  
 Atque ita coegit frenos invitum pati.  
 Tum mœstus ille : « Parvæ vindictam rei  
 Dum quæro demens, servitatem repperi ! »  
 Hæc iracundos admonebit fabula,  
 Impune potius lædi, quam dedi alteri.

## FABULA V.

POETA.

Plus esse in uno sæpe, quam in turba, boni,  
 Narratione posteris tradam brevi.  
 Quidam decedens tres reliquit filias :  
 Unam formosam, et oculis venantem viros ;  
 At alteram lanificam et frugi rusticam ;  
 Devotam vino tertiam, et turpissimam.  
 Harum autem matrem fecit heredem senex

avoir tué le sanglier, prononce, dit-on, ces paroles : « Je m'applaudis d'avoir cédé à tes prières, et de t'avoir rendu ce service ; car j'ai fait une capture, et j'ai appris à connaître ton utilité. » Et, en parlant ainsi, il le força de recevoir le frein. « Insensé que je suis, dit le cheval tout consterné, tandis que je cherche à me venger d'une insulte légère, j'ai trouvé la servitude ! »

Cette fable conseille aux personnes irritables, de souffrir plutôt une offense que de se livrer à autrui.

## FABLE V.

LE POÈTE.

Souvent un seul homme a plus de sens que toute une multitude ; j'en laisse dans cette courte narration un exemple à la postérité.

Un homme, en mourant, laissa trois filles : l'une, d'une grande beauté, cherchait à prendre les hommes par ses regards ; la seconde, bonne ménagère, se plaisait aux ouvrages de laine et aux travaux de la campagne ; la troisième enfin, très-laide, était adonnée au vin. Le vieillard avait fait leur mère héritière de toute sa fortune, à

interfecit hunc telis jactis,  
traditur locutus sic :

« Lætor metulisse auxiliium  
tuis precibus ;

nam cepi prædam,  
et didici quam sis utilis. »

Atque ita coegit invitum  
pati frenos.

Tum ille mœstus :

« Demens! dum quæro  
vindictam parvæ rei,  
repperi servitatem! »

Hæc fabula admonebit  
iracundos,  
lædi impune  
potius quam dedi alteri.

eut tué celui-ci par *ses* traits lancés,  
il est rapporté ayant parlé ainsi :

« Je me réjouis moi avoir porté secours  
à tes prières ;

car j'ai pris une proie,  
et j'ai appris combien tu es utile. »

Et ainsi il força *lui* malgré-lui  
à souffrir les freins (le frein).

Alors celui-ci chagrin :

« Insensé! tandis que je cherche  
la vengeance d'une petite chose (injure),  
j'ai trouvé la servitude! »

Cette fable avertira  
les *personnes* irritables,  
d'être blessées impunément  
plutôt que de se-livrer à autrui.

## FABULA V.

POETA.

Tradam posteris  
brevi narratione,  
sæpe plus boni  
esse in uno, quam in turba.

Quidam decedens  
reliquit tres filias :  
unam formosam,  
et venantem  
viros oculis ;  
at alteram lanificam  
et frugi rusticam ;  
tertiam devotam vino,  
et turpissimam.  
Senex autem fecit heredem  
matrem harum  
sub conditione.

## FABLE V.

LE POÈTE.

Jelivrerai (montrerai) aux descendants  
par une courte narration,  
que souvent plus de bien (d'esprit)  
est dans un seul *homme*, que dans une

Un *homme* en-décédant [foule.

laissa trois filles :  
l'une belle,  
et prenant-*comme-à-la-chasse*  
les hommes par *ses* yeux ;  
mais une autre travaillant-la-lame,  
et ménagère aimant-les-champs,  
la troisième adonnée au vin,  
et très-laide.

Or le vieillard fit héritière  
la mère de celles-ci  
sous *cette* condition.

Sub conditione, totam ut fortunam tribus  
 Æqualiter distribuat, sed tali modo :  
 Ne data possideant, aut fruantur ; tum, simul  
 Habere res desierint quas acceperint,  
 Centena matri conferant sestertia <sup>1</sup>.  
 Athenas rumor implet. Mater sedula  
 Juris peritos consulit : nemo expedit  
 Quo pacto non possideant quod fuerit datum,  
 Fructumve capiant : deinde, quæ tulerint nihil,  
 Quanam ratione conferant pecuniam.  
 Postquam consumpta est temporis longi mora,  
 Nec testamenti potuit sensus colligi,  
 Fidem advocavit <sup>2</sup>, jure neglecto, parens :  
 Seponit Mœchæ vestem, mundum muliebrem,  
 Lavationem argenteam, eunuchos, glabros ;  
 Lanificæ agellos, pecora, villam, operarios,  
 Boves, jumenta, et instrumentum rusticum ;  
 Potrici plenam antiquis apothecam cadis <sup>3</sup>,  
 Domum politam, et delicatos hortulos.  
 Sic destinata dare quum vellet singulis,  
 Et approbaret populus, qui illas noverat,  
 Æscpus media subito in turba constitit :

condition qu'elle la répartirait également entre ses trois filles, mais de telle sorte qu'elles n'eussent ni la possession ni la jouissance des biens qui leur seraient dévolus ; puis, quand elles auraient cessé d'avoir entre les mains ce qu'elles auraient reçu, elles devaient, entre elles trois, donner à leur mère cent grands sesterces. Ce testament fait grand bruit à Athènes. La mère s'empresse de consulter les hommes de loi ; mais nul n'en peut donner le mot : Comment les trois filles ne peuvent-elles avoir ni la jouissance ni la possession des biens qu'on leur donne ? et comment ensuite, lorsqu'elles n'auront plus rien, réuniront-elles la somme exigée ? Un long temps s'écoule sans que le mystère du testament soit mieux éclairci. La mère alors passe outre sur le droit, et ne consulte que la bonne foi : pour la coquette elle met de côté les vêtements, les parures, les services de bain en argent, les eunuques, les esclaves de luxe ; à l'industrielle ménagère, elle destine les terres, les troupeaux, la ferme, les esclaves des champs, les bœufs, les bêtes de somme, et tous les instruments du labourage ; enfin à la buveuse elle réserve un cellier rempli de vieux vins, une maison élégante et de délicieux jardins.

Les lots ainsi réglés, elle allait les donner à chacune, et le peuple, qui connaissait les filles, approuvait ces dispositions, lorsque Esope se présente tout à coup au milieu de la foule : « Oh ! si le dé-

ut distribuât æqualiter  
 totam fortunam tritus,  
 sed tali modo :  
 ne possideant data,  
 aut fruantur ;  
 tum, simul desierint  
 habere res quas acceperint,  
 conferant  
 centena sestertia matri.  
 Rumor implet Athenas.  
 Mater sedula  
 consulit peritos juris :  
 nemo expedit quo pacto  
 non possideant  
 quod fuerit datum,  
 capiantve fructum ;  
 deinde quanam ratione,  
 quæ tulerint nihil,  
 conferant pecuniam.  
 Postquam mora  
 longi temporis  
 consumpta est,  
 et sensus testamenti  
 non potuit colligi,  
 parens, jure neglecto,  
 advocavit fidem :  
 seponit mœchæ  
 vestem,  
 mundum muliebrem,  
 lavationem argenteam,  
 eunuchos, glabros ;  
 lanificæ  
 agellos, pecora,  
 villam, operarios,  
 boves, jumenta,  
 et instrumentum rusticum ;  
 potrici apothecam  
 plenam cadis antiquis,  
 domum politam  
 et hortulos delicatos.  
 Quum vellet dare singulis  
 destinata sic,  
 et populus,  
 qui noverat illas,  
 approbaret,  
 subito Æsopus  
 constitit in media turba :

qu'elle partage également  
 toute la fortune à ses trois filles,  
 mais de telle sorte :  
 qu'elles ne possèdent pas les biens donnés  
 ou qu'elles n'en jouissent pas ;  
 qu'alors, dès-qu'elles auront cessé  
 d'avoir les biens qu'elles auront reçus,  
 elles réunissent ( fournissent )  
 cent sesterces pour leur mère.  
 La rumeur du testament remplit Athènes.  
 La mère empressée  
 consulte les hommes instruits du droit :  
 personne n'explique par quel moyen  
 elles ne posséderont pas  
 ce-qui leur aura été donné,  
 ou n'en retireront pas le fruit ;  
 ensuite de quelle manière  
 celles-qui n'auront emporté (reçu) rien  
 réuniront la somme exigée.  
 Après que le délai  
 d'un long temps  
 fut consumé (écoulé),  
 et que le sens du testament  
 ne put être recueilli ( saisi ),  
 la mère, le droit étant négligé,  
 appela-à-elle la bonne-foi :  
 elle met-de-côté pour la coquette  
 vêtements,  
 attirail féminin,  
 baignoire en-argent,  
 eunuques, esclaves-pour-la-toilette,  
 pour celle-qui-travaille-la-laine,  
 champs, troupeaux,  
 ferme, ouvriers,  
 bœufs, bêtes-de-somme,  
 et instruments rustiques ;  
 pour la buveuse, cellier  
 plein de tonneaux vieux (de vieux vins),  
 maison bien-pourvue,  
 et petits-jardins délicieux.  
 Comme elle voulait donner à chacune  
 les lots réglés ainsi,  
 et que le peuple,  
 qui connaissait ces trois filles,  
 approuvait,  
 tout-à-coup Ésope  
 s'arrêta (parut) au milieu de la foule :

« O si maneret condito sensus patri,  
 Quam graviter ferret quod voluntatem suam  
 Interpretari non potuissent Attici ! »  
 Rogatus deinde , solvit errorem omnium :  
 « Domum et ornamenta cum venustis hortulis ,  
 Et vina vetera date Lanificæ rusticæ ;  
 Vestem , uniones , pedisequos , et cetera  
 Illi assignate , vitam quæ luxu trahit ;  
 Agros , vites , et pecora cum pastoribus  
 Donate Mœchæ . Nulla poterit perpeti  
 Ut moribus quid teneat alienum suis :  
 Deformis cultum vendet , ut vinum petat ;  
 Agros abjiciet Mœcha , ut ornatum paret ;  
 At illa gaudens pecore , et lanæ dedita ,  
 Quacumque summa tradet luxuriæ domum .  
 Sic nulla possidebit quod fuerit datum ,  
 Et dictam matri conferent pecuniam  
 Ex pretio rerum quas vendiderint singulæ . »  
 Ita , quod multorum fugit imprudentiam ,  
 Unius hominis repperit solertia .

funt vivait encore , s'écria-t-il , comme il s'indignerait de voir les Athéniens interpréter si mal sa volonté suprême ! » Aussitôt on l'interroge , et il dissipe ainsi l'erreur générale : « La maison , les meubles , les riants jardins , les vieux vins , donnez-les à celle qui n'aime que les champs ; les parures , les perles , les esclaves , et tout le reste , gardez-le pour celle qui passe sa vie dans le luxe des festins ; et réservez à la coquette les champs , les vignes , les troupeaux et leurs bergers . Nulle ne pourra conserver des biens si peu en rapport avec ses penchants ; la laide vendra ses atours pour acheter du vin , la coquette quittera les champs pour avoir des parures , et celle qui n'aime que les travaux des champs et les ouvrages de laine , voudra à tout prix se défaire de sa maison de plaisance . Ainsi , aucune d'elles ne possédera plus ce qu'elle aura reçu , et , du prix de la vente de leurs biens , elles réuniront à elles trois la somme assignée à leur mère . »

Ainsi , ce qui avait échappé à une foule inconsidérée , l'esprit irvoyant d'un seul homme sut le découvrir .

« O si sensus  
 maneret patri condito,  
 quam ferret graviter  
 quod Attici  
 non potuissent interpretari  
 suam voluntatem! »  
 Rogatus deinde,  
 solvit errorem omnium :  
 « Lanificæ  
 rusticæ  
 date domum et ornamenta  
 cum hortulis venustis,  
 et vina vetera ;  
 assignate vestem,  
 uniones ,  
 pedisequos ,  
 et cetera  
 illi, quæ trahit vitam luxu ;  
 donate mœchæ agros,  
 vites, et pecora  
 cum pastoribus.  
 Nulla poterit perpeti  
 ut teneat  
 quid alienum suis moribus :  
 deformis vendet cultum,  
 ut petat vinum ;  
 mœcha abjiciet agros,  
 ut paret ornatum ;  
 at illa gaudens pecore,  
 et dedita lanæ,  
 tradet quacumque summa  
 domum luxuriæ.  
 Sic nulla possidebit  
 quod fuerit datum,  
 et conferent matri  
 pecuniam dictam  
 ex pretio rerum  
 quassingulæ vendiderint. »  
 Ita solertia unius hominis  
 reperit quod fugit  
 imprudentiam multorum.

« Oh ! si le sentiment  
 restait au père enseveli,  
 qu'il supporterait avec peine  
 que les Athéniens  
 n'eussent (n'aient) pu interpréter  
 sa volonté ! »  
 Ayant été interrogé ensuite ,  
 il dissipa l'erreur de tous :  
 « A celle-qui-travaille-la-laine  
 et qui-aime-les-champs  
 donnez la maison et les meubles  
 avec les petits-jardins charmants,  
 et les vins vieux ;  
 assignez les vêtements,  
 les perles,  
 les valets-de-pied  
 et le reste,  
 à celle qui passe sa vie dans le luxe ;  
 donnez à la coquette les champs,  
 les vignes, et les troupeaux  
 avec leurs pasteurs.  
 Aucune ne pourra supporter-longtemps  
 qu'elle retienne ( de conserver )  
 quelque-chose d'étranger à ses penchants :  
 la laide vendra ses toilettes,  
 pour qu'elle se-procure du vin ;  
 la coquette se-débarrassera des terres,  
 pour qu'elle achète des parures ;  
 mais celle aimant les troupeaux,  
 et adonnée à la (aux ouvrages de) laine,  
 livrera pour quelque prix que-ce-soit  
 sa maison de plaisance.  
 Ainsi aucune ne possédera  
 ce-qui lui aura été donné,  
 et elles rassembleront pour leur mère  
 la somme dite (énoncée au testament )  
 du (avec le) prix des biens  
 lesquels chacune d'elles aura vendus. »  
 Ainsi la sagacité d'un seul homme  
 trouva ce-qui avait échappé  
 à l'ignorance d'un-grand-nombre.

## FABULA VI.

## PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

Quum victi Mures Mustelarum exercitu  
 (Quorum in tabernis historia depingitur)  
 Fugerent, et arctos circum trepidarent cavos,  
 Ægre recepti, tamen evaserunt necem.

Duces eorum, qui capitibus cornua <sup>1</sup>  
 Suis ligarant, ut conspicuum in prælio  
 Haberent signum quod sequerentur milites,  
 Hæsere in portis, suntque capti ab hostibus.  
 Quos immolatos victor avidis dentibus  
 Capacis alvi mersit tartareo specu.

5

40

Quemcumque populum tristis eventus premit,  
 Periclitatur magnitudo principum,  
 Minuta plebes facili præsidio latet.

## FABULA VII.

## POETA.

Tu qui nasute scripta destringis mea,

## FABLE VI.

## LE COMBAT DES RATS ET DES BELETTES.

Dans cette fameuse bataille qu'on voit peinte sur les murs des cabarets, les rats, mis en déroute par l'armée des belettes, fuyaient et se pressaient en tumulte aux portes de leurs étroites demeures, où ils n'entraient qu'avec peine; ils parvinrent toutefois à éviter la mort. Mais leurs chefs, qui s'étaient attaché sur la tête des panaches, pour avoir dans la mêlée un signe que pussent suivre leurs soldats, restèrent embarrassés à l'entrée de leurs trous, et furent pris par les ennemis. Les vainqueurs les immolèrent, et d'une dent avide les engloutirent dans l'ancre infernal de leur vaste estomac.

Quel que soit le peuple qu'accablent les coups du sort, le haut rang des chefs les met en danger, tandis que l'obscur multitude assure sans peine son salut.

## FABLE VII.

## LE POÈTE.

Toi qui répands malignement la raillerie sur mes écrits, et dédai-



## FABULA VI.

PUGNA MURIUM  
ET MUSTELARUM.

Quum mures  
(quorum historia  
depingitur in tabernis),  
victi exercitu mustelarum,  
fugerent, et trepidarent  
circum cavos arctos,  
recepti ægre,  
evaserunt tamen necem.  
Duces eorum,  
qui ligarant cornua  
suis capitibus,  
ut haberent in prælio  
signum conspicuum  
quod sequerentur milites,  
hæsere in portis,  
captique sunt ab hostibus.  
Quos victor mersit  
immolatos dentibus avidis  
specu tartareo  
alvi capacis.

Quemcumque populum  
eventus tristis premit,  
magnitudo principum  
periclitatur,  
minuta plebes  
latet præsidio facili.

## FABULA VII.

POETA.

Tu qui destringis  
mea scripta nasute,

## FABLE VI.

COMBAT DES RATS  
ET DES BELETTES

Comme les rats  
(desquels l'histoire  
est peinte dans les cabarets),  
vaincus par l'armée des belettes,  
fuyaient, et se pressaient  
autour de leurs trous étroits,  
reçus (introduits) avec-peine,  
ils échappèrent cependant à la mort  
Les chefs de ceux-ci,  
qui avaient attaché des aigrettes  
à leurs têtes,  
afin qu'ils eussent dans le combat  
un signe remarquable  
que pussent-suivre les soldats,  
restèrent-embarrassés aux portes,  
et furent pris par les ennemis.  
Lesquels le vainqueur engloutit,  
immolés par ses dents avides,  
dans le gouffre infernal  
de son ventre spacieux.

Quel-que-soit le peuple que  
un événement funeste accable,  
l'élévation des grands  
court-des-risques,  
le menu peuple  
est mis-à-couvert par une défense facile.

## FABLE VII.

LE POÈTE.

Toi qui critiques  
mes écrits avec-un-goût-minutieux,

Et hoc jocosum legere fastidis genus,  
 Parva libellum sustine patientia,  
 Severitatem frontis dum placo tuæ:  
 En in cothurnis <sup>1</sup> prodit Æsopus novis.

5

Utinam <sup>2</sup> nec unquam Peli <sup>3</sup> nemoris jugo

Pinus bipenni concidisset Thessalâ,  
 Nec ad professæ mortis audacem viam  
 Fabricasset Argus <sup>4</sup> opere Palladio ratem,  
 Inhospitales prima quæ Ponti sinus

10

Patefecit, in perniciem Graium et Barbarum!

Namque et superbi luget Ætæ <sup>5</sup> domus,

Et regna Pelia <sup>6</sup> scelere Medææ jacent:

Quæ sævum ingenium variis involvens modis,

Illic per artus fratris <sup>7</sup> explicuit fugam,

15

Hic cæde patris Peliadum infecit manus.

Quid tibi videtur? « Hoc quoque insulsum est, ais,

Falsoque dictum: longe quia vetustior

Ægea Minos <sup>8</sup> classe perdomuit freta,

Justoque vindicavit exemplo impetum. »

20

Quid ergo possum facere tibi, lector Cato <sup>9</sup>,

Si nec fabellæ te juvant, nec fabulæ?

gnes de lire ces frivolités, regarde avec un peu d'indulgence ce petit ouvrage, et laisse-moi dérider la sévérité de ton front: Voilà qu'Ésope s'avance chaussé du cothurne tout nouveau pour lui.

Plût aux dieux que jamais les pins qui ombragent les sommets du Pélion ne fussent tombés sous le tranchant de la hache thessalienne! Plût aux dieux que jamais Argus, pour courir avec audace à une mort certaine, n'eût, par l'inspiration de Pallas, construit ce vaisseau qui, le premier, s'ouvrit un passage sur les flots du Pont inhospitalier, pour causer la perte des Grecs et des Barbares! car le palais du superbe Éétès est plongé dans la douleur, et le royaume de Pélias est renversé par les crimes de la cruelle Médée, de Médée, qui, revêtant tour à tour de mille formes son ingénieuse scélératesse, sème ici les membres d'un frère pour assurer sa fuite, et là égorge Pélias par les mains de ses filles.

Que t'en semble, ami lecteur? « C'estyle aussi manque de sel, me répondras-tu, et les faits sont erronés; longtemps auparavant, Minos sur une flotte, avait dompté les flots de la mer Égée, et imposé au crime d'Athènes un juste châtement. » Que puis-je donc pour toi, lecteur qui fais le Caton, si tu dédaignes également et mes fables

et fastidis legere  
hoc genus jocularum,  
sustine libellum  
parva patientia,  
dum placo  
severitatem tuæ frontis :  
En Æsopus prodit  
in cothurnis novis.

Utinam nec pinus  
concidisset unquam  
bipenni Thessala  
jugo nemoris Pelii,  
nec Argus opere Palladio  
fabricasset

ad viam audacem  
mortis professæ,  
ratem,  
quæ prima patefecit  
sinus Ponti inhospitalis,  
in perniciem Graium  
et Barbarum !

Namque  
et domus superbi Æetæ  
luget,  
et regna Pelie  
jacent  
scelere Medæe :  
quæ, involvens modis variis  
ingenium sævum,  
explicuit illic fugam  
per artus fratris,  
infecit hic manus Peliadum  
cæde patris.

Quid videtur tibi ?  
« Hoc quoque  
est insulsum, ais,  
dictumque falso :  
quia Minos longe vetustior  
perdomuit classe  
freta Ægea,  
justoque exemplo  
vindicavit impetum. »  
Quid ergo  
possum facere tibi,  
lector Cato,  
si nec fabellæ juvant te,  
nec fabulæ ?

et dédaignes de lire  
ce genre de badinages,  
supporte ce petit-ouvrage  
avec un-peu-de patience,  
tandisque j'adoucis (cherche à dérider)  
la sévérité de ton front :  
Voilà-qu'Ésope s'avance  
sur les cothurnes tout-nouveaux pour lui.

Plût-aux-dieux-que ni le pin  
ne fût tombé (n'eût été abattu) jamais  
par la hache thessalienne  
sur le sommet de la forêt du-mont-Pélieon.  
ni Argus, par l'assistance de Pallas,  
n'eût fabriqué  
pour la voie hardie  
d'une mort avouée (manifeste),  
un vaisseau  
qui le premier ouvrit (sillonna)  
les mers du Pont inhospitalier,  
pour la ruine des Grecs  
et des Barbares !

Car  
et le palais du superbe Éétés  
pleure (est plongé dans le deuil),  
et les royaumes de Pélias  
sont gisants (détruits)  
par le crime de Médée :  
laquelle, enveloppant de formes variées  
son génie cruel,  
dégagea (assura) là sa fuite  
à-l'aide des membres d'un frère,  
souilla ici les mains des Péliades  
du meurtre de leur père.

Que semble à toi ?  
« Cela même  
est sans-sel, dis-tu,  
et dit (avancé) faussement :  
puisque Minos beaucoup plus-ancien  
dompta avec une flotte  
les détroits (flots) Égéens,  
et par un juste exemple  
punit la violence des Athéniens. »  
Quoi donc  
puis-je faire pour toi,  
lecteur Caton (qui fais le Cato),  
si ni mes fables ne plaisent à toi,  
ni mes récits-mythologiques (épiques) ?

Noli molestus esse omnino litteris,  
Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est qui, stulti etiam, nauseant,  
Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

## FABULA VIII.

VIPERA ET LIMA.

Mordaciorem qui improbo dente appetit,  
Hoc argumento se describi sentiat.

In officinam fabri venit Vipera.

Hæc, quum tentaret si qua res esset cibi<sup>1</sup>,  
Limam momordit. Illa contra contumax :

« Quid me, inquit, stulta, dente captas lædere,  
Omne assuevi ferrum quæ corrodere ? »

## FABULA IX.

VULPES ET HIRCUS.

Homo in periculum simul ac venit callidus,  
Reperire effugium quærit alterius malo.

et mes récits épiques? Montre un peu moins d'animosité contre les auteurs, si tu ne veux les voir t'accabler de leur ressentiment.

Ces vers s'adressent aux sots qui font les dédaigneux, et qui, pour se donner des airs d'hommes de goût, critiqueraient les œuvres des dieux eux-mêmes.

## FABLE VIII.

LA VIPÈRE ET LA LIME.

Celui dont la dent méchante s'attaque à plus mordant que lui, pourra se reconnaître dans cet apologue.

Une vipère entra dans l'atelier d'un serrurier, et, cherchant à manger, elle se mit à mordre une lime ; mais celle-ci, résistant à ses efforts, lui dit : « Insensée ! pourquoi cherches-tu à m'entamer avec tes dents, moi accoutumée à ronger le fer le plus dur ? »

## FABLE IX.

LE RENARD ET LE BOUC.

Un homme adroit se trouve-t-il en péril ? il cherche à s'en tirer aux dépens d'autrui.

Noli esse  
omnino molestus litteris,  
ne exhibeant  
majorem molestiam tibi.

Hoc dictum est illis  
qui, etiam stulti,  
nauseant,  
et, ut putentur sapere,  
vituperant cælum.

## FABULA VIII.

## VIPERA ET LIMA.

Qui appetit  
dente improbo  
mordaciorem,  
sentiat se describi  
hoc argumento.

Vipera venit  
in officinam fabri.  
Hæc, quum tentaret  
si qua res cibi esset,  
momordit limam.  
Illa contra contumax :  
« Stulta, inquit,  
quid captas  
lædere dente  
me, quæ assuevi  
corrodere omne ferrum? »

## FABULA IX.

## VULPES ET HIRCUS

Simul ac homo callidus  
venit in periculum,  
quærit reperire effugium  
malo alterius.

Ne veuille-pas être  
tout-à-fait importun aux lettres,  
de peur qu'elles ne montrent (causent)  
une plus-grande importunité à toi.

Ceci est dit pour ceux  
qui, même sots (quoique sots),  
ont-des-nausées (font les dédaigneux),  
et, afin qu'ils soient pensés avoir-du-goût,  
critiquent le ciel *même*.

## FABLE VIII.

## LA VIPÈRE ET LA LIME.

Que celui-qui cherche-à-blesser  
d'une dent méchante  
un plus-mordant,  
comprenne soi être désigné  
par cette fable.

Une vipère vint (entra)  
dans l'atelier d'un forgeron.  
Celle-ci, comme elle tâtait  
si quelque chose de nourriture était là,  
mordit une lime.  
Celle là de-son-côté résistant :  
« Insensée, dit-elle,  
pourquoi cherches-tu  
à blesser de ta dent  
moi, qui ai-coutume  
de ronger tout (toute sorte de) fer? »

## FABLE IX.

## LE RENARD ET LE BOUC.

Dès qu'un homme habile  
est venu (tombé) en péril,  
il cherche à trouver un moyen-de fuir  
au détriment d'autrui

Quum decidisset Vulpes in puteum inscia,  
 Et altiore clauderetur margine,  
 Devenit Hircus sitiens in eumdem locum ;  
 Simul rogavit esset an dulcis liquor  
 Et copiosus. Illa, fraudem moliens :  
 « Descende, amice : tanta bonitas est aquæ,  
 Ut non voluptas satiari possit mea. »  
 Immisit se barbatus. Tum Vulpecula  
 Evasit puteo , nixa celsis cornibus ,  
 Hircumque clauso liquit hærentem vado.

5

40

## FABULA X.

## DE VITIIS HOMINUM.

Peras imposuit Jupiter nobis duas <sup>1</sup> :  
 Propriis repletam vitiis post tergum dedit,  
 Alienis ante pectus suspendit gravem.  
 Hac re videre nostra mala non possumus ;  
 Alii simul delinquant, censores sumus.

5

Un renard s'était laissé tomber par mégarde dans un puits, et y était retenu par la hauteur de la margelle. Un bouc vint au même endroit pour apaiser sa soif, et lui demanda si l'eau était bonne et abondante; et lui, méditant sa ruse : « Descends, ami, lui dit-il, elle est si douce, j'éprouve tant de plaisir à en boire, que je ne puis m'en rassasier. » Le bouc à la longue barbe se précipite; alors, grim pant sur ses cornes élevées, le renard sort du puits, et y laisse captif son malheureux compagnon.

## FABLE X.

## SUR LES DÉFAUTS DES HOMMES.

Jupiter nous a tous chargés d'une besace : il a fait la poche de devant pour nos défauts, et celle de derrière pour les défauts d'autrui.

Voilà pourquoi nous ne pouvons voir nos vices; mais notre voisin commet-il une faute? soudain nous faisons les censeurs.

Quum vulpes  
 decidisset inscia  
 in puteum,  
 et clauderet  
 margine altiore,  
 hircus sitiens  
 devenit in eundem locum;  
 simul rogavit an liquor  
 esset dulcis et copiosus.  
 Illa, moliens fraudem :  
 « Descende, amice :  
 bonitas aquæ est tanta,  
 ut mea voluptas  
 non possit satiari. »  
 Barbatus immisit se.  
 Tum vulpecula  
 evasit puteo,  
 nixa celsis cornibus,  
 liquitque hircum  
 hærentem vado clauso.

Comme un renard  
 était tombé ne-sachant-pas (par mégarde)  
 dans un puits,  
 et qu'il était enfermé  
 par le bord trop-élevé,  
 un bouc ayant-soif  
 vint dans le même endroit ;  
 en-même-temps il demanda si l'eau  
 était douce et copieuse.  
 Celui-ci, méditant une ruse :  
 « Descends, ami :  
 la bonté de l'eau est si-grande,  
 que mon plaisir  
 ne peut s'en rassasier. »  
 Le barbu précipita soi dans le puits.  
 Alors le rusé-renard  
 sortit du puits, [bouc,  
 s'étant appuyé sur les hautes cornes du  
 et laissa le bouc  
 attaché (enfoncé) dans ce puits fermé.

## FABULA X.

## DE VITIIS HOMINUM.

Jupiter imposuit nobis  
 duas peras :  
 dedit post tergum  
 repletam vitiis propriis,  
 suspendit ante pectus  
 gravem alienis.

Hac re  
 non possumus  
 videre nostra mala ;  
 simul alii delinquant  
 sumus censores.

## FABLE X.

## SUR LES DÉFAUTS DES HOMMES.

Jupiter a imposé à nous  
 deux poches-de-besace :  
 il donna (placé) derrière le dos  
 l'une remplie de nos défauts propres,  
 et suspendit devant notre poitrine  
 l'autre lourde des défauts d'autrui.

Par cette chose (disposition)  
 nous ne pouvons  
 voir nos vices ;  
 dès-que les autres faillissent,  
 nous sommes leurs censeurs.

## FABULA XI.

FUR ARAM COMPILANS.

Lucernam Fur accendit ex ara Jovis,  
 Ipsumque compilavit ad lumen suum.  
 Qui sacrilegio onustus quum discederet,  
 Repente vocem sancta misit religio <sup>1</sup> :  
 « Malorum quamvis ista fuerint munera, 5  
 Mihique invisâ, ut non offendar surripi,  
 Tamen, sceleste, spiritu culpam lues,  
 Olim quum adscriptus venerit pœnæ dies <sup>2</sup>.  
 Sed ne ignis noster facinori præluceat,  
 Per quem verendos excolit pietas deos, 10  
 Veto esse tale luminis commercium. »  
 Ita hodie nec lucernam de flamma deum,  
 Nec de lucerna fas est accendi særum.  
 Quot res contineat hoc argumentum utiles, 45  
 Non explicabit alius quam qui repperit.  
 Significat primo, sæpe, quos ipse alueris,

## FABLE XI.

LE VOLEUR PILLANT UN AUTEL.

Un voleur alluma sa lampe à l'autel de Jupiter, et pilla le temple du dieu à la lueur de la lumière qu'il y avait dérobée. Il se retirait chargé de son butin sacrilège, quand la divinité fit soudain entendre sa voix sainte. « C'étaient des pervers qui m'avaient offert ces présents : ils me sont odieux, et je regrette peu de me les voir ravir ; sache toutefois, infâme scélérat, que tu paieras de la vie ton forfait, quand viendra le jour du châtement marqué par les destins. Mais, pour qu'à l'avenir ce feu, que la piété se plait à entretenir par respect pour la majesté des dieux, n'éclaire plus d'autres forfaits, j'ordonne de le mettre désormais hors des atteintes des profanes. » Aussi de nos jours n'est-il plus permis de prendre de la flamme aux autels, ni d'allumer le feu sacré avec le feu des mortels.

Nul autre que l'auteur de cette fable ne saura mettre dans leur jour les utiles leçons qu'elle renferme. Elle montre d'abord que souvent ceux que nous avons élevés deviennent nos plus grands en-



## FABULA XI.

## FUR COMPILANS ARAM.

Fur accendit lucernam  
ex ara Jovis,  
compilavitque ipsum  
ad suum lumen.

Quum qui discederet  
onustus sacrilegio,  
repente sancta religio  
misit vocem :

« Quamvis ista munera  
fuerint malorum,  
invisaque mihi,  
ut non offendar  
surripi, tamen, sceleste,  
lues culpam spiritu,  
quum olim venerit  
dies adscriptus pœnæ.  
Sed ne noster ignis,  
per quem pietas  
excolit deos verendos,  
præluceat facinori,  
veto tale commercium  
luminis esse. »

Ita hodie fas est  
nec lucernam accendi  
de flamma deum,  
nec sacrum  
de lucerna.

Alius quam qui repperit  
non explicabit  
quot res utiles  
hoc argumentum contineat.  
Significat primo,  
quos alueris ipse

## FABLE XI.

## LE VOLEUR PILLANT UN AUTEL.

Un voleur alluma un flambeau  
à l'autel de Jupiter,  
et pillà *le dieu* lui-même  
à sa *propre* lumière.  
Comme il se retirait  
chargé d'un butin-sacrilège,  
tout-à-coup la sainte religion (la divinité)  
envoya (fit entendre) ces paroles :

« Quoique ces présents  
aient été *ceux* de méchants,  
et *qu'ils* soient odieux à moi,  
de-telle-sorte-que je ne sois pas offensé  
*eux* m'êtro dérobés, cependant, scélérat,  
tu paieras *ton* forfait de la vie,  
quand un jour viendra  
le jour assigné pour le châtement.  
Mais de peur que notre feu,  
moyennant lequel la piété  
honore les dieux augustes,  
n'éclaire *désormais* le crime,  
je défends qu'un tel commerce  
de lumière soit. »

Ainsi aujourd'hui il n'est permis  
ni qu'un flambeau soit allumé  
à la flamme des dieux,  
ni qu'un *feu* sacré  
soit allumé à un flambeau *mortel*.

Un autre que *celui* qui l'a trouvé  
n'expliquera pas  
combien de choses utiles  
cet apologue contient.  
Il signifie d'abord,  
ceux-que tu auras nourris toi-même,

Tibi inveniri maxime contrarios.  
 Secundo ostendit scelera non ira deum,  
 Fatorum dicto sed puniri tempore.  
 Novissime interdicit ne cum malefico  
 Usum bonus consociet ullius rei.

## FABULA XII.

HERCULES ET PLUTUS.

Opes invisæ merito sunt forti viro,  
 Quia dives arca veram laudem intercipit.  
 Cælo receptus propter virtutem Hercules,  
 Quum gratulantes persalutasset deos,  
 Veniente Pluto, qui Fortunæ est filius,  
 Avertit oculos. Causam quæsit pater<sup>1</sup>:  
 « Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,  
 Simulque objecto cuncta corrumpit lucro. »

## FABULA XIII.

CAPELLÆ ET HIRCI.

Barbam Capellæ quum impetrassent ab Jove,

nemis; en second lieu, elle fait voir que le courroux des dieux peut ne pas punir le crime sur-le-champ, mais que le châtement arrive au temps fixé par le destin; enfin, elle interdit aux gens de bien tout rapport avec les méchants.

## FABLE XII.

HERCULE ET PLUTUS.

C'est avec raison que l'homme de cœur méprise les richesses; car un coffre-fort est le tombeau du vrai mérite.

Quand Hercule fut admis dans le céleste séjour en récompense de son courage, il salua les dieux venus pour le féliciter; mais, à l'approche de Plutus, le fils de la Fortune, il détourna les yeux. Son père lui en demanda la raison: « Je le hais, répondit-il, parce qu'il est l'ami des méchants, et qu'il corrompt tous les hommes par l'appât du gain. »

## FABLE XIII.

LES CHÈVRES ET LES BOUCS.

Les chèvres avaient obtenu de Jupiter la faveur de porter de la

inveniri sæpe  
 maxime contrarios tibi.  
 Secundo ostendit  
 scelera non puniri  
 Ira deum,  
 sed tempore dicto  
 fatorum.  
 Novissime interdicat  
 ne bonus  
 consociet usum ullius rei  
 cum malefico.

## FABULA XII.

## HERCULES ET PLUTUS.

Opes sunt merito  
 invisæ viro forti,  
 quia dives arca  
 intercipit laudem veram.

Quum Hercules,  
 receptus cælo  
 propter virtutem,  
 persalutasset  
 deos gratulantes, Pluto,  
 qui est filius Fortunæ,  
 veniente,  
 avertit oculos.  
 Pater quæsit causam :  
 « Odi illum, inquit,  
 quia est amicus malis,  
 simulque corrumpit cuncta  
 lucro objecto. »

## FABULA XIII.

## CAPELLÆ ET HIRCI

Quum capellæ  
 impetrassent ab Jove  
 barbam,

être trouvés souvent  
 le plus contraires (nuisibles) à toi.  
 En-second-lieu il montre  
 les crimes n'être pas punis  
 par le courroux des dieux,  
 mais au temps assigné  
 des destins (par les destins).  
 Enfin il empêche  
 que l'homme-de-bien  
 n'associe l'usage d'aucune chose  
 avec le méchant.

## FABLE XII.

## HERCULE ET PLUTUS.

Les richesses sont avec-raison  
 odieuses à l'homme de-cœur,  
 parce qu'un riche coffre-fort  
 intercepte (tue) le mérite véritable

Comme Hercule,  
 reçu dans le ciel  
 à cause de son courage,  
 saluait-jusqu'au-dernier  
 les dieux qui-le-félicitaient, Plutus,  
 qui est le fils de la Fortune,  
 venant auprès de lui,  
 il détourna les yeux.  
 Son père en demanda la cause :  
 « Je hais celui-ci, dit-il,  
 parce qu'il est ami aux méchants,  
 et qu'en-même-temps il corrompt tout  
 par le gain offert (qu'il offre). »

## FABLE XIII.

## LES CHÈVRES ET LES BOUCS.

Comme les chèvres  
 avaient obtenu de Jupiter  
 de la barbe,

Hirci mœrentes indignari cœperunt  
 Quod dignitatem feminæ æquassent suam.

« Sinite, inquit, illas gloria vana frui,  
 Et usurpare vestri ornatum muneris,  
 Pares dum non sint vestræ fortitudini. »

5

Hoc argumentum monet ut sustineas tibi  
 Habitu esse similes qui sunt virtute impares.

#### FABULA XIV.

##### GUBERNATOR ET NAUTÆ.

Quam de fortunis quidam quererentur suis,  
 Æsopus finxit consolandi gratia :

« Vexata sævis navis tempestatibus,  
 Inter vectorum lacrymas et mortis metum,  
 Faciem ad serenam subito mutato die,  
 Ferri secundis tuta cœpit flatibus,  
 Nimiaque Nautas hilaritate extollere.

5

Factus periclo tum Gubernator sophus<sup>1</sup> :

« Parce gaudere oportet, et sensim queri,  
 Totam quia vitam miscet dolor et gaudium. »

10

barbe; les boucs indignés se plainquirent en voyant leurs femelles partager les insignes de leur dignité. « Laissez-les, leur répondit le dieu, laissez-les jouir de ce vain avantage, et usurper cet ornement de votre sexe, pourvu que leur force n'égale pas la vôtre. »

Cette fable nous conseille de voir sans jalousie des hommes qui nous sont inférieurs en mérite nous ressembler à l'extérieur

#### FABLE XIV.

##### LE PILOTE ET LES MATELOTS.

Ésope entendant quelques personnes se plaindre de leurs malheurs, imagine, pour les consoler, cet apologue :

Un navire était battu par une furieuse tempête; les passagers en larmes n'attendaient plus que la mort, quand soudain le temps change, la sérénité renaît, et le vaisseau hors de danger est poussé par des vents favorables. Les matelots s'abandonnent aux transports d'une joie sans bornes. Mais le pilote, rendu sage par le péril, leur dit : « Il faut être modéré dans la joie comme dans la peine; car la vie tout entière est un mélange de douleurs et de plaisirs »

hirci mœrentes  
 cœperunt indignari  
 quod feminæ  
 æquassent  
 suam dignitatem.  
 « Sinite  
 illas frui vana gloria,  
 inquit,  
 et usurpare ornatum  
 vestri muneris,  
 dum non sint pares  
 vestræ fortitudini. »

Hoc argumentum monet  
 ut sustineas  
 qui sunt imparcs virtute  
 esse similes tibi habitu.

les boucs chagrins  
 commencèrent à s'indigner  
 de ce que leurs femmes  
 eussent égalé  
 leur dignité.  
 « Permettez  
 elles jouir d'une vaine gloire,  
 dit le Dieu,  
 et usurper l'ornement  
 de votre charge (sex),  
 pourvu qu'elles ne soient pas égales  
 à votre courage. »

Ce sujet t'avertit  
 que tu supportes (de supporter)  
 ceux qui te sont inférieurs par le mérite  
 être semblables à toi par l'extérieur.

## FABULA XIV.

## FABLE XIV.

## GUBERNATOR ET NAUTÆ.

## LE PILOTE ET LES MATELOTS.

Quum quidam  
 quererentur  
 de suis fortunis,  
 Æsopus, gratia consolandi,  
 finxit :

Navis vexata  
 sævis tempestatibus,  
 inter lacrymas  
 et metum mortis  
 vectorum,  
 die mutato subito  
 ad faciem serenam,  
 cœpit ferri tuta  
 flatibus secundis,  
 et extollere nautas  
 hilaritate nimia.  
 Tum gubernator  
 factus sophus periclo :  
 « Oportet gaudere parce,  
 et queri sensim,  
 quia dolor et gaudium  
 miscet vitam totam. »

Comme quelques hommes  
 se plaignaient  
 de leur fortune,  
 Ésope, en vue de les consoler,  
 imagina cette fable :

Un vaisseau tourmenté  
 par de cruelles tempêtes,  
 au-milieu des larmes  
 et de la crainte de la mort  
 des passagers,  
 le jour étant changé tout-à-coup  
 vers un aspect serein,  
 commença à être porté (poussé) en-sûreté  
 par des souffles favorables,  
 et à exalter les matelots  
 par une allégresse excessive.  
 Alors le pilote  
 rendu sage par le péril :  
 « Il faut se réjouir avec-modération,  
 et se plaindre peu-à-peu (avec prudence),  
 parce que la douleur et la joie  
 mélangent (se partagent) la vie entière. »

## FABULA XV.

HOMO ET COLUBRA.

Qui fert malis auxilium , post tempus dolet  
 Gelu rigentem quidam Colubram sustulit ,  
 Sinuque fovit , contra se ipse misericors :  
 Namque ut refecta est , necuit hominem protinus.  
 Hanc alia quum rogaret causam facinoris ,  
 Respondit : « Ne quis discat prodesse improbis. »

5

## FABULA XVI.

VULPES ET DRACO <sup>1</sup>.

Vulpes cubile fodiens dum terram eruit ,  
 Agitque plures altius cuniculos ,  
 Pervenit ad Draconis speluncam ultimam ,  
 Custodiebat qui thesauros abditos.  
 Hunc simul adspexit : « Oro ut imprudentiæ  
 Des primum veniam ; deinde , si pulchre vides  
 Quam non conveniens aurum sit vitæ meæ ,  
 Respondeas clementer. Quem fructum capis

5

## FABLE XV.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

Qui porte secours aux méchants, finit toujours par s'en repentir.  
 Un homme ramassa une couleuvre toute roide de froid, et la réchauffa dans son sein ; mais sa pitié lui coûta cher ; car à peine fut-elle ranimée, qu'elle lui donna la mort. Une de ses compagnes lui demandant le motif de ce crime : « C'est, répondit-elle, afin qu'on sache qu'il ne faut point obliger les méchants. »

## FABLE XVI.

LE RENARD ET LE DRAGON.

Un renard, se creusant un terrier, rejetait la terre au dehors et perceait plusieurs galeries souterraines, lorsqu'il rencontra une caverne profonde où un dragon gardait des trésors enfouis. Dès qu'il l'aperçut : « Je t'en conjure, lui dit-il, pardonne d'abord à mon ignorance ; puis, comme tu vois combien l'or serait inutile à mon existence, réponds-moi sans courroux. Quel fruit retires-tu de tes

## FABULA XV.

## HOMO ET COLUBRA.

Qui fert auxilium malis,  
dolet post tempus.

Quidam sustulit colubram  
rigentem gelu,  
fovitque sinu,  
misericors ipse contra se :  
namque ut refecta est,  
necuit hominem protinus.  
Quum alia rogaret hanc  
causam facinoris,  
respondit :

« Ne quis discat  
prodesse improbis. »

## FABLE XV.

## L'HOMME ET LA COULEUVRE.

Celui-qui porte secours aux méchants,  
*en souffre après un certain temps.*

Un *homme* releva (ramassa) une couleuvre  
roide de froid,  
et *la* réchauffa dans *son* sein,  
*étant* miséricordieux lui-même contrelui :  
car dès qu'elle fut ranimée,  
elle tua l'homme sur-le-champ.

Comme une autre interrogeait celle-ci  
sur la cause de *ce* crime,  
elle répondit :

« *C'est* de peur que quelqu'un n'apprenne  
à être-utile aux méchants. »

## FABULA XVI.

## VULPES ET DRACO.

Vulpes,  
dum fodiens cubile  
eruit terram,  
agitque altius  
plures cuniculos,  
pervenit  
ad speluncam ultimam  
draconis  
qui custodiebat  
thesauros abditos.  
Simul adspexit hunc :  
« Oro primum  
ut des veniam  
imprudentiæ ;  
deinde, si vides pulchre  
quam aurum  
non sit conveniens  
meæ vitæ,  
respondeas clementer.  
Quem fructum capis

## FABLE XVI.

## LE RENARD ET LE DRAGON.

Un renard,  
tandis que creusant une tanière  
il jette-au-dehors la terre,  
et pousse plus-profondément  
plusieurs galeries-souterraines,  
parvint  
à la caverne extrême (au fond de la ca-  
d'un dragon [verne])  
qui gardait  
des trésors cachés (enfouis).  
Dès-qu'il aperçut celui-ci :  
« Je *te* prie d'abord, *dit-il*,  
que tu accordes le pardon  
à *mon* ignorance ;  
ensuite, si tu vois parfaitement  
combien l'or  
n'est pas convenable (convient peu)  
à ma vie,  
que tu *me* répondes avec-douceur.  
Quel fruit prends-tu (retires-tu)

Hoc ex labore ? quodve tantum est præmium ,  
 Ut careas somno , et ævum in tenebris exigas ? 40  
 — Nullum , inquit ille ; verum hoc a summo mihi  
 Jove attributum est. — Ergo nec sumis tibi ,  
 Nec ulli donas quidquam ? — Sic fati placet.  
 — Nolo irascaris , libere si dixerò :  
 Dis est iratis natus , qui similis tibi. » 45  
 Abiturus illuc quo priores abierunt ,  
 Quid mente cæca miserum torques spiritum ?  
 Tibi dico , avare , gaudium heredis tui ,  
 Qui thure Superos , ipse te fraudas cibo ;  
 Qui tristis audis musicum citharæ sonum ; 20  
 Quem tibiarum macerat jucunditas ;  
 Obsoniorum pretia cui gemitum exprimunt ;  
 Qui , dum quadrantes <sup>1</sup> aggeras patrimonio ,  
 Cælum fatigas sordido perjurio ;  
 Qui circumcidis omnem impensam funeris , 25  
 Libitina <sup>2</sup> ne quid de tuo faciat lucri. »

peines ? ou quelle magnifique récompense reçois-tu donc pour te priver ainsi de sommeil , et passer ta vie dans les ténèbres ? — Aucune , répondit-il ; c'est seulement un dépôt que m'a confié le grand Jupiter. — Et tu n'en prends rien pour toi , tu n'en fais part à personne ? — Non , c'est la volonté du destin. — Eh bien , je t'en prie , ne t'irrite pas si je te parle avec franchise : il est né avec la malédiction des dieux , celui qui te ressemble. »

O toi , qui dois aller un jour où sont allés tes pères , quel est ton aveuglement , de tourmenter ainsi ta misérable vie ? C'est à toi que je parle , avare , toi qui fais la joie de ton héritier , toi qui refuses l'encens aux dieux et les aliments à toi-même , toi qu'attristent les accords mélodieux de la lyre , et dont la douce harmonie des flûtes dessèche le cœur. Le prix des vivres te fait pousser des gémissements , et , pour ajouter quelques deniers à tes richesses , tu fatigues le ciel de parjures sordides ; enfin tu vas jusqu'à retrancher sur les frais de tes funérailles , dans la crainte que Libitine ne fasse quelque gain sur toi.



ex hoc labore?  
 quodve præmium  
 tantum est,  
 ut careas somno,  
 et exigas ævum  
 in tenebris?  
 — Nullum,  
 inquit ille;  
 verum hoc  
 attributum est mihi  
 a summo Jove.  
 — Ergo nec sumis tibi,  
 nec donas ulli quidquam?  
 — Sic placet fati  
 — Nolo irascaris,  
 si dixero libere :  
 qui similis tibi,  
 natus est dis iratis. »  
 Abiturus illuc  
 quo priores abierunt,  
 quid mente cæca  
 torques miserum spiritum?  
 Dico tibi, avare,  
 gaudium tui hæredis,  
 qui fraudas Superos thure,  
 te ipse cibo;  
 qui tristis audis  
 sonum musicum citharæ;  
 quem jucunditas tibiarum  
 macerat;  
 cui pretia obsoniorum  
 exprimunt gemitum;  
 qui, dum aggeras  
 quadrantes patrimonio,  
 fatigas cælum  
 perjurio sordido;  
 qui circumcidis  
 omnem impensam funeris  
 ne Libitina  
 faciat quid lucri  
 de tuo.

de ce travail ?  
 ou quelle récompense  
 si-grande est à toi,  
 pour que tu te privés de sommeil,  
 et que tu passes ta vie  
 dans les ténèbres ?  
 — Aucune,  
 dit celui-ci ;  
 mais cela  
 a été assigné à moi  
 par le grand Jupiter.  
 — Ainsi-donc ni tu ne prends pour toi ,  
 ni tu ne donnes à aucun rien de ce trésor ?  
 — Ainsi il plaît aux destins.  
 — Je ne-veux-pas que tu te fâches,  
 si je te parle franchement :  
 celui-qui est semblable à toi,  
 est né avec les dieux irrités. »  
 Toi qui-fois-t'en aller là  
 où les plus-anciens que toi s'en sont allés,  
 pourquoi, par un esprit aveugle,  
 tourmentes-tu ta misérable vie ?  
 Je le dis à toi, avare,  
 toi, la joie de ton héritier,  
 qui privés les dieux d'encens,  
 et te privés toi-même de nourriture ;  
 qui triste entends  
 le son harmonieux de la lyre ;  
 toi que le charme (l'harmonie) des flûtes  
 fait-maigrir ;  
 à qui les prix des provisions  
 arrachent un gémissément ;  
 qui, tandis que tu amoncelles  
 des quarts-d'as sur ton patrimoine,  
 fatigues le ciel  
 par un parjure sordide ;  
 qui retranches (rognes)  
 toute la dépense de tes funérailles,  
 de peur que Libitine  
 ne fasse quelque-chose de (quelque) gain  
 sur ton bien.

## PHÆDRUS.

Quid judicare cogitet livor modo,  
 Licet dissimulet, pulchre tamen intelligo.  
 Quidquid putabit esse dignum memoriæ,  
 Æsopi dicet : si quid minus arriserit,  
 A me contendet fictum quovis pignore. 5  
 Quem volo refelli jam nunc responso meo :  
 Sive hoc ineptum, sive laudandum est opus,  
 Invenit ille, nostra perfecit manus.  
 Sed exsequamur cœptum propositi ordinem.

## FABULA XVII.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS <sup>1</sup>.

Homo doctus in se semper divitias habet.  
 Simonides, qui scripsit egregium melos,  
 Quo paupertatem sustineret facilius,  
 Circumire cœpit urbes Asiæ<sup>2</sup> nobiles,  
 Mercede accepta laudem victorum canens. 5  
 Hoc genere quæstus postquam locuples factus est,

## PHÉDRE.

Quel jugement l'envie songe-t-elle à porter sur cet ouvrage ? Bien qu'elle dissimule encore, je le prévois clairement. Tout ce qu'elle jugera digne de vivre dans la postérité, elle l'attribuera à Esope ; si quelque endroit lui sourit moins, elle fera telle ga-gueure qu'on voudra, que j'en suis l'auteur. Je veux dès à présent re-pousser ses calomnies par ma réponse : Que cet ouvrage soit ridi-cule ou qu'il mérite des éloges, Esope en fut l'inventeur, moi, j'y ai mis la dernière main. Mais poursuivons le plan que nous avons adopté.

## FABLE XVII.

## NAUFRAGE DE SIMONIDE.

L'homme de talent porte en tout temps ses richesses avec lui. Simonide, auteur de beaux chants lyriques, pour supporter plus facilement les rigueurs de la pauvreté, se mit à parcourir les villes les plus célèbres de l'Asie, chantant, moyennant récom-pense, les louanges des athlètes vainqueurs. Devenu riche par ce

## PHÆDRUS.

## PHÈDRE.

Licet dissimulet,  
 intelligo tamen pulchre  
 quid livor cogitet  
 judicare modo.  
 Dicet Æsopi  
 quidquid putabit  
 esse dignum memoriæ :  
 si quid arriserit minus,  
 contendet quovis pignore  
 fictum a me.  
 Volo quem refelli jam nunc  
 meo responso :  
 sive hoc opus est ineptum,  
 sive laudandum,  
 ille invenit,  
 nostra manus perfecit.  
 Sed exsequamur  
 ordinem cœptum propositi.

Quoiqu'elle dissimule,  
 je comprends cependant parfaitement  
 quelle-chose l'envie songe  
 à prononcer tout-à-l'heure *sur ces fables*.  
 Elle dira être d'Esopo  
 tout-ce-qu'elle pensera  
 être digne de mémoire :  
 si quelque chose lui a souri moins  
 elle soutiendra sous tel gage que-ce-soit  
 cet endroit avoir été imaginé par moi.  
 Je veux elle être réfutée dès à-présent  
 par ma réponse :  
 soit que cet ouvrage soit absurde,  
 soit-qu'il soit devant-être-loué,  
 celui-là (Esopo) l'a inventé,  
 notre (ma) main l'a perfectionné.  
 Mais poursuivons  
 l'ordre entrepris (adopté) de notre plan.

## FABULA XVII.

## FABLE XVII.

## NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

## NAUFRAGE DE SIMONIDE.

Homo doctus  
 habet semper in se divitias.  
 Simonides, qui scripsit  
 melos egregium,  
 quo sustineret facilius  
 paupertatem,  
 cœpit circumire  
 urbes nobiles Asiæ,  
 canens laudem victorum  
 mercede accepta.  
 Postquam  
 factus est locuples

L'homme instruit  
 a toujours en soi ses richesses.  
 Simonide, qui écrivit  
 des chants-lyriques remarquables,  
 afin qu'il alimentât plus-facilement  
 sa pauvreté,  
 se-mit-à parcourir  
 les villes célèbres de l'Asie,  
 chantant l'éloge des athlètes vainqueurs  
 moyennant une récompense reçue.  
 Après que  
 il fut devenu riche

Redire in patriam voluit cursu pelagio  
 (Erat autem, ut aiunt, natus in Cea insula):  
 Ascendit navem, quam tempestas horrida,  
 Simul et vetustas medio dissolvit mari. 10  
 Hi zonas, illi res pretiosas colligunt,  
 Subsidium vitæ. Quidam curiosior:  
 « Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis?  
 — Mecum, inquit, mea sunt cuncta <sup>1</sup>. » Tunc pauci enatant,  
 Quia plures onere degravati perierant. 15  
 Prædones adsunt; rapiunt quod quisque extulit;  
 Nudos relinquunt. Forte Clazomenæ <sup>2</sup> prope,  
 Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.  
 Hic litterarum quidam studio deditus,  
 Simonidis qui sæpe versus legerat, 20  
 Eratque absentis admirator maximus,  
 Sermone ab ipso cognitum cupidissime  
 Ad se recepit; veste, nummis, familia  
 Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam <sup>3</sup>  
 Portant, rogantes victum: quos casu obvios 25  
 Simonides ut vidit: « Dixi, inquit, mea  
 Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis perit. »

genre d'industrie, il se résolut à traverser la mer pour revoir sa patrie : il était né, dit-on, dans l'île de Céos. Il s'embarqua; mais le vaisseau, déjà vieux, fut brisé en pleine mer par la fureur de la tempête. Aussitôt les passagers de rassembler qui leur argent, qui leurs effets les plus précieux, pour subvenir à leurs besoins. « Et toi, Simonide, lui dit l'un d'entre eux, plus curieux que les autres, n'emportes-tu rien de tes richesses? — J'ai tout avec moi, répondit-il. » Un petit nombre seulement se sauva à la nage : la plupart, accablés sous leur faix, avaient péri dans les flots. Des voleurs se présentent, leur enlèvent tout ce qu'ils ont sauvé, et les laissent après les avoir dépouillés. Dans le voisinage se trouvait par hasard Clazomène, ville ancienne; les naufragés s'y rendirent. Là, un studieux ami des lettres, qui souvent avait lu les poésies de Simonide, et qui, bien qu'il ne l'eût jamais vu, était le plus passionné de ses admirateurs, le reconnut à sa conversation même, et s'empressa de le recueillir chez lui; vêtements, argent, esclaves, il se plut à lui tout prodiguer. Quant aux autres, ils allèrent mendier leur vie, portant le tableau de leur naufrage. Le hasard les ayant amenés auprès de Simonide : « Ne vous avais-je pas dit, s'écria-t-il en les voyant, que j'avais avec moi toute ma fortune? Vous, tout ce que vous aviez emporté, vous l'avez perdu. »

hoc genere quæstus,  
 voluit redire in patriam  
 cursu pelagio :  
 (erat autem, ut aiunt,  
 natus in insula Cea).  
 Ascendit navem,  
 quam tempestas horrida,  
 et simul vetustas  
 dissolvit medio mari.  
 Hi colligunt zonas,  
 illi res pretiosas,  
 subsidium vitæ.  
 Quidam curiosior :  
 « Simonide,  
 tu sumis nil extuis opibus?  
 — Cuncta mea  
 sunt mecum, inquit. »  
 Tunc pauci enatant,  
 quia plures  
 perierant degravati onere.  
 Prædones adsunt;  
 rapiunt  
 quod quisque extulit;  
 relinquunt nudos.  
 Forte urbs antiqua,  
 Clazomenæ, fuit prope,  
 quam naufragi petierunt.  
 Hic quidam  
 deditus studio litterarum,  
 qui legerat sæpe  
 versus Simonidis,  
 eratque  
 maximus admirator  
 absentis,  
 recepit ad se  
 cupidissime  
 cognitum ab sermone ipso;  
 exornavit hominem  
 veste, nummis, familia.  
 Ceteri, rogantes victum,  
 portant suam tabulam :  
 ut Simonides vidit quos  
 obvios casu :  
 « Dixi cuncta mea  
 esse mecum, inquit;  
 vos, quod rapuistis  
 perit »

par ce genre de profit,  
 il voulut retourner dans sa patrie  
 par une course maritime (par mer) :  
 (or il était, comme l'on dit,  
 né dans l'île de Cée).  
 Il monta sur un vaisseau,  
 qu'une tempête horrible,  
 et en-même-temps sa vétusté  
 mit-en-pièces au milieu-de la mer.  
 Ceux-ci rassemblent leurs ceintures,  
 ceux-là leurs effets précieux,  
 soutien futur de leur vie.  
 Un plus-curieux que les autres :  
 « Simonide, dit-il,  
 tu ne prends rien de tes richesses?  
 — Tous mes biens  
 sont avec-moi, dit-il. »  
 Alors peu échappent-à-la-nage,  
 parce que la plupart d'entre eux  
 avaient péri accablés par leur fardeau.  
 Des voleurs se-présentent;  
 ils ravissent  
 ce-que chacun a emporté;  
 ils laissent eux nus (dépouillés).  
 Par hasard une ville antique,  
 Clazomène, était auprès (voisine de là),  
 laquelle les naufragés gagnèrent.  
 Là un homme  
 adonné à l'étude des lettres,  
 qui avait lu souvent  
 les vers de Simonide,  
 et était  
 très-grand admirateur  
 de lui absent,  
 recueillit chez lui  
 avec-beaucoup-d'empressement  
 lui reconnu par sa conversation même;  
 il orna (pourvut) l'homme (le poète)  
 d'habits, d'argent, d'esclaves.  
 Les autres, demandant leur nourriture,  
 portent leur tableau de naufrage :  
 dès que Simonide vit eux  
 venant-à-sa-rencontre par aventure :  
 « J'ai dit que tous mes biens  
 étaient avec-moi, dit-il ;  
 vous, ce-que vous avez enlevé (sauvé)  
 a péri (est perdu). »

## FABULA XVIII.

## MONS PARTURIENS.

Mons parturibat, gemitus immanes ciens ;  
 Eratque in-terris maxima exspectatio :  
 At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,  
 Qui , magna quum minaris , extricas <sup>1</sup> nihil.

## FABULA XIX.

## FORMICA ET MUSCA.

Formica et Musca contendebant acriter  
 Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior :  
 « Conferre nostris tu potes te laudibus ?  
 Ubi immolatur<sup>2</sup>, exta prægusto Deum,  
 Moror inter aras , templa perlustro omnia ;  
 In capite regis sedeo , quum visum est mihi ;  
 Et matronarum casta delibo oscula ;  
 Nihil laboro , atque optimis rebus fruor.  
 Quid horum simile tibi contingit , rustica ?  
 — Est gloriosus sane convictus Deum.

5

40

## FABLE XVIII.

## LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE

Une montagne en mal d'enfant poussait d'effroyables gémissements ; le monde s'attendait à quelque merveille : elle accoucha d'une souris. Ce mot s'adresse à vous , qui faites de magnifiques promesses , et ne tenez rien.

## FABLE XIX.

## LA FOURMI ET LA MOUCHE.

La fourmi et la mouche contestaient vivement de leur mérite. La mouche se mit à dire la première : « Peux-tu bien te comparer à moi ? Immole-t-on une victime , je goûte la première ses entrailles ; je vis au milieu des autels ; je voltige de temple en temple ; et , quand bon me semble , je me pose sur la tête des rois. Je ravis de doux baisers aux lèvres chastes des dames. Je ne me donne aucune peine , et je jouis des plus grands biens. T'arrive-t-il rien de comparable , misérable habitante des champs ? — Il est glorieux , j'en avoue , de prendre part aux festins des dieux ; mais pour celui qu'ils y

## FABULA XVIII.

## MONS PARTURIENS.

Mons parturibat,  
 Parturiens gemitus immanes;  
 Maximaque exspectatio  
 erat in terris :

Ut ille peperit inurem.

Hoc scriptum est tibi  
 qui, quum minaris  
 magna,  
 extricas nihil.

## FABULA XIX.

## FORMICA ET MUSCA.

Formica et musca  
 contendebant acriter  
 quæ esset pluris.  
 Musca cepit sic prior :  
 « Tu potes conferre te  
 nostris laudibus ?  
 Ubi immolatur,  
 prægusto exta  
 deum,  
 honor inter aras,  
 perlustro omnia templa ;  
 sedeo in capite regis,  
 quum visum est mihi,  
 t delibò  
 ista oscula matronarum ;  
 laboro nihil,  
 tque fruor optimis rebus.  
 Quid simile horum  
 contingit tibi, rustica ?  
 — Sane convictus deum  
 est gloriosus

## FABLE XVIII.

## LA MONTAGNE EN-MAL-D'ENFANT.

Une montagne était-en-mal-d'enfant,  
 poussant des gémissements effroyables ;  
 et une très-grande attente  
 était sur les terres (la terre) :

car celle-ci enfantait une souris.

Ceci a été écrit pour toi  
 qui, lorsque tu menaces (promets)  
 de grandes choses,  
 ne tires de ton fonds (ne produis) rien.

## FABLE XIX.

## LA FOURMI ET LA MOUCHE.

La fourmi et la mouche  
 disputaient vivement  
 laquelle était d'un plus-grand prix.  
 La mouche commença ainsi la première :  
 « Toi, peux-tu comparer toi  
 à nos (à mon) mérites ?  
 Quand il est-fait-un-sacrifice,  
 je goûte-la-première les entrailles  
 des dieux (offertes aux dieux),  
 je séjourne (je vis) au-milieu des autels,  
 je parcours tous les temples ;  
 je m'assieds (je me pose) sur la tête du roi,  
 quand il a paru (il paraît) bon à moi,  
 et je cueille  
 les chastes baisers des dames ;  
 je ne travaille (fais) rien,  
 et je jouis des meilleurs biens.  
 Quoi de semblable à ces avantages  
 arrive à toi, habitante-des-champs ?  
 — Sans-doute l'état-de-convive des dieux  
 est glorieux,

Sed illi qui invitatur, non qui invisus est.  
 Aras frequentas ! nempe abigeris quo venis.  
 Reges commemoras et matronarum oscula !  
 Superba jactas, tegere quod debet pudor.  
 Nihil laboras ! ideo, quum opus est, nil habes.  
 Ego granum in hiemem quum studiose congero,  
 Te circa murum video pasci stercore.  
 Æstate me laccessis : cur bruma siles ?  
 Mori contractam quum te cogunt frigora,  
 Me copiosa recipit incolumem domus.  
 Satis profecto rettudi superbiam. »  
 Fabella talis hominum discernit notas <sup>1</sup>,  
 Eorum qui se falsis ornant laudibus,  
 Et quorum virtus exhibet solidum decus.

## FABULA XX.

SIMONIDES A DIIS SERVATUS.

Quantum valerent inter homines litteræ,

invitent, et non pour l'importun parasite. Tu hantes les autels ! mais dès qu'on t'y aperçoit, on te chasse. Tu me parles de rois, de baisers ravis aux dames ! insensée, tu te vantes avec orgueil de ce que, par pudeur, tu devrais cacher. Tu ne travailles pas ! et voilà pourquoi, quand le besoin te presse, tu n'as rien. Pour moi, tandis qu'à force de fatigues je remplis mes greniers pour l'hiver, je te vois le long des murs te repaître des plus vils aliments. L'été, tu me harcelles de ton bourdonnement : pourquoi donc te tais-tu l'hiver ? Alors que le froid resserre tous tes membres et te donne la mort, moi, je me retire saine et sauve au fond de ma demeure abondamment fournie. Mais assurément en voilà assez pour confondre ton orgueil. »

Cette fable fait connaître les caractères bien différents de ces hommes qui se parent de faux avantages, et de ceux dont le mérite brille d'un solide éclat.

## FABLE XX.

SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

J'ai parlé : lus haut du crédit qu'ont les lettres parmi les hom-



sed illi qui invitatur,  
 non qui est invisus.  
 Frequentas aras !  
 nempe abigeris  
 quo venis.  
 Commemoras reges  
 et oscula matronarum !  
 Superba, jactas  
 quod pudor debet tegere.  
 Laboras nihil !  
 ideo habes nil,  
 quum opus est.  
 Ego, quum congero studiose  
 granum in hiemem,  
 video te circa murum  
 pasci stercore.  
 Æstate lacessis me :  
 cur bruma siles ?  
 Quum frigora cogunt mori  
 te contractam,  
 domus copiosa  
 recipit me incolumem.  
 Profecto  
 prettudi satis superbiam. »  
 Talis fabella discernit  
 notas hominum,  
 eorum qui ornant se  
 falsis laudibus,  
 et quorum virtus  
 exhibet decus solidum.

mais pour celui qui est invité,  
 non pour celui qui leur est odieux.  
 Tu fréquentes les autels !  
 c'est-à-dire-que tu es chassée  
 de tous les lieux où tu vas.  
 Tu parles des rois  
 et des baisers des (ravis aux) dames !  
 Orgueilleuse, tu te vantes  
 de ce-que la pudeur doit cacher.  
 Tu ne fais rien !  
 aussi tu n'as rien,  
 lorsque besoin est à toi.  
 Moi, lorsque je ramasse avec zèle  
 du grain pour l'hiver,  
 je vois toi à l'entour d'un mur  
 te repaître d'ordures.  
 L'été, tu harcelles moi :  
 pourquoi, l'hiver, te tais tu ?  
 Lorsque les froids forcent à mourir  
 toi resserrée (glacée),  
 ma demeure abondamment-pourvue  
 reçoit (abrite) moi saine-et-sauve.  
 Certainement  
 j'ai rabattu assez ton orgueil. »  
 Une-telle (cette) fable distingue  
 les marques (les caractères) des hommes  
 de ceux qui parent eux-mêmes  
 de fausses louanges,  
 et de ceux dont le mérite  
 montre un éclat solide.

## FABULA XX.

SIMONIDES SERVATUS  
 A DIIS.

Dixi superius  
 quantum litteræ valerent

## FABLE XX.

SIMONIDE PRÉSERVÉ  
 PAR LES DIEUX.

J'ai dit plus-haut  
 combien les lettres avaient-de-prix

Dixi superius <sup>1</sup> : quantus nunc illis honos  
A Superis sit tributus, tradam memoriæ.

Simonides idem ille, de quo rettuli,  
Victori laudem cuidam pyctæ <sup>2</sup> ut scriberet;  
Certo conduxit pretio. Secretum petit.

Exigua quum frenaret materia impetum,  
Usus poetæ more est et licentia,

Atque interposuit gemina Ledæ sidera <sup>3</sup>,  
Auctoritatem similis referens gloriæ.

Opus approbavit; sed mercedis tertiam  
Accepit partem. Quum reliquum posceret:

« Illi, inquit, reddent quorum sunt laudes duæ

Verum, ut ne irate te dimissum sentiam,

Ad cœnam mihi promitte; cognatos volo

Hodie invitare, quorum es in numero mihi. »

Fraudatus quamvis et dolens injuria,

Ne male dimissam gratiam corrumpere,

Promisit. Rediit hora dicta, recubuit.

Splendebat hilare poculis convivium;

mes : je vais maintenant apprendre à la postérité les glorieux honneurs que leur accordent les dieux.

Ce même Simonide dont j'ai déjà parlé, s'était engagé, moyennant un prix convenu, à composer l'éloge d'un athlète vainqueur au pugilat; il se retira dans la solitude. Comme le sujet, stérile et étroit, arrêta l'essor de son génie, il usa du privilège que d'ordinaire s'arrogent les poètes : il appela à son aide les deux fils de Léda, astres jumeaux qui brillent au ciel, pour rehausser par ce glorieux rapprochement le mérite de son héros. L'athlète agréa son travail, mais ne lui donna que le tiers de la récompense promise; et comme le poète réclamait le reste : « Vous le demanderez, répondit-il, à ceux dont l'éloge remplit les deux tiers de l'ouvrage. Mais, pour me prouver que vous ne vous retirez pas mécontent, promettez-moi de venir souper chez moi; je veux aujourd'hui convier mes parents, au nombre desquels je vous compte. » Quoique frustré du prix convenu, et sensible à cette injustice, Simonide ne voulut point, par un refus hors de saison, se brouiller avec l'athlète; il promit donc, revint à l'heure dite, et prit place au milieu des convives. Le festin resplen-

inter homines :  
nunc tradam memoriæ  
quantus honos  
tributus sit illis a Superis.

Ille idem Simonides,  
de quo rettuli,  
conduxit pretio certo  
ut scriberet laudem  
cuidam pycætæ victori.  
Petit secretum.  
Quum materia exigua  
frenaret impetum,  
usus est  
more et licentia poetæ,  
atque interposuit  
sidera gemina Ledæ,  
referens auctoritatem  
gloriæ similis.  
Approbavit opus ;  
sed accepit  
tertiam partem mercedis.  
Quum posceret reliquum :  
« Illi, inquit, reddent  
quorum dnæ laudes sunt.  
Verum, ut ne sentiam  
te dimissum irate  
promitte mihi ad cœnam ;  
volo hodie  
invitare cognatos,  
in numero quorum  
es mihi. »  
Quamvis fraudatus  
et dolens injuria,  
promisit,  
ne corrumperet  
gratiam  
dimissam male.  
Rediit hora dicta,  
recubuit.  
Convivium hilare poculis  
splendebat ;

parmi les hommes :  
maintenant je livrerai au souvenir  
quel-grand honneur  
a été décerné à elles par les dieux.

Ce même Simonide,  
touchant lequel j'ai rapporté un fait,  
se chargea moyennant un prix fixé  
qu'il écrivit ( d'écrire ) un éloge  
pour un athlète-au-pugilat vainqueur.  
Il gagna ( alla chercher ) la solitude.  
Comme le sujet mince ( stérile )  
comprimait l'essor de son génie,  
il usa ( profita )  
de l'usage et du privilège de poète,  
et inséra ( fit entrer ) dans son travail  
les astres jumeaux de Léda,  
rapportant ( citant ) l'autorité ( l'exemple )  
d'une gloire semblable à celle de son héros.  
Il fit-agréer l'œuvre ;  
mais il reçut seulement  
la troisième partie ( le tiers ) de son prix.  
Comme il réclamait le reste :  
« Ceux-là, dit l'athlète, te le rendront  
dont les deux éloges sont dans ta pièce.  
Mais, pour que je ne comprenne ( croie ) pas  
toi être renvoyé ( me quitter ) en colère,  
promets moi de venir au souper ;  
je veux aujourd'hui  
inviter mes parents,  
au nombre desquels  
tu es pour moi ( je te range ). »  
Quoique frustré de son dû  
et souffrant de cette injustice,  
il promit,  
de peur qu'il ne gâtât ( perdit )  
la faveur ( l'amitié ) de l'athlète  
renvoyée ( en la rejetant ) mal-à-propos.  
Il revint à l'heure dite,  
il se coucha ( prit place à table ).  
Le festin joyeux par les coupes  
resplendissait ;

Magno apparatu læta resonabat domus :  
 Duo quum repente juvenes , sparsi pulvere ,  
 Sudore multo diffluentes corpora ,  
 Humanam supra formam , cuidam servulo  
 Mandant ut ad se provocet Simonidem : 25  
 Illius interesse ; ne faciat moram.  
 Homo perturbatus excitat Simonidem.  
 Unum promorat vix pedem triclinio ,  
 Ruina cameræ subito oppressit ceteros ;  
 Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam. 30  
 Ut est vulgatus ordo patratæ rei ,  
 Omnes scierunt numinum præsentiam  
 Vati dedisse vitam , mercedis loco.

## EPILOGUS.

Adhuc supersunt multa quæ possim loqui ,  
 Et copiosa abundat rerum varietas ;  
 Sed temperatæ suaves sunt argutiæ ;  
 Immodicæ offendunt. Quare , vir sanctissime ,  
 Particulo , chartis nomen victurum meis , 5  
 Latinis dum manebit pretium litteris ,  
 Si non ingenium , certe brevitatem approba ,  
 Quæ commendari tanto debet justius ,  
 Quanto poetæ sunt molesti validius.

disait, égayé par le vin, et la salle magnifiquement parée retentissait des éclats de la joie, quand soudain deux jeunes gens, couverts de poussière et de sueur, mais d'une taille plus qu'humaine, char- gent un esclave d'appeler Simonide. « Qu'il vienne sans délai, disent-ils, la chose est importante pour lui. » L'esclave, tout troublé, entraîne Simonide; mais à peine a-t-il mis le pied hors de la salle, que la voûte s'écroule tout a coup et écrase tous les convives; du reste, on ne trouva point les jeunes gens à la porte. Dès que la nouvelle de l'événement se fut répandue, chacun reconnut que les deux divinités protectrices, pour s'acquitter envers Simonide, avaient sauvé la vie au poète.

## ÉPILOGUE.

Il me reste encore une foule de sujets à traiter; la fable est une mine féconde en produits variés; mais, pour être goûtés, les jeux de l'esprit veulent une sage retenue; semés à profusion, ils fatiguent. Aussi, vénérable Particulon, vous dont le nom doit vivre dans mes écrits tant qu'on cultivera les lettres latines, louez dans mes ouvrages sinon le talent, du moins la brièveté: mérite d'autant plus recommandable que les poètes sont d'ordinaire plus ennuyeux.

domus resonabat  
 læta magno apparatu :  
 quum repente duo juvenes,  
 sparsi pulvere,  
 diffluentes corpora  
 multo sudore,  
 supra formam humanam,  
 mandant cuidam servulo  
 ut provocet ad se  
 Simonidem :  
 interesse illius ;  
 ne faciat moram.  
 Homo perturbatus  
 excitat Simonidem.  
 Vix promorat unum pedem  
 triclinio,  
 subito ruina cameræ  
 oppressit ceteros ;  
 nec ulli juvenes  
 reperti sunt ad januam.  
 Ut ordo  
 rei patratæ vulgatus est,  
 omnes scierunt  
 præsentiam numinum  
 dedisse vitam vati,  
 loco mercedis.

la maison résonnait  
 joyeuse par le grand appareil *du festin* :  
 quand tout-à-coup deux jeunes gens,  
 parsemés (couverts) de poussière,  
 ruisselant quant-à-leurs-corps  
 de beaucoup-de sueur,  
 au-dessus-de la taille humaine,  
 enjoignent à un petit-esclave  
 qu'il fasse-venir à eux  
 Simonide :  
 cela être-de-l'intérêt de lui ;  
 qu'il ne fasse (mette) pas de retard.  
 Notre homme tout-troublé  
 fait-sortir Simonide.  
 A peine avait-il avancé un pied  
 hors de la salle-à-manger,  
 soudain la ruine ( la chute ) de la voûte  
 écrasa les autres convives ;  
 et aucuns jeunes-gens  
 ne furent trouvés à la porte.  
 Dès que l'ordre ( les circonstances )  
 de l'événement accompli fut publié,  
 tous surent (reconnurent)  
 la présence (protection) des dieux  
 avoir donné la vie au poète,  
 en place de paiement.

## EPILOGUS.

Multa quæ possim loqui  
 supersunt adhuc,  
 et varietas copiosa rerum  
 abundat ; sed argutiæ  
 temperatæ sunt suaves ;  
 immodicæ offendunt.  
 Quare, vir sanctissime,  
 Particulo,  
 nomen victurum  
 meis chartis,  
 dum pretium manebit  
 litteris latinis,  
 si non ingenium,  
 certe approba brevitatem,  
 quæ debet commendari  
 tanto justius, quanto poetæ  
 sunt validius molesti.

## ÉPILOGUE.

Beaucoup de fables que je pourrais dire  
 restent encore ( sont en réserve ) à moi ,  
 et une variété copieuse de sujets  
 abonde ; mais les traits-d'esprit  
 donnés-avec-mesure sont agréables ;  
 immodérés ( en profusion ) ils blessent.  
 C'est pourquoi, homme très-respectable,  
 Particulon,  
 nom devant-vivre  
 dans mes écrits,  
 tant que leur prix demeurera  
 aux lettres latines,  
 si tu n'approuves le talent,  
 du moins approuve la brièveté,  
 qui doit être prisée  
 d'autant plus-justement, que les poètes  
 sont plus-fortement ennuyeux.

## LIBER V.

## PROLOGUS.

Æsopi nomen sicubi interposuero ,  
 Cui reddidi jam pridem quidquid debui ,  
 Auctoritatis esse scito gratia ;  
 Ut quidam artifices nostro faciunt sæculo ,  
 Qui pretium operibus majus inveniunt novis , 5  
 Si marmori adscripserunt Praxitelen <sup>1</sup> suo ,  
 Myronem argento. Fabulæ sic audiant  
 Adeo fucatæ <sup>2</sup> ; plus vetustis si favet  
 Invidia mordax quam bonis præsentibus.  
 Sed jam ad fabellam talis exempli feror. 40

## FABULA I.

DEMETRIUS ET MENANDER.

Demetrius qui dictus est Phalereus <sup>3</sup> ,  
 Athenas occupavit imperio improbo.

## PROLOGUE.

Si j'ai parfois cité dans mes fables le nom d'Ésope, à qui j'ai depuis longtemps rendu l'hommage que j'en devais, sachez bien que j'ai voulu m'appuyer sur son autorité, comme ces artistes de notre siècle, qui, pour trouver de leurs ouvrages modernes un prix plus élevé, inscrivent au bas d'une statue de marbre le nom de Praxitèle, ou celui de Myron sur une statue d'argent. Puissent ces fables, sous un nom trompeur, jouir aussi du même avantage, puisque les morsures de l'envie respectent plutôt les chefs-d'œuvre de l'antiquité que ceux de notre temps. Ceci me conduit à raconter une fable qui confirme ce que j'avance.

## FABLE I.

DÉMÉTRIUS ET MÉNANDRE.

Démétrius de Phalère avait usurpé dans Athènes le pouvoir souverain, et le peuple, selon son usage, se précipitait à l'envi sur ses

## LIVRE V.

## PROLOGUS.

Sicubi interposuero  
 nomen Æsopi,  
 cui jam pridem  
 reddidi quidquid debui,  
 scito esse  
 gratia auctoritatis;  
 ut faciunt quidam artifices  
 nostro sæculo,  
 qui inveniunt  
 pretium majus  
 operibus novis,  
 si adscripserunt  
 suo marmor  
 Praxitelen,  
 Myronem argento.  
 Fabulæ adeo fucatæ  
 audiant  
 sic;  
 si invidia mordax  
 favet vetustis  
 plus quam bonis  
 præsentibus.  
 Sed jam feror ad fabellam  
 exempli talis.

## FABULA I.

DEMETRIUSETMENANDER.

Demetrius  
 qui dictus est Phalereus,  
 occupavit Athenas  
 imperio improbo.

## PROLOGUE.

Si-parfois j'ai intercalé *dans mes fables*  
 le nom d'Ésope,  
 à qui déjà depuis-longtemps  
 j'ai rendu tout-ce-que j'ai dû,  
 sache *cela* être (que je l'ai fait)  
 en vue du crédit *dont il jouit* ;  
 comme font certains artistes  
 dans notre siècle,  
 qui trouvent  
 un prix plus-grand  
 pour *leurs* œuvres nouvelles,  
 s'ils ont inscrit  
 sur leur marbre  
 le nom de Praxitèle,  
 celui de Myron sur l'argent.  
 Que *ces* fables ainsi fardées  
 entendent *parler d'elles* (aient du renom)  
 de même ;  
 si (puisque) l'envie mordante  
 favorise les *ouvrages* anciens  
 plus que les bons *ouvrages*  
 du-temps-présent.  
 Mais déjà je suis entraîné vers une fable  
 d'un exemple tel (qui prouve mon dire).

## FABLE I.

DÉMÉTRIUS ET MÉNANDRE.

Démétrius  
 qui fut dit de-Phalère,  
 occupa (gouverna) Athènes  
 par une domination illégitime.

Ut mos est vulgi, passim et certatim ruunt :  
 « Feliciter ! » succlamant. Ipsi principes  
 Illam osculantur, qua sunt oppressi, manum, 5  
 Tacite gementes tristem fortunæ vicem.  
 Quin etiam resides et sequentes otium,  
 Ne defuisse noceat, reptant ultimi.  
 In quis Menander <sup>1</sup>, nobilis comœdiis,  
 Quas, ipsum ignorans, legerat Demetrius, 40  
 Et admiratus fuerat ingenium viri ;  
 Unguento delibutus, vestitu fluens <sup>2</sup>,  
 Veniebat gressu delicato et languido.  
 Hunc ubi tyrannus vidit extremo agmine :  
 « Quisnam cinædus ille in conspectum meum 45  
 Audet venire ? » Responderunt proximi :  
 « Hic est Menander scriptor. » Mutatus statim...  
 (*Reliqua desiderantur*).

## FABULA II.

## VIATORES ET LATRO.

Duo quum incidissent in Latronem milites,  
 Unus profugit; alter autem restitit,  
 Et vindicavit sese forti dextera.

pas, en l'applaudissant. Les grands eux-mêmes baissent cette main qui les opprime, gémissant en silence de cette triste vicissitude de la fortune. Bien plus, ceux qui s'étaient tenus éloignés des affaires, et vivaient dans le repos, craignant de payer cher leur absence, vinrent les derniers ramper à ses pieds. De ce nombre était Ménandre, déjà célèbre par ses comédies. Démétrius ne le connaissait pas, mais il avait lu ses ouvrages et admiré son génie. Le poète, l'air d'essences et la tunique flottante, s'avancait d'un pas plein de nonchalance et de langueur. Dès que le tyran l'aperçut dans les derniers rangs de la foule : « Quel est, s'écria-t-il, cet efféminé qui ose se présenter devant moi ? — C'est Ménandre, le poète, » répondirent les plus proches. Changeant aussitôt....

(*Le reste manque.*)

## FABLE II.

## LES VOYAGEURS ET LE VOLEUR.

Deux soldats rencontrèrent un voleur. L'un d'eux s'enfuit, mais l'autre soutint l'attaque, et par son courage se tira d'affaire. Le



Ut mos vulgi est,  
ruunt passim et certatim :  
« Feliciter! »  
succlamant.

Principes ipsi  
osculantur illam manum  
qua oppressi sunt,  
gementes tacite  
tristem vicem fortunæ  
Quin resides etiam  
et sequentes otium,  
reptant ultimi,  
ne defuisse  
noceat.

In quis Menander,  
nobilis comœdiis,  
quas Demetrius,  
ignorans ipsum,  
legerat, et admiratus fuerat  
ingenium viri;  
delibutus unguento,  
fluens vestitu,  
veniebat gressu delicato  
et languido.

Ubi tyrannus vidit hunc  
extremo agmine :

« Quisnam ille cinædus  
audet venire  
in meum conspectum? »  
Proximi responderunt :

« Hi  
est scriptor Menander. »  
Mutatus statim....

(*Reliqua desiderantur.*)

Comme la coutume du peuple est,  
on se précipite çà-et-là et à l'envi .  
« Très-bien bravo, vivat! »  
s'écrie-t-on.

Les grands eux-mêmes  
baisent cette main,  
par laquelle ils ont été (sont) opprimés,  
gémissant en silence  
sur la triste vicissitude de la fortune.  
Bien plus les oisifs même  
et ceux suivant le (se livrant au) repos,  
viennent-en-rampant les derniers,  
de peur que d'y avoir manqué  
ne leur nuise.

Parmi eux *était* Ménandre,  
célèbre par ses comédies,  
lesquelles Démétrius,  
ne-connaissant-pas le poète lui-même,  
avait lues, et il avait admiré  
le génie de cet homme;  
dégouttant de parfum (de parfums),  
flottant par l'habit (la tunique flottante),  
il venait d'un pas efféminé  
et languissant.

Dès que le tyran vit celui-ci  
au-bout-de la file :

« Quel est cet efféminé  
qui ose venir  
en ma présence? »

Les plus proches répondirent :

« Celui-ci  
est l'écrivain Ménandre. »  
Changé aussitôt....

(*Le reste manque.*)

## FABULA II.

## VIATORES ET LATRO.

Quum duo milites  
incidissent  
in latronem,  
unus profugit;  
alter autem restitit,  
et dextera forti  
vindicavit sese

## FABLE II.

## LES VOYAGEURS ET LE VOLEUR.

Comme deux soldats  
étaient tombés  
dans (avaient rencontré) un voleur,  
l'un d'eux s'enfuit;  
mais l'autre tint-bon,  
et de son bras courageux  
lébarrassa soi de cette attaque.

Latrone occiso , timidus accurrit comes ,  
 Stringitque gladium ; dein , rejecta penula <sup>1</sup> : 5  
 « Cedo , inquit , illum ; jam curabo sentiat  
 Quos attentarit. » Tunc qui depugnauerat :  
 « Vellem istis verbis saltem adjuvisses modo ;  
 Constantior fuisset , vera existimans ;  
 Nunc conde ferrum , et linguam pariter futilem , 10  
 Ut possis alios ignorantes fallere.  
 Ego , qui sum expertus quantis fugias viribus ,  
 Scio quam virtuti non sit credendum tuæ. »  
 Illi assignari debet hæc narratio , 15  
 Qui re secunda fortis est , dubia fugax .

## FABULA III.

CALVUS ET MUSCA.

Calvi momordit Musca nudatum caput ;  
 Quam opprimere captans , alapam sibi duxit gravem.  
 Tunc illa irridens : « Punctum volucris parvulæ  
 Voluisti morte ulcisci ; quid facies tibi ,  
 Injuriam qui addideris contumeliam ? » 5

voleur tué, le pusillanime compagnon accourt, tire son épée, et, rejetant son manteau : « Laisse-le venir, s'écria-t-il ; je veux lui faire voir à quels hommes il s'attaquait. » Mais celui qui avait combattu répondit : « J'aurais voulu t'entendre tout à l'heure m'aider au moins de ces belles paroles : elles eussent soutenu mon courage, car je les aurais crues sincères. Rengaine maintenant ton épée et ta langue tout aussi inutile, tu pourras abuser encore ceux qui ne te connaissent pas. Pour moi, qui ai vu avec quelle agilité tu fuis, je sais à quoi m'en tenir sur ton courage. »

Ce récit s'applique à celui qui se montre brave tant qu'il n'y a rien à craindre, et prend la fuite au moindre péril.

## FABLE III.

L'HOMME CHAUVÉ ET LA MOUCHE.

Une mouche piqua la tête d'un homme chauve ; celui-ci, cherchant à l'écraser, se donne une forte tape : « Tu voulais, lui dit alors la mouche en se riant de lui, tu voulais pour une légère piqure punir de mort un petit être ailé ; quel châtement t'infligeras-tu à toi-même pour le mal et l'affront que tu t'es fait ? » L'homme lui

Latrone occiso,  
timidus comes accurrit,  
stringitque gladium;  
lein, penula rejecta :  
« Cedo illum, inquit;  
jam curabo sentiat  
quos attentarit. »  
Tunc qui depugnauerat :  
« Vellem saltem  
adjuvisses modo  
istis verbis ;  
fuissem constantior,  
existimans vera ;  
nunc conde ferrum ,  
et linguam pariter futilem,  
ut possis fallere alios  
ignorantes.  
Ego, qui expertus sum  
quantis viribus fugias,  
scio quam  
non credendum sit  
tuæ virtuti. »

Hæc narratio  
debet assignari  
illi qui est fortis  
re secunda,  
fugax dubia.

Le voleur tué,  
le timide compagnon accourt ,  
et tire son épée ;  
ensuite, son manteau étant rejeté :  
« Donne (montre) le moi, dit-il ;  
bientôt j'aurai-soin qu'il comprenne  
quels hommes il a attaqués. »  
Alors celui-qui avait combattu :  
« Je voudrais du moins  
que tu m'eusses aidé naguère  
par ces paroles ;  
j'aurais été plus-ferme,  
pensant elles vraies :  
maintenant rengaine ton fer  
et ta langue également frivole,  
afin que tu puisses tromper d'autres  
qui-ne-te-connaissent-pas.  
Moi, qui ai éprouvé  
avec quelles-grandes forces tu fuis,  
je sais combien  
il ne faut pas croire  
à ton courage. »

Ce récit  
doit être appliqué  
à celui qui est valeureux  
dans la circonstance heureuse,  
et porté-à-fuir dans la douteuse.

## FABULA III.

## CALVUS ET MUSCA

Musca momordit  
caput nudatum calvi ;  
captans opprimere quam,  
duxit sibi gravem alapam.  
Tunc illa irridens :  
« Voluisti ulcisci morte  
punctum parvulæ volucris ;  
quid facies tibi,  
qui injuriæ  
addideris contumeliam ? »

## FABLE III.

## L'homme-CHAUVE ET LA MOUCHE.

Un mouche mordit (piqua)  
la tête dégarnie d'un homme chauve ;  
cherchant à écraser elle,  
il mena (appliqua) à soi une lourde tape  
Alors celle-ci se moquant :  
« Tu as voulu venger par sa mort  
la piqûre d'un petit être-ailé ;  
que feras-tu à toi,  
qui à la douleur  
as ajouté l'affront ? »

Respondit : « Mecum facile redeo in gratiam ,  
 Quia non fuisse mentem lædendi scio ;  
 Sed te , contempti generis animal improbum ,  
 Quæ delectaris bibere humanum sanguinem ,  
 Optem necare , vel majore incommodo. »

10

Hoc argumento veniam tam dari decet  
 Qui casu peccat <sup>1</sup> , quam , qui consilio est nocens ,  
 Illum esse quavis pœna dignum judico.

## FABULA IV.

HOMO ET ASINUS.

Quidam immolasset verrem <sup>2</sup> quum sancto Herculi ,  
 Cui pro salute votum debebat sua ,  
 Asello jussit reliquias poni hordei.

Quas aspernatus ille , sic locutus est :  
 « Tuum libenter prorsus appetere cibum ,  
 Nisi , qui nutritus illo est , jugulatus foret. »

5

Hujus respectu fabulæ deterritus ,  
 Periculosum semper reputavi lucrum.

répondit : « Je rentrerai facilement en grâce avec moi-même , parce que je sais fort bien n'avoir point eu l'intention de me blesser. Mais toi , misérable et méchant insecte , toi qui fais tes délices de sucer le sang de l'homme , je voudrais te tuer , quand je devrais me faire plus de mal encore. »

On voit d'après cette fable qu'il faut pardonner une faute involontaire ; quant à celui qui fait le mal de propos délibéré , il n'est pas , à mon avis , de châtement qu'il ne mérite.

## FABLE IV.

L'HOMME ET L'ÂNE.

Un homme immola au divin Hercule un porc dont il lui avait fait vœu pour le rétablissement de sa santé ; puis il fit donner à son âne le reste de l'orge du porc. Mais l'âne , dédaignant cette nourriture , répondit : « Je mangerais cette orge de grand cœur , si l'on n'avait égorgé celui qui s'en est nourri. »

Effrayé des réflexions que fait naître cette fable , je me suis toujours défié d'un accroissement de richesse cachant quelque péril :

Respondit : « Redeo  
facile in gratiam mecum,  
quia scio mentem lædendi  
non fuisse ;  
sed optem necare,  
vel incommodo majore  
te, animal improbum  
generis contempti ,  
quæ delectaris bibere  
sanguinem humanum ! »

Hoc argumento  
deceat veniam dari  
qui peccat casu,  
tam quam judico  
esse dignum poena quavis  
illum qui est nocens  
consilio.

## FABULA IV.

## HOMO ET ASINUS.

Quum quidam  
immolasset verrem  
sancto Herculi,  
cui debebat votum  
pro sua salute,  
jussit reliquias hordei  
poni asello.  
Ille aspernatus,  
locutus est sic :  
« Appeterem tuum cibum  
prorsus libenter,  
si qui nutritus est illo  
non jugulatus foret. »

Deterritus respectu  
nujus fabulæ,  
reputavi semper  
lucrum periculosum.

Il répondit : « Je reviens (je rentre)  
facilement en grâce avec-moi-même ,  
parce que je sais l'intention de *me* blesser  
n'avoir pas été à *moi* ;  
mais je désirerais tuer  
même au-prix-d'un-mal plus grand,  
toi, animal pervers  
d'une espèce méprisée,  
qui te plais à boire  
le sang humain ! »

D'après cette fable  
il convient que pardon soit accordé  
à *celui* qui faillit par accident,  
aussi-bien que je juge  
être digne d'un châtement quelconque  
celui qui est nuisible  
de dessein *prémédité*.

## FABLE IV.

## L'HOMME ET L'ÂNE

Comme un *homme*  
avait immolé un verrat  
au divin Hercule  
à qui il devait un vœu  
pour son salut (sa guérison),  
il ordonna que les restes de l'orge *du porc*  
fussent placés (servis) à l'âne.  
Celui-ci ayant méprisé *ces restes*  
parla ainsi :  
« J'aurais-désir-de ta nourriture  
tout-à-fait volontiers,  
si celui-qui fut nourri d'elle  
n'avait pas été égorgé. »

Effrayé par la vue (l'examen)  
de cette fable,  
j'ai réfléchi toujours  
sur un gain dangereux.

Sed dices : « Qui rapuere divitias , habent. »

Numeremus agedum qui deprenti perierint :

Majorem turbam punitorum reperies.

Paucis temeritas est bono , multis malo.

10

## FABULA V.

SCURRA ET RUSTICUS.

Pravo favore <sup>1</sup> labi mortales solent ,

Et , pro judicio dum stant erroris sui ,

Ad pœnitendum rebus manifestis agi.

Facturus ludos <sup>2</sup> , dives quidam et nobilis

Proposito cunctos invitavit præmio ,

Quam quisque posset , ut novitatem ostenderet.

Venere artifices laudis ad certamina.

Quos inter Scurra notus urbano sale ,

Habere dixit se genus spectaculi

Quod in theatro nunquam prolatum foret.

Dispersus rumor civitatem concitat ;

Paulo ante vacua turbam deficiunt loca.

5

10

« Mais , direz-vous , ceux qui ont dérobé , ne possèdent pas moins. »

Eh bien ! comptons le nombre des voleurs saisis et condamnés : vous en trouverez bien plus de frappés que d'impunis.

La témérité réussit à peu de monde ; elle fait le malheur du plus grand nombre.

## FABLE V.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

Les hommes se laissent égarer souvent par une injuste prévention , opiniâtres dans leurs faux jugements , jusqu'à ce que l'évidence les force à se rétracter.

Un citoyen riche et de haute naissance voulait célébrer des jeux ; il proposa une récompense à qui présenterait quelque spectacle nouveau. Des artistes de tout genre viennent disputer le prix. L'un d'eux , bouffon connu par ses saillies piquantes , se vanta d'offrir un genre de spectacle qui n'avait encore paru sur aucun théâtre. La nouvelle vole de bouche en bouche , et met toute la ville en mouvement ; les places , naguère inoccupées , manquent maintenant à la foule. Le bouffon s'avance seul sur la scène , sans appareil , sans autre acteur pour

Sed dices :

« Qui rapuere divitias,  
habent. »

Agedum numeremus  
qui deprenti perierint :  
reperies turbam punitorum  
majorem.

Temeritas  
est bono paucis,  
malo multis.

Mais tu diras :

« Ceux qui ont enlevé des richesses,  
*les ont.* »

Eh bien ! comptons  
ceux qui pris ont-été-mis-à-mort,  
tu trouveras la foule des *coupables* punis  
plus-grande *que celle des autres.*

La témérité  
est à bien (réussit) à peu *de gens*  
à mal (est funeste) à beaucoup.

## FABULA V.

SCURRA ET RUSTICUS.

Mortales solent labi  
favore pravo,  
et dum stant  
pro judicio sui erroris,  
agi ad pœnitendum  
rebus manifestis.

Quidam dives et nobilis,  
facturus ludos,  
invitavit cunctos  
præmio proposito  
ut quisque ostenderet  
novitatem quam posset.

Artifices venere  
ad certamina laudis.  
Inter quos scurra,  
notus sale urbano, dixit  
se habere genus spectaculi  
quod nunquam  
prolatum foret  
in theatro.

Rumor dispersus  
conciat civitatem ;  
loca paulo ante vacua  
deficiunt turbam.

## FABLE V.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

Les mortels ont-coutume de se tromper  
par une partialité injuste,  
et tandis qu'ils se tiennent  
en faveur du jugement de leur erreur,  
*ils ont coutume* d'être poussés à se repentir  
par les choses évidentes (par l'évidence).

Un *homme* riche et noble,  
devant-célébrer des jeux,  
invita tous  
par un prix proposé,  
à-ce-que chacun montrât  
la nouveauté qu'il pourrait.  
Les artistes (les baladins) vinrent  
à ces luttes de gloire.  
Parmi eux un bouffon,  
connu par *son* enjouement aimable, dit  
soi avoir un genre de spectacle  
qui jamais  
n'avait été porté-en-avant (mis)  
sur le théâtre.

Ce bruit répandu  
attire-toute la ville ;  
les places peu auparavant vides  
manquent à la foule

In scena vero postquam solus constitit  
 Sine apparatu , nullis adjutoribus ,  
 Silentium ipsa fecit expectatio. 15  
 Ille in sinum repente demisit caput ,  
 Et sic porcelli vocem est imitatus sua ,  
 Verum ut subesse pallio contenderent ,  
 Et excuti<sup>1</sup> juberent. Quo facto , simul  
 Nihil est repertum , multis onerant laudibus , 20  
 Hominemque plausu prosequuntur maximo.  
 Hoc vidit fieri Rusticus : « Non, mehercule !  
 Me vincet , inquit. » Et statim professus est  
 Idem facturum melius se postridie.  
 Fit turba major ; jam favor mentes tenet ; 25  
 Et derisuri , non spectaturi , sedent.  
 Uterque prodit : Scurra degrunnit prior ,  
 Movetque plausus , et clamores suscitât.  
 Tunc simulans sese vestimentis Rusticus  
 Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet , 30  
 Sed , in priore quia nil compererant , latens),  
 Pervellit aurem vero quem celaverat ,  
 Et cum dolore vocem naturæ exprimit.  
 Acclamat populus Scurram multo similis  
 Imitatum , et cogit Rusticum trudi foras. 35

lui prêter son secours ; l'attente a fait régner le silence. Tout à coup il baisse la tête dans les plis de sa robe , et avec sa voix il imite le cri du cochon de lait avec une telle perfection , que chacun jure qu'il en tient un caché sous son manteau. On lui ordonne de le secouer : il le fait , et l'on ne trouve rien ; on l'accable d'éloges , on le poursuit d'applaudissements. Un paysan qui était présent s'écria : « Par Hercule ! il ne l'emportera pas sur moi ; » et sur-le-champ il promet de faire mieux le lendemain. Le lendemain , foule plus considérable encore ; mais les esprits étaient prévenus , et l'on prenait place moins pour jouir du spectacle , que pour se moquer du paysan. Les deux rivaux s'avancent : le bouffon se met à grogner le premier ; il soulève un tonnerre d'applaudissements et de bruyantes clameurs. Le paysan alors feint de cacher sous ses vêtements un cochon de lait , ce qu'il faisait réellement , mais , comme on n'avait rien découvert sur le premier , la foule était sans défiance ; puis il se met à pincer l'oreille de l'animal , à qui la douleur arrache des cris tout à fait naturels. Le peuple s'écrie aussitôt que le bouffon a beaucoup mieux imité , et veut faire jeter le paysan à la porte. Mais lui tire de des



Postquam vero solus  
constitit in scena,  
sine apparatu,  
nullis adjutoribus,  
expectatio ipsa  
fecit silentium.  
Ille repente demisit caput  
in sinum,  
et sua,  
imitatus est vocem porcelli,  
sic ut contenderent  
verum subesse pallio,  
et juberent excuti.  
Quo facto,  
simul nihil repertum est,  
onerant laadibus multis,  
prosequunturque hominem  
maximo plausu.  
Rusticus vidit hoc fieri :  
« Mehercule!  
non vincet me, inquit. »  
Et statim professus est  
se facturum postridie  
idem melius.  
Turba fit major ;  
jam favor tenet mentes ;  
et sedent,  
derisuri, non spectaturi.  
Uterque prodit :  
scurra degrunnit prior,  
movetque plausus,  
et suscitât clamores.  
Tunc rusticus simulans  
sese obtegere vestimentis  
porcellum,  
(quod faciebat scilicet,  
sed latens,  
quia compererant nil  
in priore),  
pervellit aurem vero  
quem celaverat,  
et exprimit cum dolore  
vocem naturæ.  
Populus acclamat scurræ  
imitatum multo similius,  
et cogit  
rusticum trudi foras.

Mais après que seul  
il se tint sur la scène,  
sans appareil,  
nuls *acteurs* ne l'aidant,  
l'attente même  
fit (produisit, fit régner) le silence.  
Celui-ci tout-à-coup baissa la tête  
dans son sein,  
et avec la voix sienne,  
il imita la voix du cochon-de-lait,  
tellement que tous soutenaient  
qu'un vrai cochon était-sous son manteau,  
et ordonnaient le manteau être secoué.  
Cela ayant été fait,  
dès-que rien n'eut été trouvé,  
on l'accable d'éloges nombreux,  
et on poursuit notre homme  
de très-grands applaudissements  
Un paysan vit cela être fait (avoir lieu) :  
« Par-Hercule !  
il ne vaincra pas moi, dit-il. »  
Et aussitôt il annonça  
soi devoir-faire (qu'il ferait) le lendemain  
la même chose mieux.  
La foule se fait plus-grande ;  
déjà la partialité occupe les esprits ;  
et on s'assied (on prend place),  
devant-railler, non devant-regarder.  
L'un et l'autre s'avance ;  
le bouffon grogne le premier,  
et excite des applaudissements,  
et fait-pousser des cris.  
Alors le paysan feignant  
soi cacher sous ses vêtements  
un cochon-de-lait,  
(ce qu'il faisait en effet,  
mais étant caché (sans qu'on s'en doutât)  
parce qu'ils n'avaient trouvé rien  
sur le premier),  
tire l'oreille au véritable cochon  
qu'il avait caché,  
et lui arrache avec la douleur  
la voix (le cri) de la nature  
Le peuple crie que le bouffon  
a imité beaucoup plus-véritablement,  
et force (exige)  
le paysan être jeté dehors.

At ille profert ipsum porcellum e sinu ;  
 Turpemque aperto pignore errorem probans :  
 « En hic declarat quales sitis iudices ! »

## FABULA VI.

DUO CALVI.

Invenit Calvus forte in trivio pectinem :  
 Accessit alter æque defectus pilis :  
 « Eia, inquit, in commune <sup>1</sup>, quodcumque est lucri. »  
 Ostendit ille prædam, et adjecit simul :  
 « Superum voluntas favit ; sed fato invido  
 Carbonem, ut aiunt, pro thesauro <sup>2</sup> invenimus. »  
 Quem spes delusit <sup>3</sup>, hoc querelæ convenit.

## FABULA VII.

PRINCEPS <sup>4</sup> TIBICEN.

Ubi vanus animus, aura captus frivola <sup>5</sup>,  
 Arripuit insolentem sibi fiduciam,  
 Facile ad derisum stulta levitas <sup>6</sup> ducitur.

sous sa robe le cochon de lait, et, leur montrant la preuve manifeste de leur sottise erreur : « Voilà qui montre, dit-il, quels juges vous êtes ! »

## FABLE VI.

LES DEUX CHAUVES.

Un homme chauve, en passant dans un carrefour, trouva par hasard un peigne ; arrive un autre homme à la tête également pelée : « Ah ça ! s'écria-t-il, part à deux, quelle que soit l'aubaine. » Mais le premier, lui montrant la trouvaille : « La volonté des dieux nous favorisait, lui dit-il ; le destin jaloux nous a fait trouver, comme l'on dit, un charbon au lieu d'un trésor. »

Celui dont les espérances sont trompées, a le droit de se plaindre.

## FABLE VII.

LE JOUEUR DE FLUTE LEPRINCE.

Quand un esprit superbe, ébloui de la faveur inconstante de la foule, s'abandonne à une folle présomption, son sot amour-propre en fait aisément un objet de ridicule.

At ille profert e sinu  
porcellum ipsum;  
probansque pignore aperto  
turpem errorem :  
« En hic declarat  
quales judices sitis ! »

Mais celui-ci met-hors (tire) de son sein  
le cochon-de-lait lui-même ;  
et prouvant par ce gage manifeste  
leur honteuse erreur :  
« Voilà-que celui-ci déclare  
quels juges vous êtes ! »

## FABULA VI.

## DUO CALVI

Calvus invenit forte  
pectinem in trivio :  
alter æque defectus pilis  
accessit :  
« Eia, quodcumque est  
lucri,  
in commune, inquit. »  
Ille ostendit prædam,  
et adjecit simul :  
« Voluntas Superum favit ;  
sed fato invido  
invenimus, ut aiunt,  
carbonem pro thesauro. »  
Hoc querelæ convenit  
quem spes delusit.

## FABLE VI.

## LES DEUX hommes CHAUVES.

Un homme chauve trouva par-hasard  
un peigne dans un carrefour :  
un autre également dépourvu de cheveux  
s'approcha :  
« Ah-çà, quoi que ce soit (quoi qu'il y ait)  
de profit,  
qu'il soit en commun (part à deux), dit-il. »  
Celui-ci montra son butin,  
et il ajouta en-même-temps :  
« La volonté des dieux nous a favorisés ;  
mais, par un destin jaloux,  
nous avons trouvé, comme on dit,  
un charbon au lieu d'un trésor. »  
Cela de plainte (cette plainte) convient  
à celui que son espoir a abusé.

## FABULA VII.

## PRINCEPS TIBICEN.

Ubi animus vanus,  
captus aura frivola  
arripuit sibi  
fiduciam insolentem,  
stulta levitas  
ducitur facile  
ad derisum.

## FABLE VII.

## LE PRINCE JOUEUR DE FLÛTE.

Quand un esprit vain (superbe),  
séduit par un vent (une gloire) frivola  
a arrogé à soi  
une confiance insolente,  
sa sottise vanité  
est conduite (menée) facilement  
vers la dérision.

Princeps tibicen notior paulo fuit,  
 Operam Bathyllo <sup>1</sup> solitus in scena dare. 8  
 Is forte ludis (non satis memini quibus),  
 Dum pegma rapitur, concidit casu gravi,  
 Nec opinans, et sinistram fregit tibiam,  
 Duas quum dextras <sup>2</sup> maluisset perdere. 10  
 Inter manus sublatus, et multum gemens,  
 Domum refertur. Aliquot menses transeunt,  
 Ad sanitatem dum venit curatio.  
 Ut spectatorum mos est, et lepidum genus,  
 Desiderari cœpit cujus flatibus  
 Solebat excitari saltantis vigor. 15  
 Erat facturus ludos quidam nobilis,  
 Et incipiebat rursum Princeps ingredi.  
 Adducit pretio, precibus, ut tantummodo  
 Ipso ludorum sese ostenderet die.  
 Qui simul advenit, rumor de tibicine 20  
 Fremit in theatro : quidam affirmant mortuum ;  
 Quidam in conspectum proditurum sine mora.  
 Aulæo misso, devolutis tonitribus,  
 Di sunt locuti more translatio <sup>3</sup>.  
 Tunc chorus ignotum modo reducto canticum 25  
 Imposuit, cujus hæc fuit sententia :

Leprince, joueur de flûte assez en renom, prêtait ordinairement à Bathylle, sur la scène, le secours de son art. Un jour, je ne saurais trop dire à quelle solennité, dans un jeu des machines du théâtre, il fit tout à coup une chute périlleuse, et se cassa le tibia gauche ; il aurait mieux aimé briser deux flûtes droites. On l'enlève aussitôt à bras, et on le reporte chez lui, poussant de grands gémissements. Quelques mois s'écoulent avant son entière guérison. Comme il arrive toujours, les spectateurs commençaient à regretter l'habile musicien, dont les accords harmonieux aimaient d'ordinaire les mouvements du souple danseur. Un citoyen de haute naissance se préparait à célébrer des jeux au moment où Leprince recommençait à marcher. A force de prières et d'argent, il lui fait promettre de se montrer seulement le jour même des jeux. Le jour du spectacle arrivé, une vive rumeur, dont le joueur de flûte est l'objet, circule dans tout le théâtre : quelques-uns soutiennent qu'il est mort ; d'autres affirment qu'il va paraître tout à l'heure à leurs yeux. On baisse la toile, les tonnerres roulent et grondent, et les dieux parlent, suivant l'usage que nous ont transmis les Grecs. Alors le chœur chante un hymne inconnu au joueur de flûte, tout nouvelle-

Princeps tibicen  
 paulo notior,  
 solitus fuit in scena  
 dare operam Bathyllo.  
 Forte ludis  
 (non memini satis  
 quibus),  
 dum pegma rapitur,  
 is concidit casu gravi,  
 nec opinans,  
 et fregit tibiam sinistram,  
 quum maluisset  
 perdere duas dextras.  
 Sublatus inter manus,  
 et gemens multum,  
 refertur domum.  
 Aliquot menses transeunt,  
 dum curatio  
 venit ad sanitatem.  
 Ut mos spectatorum est,  
 et genus lepidum,  
 flatibus cujus  
 vigor saltantis  
 solebat excitari,  
 cœpit desiderari.  
 Quidam nobilis  
 facturus erat ludos,  
 et Princeps rursum  
 incipiebat ingredi.  
 Adducit pretio, precibus,  
 ut ostenderet sese  
 tantummodo  
 die ipso ludorum.  
 Simul qui advenit,  
 rumor de tibicine  
 fremit in theatro :  
 quidam  
 affirmant mortuum,  
 quidam proditurum  
 sine mora in conspectum.  
 Aulæo misso,  
 tonitribus devolutis,  
 di locuti sunt  
 more translatis.  
 Tunc chorus imposuit  
 canticum ignotum  
 reducto modo,

Leprince joueur-de-flûte  
 un peu bien-connu (assez connu),  
 avait eu (avait) coutume sur la scène  
 de donner (prêter) son secours à Bathylle.  
 Par hasard dans des jeux  
 (je ne me souviens pas assez (pas bien)  
 dans lesquels),  
 tandis qu'une machine est enlevée,  
 il (Leprince) tomba par une chute grave  
 ne-s'en-doutant-pas (tout à coup)  
 et brisa son tibia gauche,  
 tandis qu'il aurait-mieux-aimé  
 perdre ses deux flûtes droites.  
 Enlevé entre les mains (à bras),  
 et gémissant beaucoup,  
 il est reporté à la maison (chez lui).  
 Quelques mois se passent  
 jusqu'à-ce-que la cure  
 vienne à guérison.  
 Comme l'usage des spectateurs est,  
 et comme cette espèce est aimable,  
 celui par le souffle de qui  
 la vigueur (l'agilité) du dansant  
 avait coutume d'être animée,  
 commença à être regretté.  
 Un citoyen noble  
 devait célébrer des jeux,  
 et Leprince de nouveau  
 commençait à marcher.  
 Il l'amène à prix d'argent, par les prières.  
 à-ce-qu'il montrât lui-même  
 seulement  
 le jour même des jeux.  
 Dès-que ce jour arriva,  
 une rumeur sur le joueur-de-flûte  
 frémit (circule) dans le théâtre :  
 quelques-uns  
 affirment lui mort,  
 quelques-uns lui devoir-s'avancer  
 sans retard en présence du public  
 La toile étant baissée,  
 les tonnerres ayant été roulés.  
 les dieux parlèrent  
 suivant l'usage transmis des Grecs.  
 Alors le chœur imposa (chanta)  
 un hymne inconnu  
 à Leprince revenu depuis-peu,

« Lætare incolumis, Roma, salvo principe<sup>1</sup>. »  
 In plausus consurrectum est. Jactat basia  
 Tibicen, gratulari fautores putat.  
 Equester ordo stultum errorem intelligit, 30  
 Magnoque risu canticum repeti jubet.  
 Iteratur illud. Homo meus se in pulpito<sup>2</sup>  
 Totum prosternit : plaudit illudens eques<sup>3</sup>  
 Rogare populus hunc coronam existimat.  
 Ut vero cuneis notuit res omnibus, 35  
 Princeps ligato crure, nivea fascia,  
 Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,  
 Superbiens honore divinæ domus,  
 Ab universis capite est protrusus foras.

## FABULA VIII.

## OCCASIO DEPICTA.

Cursu volucris pendens in novacula  
 Calvus, comosa fronte, nudo corpore,

ment de retour, et dont tel était à peu près le sens : « Réjouis-toi, Rome, tu es sauvée, le prince est rendu à la santé. » On se lève pour applaudir. Le joueur s'imagine que ce sont ses admirateurs qui le félicitent, et envoie des baisers à la foule. Les chevaliers comprennent sa sottise erreur, et demandent, en riant à gorge déployée, la reprise de l'hymne : le chœur recommence. Notre homme se prosterne de son long sur l'avant-scène, et les chevaliers d'applaudir en se moquant de lui, et le peuple de croire qu'il demande une couronne. Mais quand l'histoire fut comprise sur tous les gradins, Le prince, malgré sa jambe entourée de ligatures, malgré ses blanches bandelettes, sa tunique blanche et ses blanches chaussures, Le prince, qui s'enorgueillissait des honneurs rendus à la famille du divin Auguste, fut jeté à la porte, la tête la première, par tous les spectateurs.

## FABLE VIII.

## DESCRIPTION DE L'OCCASION.

Ce vieillard que vous voyez, dans sa course rapide, suspendu sur le tranchant d'un rasoir, la tête chauve par derrière, le front om-

cujus sententia fuit hæc :	<i>et dont le sens était celui-ci :</i>
« Lætare , Roma ,	« Réjouis-toi, Rome,
in columnis principe salvo. »	saine-et-sauve, le prince <i>étant</i> sauvé. »
Consurrectum est	On se leva
in plausus.	pour les applaudissements
Tibicen jactat basia ,	Le joueur-de-flûte lance des baisers .
putat fautores gratulari.	il pense que <i>ses</i> partisans <i>le</i> félicitent .
Ordo equester	L'ordre équestre
intelligit stultum errorem ,	comprend <i>sa</i> sottise erreur ,
magnaque risu	et avec un grand rire (de grands rires)
jubet canticum repeti.	il ordonne l'hymne être recommencé .
Illud iteratur.	Celui-là (il) est recommencé .
Meus homo prosternit se	Mon homme prosterne soi
totum in pulpito ;	tout-de-son-long sur l'avant-scène ;
eques	le chevalier (les chevaliers) ,
illudens plaudit :	se raillant <i>de lui</i> , applaudit ;
populus existimat	le peuple pense
hunc rogare coronam.	qu'il demande une couronne .
Ut vero res	Mais dès-que la chose
notuit omnibus cuneis ,	devint-notoire pour tous les gradins ,
Princeps ,	Le prince ,
crure ligato ,	<i>sa</i> jambe étant entourée-de-ligatures ,
fascia nivea ,	<i>sa</i> bandelette blanche-comme-neige ,
tunicisque niveis ,	et <i>sa</i> tunique blanche ,
calceis etiam niveis ,	et <i>ses</i> chaussures aussi blanches ,
superbiens honore	s'enorgueillissant de l'honneur
domus divinæ ,	de la maison divine (impériale),
protrusus est foras	fut poussé-en-avant dehors
capite	par la tête (la tête la première) ,
ab universis	par tout le monde .

## FABULA VIII.

## OCCASIO DEPICTA.

Calvus  
pendens in novacula  
cursu volucris,  
fronte comosa,

## FABLE VIII.

## L'OCCASION DÉPEINTE.

Un *homme* chauve  
suspendu sur un rasoir  
dans *sa* course ailée,  
le front garni-de-cheveux,

Quem si occuparis, teneas ; elapsum semel  
 Non ipse possit Jupiter reprendre ,  
 Occasionem rerum significat brevem.

5

Effectus impediret ne segnis mora ,  
 Finxere antiqui talem effigiem Temporis.

## FABULA IX.

TAURUS ET VITULUS.

Angusto in aditu Taurus luctans cornibus,  
 Quum vix intrare posset ad præsepia ,  
 Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret :  
 « Tace, inquit; ante hoc novi quam tu natus es. »  
 Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

5

## FABULA X.

VENATOR ET CANIS.

Adversus omnes fortis et velox feras,  
 Canis quum domino semper fecisset satis,  
 Languere cœpit, annis ingravantibus.

bragé de cheveux, le corps nu, si vous parvenez à l'arrêter, retenez-le fortement; une fois échappé, Jupiter lui-même ne saurait plus le ressaisir: c'est l'emblème de l'occasion fugitive. Telle est l'allégorie sous laquelle l'antiquité représente le Temps, pour qu'une lâche indolence ne vienne pas entraver nos entreprises.

## FABLE IX.

LE TAUREAU ET LE VEAU.

Un taureau, se démenant avec ses cornes à l'entrée d'une porte étroite, ne pouvait qu'avec peine entrer dans son étable; un veau essaya de lui montrer la manière dont il devait s'y prendre: « Laisse-moi, lui répondit-il, je savais cela avant que tu fusses né. »  
 Qui veut instruire un plus habile, peut prendre ceci pour lui.

## FABLE X.

LE CHASSEUR ET LE CHIEN.

Un chien, plein de force et d'agilité contre tous les animaux sauvages, après avoir toujours satisfait son maître, commençait à s'af-



corpore nudo,  
quem teneas,  
si occuparis ;  
elapsum semel  
Jupiter ipse  
non possit reprendre ,  
significat  
occasionem brevem rerum.

Ne segnis mora  
impediret effectus,  
antiqui finxere  
talem effigiem temporis.

## FABULA IX.

## TAURUS ET VITULUS.

Quum taurus,  
luctans cornibus  
in aditu angusto,  
posset vix intrare  
ad præsepia,  
vitulus monstrabat  
quo pacto plecteret se :  
« Tace, inquit ;  
novi hoc  
ante quam tu natus es. »

Qui emendat doctiorem,  
putet dici sibi.

## FABULA X.

## VENATOR ET CANIS.

Quum canis fortis et velox  
adversus omnes feras,  
satis fecisset semper  
domino,  
cœpit languere,  
annis ingravantibus.

le corps nu,  
lequel tu pourrais retenir,  
si tu l'as saisi (le saisis) *vivement* ;  
mais lequel échappé une fois  
Jupiter lui-même  
ne pourrait ressaisir,  
signifie (est l'image de)  
l'occasion courte (fugitive) des choses.

De peur qu'un lâche retard  
n'arrêtât les effets *de nos projets*,  
les anciens ont imaginé  
une telle effigie (allégorie) du temps.

## FABLE IX.

## LE TAUREAU ET LE VEAU.

Comme un taureau,  
luttant avec ses cornes  
dans une entrée étroite,  
pouvait à peine pénétrer  
vers (dans) les étables (l'étable),  
un veau lui montrait  
de quelle manière il devait-ployer lui :  
« Tais-toi, dit-il ;  
je connais cela  
avant que tu ne fusses né. »

Que celui-qui redresse un plus-savant  
pense cela être dit pour-lui.

## FABLE X.

## LE CHASSEUR ET LE CHIEN.

Comme un chien courageux et agile  
contre toutes les bêtes-fauves,  
avait satisfait toujours  
son maître,  
il commença à languir,  
les années le surchargeant.

Aliquando objectus hispidi pugnæ suis ,  
 Arripuit aurem : sed cariosis dentibus  
 Prædam dimisit. Hic tum Venator dolens  
 Canem objurgabat ; cui latrans contra senex :  
 « Non me destituit animus, sed vires meæ.  
 Quod fuimus laudasti ; jam damnas quod sumus. »  
 Hoc cur, Philete <sup>1</sup>, scripserim, pulchre vides.

5

10

faiblir sous le poids des années. Un jour qu'il tenait tête à un sanglier, il le saisit par l'oreille ; mais ses dents gâtées l'obligèrent à lâcher l'animal. Furieux, le chasseur grondait son chien ; le vieux serviteur lui répondit : « Ce n'est point le courage, ce sont mes forces qui m'ont fait faute. Vous vantiez autrefois ce que j'étais ; aujourd'hui vous blâmez ce que je suis. »

Tu vois clairement, Philète <sup>1</sup> pourquoi j'ai écrit cette fable.

Aliquando objectus pugnæ	Un-jour étant exposé au combat
suis hispidi, arripuit aurem;	d'un sanglier hérissé, il <i>lui</i> saisit l'oreille
sed dimisit prædam	mais il laissa-échapper la proie
dentibus cariosis.	de <i>ses</i> dents cariées.
Tum hic venator dolens	Alors là le chasseur fâché
objurgabat canem;	gourmandait (grondait) le chien;
contra senex latrans cui :	de-son-côté le vieux aboyeur <i>dit</i> à lui :
« Animus non destituit me,	« Le courage n'a point abandonné moi
sed meæ vires.	mais mes forces <i>m'ont abandonné.</i>
Laudasti quod fuimus;	Tu as loué ce-que nous fûmes;
jam damnas	maintenant tu condamnes (tu blâmes)
quod sumus. »	ce-que nous sommes. »
Vides pulchre, Philete,	Tu vois parfaitement, Philète,
car scripserim hoc.	pourquoi j'ai écrit cela.

---

# APPENDIX FABULARUM

## A MARQUARDO GUIDIO

E MANUSCRIPTO CODICE DIVIONENSI DESCRIPTARUM.

---

### FABULA I.

MILVIUS ÆGROTANS.

Multos quum menses ægrotasset Milvius,  
Nec jam videret esse vitæ spem suæ,  
Matrem rogabat sancta circumiret loca;  
Et pro salute vota faceret maxima.  
« Faciam, inquit, fili; sed opem ne non impetrem  
Vehementer vereor; nam qui, delubra omnia  
Vastando, cuncta polluisti altaria,  
Sacrificiis nullis parcens, nunc quid vis rogem<sup>1</sup>? »

5

### FABULA II.

LEPORES VITÆ PERTÆSI.

Qui sustinere non potest suum malum,  
Alios inspiciat, et discat tolerantiam.

### FABLE I.

LE MILAN MALADE.

Malade depuis plusieurs mois, un milan ne voyait plus d'espoir de guérir; il pria sa mère de visiter les lieux saints d'alentour, et de promettre aux dieux, pour son rétablissement, les plus magnifiques offrandes. « Je le veux bien, dit-elle, mon fils; mais je crains fort que mes vœux ne soient inutiles. Tu as dévasté tous les temples, souillé tous les autels, fait ta proie de tous les sacrifices : après cela, que veux-tu que je demande aux dieux? »

### FABLE II.

LES LIÈVRES DÉGOUTÉS DE LA VIE.

**A** celui qui ne peut supporter son malheur, je conseille de regarder les autres pour apprendre la résignation.

# APPENDICE AUX FABLES DE PHÈDRE,

## EXTRAIT PAR MARQUARD GUIDIUS

DU MANUSCRIT DE DIJON.

---

### FABULA I.

#### MILVIUS ÆGROTANS.

Quum milvius  
ægotasset multos menses,  
et videret spem non esse jam  
suæ vitæ,  
rogabat matrem  
circumiret loca sancta,  
et faceret vota maxima  
pro salute.

« Faciam, fili, inquit;  
sed vereor vehementer  
ne non impetrem opem;  
nam qui,  
vastando omnia delubra,  
polluisti cuncta altaria,  
parcens nullis sacrificiis,  
quid vis rogem nunc? »

### FABLE I.

#### LE MILAN MALADE.

Comme un milan  
avait été-malade *pendant* plusieurs mois,  
et qu'il voyait espoir n'être plus  
pour sa vie,  
il demandait à sa mère  
qu'elle parcourût les lieux saints,  
et qu'elle fit les vœux les plus grands  
pour sa santé.

« Je le ferai, mon fils, dit-elle;  
mais je crains fortement  
que je n'obtienne pas de secours;  
car pour toi qui,  
en-dévastant tous les temples,  
as souillé (profané) tous les autels,  
n'épargnant nuls sacrifices,  
que veux-tu que je demande maintenant? »

### FABULA II.

#### LEPORES PERTÆSI VITÆ.

Qui non potest  
sustinere suum malum,  
inspiciat alios,  
et discat tolerantiam.

### FABLE II.

#### LES LIÈVRES DÉGOUTÉS DE LA VIE.

Que celui-qui ne peut  
supporter son mal  
regarde les autres,  
et apprenne la patience.

Aliquando in silvis strepitu magno conciti,  
 Se velle vitam, propter assiduos metus,  
 Finire clamant Lepores. Sic<sup>1</sup> quemdam ad lacum 5  
 Venere, miseri quo se præcipites darent  
 Adventu quorum postquam ranæ territæ  
 Virides in algas misere fugientes ruunt :  
 « Heu, inquit unus, sunt et alii quos timor  
 Vexat malorum. Ferte vitam ut ceteri. » 10

## FABULA III.

## VULPES ET JUPITER.

Fortuna turpem nulla naturam obtegit.  
 Humanam in speciem quum vertisset Jupiter  
 Vulpem, regali pellex ut sedit throno,  
 Scarabæum<sup>2</sup> vidit prorepentem ex angulo,  
 Notamque celeri ad prædam prosiluit gradu. 5  
 Superi risere, magnus erubuit Pater,  
 Turpemque repudiatam pellicem expulit,  
 His prosecutus : « Vive quo digna es modo,  
 Quæ nostris uti meritis digne non potes. »

Effrayés un jour au sein de leurs forêts par les cris bruyants des chasseurs, les lièvres s'écrient qu'ils veulent se débarrasser d'une vie assiégée de craintes continuelles. Dans ces dispositions, ils se rendent aux bords d'un lac, pour s'y précipiter et en finir avec leurs malheurs. Épouvantés à leur approche, les grenouilles se réfugiaient tremblantes sous les verts roseaux. « Oh ! s'écrie l'un d'eux, il en est d'autres encore que tourmente la crainte du danger ; sachez, comme eux, supporter l'existence. »

## FABLE III.

## JUPITER ET LE RENARD.

La plus brillante fortune ne saurait couvrir la bassesse du naturel. Jupiter, ayant donné à un renard les traits d'une femme, la fit asseoir, comme sa maîtresse, sur son trône royal ; mais elle, voyant un escarbot sortir en rampant du coin de la salle, sauta d'un pas agile sur cette proie bien connue. Les immortels se mirent à rire, et le rouge monta au visage du père des dieux, qui, répudiant sur-le-champ cette indigne compagne, lui dit en la chassant : « Va vivre comme tu le mérites, toi qui ne peux user dignement de mes bienfaits. »

Conciti aliquando insilvis  
 magno strepitu,  
 lepores clamant se velle  
 finire vitam,  
 propter metus assiduos.  
 Venere sic  
 ad quemdam lacum,  
 quo miseri darent se  
 præcipites.  
 Postquam ranæ  
 territæ adventu quorum,  
 fugientes misere  
 ruunt in algas virides :  
 « Heu, inquit unus,  
 et alii sunt  
 quos timor malorum vexat.  
 Ferte vitam ut ceteri.

## FABULA III.

## VULPES ET JUPITER.

Nulla fortuna  
 obtegit naturam turpem.  
 Quum Jupiter  
 vertisset vulpem  
 in speciem humanam,  
 ut pellex  
 sedit  
 throno regali,  
 vidit scarabæum  
 prorepentem ex angulo,  
 prosiluitque  
 gradu celeri  
 ad prædam notam.  
 Superi risere,  
 magnus Pater erubuit,  
 expulitque turpem pellicem  
 repudiatam,  
 prosecutus his :  
 « Vive modo quo es digna,  
 quæ non potes uti digne  
 nostris meritis. »

Troublés un jour dans les forêts  
 par un grand bruit,  
 les lièvres crient eux vouloir  
 mettre-fin-à leur vie,  
 à cause de leurs craintes continuelles.  
 Ils vinrent ainsi (dans ce projet)  
 près d'un lac,  
 où malheureux ils lanceraient soi  
 se-précipitant.  
 Après que les grenouilles  
 effrayées de l'arrivée de ceux-ci,  
 fuyant vivement  
 se précipitent dans les roseaux verts :  
 « Holà, dit l'un,  
 et d'autres (d'autres encore) sont,  
 que la crainte des maux tourmente.  
 Supportez la vie comme les autres. »

## FABLE III.

## LE RENARD ET JUPITER.

Aucune fortune  
 ne cache un naturel honteux.  
 Comme Jupiter  
 avait changé un renard  
 en la forme humaine,  
 dès que cette nouvelle maîtresse  
 se fut assise  
 sur le trône royal,  
 elle vit un escarbot  
 sortant-en-rampant d'un coin,  
 et sauta-en-avant (s'élança)  
 d'un pas agile  
 vers cette proie connue.  
 Les dieux se-mirent-à-rire  
 le puissant Père des dieux rougit,  
 et chassa cette indigne épouse  
 étant-répudiée,  
 la poursuivant de ces mots :  
 « Vis de la manière dont tu es digne  
 toi qui ne peux user dignement  
 de nos bienfaits. »

## FABULA IV.

LEO ET MUS.

Ne quis minores lædat, fabula hæc monet.

Leone in silva dormiente, rustici  
 Ut luxuriabant mures, unus ex iis  
 Super cubantem casu quodam transiit.  
 Expergefactus miserum Leo celeri impetu 5  
 Arripuit. Ille veniam sibi dari rogat;  
 Supplex fatetur peccatum imprudentiæ.  
 Hoc rex ulcisci gloriosum non putans,  
 Ignovit et dimisit. Post paucos dies,  
 Leo dum vagatur noctu, in foveam decedit. 10  
 Captum ut se agnovit laqueis, voce maxima  
 Rugire cœpit; cujus immanem ad sonum  
 Mus subito accurrens : « Non est quod timeas, ait,  
 Beneficio magno gratiam reddam parem. »  
 Dixerat, et omnes artus <sup>1</sup>, et ligamina 15  
 Lustrare cœpit : rodenda ut novi loca,  
 Laboremque sui sumpsit oris, dentibus

## FABLE IV.

LE LION ET LE RAT.

N'offensez point plus petit que vous : cette fable vous en donne le conseil.

Un lion dormait dans une forêt où folâtraient à plaisir des mulots, habitants des champs; l'un d'eux vint à passer sur le fier animal, étendu par terre. Le lion se réveille en sursaut, et, d'un bond impétueux, saisit l'infortuné, qui, d'un ton suppliant, lui demande grâce pour une faute dont son étourderie, dit-il, est seule la cause. Le roi des animaux, regardant cette vengeance comme indigne de lui, lui pardonne et le laisse aller. Quelques jours après, le lion errait de nuit; il tombe dans une fosse. Dès qu'il se sent pris, il fait retentir les bois de ses rugissements. A ce bruit formidable, le mulot accourt aussitôt. « Vous n'avez rien à craindre, lui dit-il; je saurai, par un service égal, payer la grandeur de votre bienfait. » Ce disant, il se met à examiner les mailles et les nœuds du filet; puis, ayant reconnu les endroits qu'il peut ronger, il se



## FABULA IV.

LEO ET MUS.

Hæc fabula monet,  
 ne quis lædat  
 minores.  
 Leone dormiente in silva,  
 ut mures rustici  
 luxuriabant,  
 unus ex iis quodam casu  
 transiit super cubantem.  
 Expergefactus  
 leo arripuit miserum  
 impetu celeri.  
 Ille rogat  
 veniam dari sibi ;  
 supplex fatetur  
 peccatum imprudentiæ.  
 Rex non putans gloriosum  
 ulcisci hoc,  
 ignovit et dimisit.  
 Post paucos dies,  
 dum leo vagatur noctu,  
 decidit in foveam.  
 Ut agnovit se  
 captum laqueis,  
 cœpit rugire voce maxima ;  
 ad sonum immanem cujus  
 inus accurrens subito :  
 « Non est quod timeas,  
 ait ; reddam gratiam parem  
 magno beneficio. »  
 Dixerat, et cœpit lustrare  
 omnes artus et ligamina :  
 ut novit loca rodenda,  
 sumpsitque laborem  
 sti cris,

## FABLE IV.

LE LION ET LE RAT.

Cette fable nous avertit  
 que quelqu'un n'offense pas  
 de plus-petits *que soi*.  
 Un lion dormant dans une forêt,  
 comme des rats des-champs  
 folâtraient,  
 l'un d'entre eux par un hasard  
 passa sur l'*animal* couché par terre.  
 Réveillé en sursaut,  
 le lion saisit le malheureux  
 d'un bond agile.  
 Celui-ci demande  
 le pardon être accordé à lui ;  
 suppliant il avoue  
 la faute de son imprudence.  
 Le roi *des animaux* ne pensant pas glorieux  
 de venger cela,  
 pardonna et le lâcha.  
 Après peu-de jours,  
 tandis que le lion erre pendant-la-nuit,  
 il tombe dans une fosse.  
 Dès qu'il reconnut soi  
 pris par des rets,  
 il se-mit-à rugir de sa voix très-forte ;  
 au son redoutable de laquelle  
 le rat accourant aussitôt :  
 « Il n'est pas pourquoy tu doives-craindre,  
 dit-il ; je te rendrai un service égal  
 à ton grand bienfait. »  
 Il avait dit, et il se-mit-à parcourir  
 toutes les jointures et les ligaments :  
 dès qu'il eut connu les endroits à ronger,  
 et qu'il eut pris (choisi) le travail  
 de sa gueule,

Nervos <sup>1</sup> secando, laxat ingenia artuum <sup>2</sup>.  
Sic captum Mus Leonem silvis reddidit.

## FABULA V.

## HOMO ET ARBORES.

Pereunt auxilium qui suis dant hostibus.  
Facta bipenni <sup>3</sup>, quidam ab arboribus petit  
Manubrium ut darent e ligno quod foret  
Firmum : jusserunt omnes oleastrum dari.  
Acceptit munus, aptans et manubrium, 5  
Cœpit securi magna excidere robora;  
Dumque eligebat quæ vellet, sic fraxino  
Dixisse fertur quercus : « Merito cædimur. »

met à l'œuvre, coupe, à l'aide de ses dents, le solide tissu et défait les nœuds les plus habiles.

Ainsi un mulot rendit à la forêt le lion captif.

## FABLE V.

## L'HOMME ET LES ARBRES.

On se perd en secourant ses ennemis.

Un homme venait de se faire une hache; il demandait aux arbres de lui donner un manche dont le bois fût solide; d'un consentement unanime, ils l'engagèrent à prendre une branche d'olivier sauvage. L'homme accepte leur présent, emmanche sa hache, et se met à abattre des chênes énormes. Tandis qu'il faisait choix des arbres qu'il voulait couper, on rapporte que le chêne dit au frêne : « Nous avons mérité notre sort. »

---

secando nervos dentibus,  
laxat ingenia artuum.  
Sic mus reddidit silvis  
leonem captum.

en coupant les cordes avec ses dents,  
il relâche (coupe) l'adresse des nœuds  
Ainsi un rat rendit aux forêts  
le lion pris (captif).

## FABULA V.

## HOMO ET ARBORES.

Qui dant auxilium  
suis hostibus, pereunt.

Quidam, bipenni facta,  
petit ab arboribus  
ut darent e ligno  
manubrium  
quod foret firmum :  
omnes jusserunt  
oleastrum dari.  
Accepit munus,  
et aptans manubrium,  
cœpit excidere securi  
magna robora ;  
dumque eligebat  
quæ vellet,  
querens fertur  
dixisse sic fraxino :  
« Cœdimur merito. »

## FABLE V.

## L'HOMME ET LES ARBRES.

Ceux qui donnent (prêtent) secours  
à leurs ennemis, périssent.

Un homme, une hache ayant été faite,  
demanda aux arbres  
qu'ils lui donnassent de leur bois  
un manche  
qui fût solide :  
tous ordonnèrent  
l'olivier lui être donné.  
Il reçut leur présent,  
et adaptant le manche,  
il commença à couper à coups de hache  
de grands chênes ;  
et tandis qu'il choisissait  
ceux-qu'il voulait,  
le chêne est rapporté  
avoir dit ainsi au frêne :  
« Nous sommes meurtris à-bon-droit. »

SELECTÆ  
E NOVIS FABELLIS

PHÆDRO ATTRIBUTIS,

E CODICE PEROTTINO DESUMPTIS.

---

FABULA I.

AUCTOR.

Non esse plus æquo petendum.

Arbitrio si Natura finxisset meo  
Genus mortale, longe foret instructius :  
Nam cuncta nobis attribuisset commoda  
Quæcumque indulgens Fortuna animali dedit :  
Elephantis<sup>1</sup> vires, et leonis impetum, 5  
Cornicis ævum, gloriâ tauri trucis,  
Equi velocis placidam mansuetudinem,  
Et adesset homini sua tamen solertia.  
Nimirum in cœlo secum ridet Jupiter,  
Hæc qui negavit magno consilio hominibus, 10  
Ne sceptrum mundi raperet nostra audacia.

FABLE I.

L'AUTEUR.

Ne rien demander au delà de ce qui est juste.

Si la Nature avait pris mes avis pour former l'espèce humaine, elle l'eût douée de plus nombreux avantages; elle nous eût départi tous les biens que la Fortune indulgente a donnés aux animaux, la force de l'éléphant, l'impétuosité du lion, la longue vie de la corneille, la majesté du taureau superbe, la paisible docilité du coursier rapide, et avec tout cela l'homme aurait gardé encore l'habileté qui fut son partage. Vœux insensés ! dont sans doute, au haut des cieux, rit en lui-même Jupiter. Dans sa divine prudence, il refusa ces avantages à l'homme, craignant sans doute que notre audace ne lui ravit le sceptre du monde. Sachons donc nous con-

CHOIX  
DE FABLES NOUVELLES

ATTRIBUÉES A PHÈDRE ,

EXTRAITES DU MANUSCRIT DE PEROTTI.

---

FABULA I.

AUCTOR.

Non petendum esse plus æquo.

Si natura  
finxisset genus mortale  
meo arbitrio,  
foret longe instructius :  
nam attribuisset nobis  
cuncta commoda  
quæcumque  
indulgens Fortuna  
dedit animali :  
vires elephantis ,  
et impetum leonis ,  
ævum cornicis ,  
gloriam tauri trucis ,  
placidam mansuetudinem  
equi velocis ,  
et tamen sua solertia  
adesset homini.  
Nimirum Jupiter  
ridet secum in cælo,  
qui magno consilio  
negavit hæc hominibus ,  
ne nostra audacia  
raperet sceptrum mundi.

FABLES DE PHÈDRE.

FABLE I.

L'AUTEUR.

Qu'il ne faut pas demander plus que le juste.

Si la nature  
avait façonné le genre humain  
à mon gré,  
il serait bien mieux-pourvu :  
car elle aurait accordé à nous  
tous les avantages  
quelconques-lesquels  
l'indulgente Fortune  
a donnés à l'animal :  
les forces de l'éléphant,  
et l'impétuosité du lion .  
l'âge (la longue vie) de la corneille ,  
la majesté du taureau farouche ,  
la paisible douceur  
du cheval rapide ,  
et cependant son habileté  
serait-présente (resterait) à l'homme.  
Sans-doute Jupiter  
rit en-lui-même dans le ciel,  
lui qui par une grande prudence  
refusa ces biens aux hommes ,  
de peur que notre audace  
ne lui ravit le sceptre du monde.

Ergo contenti munere invicti Jovis,  
 Fatalis annos decurramus temporis,  
 Nec-plus conemur quam sinit mortalitas.

## FABULA II.

PROMETHEUS ET DOLUS.

De Veritate et Mendacio.

Olim Prometheus, sæculi figulus novi,  
 Creta subtili Veritatem fecerat,  
 Ut jura posset inter homines reddere.  
 Subito accersitus nuntio magni Jovis,  
 Commendat officinam fallaci Dolo, 5  
 In disciplinam nuper quem receperat.  
 Hic, studio accensus, facie simulacrum pari,  
 Una statura, simile et membris omnibus,  
 Dum tempus habuit, callida finxit manu.  
 Quod prope jam totum mire quum positum foret, 40  
 Lutum ad faciendos illi defecit pedes.  
 Redit magister : festinante quo, Dolus  
 Metu turbatus in suo sedit loco.

tenter des présents de l'invincible Jupiter, et parcourons les années que nous accordent les destins, sans viser au delà du but que peut atteindre l'humanité.

## FABLE II.

PROMÉTHÉE ET LA RUSE.

De la Vérité et du Mensonge.

Prométhée, cet ingénieux artisan des premiers hommes, forma un jour, de l'argile la plus pure, la Vérité, qu'il destinait à servir de juge dans les différends des mortels. Appelé soudain au ciel par le messager du grand Jupiter, il confie le soin de son atelier à la Ruse artificieuse, qu'il avait tout récemment reçue en apprentissage. Enflammé d'émulation, l'élève emploie son temps à façonner d'une main habile une statue de même visage, de même stature, en tout enfin semblable à la première. Il avait presque fini ce travail admirable, quand l'argile vint à lui manquer pour les pieds. Le maître revient : la Ruse, épouvantée de ce prompt retour, se retire tremblante à sa

Ergo contenti  
munere invicti Jovis,  
decurramus annos  
temporis fatalis,  
nec conemur  
plus quam sinit  
mortalitas.

Ainsi-donc contents  
du présent de l'invincible Jupiter,  
parcourons les années  
du temps fatal,  
et n'essayons pas (n'ambitionnons pas)  
plus que *ne le permet*  
la condition-humaine.

## FABULA II.

## PROMETHEUS ET DOLUS.

De Veritate et Mendacio.

Olim Prometheus,  
figulus  
sæculi novi,  
fecerat creta subtili  
Veritatem, ut posset  
reddere jura inter homines.  
Accersitus subito  
nuntio magni Jovis,  
commendat officinam  
Dolo fallaci,  
quem receperat nuper  
in disciplinam.  
Hic, accensus studio,  
dum habuit tempus,  
finxit manu callida  
simulacrum facie pari,  
una statura,  
simile et omnibus membris.  
Quum quod  
positum foret mire  
prope totum jam,  
lutum deficit illi  
ad pedes faciendos.  
Magister redit:  
Dolus, turbatus metu  
quo festinante,  
sedit in suo loco.

## FABLE II.

## PROMÉTHÉE ET LA RUSE.

Sur la Vérité et le Mensonge.

Un-jour Prométhée,  
potier (fabricateur)  
du siècle nouveau (des premiers hommes),  
avait fait d'une argile fine  
la Vérité, afin qu'elle pût  
rendre la justice parmi les hommes.  
Mandé soudain  
par un message du grand Jupiter,  
il confie *son* atelier  
à la Ruse artificieuse,  
laquelle il avait reçue récemment  
en apprentissage.  
Celle-ci, enflammée d'émulation,  
tandis qu'elle eut le temps,  
façonna d'une main habile  
une statue de visage semblable,  
de même stature,  
semblable aussi par tous les membres.  
Comme celle-ci  
était modelée admirablement  
presque tout-entière déjà,  
l'argile manqua à elle (la Ruse)  
pour les pieds devant-être-faits.  
Le maître revient:  
la Ruse, troublée par la crainte  
à cause de lui se hâtant,  
s'assit à sa place.

Mirans Prometheus tantam similitudinem,  
 Propriæ videri voluit artis gloriam. 15  
 Igitur fornaci pariter duo signa intulit;  
 Quibus percoctis, atque infuso spiritu,  
 Modesto gressu sancta incessit Veritas;  
 At trunca species hæsit in vestigio.  
 Tunc falsa imago atque operis furtivi labor 20  
 Mendacium appellatum est, quod nequiverit  
 Pedes habere, facile ut ipsa incederet.

FABULA III.

DE SIGNIFICATIONE PENARUM TARTARI.

Sensum æstimandum esse, non verba.

Ixion <sup>1</sup>, qui versanti jactatur rota,  
 Volubilem Fortuna jactari docet.  
 Adversus altos Sisyphus <sup>2</sup> montes agens  
 Saxum labore summo, quod de vertice,  
 Sudore semper irritò, revolvitur, 5  
 Ostendit ambitus sine fine miserias.

place. Frappé d'une si grande ressemblance, Prométhée voulut faire ressortir la supériorité de son œuvre : il porte les deux statues à sa fournaise, les soumet toutes deux à l'action du feu, leur donne à chacune le souffle de vie, et bientôt la Vérité divine s'avance avec une démarche modeste; mais la statue inachevée demeure attachée au même endroit. Alors cette fausse image de la Vérité, produit d'un travail clandestin, reçut le nom de Mensonge, parce qu'elle n'avait pu obtenir de pieds pour marcher.

FABLE III.

SIGNIFICATION DES PEINES DU TARTARE.

Il faut pénétrer au fond des choses, et ne point s'attacher aux mots.

Ixion, qui tourne sans cesse emporté par une roue rapide, nous apprend que l'homme inconstant est le jouet de la Fortune. Sisyphé, poussant, à force de sueurs, au sommet d'une montagne, un énorme rocher qui, sans cesse déjouant ses efforts, roule et retombe, nous montre les tourments sans bornes de l'ambition. Dans cette peinture



Prometheus mirans  
tantam similitudinem,  
voluit gloriam  
propriæ artis videri.  
Igitur intulit pariter  
duo signa fornaci;  
quibus percocctis,  
atque spiritu infuso,  
sancta Veritas  
incessit gressu modesto;  
at species trunca  
hæsit in vestigio.  
Tunc falsa imago  
atque labor operis furtivi  
appellatum est Mendacium,  
quod nequiverit  
habere pedes,  
ut ipsa incederet facile.

Prométhée admirant  
une si-grande ressemblance,  
voulut que la gloire  
de son art fût vue.  
En conséquence il porta également  
les deux statues dans la fournaise;  
celles-ci étant tout-à-fait-cuites,  
et le souffle *de vie* étant répandu-dans *elles*,  
la sainte Vérité  
s'avança d'un pas modeste;  
mais la statue inachevée  
demeura sur *sa* trace (au même endroit).  
Alors *cette* fausse image  
et *ce* travail d'une œuvre furtive  
fut appelé Mensonge,  
parce qu'il n'avait pu  
avoir des pieds,  
afin que lui-même marchât facilement.

## FABULA III.

## FABLE III.

DE SIGNIFICATIONE  
PÆNARUM TARTARI.DE LA SIGNIFICATION  
DES PEINES DU TARTARE.

Sensum æstimandum esse,  
non verba.

Le sens devoir être jugé,  
non les paroles.

Ixion, qui jactatur  
rota versanti,  
docet volubilem  
jactari Fortuna.  
Sisyphus agens  
summo labore  
adversus montes altos  
saxum  
quod revolvitur de vertice,  
sudore semper irritò,  
ostendit miserias sine fine  
ambitus.

Ixion, qui est ballotté  
par la roue qui-*le*-tourne,  
enseigne que l'inconstant  
est ballotté par la Fortune.  
Sisyphé poussant  
avec un très-grand travail  
vers des monts élevés  
un rocher  
qui retombe-en-roulant de *leur* sommet,  
*sa* sueur étant toujours vaine,  
montre les tourments sans fin  
de l'ambition.

Quod stans in amne Tantalus <sup>1</sup> medio sitit,  
 Avari describuntur, quos circumfluit  
 Usus bonorum, sed nil possunt tangere.  
 Urnis scelestas Danaïdes portant aquas <sup>2</sup>, 40  
 Pertusa nec complere possunt dolia :  
 Imo, luxuriæ quidquid dederis, perfluet.  
 Novem porrectus Tityos <sup>3</sup> est per jugera,  
 Tristi renatum suggerens pœnæ jecur :  
 Quo quis majorem possidet terræ locum, 15  
 Hoc demonstratur cura graviore affici.  
 Consulto involvit veritatem antiquitas,  
 Ut sapiens intelligeret, erraret rudis.

## FABULA IV.

AUCTOR.

De oraculo Apollinis.

Utilius nobis quid sit, dic, Phœbe, obsecro,  
 Qui Delphos, et formosum Parnasum incolis...  
 Quid? En sacratæ vatis horrescunt comæ,  
 Tripodes moventur, mugit adytis religio,

de Tantale debout au milieu d'un fleuve et mourant de soif, nous voyons représentés ces avares qu'environnent tous les biens sans qu'ils puissent y toucher. Les infâmes Danaïdes puisent sans cesse de l'eau dans leurs urnes, et ne peuvent remplir leurs tonneaux percés. Ainsi verrez-vous s'écouler tout ce que vous accorderez à vos passions. Le corps de Tityus couvre neuf arpents, et renferme un foie sans cesse renaissant pour un cruel supplice. Cet exemple vous prouve que plus grandes sont vos possessions sur la terre, plus cuisants sont les soucis qui vous rongent. Ainsi l'antiquité enveloppa à dessein la vérité de fictions, pour exercer l'intelligence du sage et déconcerter l'ignorance.

## FABLE IV.

L'AUTEUR.

Sur l'oracle d'Apollon.

Quelle est la chose la plus utile pour nous? Parlez, je vous en conjure, ô Phébus! vous qui habitez la superbe Delphes et les belles cimes du Parnasse. Mais quoi! je vois se dresser les cheveux de la prêtresse inspirée, je vois s'agiter le trépied sacré; la voix divine

Quod Tantalus sitit  
 stans in medio amne,  
 avari describuntur,  
 quos usus bonorum  
 circumfluit,  
 sed possunt tangere nil.  
 Danaïdes portant urnis  
 aquas scelestas,  
 nec possunt complere  
 dolia pertusa :  
 quidquid dederis  
 luxuriæ  
 perfluet imo.  
 Tityos porrectus est  
 per novem jugera,  
 suggerens pœnæ tristi  
 jecur renatum :  
 quis demonstratur affici  
 cura hoc graviore  
 quo possidet  
 locum terræ majorem  
 Antiquitas  
 involvit veritatem  
 consulto,  
 ut sapiens intelligeret,  
 rudis erraret.

En-ce-que Tantale a-soif  
 se tenant au milieu-d'un fleuve,  
 les avars sont dépeints,  
 lesquels la jouissance des biens  
 environne,  
 mais ils ne peuvent toucher rien.  
 Les Danaïdes portent dans *leurs* urnes  
 des eaux scélérates,  
 et ne peuvent remplir  
*leurs* tonneaux percés :  
 tout-ce-que vous aurez donné  
 à la sensualité  
 s'écoulera *comme* par le fond *de ce tonneau*.  
 Tityus est étendu  
 à travers neuf arpents,  
 fournissant pour un supplice cruel  
 son foie qui-renait :  
 quelqu'un est prouvé *par là* être affecté  
 d'un souci d'autant plus-grave  
 que il possède  
 un fonds de terre plus-grand.  
 L'antiquité  
 enveloppa la vérité  
 à dessein,  
 afin que le sage comprit,  
 et que l'ignorant errât (se trompât).

## FABULA IV.

AUCTOR.

De oraculo Apollinis.

Dic, Phœbe, obsecro,  
 qui incolis Delphos  
 et formosum Parnasum,  
 quid sit utilius nobis....  
 Quid? En comæ  
 vatis sacratæ  
 horrescunt,  
 tripodes moventur,  
 religio  
 mugit adytis,

## FABLE IV.

L'AUTEUR.

Sur l'oracle d'Apollon.

Dis, Phébus, je t'en conjure,  
 toi qui habites Delphes  
 et le beau Parnasse,  
 quel est le bien le plus-utile à nous....  
 Quoi? Voilà-que les cheveux  
 de la prêtresse sacrée  
 se hérissent  
 les trépieds sont agités,  
 la religion (le Dieu)  
 mugit dans le sanctuaire,

Tremuntque lauri, et ipse pallescit dies ! 5  
 Voces resolvit acta Pythia numine,  
 Discuntque gentes Delii monitus dei :  
 « Pietatem colite; vota Superis reddite;  
 Patriam, parentes, natos, castas conjuges  
 Defendite armis; hostem ferro pellite; 40  
 Amicos sublevate; miseris parcite;  
 Bonis favete; subdolis ite obviam;  
 Delicta vindicate; cohibete impios;  
 Malos cavete; nulli nimium credite. »  
 Hæc elocuta, concidit virgo furens <sup>1</sup> : 45  
 Furens profecto : nam quæ dixit, perdidit.

## FABULA V.

ÆSOPUS ET SCRIPTOR.

De malo Scriptore se laudante.

Æsopo quidam scripta recitarat mala,  
 In quis inepte multum se jactaverat :  
 Scire ergo cupiens quidnam sentiret senex :  
 « Numquid tibi, inquit, sum visus superbior ?

mugit au fond du sanctuaire, les lauriers frémissent, et l'éclat du jour pâlit ! La Pythie, domptée par la divinité puissante, ouvre la bouche, et les peuples recueillent les conseils du dieu de Délos : « Honorez la piété; accomplissez les vœux que vous faites aux dieux; défendez, les armes à la main, votre patrie, vos parents, vos enfants, vos chastes épouses; repoussez l'ennemi avec le fer; aidez vos amis; éparguez les malheureux; favorisez les gens de bien; résistez aux méchants; punissez le crime, vengez l'impiété; soyez en garde contre les pervers; ne vous confiez trop à personne. » A ces mots, on voit tomber d'épuisement la vierge égarée.... Oh ! oui, bien égarée, puisqu'elle parle aux mortels qui ne l'écoutent pas.

## FABLE V.

ÉSOPE ET LE MAUVAIS POÈTE.

Sur un mauvais poète qui se comblait d'éloges.

Un poète récitait à Ésope de mauvais vers dans lesquels il se louait ~~contre~~ mesure avec fort peu de goût; puis, désirant connaître le sentiment du vieillard : « Il vous semble peut-être, lui dit-il, que je montre

laurique tremant  
 et dies ipse pallescit!  
 Pythia acta numine  
 resolvit voces,  
 gentesque discut  
 monitus dei Delii :  
 « Colite pietatem ;  
 reddite vota Superis ;  
 defendite armis  
 patriam , parentes ,  
 natos , castas conjuges ;  
 pellite ferro hostem ;  
 sublevate amicos ;  
 parcite miseris ;  
 favete bonis ;  
 ite obviam subdolis ;  
 vindicate delicta ;  
 cohibete impios ;  
 cavete malos ;  
 credite ninium nulli. »  
 Elocuta hæc , virgo furens  
 concidit ; furens profecto :  
 nam perdidit quæ dixit.

et les lauriers tremblent,  
 et le jour lui-même pâlit !  
 La Pythie, pressée par le dieu,  
 laisse-sortir ces paroles,  
 et les nations apprennent  
 les avertissements du dieu de-Délos :  
 « Honorez la piété ;  
 accomplissez les vœux faits aux dieux ;  
 défendez par les armes  
 votre patrie, vos parents,  
 vos enfants, vos chastes épouses ;  
 chassez par le fer l'ennemi ;  
 soulagez vos amis ;  
 épargnez les malheureux ;  
 favorisez les bons ;  
 marchez contre les fourbes ;  
 punissez les délits (le crime) ;  
 réprimez les impies ;  
 prenez garde aux méchants,  
 ne vous confiez trop à personne. »  
 Ayant dit ces paroles, la vierge furieuse  
 tomba-épuisée ; furieuse assurément :  
 car elle a perdu les-choses-qu'elle a dites.

## FABULA V.

ÆSOPUS ET SCRIPTOR.

De malo scriptore laudante se.

Quidam recitabat Æsopo  
 mala scripta ,  
 in quibus inepte  
 jactaverat se multum :  
 cupiens ergo scire  
 quidnam senex sentiret :  
 « Numquid , inquit ,  
 visus sum tibi superbius ?

## FABLE V.

ÉSOPE ET L'AUTEUR.

Sur un mauvais écrivain qui-louait soi.

Un-homme avait lu à Esope  
 de mauvais écrits,  
 dans lesquels sottement  
 il avait vanté soi grandement :  
 désirant donc savoir  
 ce-que le vieillard en pensait :  
 « Est-ce que , dit-il ,  
 j'ai paru à toi trop-orgueilleux ?

Haud vana nobis ingenii fiducia est. »  
 Confectus <sup>1</sup> ille pessimo volumine :  
 « Ego, inquit, quod te laudas, vehementer probo,  
 Namque hoc <sup>2</sup> ab alio nunquam continget tibi. »

5

## FABULA VI.

PATERFAMILIAS ET ÆSOPUS.

Quomodo domanda sit ferox juventus.

Paterfamilias sævum habebat filium :  
 Hic, e conspectu quum patris recesserat,  
 Verberibus servos afficiebat plurimis,  
 Et exercebat fervidam adolescentiam.  
 Æsopus ergo narrat hoc breviter seni :  
 Quidam Juvenco vetulum adjugebat Bovem.  
 Is quum, refugiens impari collo jugum,  
 Ætatis excusaret vires languidas :  
 « Non est quod timeas, inquit illi Rusticus ;  
 Non ut labores facio, sed ut istum domes  
 Qui calce et cornu multos reddit debiles. »

5

10

un peu trop d'orgueil ? Mais c'est une confiance bien fondée dans mon génie. » Le sage, assommé de cette ennuyeuse lecture, lui répondit : « Pour moi, j'approuve vivement les éloges que vous vous donnez vous-même ; car jamais personne ne songera à vous les adresser. »

## FABLE VI.

ÉSOPE ET LE PÈRE DE FAMILLE.

Sur les moyens de dompter la fougue de la jeunesse.

Un père avait un fils d'un caractère indomptable. Le jeune homme perdait-il son père de vue, aussitôt il accablait de coups tous les serviteurs, et s'abandonnait à la fougue de sa jeunesse. Ésope raconta au vieillard cette courte fable :

Un laboureur avait réuni à l'attelage un jenne taureau et un bœuf déjà vieux. Ce dernier, repoussant un joug trop lourd pour sa faiblesse, alléguait pour excuse l'épuisement de ses forces. « Tu n'as rien à craindre, lui répondit le laboureur : je ne veux point que tu travailles, mais que ta lenteur modère ce fougueux animal, dont les ruades et les cornes ont mis hors de service nombre de mes gens. »

Fiducia haud vana ingenii Une confiance non vaine en *notre* génie  
est nobis. » est à nous (à moi). »  
Ille confectus Celui-ci accablé (assommé)  
volumine pessimo : par le volume très-mauvais *de cet homme* :  
« Ego, inquit, « Moi, dit-il,  
probo vehementer je *t'*approuve vivement  
quod laudas te; de-ce-que tu loues toi,  
namque nunquam car jamais  
hoc continget tibi cela n'arrivera à toi  
ab alio. » de-la-part-d'un autre. »

## FABULA VI.

PATERFAMILIAS  
ET ÆSOPUS.

Quomodo ferox juvenus  
domanda sit.

Paterfamilias  
habebat filium sævum :  
hic, quum recesserat  
e conspectu patris,  
afficiebat servos  
verberibus plurimis,  
et exercebat  
fervidam adolescentiam.

Æsopus ergo  
narrat hoc breviter seni :

Quidam adjungebat  
bovem vetulum juvenco.  
Quum is,  
refugiens jugum  
collo impari,  
excusaret  
vires languidas ætatis :  
« Non est quod timeas,  
inquit illi rusticus ;  
non facio ut labores,  
sed ut domes istum  
qui calce et cornu  
reddit multos debiles. »

## FABLE VI.

LE PÈRE-DE-FAMILLE  
ET ÉSOPE.

Comment une fougueuse jeunesse  
doit être domptée.

Un père-de-famille  
avait un fils emporté :  
celui-ci, lorsqu'il il s'était éloigné  
de la vue de *son* père,  
maltraitait les esclaves  
de coups très-nombreux,  
et exerçait (s'abandonnait à)  
*sa* bouillante jeunesse.

Ésope donc  
raconte cela en-peu-de-mots au vieillard :

Un-homme attelait  
un bœuf vieux avec un jeune-taureau.  
Comme celui-là,  
refusant le joug  
pour *son* cou impuissant,  
donnait-pour-excuse  
les forces languissantes de *son* âge :  
« Il n'est pas *de* raison pourquoi tu craignes,  
dit à lui le paysan ;  
je ne *le* fais point pour que tu travailles,  
mais pour que tu domptes celui-ci  
qui par *son* pied et *ses* cornes  
rend beaucoup *de gens* estropiés. »

Sic tu nisi natum tecum assidue detines,  
 Sævumque ingenium comprimis clementia <sup>1</sup>,  
 Vide ne querela major accrescat domus.

Atrocitati mansuetudo est remedium <sup>2</sup>.

15

## FABULA VII.

PHILOSOPHUS ET VICTOR GYMNICUS.

Quomodo comprimatur aliquando jactantia.

Victorem forte gymnici certaminis  
 Jactantio rem quum vidisset Philosophus,  
 Interrogavit an plus adversarius  
 Suus valuisset. Ille : « Ne istud dixeris ;  
 Multo fuere vires majores meæ.

5

— Quod, inquit, ergo, stulte, meruisti decus,  
 Minus valentem si vicisti fortior ?  
 Ferendus esses forte, si te diceres  
 Superasse qui <sup>3</sup> fuisset melior viribus. »

Ainsi, poursuivit-il, si tu ne retiens continuellement ton fils près de toi, si tu ne modères par ta douceur l'emportement de son caractère, prends garde de voir chez toi de plus grands désordres encore.

La douceur est le plus sûr remède à la violence.

## FABLE VII.

LE PHILOSOPHE ET L'ATHLÈTE VAINQUEUR.

Comment on peut parfois confondre l'orgueil.

Un athlète, vainqueur dans les exercices de la lutte, se vantait un jour avec emphase de son succès ; un philosophe, qui l'entendait, lui demanda si la vigueur de son adversaire était plus grande que la sienne : « Ne dis pas cela, répondit l'athlète ; mes forces étaient bien supérieures. — Insensé ! reprit alors le philosophe, quelles louanges mérites-tu donc pour avoir vaincu un ennemi plus faible que toi ? Dis-nous que sa vigueur surpassait la tienne, et que tu l'as cependant terrassé, et peut-être alors supporterons-nous les éloges que tu te donnes. »



Sic tu nisi detines assidue  
 natum tecum,  
 comprimisque  
 clementia  
 ingenium sævum,  
 vide ne querela domus  
 accrescat major.

Mansuetudo  
 est remedium atrocitati.

Ainsi toi si tu ne retiens assidûment  
 ton fils avec-toi  
 et si tu ne comprimes  
 par la douceur  
 son caractère fougneux,  
 prends garde que la plainte de ta maison  
 nes'accroisse plus-grande (ne redouble).

La douceur  
 est le remède à la violence.

## FABULA VII.

## FABLE VII.

PHILOSOPHUS ET VICTOR  
 GYMNICUS.

LE PHILOSOPHE ET LE VAINQUEUR  
 GYMNIQUE.

Quomodo jactantia  
 comprimatur aliquando.

Comment l'orgueil  
 est comprimé (abaissé) parfois.

Quum forte  
 philosophus  
 vidisset victorem  
 certaminis gymnici  
 jactantio rem,  
 interrogavit  
 an suus adversarius  
 valuisset plus.  
 Ille : « Ne dixeris istud ;  
 meæ vires fuere  
 multo majores.  
 — Stulte, inquit,  
 quod decus ergo meruisti,  
 si fortior  
 vicisti valentem minus ?  
 Forte ferendus esses,  
 si diceres te superasse  
 qui fuisset melior viribus. »

Comme par hasard  
 un philosophe  
 avait vu un vainqueur  
 du (au) combat gymnique  
 trop-orgueilleux,  
 il lui demanda  
 si son adversaire  
 avait-été-(était)-fort plus que lui.  
 Celui-ci : « Ne dis point cette-chose ;  
 mes forces étaient  
 beaucoup plus-grandes.  
 — Insensé, dit-il,  
 quel honneur donc as-tu mérité,  
 si étant plus-fort  
 tu as vaincu quelqu'un valant moins ?  
 Peut-être tu serais supportable  
 si tu disais toi avoir vaincu quelqu'un  
 qui aurait été meilleur par les forces. »

## FABULA VIII.

ASINUS AD LYRAM.

Quomodo ingenia sæpe calamitate intercidant.

Asinus jacentem vidit in prato Lyram.  
 Accessit, et tentavit chordas ungula;  
 Sonuere tactæ. « Bella res, mehercules!  
 Male cessit<sup>1</sup>, inquit, artis quia sum nescius.  
 Si repperisset aliquis hanc prudentior,  
 Divinis aures oblectasset cantibus. »  
 Sic sæpe ingenia \* calamitate intercidunt.

5

## FABULA IX.

GALLUS LECTICA A FELIBUS VECTUS.

Nimiam securitatem sæpe in periculum homines ducere.

Feles habebat Gallus lecticarios.  
 Hunc gloriose Vulpes ut vidit vehi,  
 Sic est locuta : « Moneo præcaveas dolum :  
 Istorum vultus namque si consideras,

## FABLE VIII.

L'ÂNE ET LA LYRE.

Comment le génie s'éteint souvent sous le poids du malheur.

Un âne aperçut une lyre abandonnée dans une prairie. Il s'en approcha et essaya les cordes avec son sabot; elles résonnèrent sous la pression. « O l'admirable trouvaille! s'écria-t-il; mais, par Hercule! elle est tombée en mauvaises mains, car je suis complètement étranger aux arts. Si cependant quelqu'un de plus habile eût rencontré ce bel instrument, il eût charmé nos oreilles par ses divins accords. »

Ainsi parfois le malheur des circonstances arrête l'essor du génie.

## FABLE IX.

LE COQ TRAINÉ PAR DES CHATS DANS UNE LITIÈRE.

Une trop grande confiance entraîne souvent les hommes à leur perte.

Un coq avait pris des chats pour porter sa litière. Un renard, le voyant tout fier de cette marche triomphale, lui adressa ces paroles : « Je te préviens : tiens-toi sur tes gardes, redoute quelque fourberie. Rien qu'à voir la mine de tes gens, on peut juger qu'ils portent

## FABULA VIII.

## ASINUS AD LYRAM.

Quomodo ingenia  
intercidant sæpe calamitate.

Asinus vidit lyram  
jacentem in prato.  
Accessit,  
et ungula tentavit chordas;  
tactæ sonuere.

« Bella res, mehercules!  
cessit male, inquit,  
quia sum nescius artis.  
Si aliquis prudentior  
repperisset hanc,  
oblectasset aures  
cantibus divinis. »

Sic ingenia  
intercidunt sæpe  
calamitate.

## FABLE VIII.

## L'ÂNE A UNE LYRE.

Comment les génies (le génie)  
périssent (périt) souvent par le malheur.

Un âne vit une lyre  
étendue dans un pré.  
Il s'approcha,  
et de son sabot il essaya les cordes;  
étant touchées elles résonnèrent.

« Belle chose, par-Hercule!  
*cela* a réussi (tombé) mal, dit-il,  
parce que je suis ignorant de l'art.  
Si quelqu'un plus-habile  
eût trouvé celle-ci,  
il eût charmé les oreilles  
par des accords divins. »

Ainsi les génies  
périssent souvent  
par le malheur.

## FABULA IX.

GALLUS VECTUS LECTICA  
A FELIBUS.

Nimiam securitatem sæpe  
ducere homines in periculum.

Gallus habebat feles  
lecticarios.  
Ut vulpes vidit hunc  
vehigloriose, locuta est sic:  
« Moneo  
præcaveas dolum:  
namque si consideras  
vultus istorum, judices  
portare prædam,

## FABLE IX.

LE COQ PORTÉ EN LITIÈRE  
PAR DES CHATS.

Qu'une trop-grande sécurité souvent  
conduit les hommes dans le péril.

Un coq avait des chats  
pour porteurs-de-litière.  
Comme le renard vit celui-ci  
être porté glorieusement, il parla ainsi:  
« Je t'avertis  
que tu prendras garde à la ruse:  
car si tu considères  
les visages de ceux-ci, tu pourrais juger  
eux porter une proie,

Prædam portare judices, non sarcinam. »  
 Postquam esurire cœpit societas fera,  
 Discerpsit dominum, et fecit partes facinoris <sup>1</sup>. »

5

## FABULA X.

SCROFA PARTURIENS ET LUPUS.

Faciendum prius de homine periculum quam ejus te committas fidei.

Premente partu Scrofa quum gerneret jacens,  
 Accurrit Lupus, et obstetricis partibus  
 Se posse fungi dixit, promittens opem.  
 Quæ vero nosset pecoris quum fraudem improbi,  
 Suspectum officium repudiavit malefici,  
 Et : « Satis est, inquit, si recedas longius. »  
 Quæ si perfidiæ se commisisset Lupi,  
 Pari dolore fata deflesset sua <sup>2</sup>.

5

## FABULA XI.

SERVUS PROFUGUS ET ÆSOPUS

Non esse malo addendum malum.

Servus, profugiens dominum naturæ asperæ,

plutôt une proie qu'un fardeau. » Quand le farouche attelage ressentit les premières atteintes de la faim, ils mirent en pièces leur maître, et, le crime accompli, se partagèrent la victime.

## FABLE X.

LA LAÏE QUI MET BAS ET LE LOUP.

Avant de se confier à la bonne foi de quelqu'un, il faut l'éprouver.

Une laïe sur son terme gémissait étendue à terre. Un loup accourt, s'offre à remplir le rôle d'accoucheur, et lui promet son secours; mais elle, connaissant la perversité du cruel animal, repoussa ses services suspects. « Il me suffit, lui dit-elle, que vous vous éloigniez. » Si, trop confiante, elle se fût livrée à la perfidie du loup, elle n'aurait pas eu moins à gémir sur son malheur.

## FABLE XI.

ÉSOPE ET L'ESCLAVE FUGITIF.

Aux maux éprouvés déjà, il n'en faut point ajouter d'autres.

Un esclave, fuyant les emportements d'un maître intraitable, vint

non sarcinam »  
 Postquam fera societas  
 cœpit esurire,  
 discerspit dominum,  
 et fecit partes  
 facinoris.

non un fardeau. »  
 Après que le farouche attelage  
 commença à avoir faim,  
 il déchira son maître,  
 et se fit les parts  
 de son crime (de sa victime).

## FABULA X.

SCROFA PARTURIENS  
ET LUPUS.

Periculum faciendum  
 de homine  
 priusquam committas te  
 fidei ejus.

Quum scrofa jacens  
 gemeret partu premente,  
 lupus accurrit  
 et dixit se posse fungi  
 partibus obstetricis,  
 promittens opem.  
 Quum vero quæ nosset  
 fraudem improbi pecoris,  
 repudiavit  
 officium suspectum  
 malefici, et :  
 « Est satis, inquit,  
 si recedas longius. »  
 Si quæ commisisset se  
 perfidiæ lupi,  
 deflessit sua fata  
 dolore pari.

## FABULA XI.

SERVUS PROFUGUS  
ET ÆSOPUS.

Malum non addendum esse  
 malo.

Servus,  
 profugiens dominum  
 naturæ asperæ,

## FABLE X.

LA LAIE PRÈS-DE-METTRE-BAS  
ET LE LOUP.

Epreuve doit-être-faite  
 d'un homme  
 avant que tu ne confies toi  
 à la bonne-foi de lui.

Comme une laie étendue-à-terre  
 gémissait, l'accouchement la pressant,  
 un loup accourut  
 et dit soi pouvoir s'acquitter  
 de la fonction d'accoucheuse,  
 promettant son secours.  
 Mais comme celle-ci connaissait  
 la fourberie du méchant animal,  
 elle refusa  
 le service suspect  
 du pervers, et :  
 « Il est assez (il suffit), dit-elle,  
 si tu te retires plus-loin. »  
 Si elle eût confié soi  
 à la perfidie du loup,  
 elle aurait pleuré sa destinée  
 avec une douleur égale à son mal.

## FABLE XI.

L'ESCLAVE FUGITIF  
ET ÉSOPE.

Que le malheur ne doit pas être ajout  
 au malheur.

Un esclave,  
 fuyant un maître  
 d'un naturel dur,

Æsopo occurrit notus e vicinia.

« Quid tu confusus? — Dicam tibi clare, pater;

Hoc namque es dignus appellari nomine,

Tuto querela quia apud te deponitur :

Plagæ supersunt <sup>1</sup>, desunt nunquam verbera,

Subinde ad villam <sup>2</sup> jussa me mittunt heri;

Domi si cœnat, totis persto noctibus;

Sive est vocatus <sup>3</sup>, vigilo ad lucem in semita.

Emerui libertatem, canus servio!

Ullius essem culpæ mihi si conscius,

Æquo animo ferrem; nunquam sum factus satur,

Et super, infelix! sævum patior dominium.

Has propter causas, et quas longum est promere,

Abire destinavi quo tulerint pedes.

— Ergo, inquit, audi : quum mali nil feceris,

Hæc experiris, ut refers, incommoda :

Quid si peccaris? quæ te passurum putas? »

Tali consilio est a fuga deterritus.

trouver Ésope, qu'il connaissait en voisin. « Pourquoi ce trouble sur ton visage? — Je vais vous en instruire, mon père; car je puis, à juste titre, vous donner ce nom, ô vous dans le sein de qui l'on peut en toute sûreté déposer sa plainte! Toujours des coups, souvent les étrivières. Quelquefois les ordres de mon maître m'envoient à sa maison des champs. Soupe-t-il chez lui, je veille toute la nuit; est-il invité dehors, j'attends jusqu'au jour dans la rue. J'ai mérité la liberté, et j'ai blanchi dans l'esclavage! Si je me sentais coupable de quelque faute, je supporterais avec résignation mon malheur; jamais je n'ai pu rassasier ma faim, et, ce qui est le comble, je souffre une effroyable tyrannie. Voilà les motifs, et d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, qui m'ont déterminé à m'enfuir où me porteraient mes pas. — Écoute-moi donc, répondit Ésope : si, lorsque tu n'as point fait le mal, tu as éprouvé les mauvais traitements dont tu te plains, que sera-ce quand tu seras coupable? quel châtement terrible penses-tu devoir t'être infligé? » Ce sage conseil le fit trembler, et arrêta son désir de prendre la fuite.

occurrit Æsopo,  
notus e vicinia.  
« Quid tu confusus ?  
— Dicam tibi clare, pater ;  
namque es dignus  
appellari hoc nomine ,  
quia querela  
deponitur tuto apud te :  
plagæ supersunt ,  
nunquam verbera desunt ,  
subinde jussa heri  
mittunt me ad villam ;  
si cœnat domi ,  
persto totis noctibus :  
sive est vocatus ,  
vigilo in semita ad lucem .  
Emerui libertatem ,  
canus servio !  
si essem conscius mihi  
ullius culpæ ,  
ferrem animo æquo ;  
nunquam factus sum satur ,  
et super, infelix !  
patior sævum dominium .  
Propter has causas ,  
et quas est longum  
promere ,  
destinavi abire  
quo tulerint pedes .  
— Audi ergo, inquit :  
quum feceris nil mali ,  
experiris hæc incommoda ,  
ut refers :  
quid si peccaris ?  
quæ putas te passurum ? »  
Deterritus est a fuga  
tali consilio .

vint-à-rencontre à Æsopé ,  
lui étant-connu à cause du voisinage .  
« Pourquoi toi *es-tu* confus (troublé) ?  
— Je *le* dirai à toi clairement, *mon* père ;  
car tu es digne  
d'être appelé de ce nom ,  
parce que la plainte [sein) :  
est déposée en sûreté chez toi (dans ton  
les coups *me* sont-en-abondance ,  
jamais les coups-de-fouet *me* manquent ,  
de-temps-en-temps les ordres du maître  
envoient moi à *sa* maison-des-champs ;  
s'il soupe chez-lui ,  
je reste-debout toutes les nuits ;  
ou-s'il est appelé (invité) *dehors* ,  
je veille dans la rue jusqu'au jour .  
J'ai mérité la liberté ,  
blanchi je sers (je suis esclave) !  
si j'étais confident à moi (si j'avais la  
de quelque faute, [conscience)  
je *le* supporterai avec un esprit calme ;  
jamais je n'ai été rassasié ,  
et en outre, malheureux ,  
je supporte une cruelle tyrannie .  
Pour ces causes  
et *d'autres* qu'il est long  
d'exprimer ,  
j'ai résolu de m'en aller  
où *me* porteront *mes* pieds .  
— Écoute donc, dit *Ésopé* ,  
quoique tu n'aies fait rien de mal ,  
tu éprouves ces mauvais-traitements  
comme tu *le* rapportes (à ce que tu dis) :  
qu'*éprouveras-tu* si tu deviens-coupable ?  
quel *supplice* crois tu toi devoir-souffrir ? »  
Il fut détourné de la fuite  
par un tel conseil .

## FABULA XII.

EQUUS QUADRIGALIS IN PISTRINUM VENUMDATUS.

Ferendum esse æquo animo quidquid acciderit.

Equum e quadriga multis palmis nobilem  
 Abegit<sup>1</sup> quidam, et in pistrinum vendidit.  
 Productus ad bibendum quum foret a molis,  
 In circum æquales ire conspexit suos,  
 Ut grata ludis redderent certamina.  
 Lacrymis obortis : « Ite, felices, ait,  
 Celebrate sine me cursu solemnem diem :  
 Ego, quo scelestâ furis attraxit manus,  
 Ibi sorte tristi fata deflebo mea. »

5

## FABULA XIII.

URSUS ESURIENS.

Famem acuere animantibus ingenium.

Si quando in sylvis Urso desunt copiæ,  
 Scopulosum ad littus currit, et pendens petra  
 Pilosa crura sensim demittit vado<sup>2</sup> :  
 Quorum inter villos simul hæserunt canceres,

## FABLE XII.

LE CHEVAL DE COURSE VENDU A UN MEUNIER.

Il faut supporter avec résignation ce qui nous arrive.

Un cheval ennobli par les palmes de nombreuses victoires fut dételé de son char par un larron et vendu à un meunier. Comme on le menait boire loin du moulin, il vit ses rivaux de gloire se rendre dans la lice pour charmer par leur vitesse dans la lutte les spectateurs des jeux; des larmes vinrent soudain mouiller ses paupières. « Allez, heureux compagnons, s'écria-t-il, célébrez sans moi la solennité de ce jour; pour moi, dans ce moulin où m'a conduit la main d'un infâme voleur, victime d'un sort funeste, je gémirai sur la rigueur de ma destinée. »

## FABLE XIII.

L'OURS AFFAMÉ.

La faim aiguillonne l'instinct des animaux.

Si parfois, au sein des forêts, l'ours vient à manquer de nourriture, il court aux rochers du rivage, se suspend du haut d'une roche, et laisse peu à peu plonger dans l'eau ses pattes velues; les



## FABULA XII.

EQUUS QUADRIGALIS  
VENUMDATUS  
IN PISTRINUM.

Quidquid acciderit  
ferendum esse  
æquo animo.

Quidam abegit e quadriga  
equum nobilem  
multis palmis,  
et vendidit in pistrinum.  
Quum productus foret  
a molis  
ad bibendum,  
conspexit suos æquales  
ire in circum,  
ut redderent  
certamina grata ludis.  
Lacrymis obortis :  
« Ite, felices, ait ;  
celebrate sine me  
diem solemnem cursu :  
Ego, tristi sorte,  
deflebo mea fata ibi  
quo manus scelestæ furis  
attraxit. »

## FABULA XIII.

URSUS ESURIENS.

Famem acuere ingenium  
animantibus.

Si quando in sylvis  
copiæ desunt urso,  
currit ad littus  
scopulosum,  
et pendens petra,  
demittit sensim vado  
crura pilosa :  
simul canceres  
hæserunt  
inter villos quorum,

## FABLE XII.

LE CHEVAL DE - QUADRIGE  
VENDU  
POUR LE MOULIN.

Tout-ce-qui nous arrive  
devoir être supporté  
avec un esprit tranquille (résigné).

Quelqu'un entraîna loin de son quadriga  
un cheval fameux  
par de nombreuses palmes,  
et le vendit pour le moulin.  
Comme il avait été emmené  
loin des meules  
pour boire,  
il vit ses égaux (rivaux)  
aller à la lice,  
afin qu'ils rendissent (exécutassent)  
des luttes agréables dans les jeux.  
Des larmes s'étant élevées dans ses yeux :  
« Allez, heureux, dit-il ;  
célébrez sans moi  
ce jour solennel par vos courses :  
moi, dans mon triste sort,  
je déplorerai mes destinées là  
où la main scélérate d'un voleur  
m'a entraîné. »

## FABLE XIII.

L'OURS QUI-A-FAIM.

Que la faim stimule l'esprit  
aux animaux.

Si parfois dans les forêts  
les ressources (vivres) manquent à l'ours  
il court au rivage  
rocailleux,  
et se-pendant du haut d'une roche,  
il laisse-tomber peu-à-peu dans l'eau  
ses jambes (pattes) velues :  
sitôt-que les canceres  
se-sont-embarrassés  
entre les poils d'elles (de ses pattes),

In terram arripiens excutit prædam maris,  
Escaque fruitur passim collecta vafer.

5

Ergo etiam stultis acuit ingenium fames.

### FABULA XIV.

VIATOR ET CORVUS.

Verbis sæpenumero homines decipi solere.

Quidam per agros, devium carpens iter,  
Ave exaudivit; et, moratus paululum,  
Adesse ut vidit neminem, cœpit gradi.

Iterum salutat idem ex occulto sonus :

Voce hospitali<sup>1</sup> confirmatus restitit,

5

Ut, quisquis esset, par officium reciperet.

Quum circumspectans errore hæsisset diu,

Et perdidisset tempus aliquot millium,

Ostendit sese Corvus, et supervolans,

Ave usque ingessit. Tum se lusum intelligens :

10

« At male tibi sit, inquit, ales pessime,

Qui festinantis sic detinuisti pedes ! »

cancre s'embarrassent bientôt dans cette épaisse fourrure; alors l'animal enlève cette proie récoltée dans la mer, la secoue sur le sol, et se gorge à plaisir de ce butin qu'a recueilli son adresse.

Ainsi, chez les sots même, l'aiguillon de la faim stimule l'intelligence.

### FABLE XIV.

LE VOYAGEUR ET LE CORBEAU.

Les hommes se laissent souvent prendre à de vaines paroles.

Un homme, suivant à travers la campagne un sentier détourné, s'entendit adresser le mot *bonjour!* Il s'arrêta un instant; mais, n'ayant vu personne, il reprit sa marche. Une seconde fois, le même mot, sorti il ne sait d'où, vint frapper son oreille. Rassuré par cette voix hospitalière, notre homme s'arrête pour rendre à l'étranger, quel qu'il soit, politesse pour politesse. Mais lorsque, ayant porté les yeux de tous côtés, il se fut longtemps bercé de son erreur, et qu'il eut perdu en vains retards le temps de faire quelques milles, un corbeau s'offrit à ses regards, et, passant au-dessus de sa tête, lui jeta une troisième fois son éternel *bonjour*. Alors, comprenant qu'il avait été joué : « Malheur à toi, s'écria-t-il, oiseau maudit, pour m'avoir arrêté ainsi quand je suis pressé ! »

arripiens,  
excudit in terram  
prædam maris,  
vaferque fruitur esca  
collecta passim.

Ergo fames  
acuit ingenium  
etiam stultis.

*les enlevant,*  
il secoue à terre  
la proie de la mer,  
et adroit il jouit de la nourriture  
recueillie çà-et-là.

Donc la faim  
aiguillonne l'esprit,  
même aux sots.

## FABULA XIV.

## VIATOR ET CORVUS.

Homines solere sæpenumero  
decipi verbis.

Quidam,  
carpens iter devium  
per agros,  
exaudivit AVE;  
et, moratus paululum,  
ut vidit neminem adesse,  
cœpit gradi.  
Iterum idem sonus  
salutat ex occulto:  
confirmatus voce hospitali  
restitit,  
ut, quisquis esset,  
reciperet officium par.  
Quum circumspectans  
hæsisset diu errore,  
et perdidisset  
tempus aliquot millium,  
corvus ostendit sese,  
et supervolans,  
ingessit usque AVE.  
Tum intelligens se lusum:  
« At sit male tibi, inquit,  
ales pessime,  
qui detinuisti sic pedes  
festinantis! »

## FABLE XIV.

## LE VOYAGEUR ET LE CORBEAU.

Que les hommes ont coutume souvent  
d'être trompés par des paroles.

Quelqu'un,  
parcourant un chemin écarté  
à travers les champs,  
entendit *le mot* BONJOUR;  
et, s'étant arrêté un peu,  
comme il ne vit personne être-présent,  
il se-mit-à marcher.  
De nouveau le même son  
*le salue d'un endroit caché* :  
rassuré par la voix hospitalière  
il s'arrêta,  
afin que, quel que fût *cet inconnu*,  
il reçût une politesse égale.  
Lorsque, regardant-à-l'entour,  
il eut demeuré longtemps dans *son* erreur,  
et qu'il eut perdu  
le temps de quelques milles,  
un corbeau montra soi,  
et volant-au-dessus *de lui*,  
il répéta sans-cesse *son* BONJOUR.  
Alors comprenant soi joué :  
« Mais qu'il soit mal (malheur) à toi, dit-il  
oiseau très-mauvais,  
qui as arrêté ainsi les pieds (la marche)  
de moi qui-me-pressais! »

## FABULA XV.

PASTOR ET CAPELLÆ.

Nil occultum esse quod non reveletur.

Pastor Capellæ cornu baculo fregerat :  
 Rogare cœpit ne se domino proderet :  
 « Quamvis indigne læsa , reticebo tamen ;  
 Sed res clamabit ipsa <sup>1</sup> quid deliqueris. »

## FABULA XVI.

SERPENS ET LACERTA.

Ubi leonis pellis deficit , vulpinam insecandam <sup>2</sup> esse : hoc est : ubi deficiunt  
 vires , astu utendum.

Serpens Lacertam forte adversam <sup>3</sup> prenderat ;  
 Quam devorare patula quum vellet gula ,  
 Arripuit illa prope jacentem surculum ;  
 Et pertinaci morsu transversum tenens  
 Avidum solerti rictum frenavit mora.  
 Prædam demisit ore Serpens irritam.

5

## FABLE XV.

LE PATRE ET LES CHÈVRES.

Il n'est rien de si secret qui ne paraisse au grand jour.

Un pâtre , d'un coup de son bâton , avait brisé la corne d'une chèvre. Il se mit à la prier de ne point le trahir auprès de son maître.  
 « Quoique indignement outragée , je me tairai cependant , dit-elle ;  
 mais la chose criera d'elle-même le mal que vous avez fait. »

## FABLE XVI.

LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Quand la peau du lion vous manque , revêtez celle du renard , c'est-à-dire :  
 si la force vous fait défaut , ayez recours à l'astuce.

Un serpent avait pris un jour un lézard par la queue , et se disposait à l'engloutir dans sa vaste gueule ; mais celui-ci , saisissant en travers une branche d'arbre qui se trouvait à terre près de lui , la tient serrée entre ses dents , et , au moyen de cet obstacle habilement présenté , trompe l'avidité de son ennemi. Le serpent laissa échapper cette proie inutile.

## FABULA XV.

## FABLE XV.

PASTOR ET CAPELLÆ.

LE PATRE ET LES CHÈVRES.

Nil esse occultum,  
quod non reveletur.

Que rien n'est si secret,  
qui ne soit révélé.

Pastor fregerat baculo  
cornu capellæ :  
œcepit rogare  
ne proderet se domino :  
« Quamvis læsa indigne,  
reticebo tamen ;  
sed res ipsa  
clamabit quid deliqueris. »

Un pâtre avait brisé avec son bâton  
la corne d'une chèvre :  
il commença à la prier  
qu'elle ne découvrit point lui au maître :  
« Quoique blessée indignement,  
je me tairai cependant ;  
mais la chose elle-même  
criera quelle *faute* tu as commise. »

## FABULA XVI.

## FABLE XVI.

SERPENS ET LACERTA.

LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Ubi pellis leonis deficit,  
vulpinam insecandam esse :  
hoc est, ubi vires deficiunt,  
utendum astu.

Que quand la peau du lion manque,  
*celle* du-renard doit être taillée :  
c'est à dire que, quand les forces manquent,  
il-faut-se-servir de la ruse.

Serpens prenderat forte  
lacertam adversam :  
quum vellet devorare quam  
gula patula,  
illa arripuit surculum  
jacentem prope ;  
et tenens  
morsu pertinaci  
transversum,  
frenavit mora solerti  
rictum avidum.  
Serpens demisit ore  
prædam irritam.

Un serpent avait surpris, par-hasard,  
un lézard par-derrrière :  
comme il voulait dévorer lui  
avec sa gueule ouverte,  
celui-ci saisit une branche  
étendue près de lui ;  
et tenant  
par une morsure tenace  
*cette* branche en-travers,  
il arrêta par un retard adroit  
la gueule avide de son ennemi.  
Le serpent laissa échapper de sa gueule  
*cette* proie vaine

## FABULA XVII.

## CORNIX ET OVIS.

Multos lacesere debiles, et cedere fortibus.

Odiſa Cornix ſuper Ovem conſederat;  
 Quam dorſo quum tuliffet invita et diu:  
 « Id, inquit, ſi dentato feciffes cani,  
 Pœnas dediffes. » Illa contra peſſima:  
 « Deſpicio inermes, eadem cedo fortibus;  
 Scio quem lacesſam, cui dolosa blandiar:  
 Ideo ſenectam per tot annos prorogo. »

## FABULA XVIII.

## LEPUS ET BUBULCUS.

Multos blandos eſſe, et pectore infideles.

Quum venatorem celeri pede fugeret Lepus,  
 Et a Bubulco viſus veprem irrepere:  
 « Per Superos oro, perque ſpes omnes tuas,  
 Ne me indices, Bubulce; nihil unquam mali

## FABLE XVII.

## LA CORNEILLE ET LA BREBIS.

La plupart des hommes maltraitent les faibles, mais cèdent devant la force

Une corneille importune s'était abattue sur une brebis; fatigué de la porter depuis longtemps sur son dos, le paisible animal lui dit : « Oh ! que si tu traitais ainsi le chien aux dents redoutables, tu paierais cher ta témérité ! — Je méprise les faibles, répondit l'oiseau pervers, mais je sais aussi céder devant les forts. Je sais qui je maltraite, et qui je dois flatter avec adresse. Voilà par quel secret je prolonge depuis tant d'années ma paisible vieillesse. »

## FABLE XVIII.

## LE LIÈVRE ET LE BOUVIER.

Beaucoup d'hommes vous cajolent de bouche, mais vous trahissent au fond du cœur.

Un lièvre, fuyant d'une course agile la poursuite d'un chasseur, vint, sous les yeux d'un bouvier, se réfugier sous un buisson. « Au nom des dieux, au nom de toutes vos espérances, je vous en conjure, bouvier, ne me trahissez pas ! jamais je n'ai commis sur ces

## FABULA XVII.

CORNIX ET OVIS.

Multos lacesere debiles,  
et cedere fortibus.

Cornix odiosa  
consederat super ovem ;  
quum tulisset quam  
dorso  
invita et diu :  
« Si fecisses id, inquit,  
cani dentato,  
dedisses pœnas. »  
Illa, pessima, contra :  
« Despicio inermes,  
eadem cedo fortibus ;  
scio quem lacesam,  
cui dolosa blandiar :  
ideo prorogo  
per tot annos  
senectam. »

## FABULA XVIII.

LEPUS ET BUBULCUS.

Multos esse blandos,  
et infideles pectore.

Quum lepus  
fugeret pede celeri  
venatorem,  
et visus a bubulco  
irreperet veprem :  
« Oro per Superos,  
perque omnes tuas spes,  
ne indices me, bubulce ;  
unquam feci huic agro  
nihil mali. »

## FABLE XVII.

LA CORNEILLE ET LA BREBIS.

Que beaucoup maltraitent les faibles,  
et cèdent aux forts.

Une corneille odieuse  
s'était assise (abattue) sur une brebis,  
après qu'elle (la brebis) eut porté elle  
sur son dos  
malgré-elle et longtemps :  
« Si tu eusses fait cela, dit-elle,  
au chien armé-de-dents,  
tu en aurais donné (subi) le châtiment. »  
Celle-là, très-mauvaise, dit de son-côté :  
« Je méprise les faibles,  
et la même (de même) je cède aux forts ;  
je sais qui je dois-attaquer,  
qui rusée je dois-flatter :  
voilà-pourquoi je prolonge  
pendant tant d'années  
ma vieillesse. »

## FABLE XVIII.

LE LIÈVRE ET LE BOUVIER.

Que beaucoup sont flatteurs de bouche,  
et perfides de cœur.

Comme un lièvre  
fuyait d'un pied agile  
un chasseur,  
et que vu par un bouvier  
il se-glissait-sous un buisson .  
« Je t'en conjure par les dieux  
et par toutes tes espérances,  
ne découvre pas moi, bouvier ;  
jamais je n'ai fait à ce champ  
rien de mal. »

Huic agro feci. » Et rusticus : « Ne timueris,  
 Late securus. » Jamque venator sequens :  
 « Quæso, Bubulce, numquid huc venit Lepus?  
 — Venit, sed abiit hac ad lævam. » Et dexteram  
 Demonstrat nutu partem. Venator citus  
 Non intellexit, seque e conspectu abstulit.  
 Tunc sic Bubulcus : « Ecquid est gratum tibi,  
 Quod te celavi? — Linguæ prorsus non nego  
 Habere atque agere maximas me gratias,  
 Verum oculis ut priveris opto perfidis. »

5

10

## FABULA XIX.

TERRANEOLA<sup>1</sup> ET VULPES.

Pravis non esse fidem adhibendam.

Avis, quam dicunt terraneolam rustici,  
 In terra nidum quia componit scilicet,

champs aucun dommage. — Ne crains rien, répondit le pâtre, cache-toi et demeure tranquille. » Arrive le chasseur à la poursuite de son gibier. « Je vous en prie, bouvier, n'est-il pas venu ici un lièvre? — Il est venu; mais il s'est dirigé par là, vers la gauche. » Et d'un signe d'yeux il lui montrait la droite. Le chasseur, se remettant à courir, ne le comprit point, et se déroba bientôt à ses regards. Alors le bouvier : « Eh bien! es-tu content? j'ai caché ta retraite.— J'en conviens, je dois et je rends à ta langue de sincères remerciements; mais combien je souhaiterais que tu perdisse tes yeux perfides! »

## FABLE XIX.

LA TERRANÉOLE ET LE RENARD.

Il ne faut point ajouter foi aux méchants.

L'oiseau que dans nos campagnes on appelle terranéole, sans doute parce qu'elle fait son nid à terre, tomba presque un jour



Et rusticus :	Et le paysan :
« Ne timueris, late securus. »	« N'aie pas craint (ne crains pas), sois caché (cache-toi là) en sûreté. »
Jamque venator sequens :	Et bientôt le chasseur suivant <i>son gibier</i> :
« Quæso, bubulce, numquid lepus venit huc ?	« Je t'en prie, bouvier, est-ce que un lièvre n'est pas venu ici ?
— Venit, sed abiit hac ad lævam. »	— Il est venu, mais il s'en est allé par vers la gauche. »
Et nutu demonstrat partem dexteram.	Et d'un signe-de-tête il montre le côté droit.
Venator citus non intellexit, abstulitque se e conspectu.	Le chasseur prompt (pressé) ne comprit pas, et ôta (emporta) soi loin-de la vue.
Tunc bubulcus sic :	Alors le bouvier <i>parla</i> ainsi :
« Ecquid est tibi gratum, quod celavi te ?	« Est-ce qu'il n'est pas pour toi digne-de-reconnaissance, que j'ai caché toi ?
— Non nego prorsus me habere atque agere, maximas gratias linguæ, verum opto ut priveris oculis perfidis. »	— Je ne nie pas tout-à-fait (du tout) que j'ai et que je rends de très-grandes actions-de-grâces à ta langue, mais je souhaite que tu sois privé de tes yeux perfides. »

## FABULA XIX.

## FABLE XIX.

TERRANEOLA ET VULPES.

LA TERRANÉOLE ET LE RENARD.

Fidem non adhibendam esse  
pravis.Que créance ne doit pas être donnée  
aux méchants.Avis quam rustici  
dicunt terraneolam,  
scilicet quia  
componit nidum in terra,L'oiseau que les paysans  
appellent terranéole,  
sans doute parce-que  
il bâtit (fait) son nid à terre,

Forte occucurrit <sup>1</sup> improbæ Vulpeculæ;

Qua visa, pennis altius se sustulit.

« Salve, inquit illa : cur me fugisti , obsecro,

Quasi non abunde sit mihi in prato cibus,

Grilli, scarabæi, locustarum copia ?

Quid est quod metuas, rogo? te multum diligo,

Et propter sanctos mores, et vitam probam. »

Respondit contra : « Tu quidem bene prædicas ;

Non tamen ages ut propior tibi sim subdito :

Quin sequeris <sup>2</sup>, et cœnam tibi committo meam. »

entre les pattes avides d'un renard. A sa vue, elle aussitôt de battre de l'aile et de s'élever dans les airs, et le fourbe de s'écrier : « Eh, bonjour ! Pourquoi me fuir ainsi, je te prie, comme si je n'avais pas dans ces prairies de quoi t'offrir en abondance des grillons, des scarabées, des sauterelles? Que crains-tu? je te le demande; je t'aime de toute mon âme, tant à cause de tes mœurs si pures que de ta probité.— Oh! oh! tu prêches à merveille, répondit l'oiseau, mais tu ne saurais me persuader de descendre jusqu'à toi. Viens plutôt près de moi, et je te confie le soin de mon souper. »

occucurrit forte  
 vulpeculæ improbæ ;  
 qua visa ,  
 sustulit se altius pennis.  
 « Salve , inquit illa :  
 obsecro , cur fugisti me ,  
 quasi cibus  
 non sit abunde  
 mihi in prato ,  
 grilli , scarabæi ,  
 copia locustarum ?  
 Rogo , quid est  
 quod metuas ?  
 diligo te multum ,  
 et propter mores sanctos ,  
 et vitam probam . »  
 Respondit contra :  
 « Tu quidem  
 prædicas bene ;  
 non tamen ages  
 ut sim propior  
 tibi subdito :  
 quin sequeris ,  
 et committo tibi  
 meam cœnam . »

vint-à-rencontre par hasard  
 à un renard méchant ;  
 celui-ci étant aperçu ,  
 l'oiseau éleva soi plus-haut par ses ailes.  
 « Salut , dit celui-là .  
 je t'en prie , pourquoi as-tu fui moi ,  
 comme-si la nourriture  
 n'était pas abondamment ,  
 à moi dans ce pré ,  
 des grillons , des escarbots ,  
 une multitude de sauterelles ?  
 Je te le demande , qu'y a-t-il  
 que tu craignes ?  
 j'aime toi beaucoup ,  
 et à cause de tes mœurs saintes (pures),  
 et de ta vie probe . »  
 L'oiseau répondit de-son-côté :  
 « Toi , il-est-vrai ,  
 tu prêches bien ;  
 cependant tu ne feras pas  
 que je sois (que je vienne) plus proche  
 de toi placé-au-dessous de moi :  
 que-ne me suis-tu ,  
 et je confie à toi  
 le soin de mon souper . »

---

## NOTES.

---

Page 2 : 1. *Æsopus*. Esope, esclave de Phrygie, fut appelé à Sardes à la cour du roi Crésus. Envoyé par lui à Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon, il fut accusé faussement de sacrilège, condamné, et précipité du haut d'un rocher, vers l'an 560 avant J. C. On peut lire en tête de la plupart des éditions des fables de La Fontaine une Vie d'Ésope pleine de détails tellement merveilleux ou bizarres dans leur naïveté, qu'un homme sensé, loin d'y ajouter foi, ne peut s'empêcher de regarder cette composition comme un produit des siècles d'ignorance. A vrai dire, la vie d'Ésope est inconnue. Il passe pour le père de l'apologue, et sa réputation comme fabuliste se trouve incontestablement établie dans les temps qui suivirent le siècle où il vécut; mais quant aux fables qui portent son nom, rien de moins prouvé que leur authenticité.

— 2. *Versibus senariis*, en vers de six pieds. Phèdre désigne ici le grand vers *iambique*. Ce vers s'appelle aussi *iambique trimètre*, parce que deux iambes réunis formaient un mètre ou mesure.

Page 4 : 1. *Æquis legibus*. *Æquæ leges*, lois égales pour tous les citoyens : *vivere æquis legibus*, vivre sous le régime de l'égalité.

— 2. *Tyrannus*. Les mots *tyran*, *tyrannie*, réveillent nécessairement chez nous les idées de cruauté, d'oppression. *Tyrannus* chez les Latins, et surtout *τύραννος* chez les Grecs, désigne le plus souvent celui qui usurpe le pouvoir absolu dans une république, quel que soit son caractère personnel, et abstraction faite de la douceur ou de la sévérité de son gouvernement. Souvent aussi ce mot veut dire, sans aucune idée de blâme, *roi*, *chef* ou *prince*, *maître*, *dominateur*. Enfin, mais rarement, surtout en grec, il répond à l'idée de notre mot *tyran*, *despote*. C'est dans le premier sens, celui d'*usurpateur*, que Phèdre emploie ici *tyrannus*.

— 3. *Pisistratus*. Athènes fut gouvernée d'abord par des rois, puis, sous une forme républicaine, par des magistrats nommés Archontes. En l'absence de Solon, qui avait donné des lois aux Athéniens, l'Etat se partagea en différentes factions. Pisistrate, à la faveur de ces dissensions, s'empara par adresse du pouvoir, qu'il conserva trente-trois ans. Il mourut l'an 527 avant J. C.

Page 10 : 1. *Tua calamitas* pour *tu calamitosus*, comme fable IV, v. 5, *aviditas* pour *canes avidi*, et fable XIII, v. 12, *corvi stupor* pour *corvus stupidus*. Cet emploi du substantif abstrait au lieu de l'adjectif est familier à Phèdre. Nous en voyons un bel exemple

fable VIII, v. 8, où l'auteur représente la grue plongeant son long cou dans la gueule du loup : *gulæ credens colli longitudinem*. L'auteur eût pu, se servant du langage ordinaire, dire *collum longum*; mais, outre que l'emploi du substantif est plus poétique, plus hardi, qui ne voit que ce long mot *longitudinem* fait image, et nous représente, par son harmonie même, le déploiement de cet énorme cou?

Page 14 : 1. *Personam*, un masque. Les acteurs, dans l'antiquité, paraissaient sur la scène avec un masque dont la figure était appropriée au sexe, à l'âge, aux passions du personnage qu'ils avaient à représenter. Si ce personnage devait se montrer tantôt joyeux, tantôt triste ou colère, le masque, sur ses deux profils diversement peints, présentait au spectateur l'expression de ces différentes passions. On comprend tout de suite combien était pauvre ce moyen dramatique, qui privait l'acteur du plus puissant moyen d'émouvoir, l'expression naturelle de la physionomie et la mobilité des traits. L'invention du masque de théâtre eut sans doute pour cause l'immense étendue des théâtres antiques, et la nécessité de se faire entendre de la foule innombrable qui s'y réunissait. Or, le masque était pourvu d'une bouche en entonnoir qui faisait l'effet de notre porte-voix; il rendait plus forte la voix de l'acteur, comme le cothurne ajoutait à sa taille.

Page 24 : 1. *Hic*, pronom, *lui*, se rapportant au cordonnier, et non pas *hic*, adverbe, *là*, dans ce lieu, comme l'ont voulu quelques éditeurs.

— 2. *Medicum*, syncope pour *medicorum*. *Se factum nobilem non ulla prudentia artis medicum*. Autrefois on lisait *medicum*, accusatif singulier, et l'on construisait : *Se factum medicum nobilem non ulla prudentia artis*. Le sens, en définitive, différait peu, mais la construction présentait quelque embarras; le lecteur, au reste, peut choisir.

Page 28 : 1. *Malefici*, syncope pour *maleficii*.

Page 38 : 1. *Crocodilus*, le crocodile, animal amphibie de l'espèce des lézards. On le trouve sur les bords du Nil et de quelques autres grandes rivières, le Gange, l'Orénoque, par exemple. Les Américains lui donnent le nom de caïman. La nature amphibie de cet animal, sa taille énorme, qui dépasse quelquefois la longueur de vingt pieds, sa large gueule armée de dents, et la vitesse de sa course (mais en droite ligne seulement), en font un ennemi redoutable aux habitants des contrées où il fait son séjour.

Page 42 : 1. *Manes deos*, les Mânes, divinités infernales, auxquelles étaient consacrés les tombeaux et les trésors qu'ils pouvaient renfermer.

Page 48 : 1. *Narrandi locus* ne veut pas dire ici lieu ou occasion de raconter, mais la matière, le sujet même de la narration. Ainsi les Latins appelaient *loci communes*, « lieux communs, » certaines sortes d'arguments propres à toute sorte de causes.

Page 56 : 1. *Bilinguis*, mot à mot, à deux langues, qui tient tantôt un langage, tantôt un autre, selon les circonstances et son intérêt. Virgile appelle les Tyriens *Tyrîi bilingues*, « les Tyriens sans foi. » Nous disons en français non pas un homme à deux langues, mais un homme à deux faces.

— 2. *Atriensem*. *Atriensis* (*servus*), esclave chargé du soin de l'*atrium*, pièce principale de l'habitation chez les Romains, espèce de salle de réception où étaient exposées, avec les meubles les plus précieux, les images des ancêtres du chef de la famille.

— 3. *Cæsar Tiberius*. Tibère, second empereur romain, adopté par Auguste. Ce prince, célèbre par sa cruauté, ses vices et sa dissimulation, était ce qu'on appelle un homme de beaucoup d'esprit. Il aimait à plaisanter. Le mot que rapporte de lui Phèdre dans cette fable est d'un assez bon goût. L'histoire nous en a conservé d'autres d'un caractère atroce. Par exemple, un jour qu'il visitait une prison, un malheureux nommé Carvilius, ennuyé d'une captivité rigoureuse, lui demanda : « Quand donc ordonnerez-vous mon supplice ? — Nous ne sommes pas encore réconciliés, » répondit Tibère.

Page 58 : 1. *Luculli*. Lucullus, général romain, remporta sur Mithridate plusieurs victoires. Ses richesses étaient immenses, et son luxe prodigieux.

— 2. *Prospectat Siculum et despicit Tuscum mare*. Du promontoire de Misène on voit en effet dans le lointain (*pro*) la mer de Sicile, et au pied de la montagne (*de*) la mer de Toscane.

— 3. *Alticinctis*. *Alticinctus*, dont la ceinture est attachée très-haut, et par conséquent dont la toge est retroussée fort haut aussi, comme il convient à des gens qui travaillent, et dont les mouvements ne doivent pas être gênés.

— 4. *Pelusio*, de Péluse. Péluse, aujourd'hui Damiette, ville d'Égypte, à l'une des embouchures du Nil.

— 5. *Alapæ*. les soufflets. Lorsqu'à Rome un maître voulait affranchir un esclave, il le conduisait devant le préteur, et là il lui donnait un léger soufflet, symbole de son affranchissement.

Page 70 : 1. *Eutychem*, Eutyque, ami de Phèdre. Son nom indique une origine grecque. On a avancé, mais sans preuves, qu'il était affranchi d'Auguste.

Page 72 : 1. *Pierio jugo*. Le mont Piérus, sur les frontières de la Macédoine.

— 2. *Sinon*, Sinon, Grec perfide, qui, par ses artifices, engagea les Troyens à introduire dans leur ville le fameux cheval de bois, et causa ainsi la ruine de cette ville. — *Quodcumque fuerit*. Ces deux mots se trouvent en effet dans le discours de Sinon au II<sup>e</sup> livre de l'Énéide. Le texte de Phèdre a servi à rectifier celui de Virgile, qui présentait dans les anciennes éditions *fuerint quæcumque*.

Page 74 : 1. *Sejano*. Séjan, chevalier romain, favori de Tibère, qui lui laissait exercer la suprême puissance en son nom. Après avoir gouverné l'empire avec une autorité absolue, et sacrifié à sa haine jusqu'aux membres de la famille impériale, il périt lui-même, victime des soupçons de l'artificieux Tibère. Il paraît que notre auteur fut en butte à ses persécutions.

— 2. *Anacharsi Scythæ*. Anacharsis, philosophe scythe, vivait au siècle d'Esopé; il vint à Athènes du temps de Solon. Quelques-uns le comprennent dans la liste des sept sages.

Page 76 : 1. *Lino... Orpheo*. Linus et Orphée, tous deux fils d'Apollon, nés en Thrace, célèbres poètes et musiciens. Les prodiges d'harmonie qu'ils accomplirent, le dernier surtout, dépassent toute croyance.

— 2. *Hebrique. Hebrus*, l'Hèbre, fleuve de Thrace, aujourd'hui la *Maritza*.

— 3. *Amphoram*. L'amphore, mesure de capacité pour les liquides chez les Romains, équivalant à dix-neuf litres quarante-quatre centilitres.

Page 78 : 1. *Perituræ*. Nous construisons *miseriti perituræ*; d'autres laissent *miseriti* sans régime exprimé, et font dépendre *perituræ* (alors au datif), de *misere* qui est au vers suivant.

Page 90 : 1. *Fides*. Beaucoup de traducteurs prennent ce mot dans son sens ordinaire de *fidélité*. M. Quicherat, l'opposant à *nomen*, le traduit avec raison par *réalité*; il cite ce passage d'Ovide : *Vota fides sequitur*.

— 2. *Socrates*. Socrate, célèbre philosophe athénien, ne 469 ans avant J. C., dirigea ses études principalement vers la morale. Injustement accusé d'impiété, il fut condamné à boire la ciguë. Après sa mort, les Athéniens lui élevèrent une statue. Il eut un grand nombre de disciples, dont les plus célèbres sont Platon et Xénophon.

— 3. *Hippolytus*. Hippolyte, fils de Thésée, roi d'Athènes, aimé par Phèdre, sa belle-mère, dédaigna son amour. Celle-ci l'accusa auprès de son père de lui avoir exprimé l'amour incestueux qu'elle-même ressentait pour lui. Le père invoqua la vengeance de Neptune. Celui-ci envoya un monstre marin qui épouvanta les chevaux attelés au char d'Hippolyte, et le fit trainer en lambeaux à travers les rochers qui bordaient le rivage.

— 4. *Cassandræ*. Cassandre, fille de Priam, roi de Troie, et d'Hécube, fut aimée d'Apollon, qui lui accorda le don de prophétie, mais à condition qu'elle ne rencontrerait que l'incrédulité. De là la ruine de sa patrie, prévue par elle et non crue par ses concitoyens.

Page 92 : 1. *Togam puram*, une toge unie. C'est la toge virile, que les jeunes Romains prenaient à dix-sept ans, quittant alors la robe prétexte, c'est-à-dire bordée de pourpre, que portaient les adolescents depuis l'âge de treize ans.

— 2. *Concursant familia*. *Familia*, nom collectif, s'allie très bien avec un verbe au pluriel. Ainsi le rudiment nous présente comme également réguliers *turba ruit* ou *turba ruunt*.

— 3. *Ut sentit tonsum*. Les Romains portaient les cheveux ras.

Page 94 : 1. *Repræsentavit*, hâta, se fit subir d'avance

— 2. *Centumviros*, les centumvirs, juges au nombre de cent chargés de prononcer sur les causes capitales.

— 3. *Ut adjuvaret jurisjurandi fidem*, qu'il les aidât à accomplir le serment (qu'ils avaient fait de rendre bonne et stricte justice).

Page 96 : 1. *Ambitio.... dissidens* La partialité.... variable.... en désaccord avec elle-même.

Page 98 : 1. *Legem. Lex*, convention.

Page 100 : 1. *Retensum*. Souvent la particule *re*, en composition, donne une signification négative au mot auquel elle s'unit.

— 2. *Expedi*, débrouille, explique.

Page 104 : 1. *Necessitas*, la loi de nature. Deux vers plus bas le mot *legibus* a le même sens.

Page 110 : 1. *Familia*, troupe d'esclaves. Esope composait à lui tout seul le domestique de son maître.

Page 114 : 1. *Quum jam desierit esse beneficio utilis*. Nous donnons pour sujet à cette proposition, non pas, avec quelques interprètes, *bonitas tua* du vers précédent, mais le *senio debilem*, le malheureux vieillard, du vers d'aparavant. S'il y avait simplement *quum jam desierit esse utilis*, nous ne verrions aucun inconvénient à l'explication que nous combattons; mais l'expression *bonitas utilis beneficio* nous présente quelque chose de si gauche, de si peu latin, que nous la repoussons absolument. Mais comment expliquerons-nous cet *utilis beneficio* appliqué au malheureux qui sollicite le bienfait? De deux manières : 1° Si l'on veut que *beneficio* soit au datif, *utilis* signifiera à peu près *idoneus*, *aptus*, *accommodatus*, et le sens sera : C'est en vain que votre bonté voudra secourir un pauvre vieillard, quand il aura cessé d'être *propre-à-recevoir* vos bienfaits, *utilis (idoneus) beneficio (accipiendo)*. 2° Mais nous serions tentés de prendre *utilis* activement, comme le veut un commentateur de la collection Lemaire; il signifierait alors *pouvant-jourir*, et gouvernerait l'ablatif, comme le verbe d'où il dérive; c'est à ce cas qu'il régirait *beneficio*. On trouve dans Plaute l'expression bien plus forte *utilitas oculis* pour *facultas utendi oculis*. Il est infiniment probable qu'*utilis* a eu dans la langue ancienne cet emploi, que l'on aura abandonné pour éviter la confusion qui pouvait en résulter, dans certains cas, à cause de la similitude des ablatifs et des datifs. Phèdre, en sa qualité d'étranger, aura fait aux vieux comiques l'emprunt de cette forme surannée. — Quant à l'emploi avec un sens actif d'adjectifs en *ilis* dérivés de verbes, qui n'a lu dans Virgile : *Penetrabile telum, penetrabile frigus*, etc. ?



— 2. *Tuæ sunt partes*. Il s'agit du rôle de juge, qu'Eutyque remplissait, à ce qu'il paraît, dans un procès où Phèdre était intéressé.

Page 116 : 1. *Piaculum*. crime abominable, action qui ne peut s'expier qu'au prix des plus grands supplices. — *Sanitas*, bon sens.

Page 122 : 1. *Frons prima*, premier aspect, apparence extérieure

— 2. *Retorridus*, ratatiné, ridé, vieux et madré.

Page 124 : 1. *Sonipes* (de *pes* et *sonus* ou plutôt *sono*, *as*, etc.), l'animal aux pieds sonnants; ainsi Phèdre appelle l'agneau *Laniger*, le porte-laine. La Fontaine est plus riche et plus original encore dans les dénominations dont il affuble les personnages qu'il met en scène

Page 128 : 1. *Centena sestertia*. Cent grands sesterces ou cent mille petits, environ vingt mille francs. Phèdre, en parlant de sesterces dans une affaire toute grecque, et surtout au temps d'Ésope, pêche ici contre la vérité historique et locale.

— 2. *Fidem*, la bonne foi, abstraction faite du droit positif.

— 3. *Cadis*. Le *cadus*, double de l'amphore, contenait trente huit litres quatre-vingt-huit centilitres.

Page 132 : 1. *Cornua*. On traduit ordinairement *cornu* par *aigrette*; dans le principe c'étaient de véritables cornes d'animaux que les guerriers demi-sauvages portaient à leur tête. On voit encore, chez Plutarque, Pyrrhus portant à son casque des cornes de bouc. Tite Live représente Philippe coiffé d'un casque surmonté de deux cornes. L'aigrette ou panache appartient évidemment à une époque postérieure, et n'est qu'une imitation de l'ornement naturel emprunté aux animaux.

Page 134 : 1. *In cothurnis*. Le cothurne était une chaussure élevée, à l'usage des acteurs tragiques.

— 2. *Utinam*, etc. Phèdre donne à son style, dans ce morceau, une pompe inaccoutumée, dans l'intention de se moquer du ton solennel des auteurs dramatiques de son temps.

— 3. *Pelii*. Le mont Pélion (en Thessalie).

— 4. *Argus*, constructeur du navire Argo, sur lequel s'embarquèrent Jason et les Argonautes pour aller en Colchide, à la conquête de la toison d'or.

— 5. *Ætæ domus*. Ééta ou Éétés, roi de Colchide. Outre la perte de la toison d'or, enlevée par les Argonautes, il eut à déplorer la perte de Médée sa fille, qui suivit Jason, et la mort de son fils Absyrte, assassiné par cette dernière.

— 6. *Regna Pelix*. Pélias, roi de Thessalie. Ses filles, voulant le rajeunir, s'adressèrent à Médée, qui leur conseilla de le plonger dans une chaudière bouillante, où il trouva la mort.

— 7. *Per artus fratris*. Médée, fille d'Éétés, prit la fuite avec Jason qu'elle avait rendu maître de la toison d'or. Poursuivie par son père,

elle égorga son frère Absyrte, et sema ses membres sur la route qu'il parcourait en la poursuivant.

— 8. *Minos*. Minos, roi de Crète, triompha des Cariens et autres pirates, vers 1400 avant J. C., 120 ans avant l'expédition des Argonautes, 160 ans avant la guerre de Troie. Les Athéniens ayant mis à mort son fils Androgée, il les vainquit et leur imposa le tribut annuel de sept jeunes gens, destinés à être dévorés par le Minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau. Thésée affranchit les Athéniens de ce cruel tribut, en tuant le Minotaure.

— 9. *Lector Cato*, lecteur sévère comme un Caton.

Page 136 : 1. *Qua res cibi*, pour *quæ res cibi*, pour *qui cibis*.

Page 138 : 1. *Peras duas*, les deux poches d'un bissac.

Page 140 : 1. *Religio*, la divinité.

— 2. Construisez : *dies adscriptus pœnæ*.

Page 142 : 1. *Pater*, Jupiter, père d'Hercule.

Page 144 : 1. *Sophus* est pris ici en bonne part ; il signifie *sage*, *prudent*, comme dans la fable XII du livre III, v. 9.

Page 146 : 1. *Draco*, dragon, espèce de serpent fabuleux.

Page 148 : 1. *Quadrantes*. Le *quadrans* était le quart de l'as romain ; il valait environ deux de nos centimes.

— 2. *Libitina*, Libitine, déesse qui présidait aux funérailles.

Page 150 : 1. *Simonidis*, Simonide, poète lyrique grec, né dans l'île de Cée, florissait vers 520 avant J. C.

— 2. *Asiæ*. Il s'agit ici de l'Asie Mineure.

Page 152 : 1. *Mecum mea sunt cuncta*, « je porte avec moi tous mes biens. » Ce mot est généralement attribué à Bias, l'un des sept sages, qui vivait cent ans environ avant Simonide.

— 2. *Clazomenæ, arum*, Clazomènes, ville d'Ionie, sur le bord de la mer Égée, entre Chio et Smyrne, célèbre pour avoir donné naissance au philosophe Anaxagore. Elle avait été fondée, dit-on, environ 1300 ans avant J. C. De là l'épithète d'*antiqua* que lui donne notre auteur.

— 3. *Tabulam suam*. Les naufragés, pour exciter la pitié, portaient suspendu au cou un tableau représentant leur infortune.

Page 154 : 1. *Extricas*. *Extricare*, débarrasser, émettre, produire.

— 2. *Ubi immolatur*, unipersonnellement : quand on immole des victimes.

Page 156 : 1. *Notas*. *Nota*, marque, espèce, caractère.

Page 158 : 1. *Dixi superius*. Allusion à l'aventure de Simonide, rapportée fable XVII de ce livre.

— 2. *Cuidam pycætæ*, à un certain athlète ; son nom était Scopas.

— *Conducere*, prendre à tâche un ouvrage quelconque, s'en charger moyennant un prix convenu.

— 3. *Gemina Leda sidera*. Castor et Pollux, fils jumeaux de Jupiter et de Lédæ, épouse de Tyndare, athlètes célèbres, métamorphosés en astres formant la constellation des Gémeaux. Ils sont encore appelés les Dioscures.

Page 162 : 1. *Praxitelen*. *Praxiteles*, Praxitèle, célèbre statuaire grec, vivait 360 ans avant J. C. — *Myronem*, Myron, statuaire et ciseleur habile, vivait 440 ans avant J. C.

— 2. *Fucatæ*, ornées de même d'un nom emprunté (celui d'Ésope).

— 3. Démétrius de Phalère fut donné pour gouverneur aux Athéniens par Cassandre, qui commandait en Macédoine après le règne d'Alexandre, vers 310 avant J. C. — Démétrius fut appelé *tyran*, c'est-à-dire usurpateur (voy. liv. I, fable II, v. 5) ; mais l'exercice de son pouvoir fut modéré : il aima les lettres, qu'il cultivait lui-même, et protégea les savants.

Page 164 : 1. *Menander*, Ménandre, chef de la nouvelle comédie, composa cent huit pièces dont nous n'avons que des fragments malheureusement très-peu nombreux.

— 2. *Vestitu fluens*, ayant un vêtement large et tombant, à la manière des efféminés.

Page 166 : 1. *Penula*. La pénule était une espèce de manteau de voyage, propre à garantir du froid et de la pluie, mais assez embarrassant pour l'action. — *Cedo*, espèce d'impératif, signifie *donnez*, et quelquefois *dites*.

Page 168 : 1. *Qui casu peccat*. Il faut sous-entendre *illi* avant ce *qui*.

— 2. *Verrem*. On immolait un verrat à Hercule, en souvenir de sa victoire sur le sanglier d'Érymanthe.

Page 170 : 1. *Favore*. *Favor* a ici le sens de *prévention*, *partialité*.

— 2. *Facturus ludos*. *Facere ludos*, comme *ludos edere*, donner un spectacle au peuple.

Page 172 : 1. *Excuti*, sous-entendez *pallium* ; on pourrait à la rigueur sous-entendre *hominem*.

Page 174 : 1. *In commune*, expression proverbiale, répondant à peu près à notre *part à deux* !

— 2. *Carbonem pro thesauro*, proverbe d'origine grecque, pour désigner un objet de mince valeur, au lieu d'une chose précieuse que l'on attendait.

— 3. *Quem spes delusit*, sous-entendu *illi* : *Hoc querelæ convenit illi quem*, etc.

— 4. *Princeps*. Le prince, nom propre.

— 5. *Aura frivola*. La faveur mobile du vulgaire.

— 6. *Stulta levitas*, le sot orgueil de l'homme présomptueux,

et non pas comme le veut M. Quicherat, l'aveugle légèreté du vulgaire.

Page 176 : 1. *Bathyllo*. Bathylle, d'Alexandrie, auteur de la pantomime chez les Romains, particulièrement chéri de Mécène.

— 2. *Duas dextras* sous-entendu *tibias*. *Tibiam* du vers précédent veut dire *tibia*, os de la jambe, tandis que le *tibias* sous-entendu ici veut dire des flûtes : Phèdre les appelle droites, parce qu'au théâtre les anciens se servaient de deux sortes de flûtes, l'une qu'ils tenaient du côté droit et l'autre du côté gauche. Celle de droite rendait des sons graves, celle de gauche des sons plus aigus. On se servait souvent de deux flûtes droites dans la tragédie, et de deux gauches dans la comédie.

— 3. *More translatitio*. A la manière imitée des Grecs, à qui les Romains avaient tout emprunté.

Page 178 : 1. *Salvo principe*. Ce vers faisait sans doute partie d'une strophe composée à propos d'une convalescence d'Auguste. Or Le prince, joueur de flûte, s'applique, par une méprise assez plaisante, l'hommage adressé à l'empereur.

— 2. *Pulpitum*, l'avant-scène.— *Cunei*, trois vers plus bas, désigne les gradins où étaient assis les spectateurs, et qui, dans une salle en amphithéâtre, allaient s'élargissant en forme de coin par en haut.

Page 182 : 1. *Philete*. Philète, personnage inconnu, que l'on présume avoir été un affranchi de Claude.

Page 184 : 1. *Nam qui ..... nunc quid vis rogem?* La construction doit être : *Nam quid vis rogem tibi qui*, etc.

Page 186 : 1. *Sic*, c'est-à-dire *eo consilio*, dans ces dispositions.

— 2. *Scarabæum*, un escarbot, insecte qui naît dans la fange, et dont les renards sont très-avides.

Page 188 : 1. *Artus*, les articulations, les nœuds du filet.

Page 190 : 1. *Nervos*, les cordes du filet, faites de nerfs ou boyaux d'animaux, substances très-solides.

— 2. *Ingenia artuum*, jolie expression qui peut se résoudre par *artus ingeniose contextos*, les nœuds tissés avec art, comme l'interprète M. Quicherat.

— 3. *Bipenni*. *Bipennis* est une hache à deux tranchants, chacun d'eux ayant la forme d'une aile d'oiseau, *penna*. — *Petit*, dans le même vers, est contracté de *petiit*.

Page 192 : 1. *Elephantis*, génitif de forme grecque (*ἑλέφας, αὐτος*). Les Latins ont à eux la forme *elephantus*, *i*.

Page 194 : 1. *Positum*. Le verbe *ponere* est en latin d'un usage spécial pour dire *exécuter un ouvrage d'art*, soit comme peintre, soit comme statuaire. Il signifie établir, représenter avec la pose conve-

nable. Horace, Od., IV, VII, 7, parlant du peintre Parrhasius et du sculpteur Scopas, dit :

*Hic saxo, liquidis ille coloribus  
Solers nunc hominem ponere, nunc deum.*

« Sachant tous deux, l'un avec le marbre, l'autre avec les couleurs, représenter tantôt un homme, tantôt un dieu. »

Le même Horace, à propos d'un statuaire heureux dans les détails, mais malhabile dans l'ensemble, emploie le même terme :

. . . . . Ponere totum  
*Nesciet.*

« Il sera incapable d'établir un ensemble. »

Page 196 : 1. *Ixion*. Ixion, roi de Thessalie, voulut faire violence à Junon. Il est, aux enfers, attaché à une roue qui tourne sans cesse.

— 2. *Sisyphus*. Sisyphe, roi de Corinthe, brigand fameux, condamné à rouler, au haut d'une montagne, une roche énorme qui retombait sans cesse.

Page 198 : 1. *Tantalus*. Tantale, roi de Phrygie, servit aux dieux les membres de son propre fils Pélops. Précipité aux enfers, il est au milieu d'un lac dont l'eau fuit sans cesse ses lèvres altérées. Sur sa tête, un arbre chargé de fruits relève continuellement ses branches et lui fait éprouver les tourments d'une faim perpétuelle.

— 2. *Scelestas aquas*. Le poète a donné aux eaux que portent les Danaïdes l'épithète de *scélérates*, applicable aux Danaïdes elles-mêmes. Ainsi l'on dit, en poésie, *gémissant sur sa couche solitaire*, pour *gémissant solitaire sur sa couche*. Les Danaïdes étaient cinquante sœurs qui, la nuit même de leurs noces, avaient, à l'instigation de leur père, égorgé leurs époux. Une seule d'entre elles, nommée Hypermnestre, épargna le sien.

— 3. *Tityos*, forme grecque. Tityus avait voulu attenter à la pudeur de Latone. D'une taille gigantesque, il était étendu aux enfers sur neuf arpents de terrain qu'il couvrait de son corps, et où un vautour lui rongeaient le foie, qui renaissait sans cesse pour suffire à de nouveaux tourments. Virgile (*Énéide*, VI, 595) décrit son supplice à peu près comme notre auteur, mais avec une bien plus effrayante énergie :

*Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,  
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus  
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco  
Immortale jecur tondens, secundaque pœnis  
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto  
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.*

Page 200 : 1. *Furens* veut dire ici *enthousiaste, inspirée*. Le même mot, au vers suivant, veut dire *folle*, qui ne sait ce qu'elle dit, ou plutôt, qui perd ses paroles en donnant des conseils à des gens qui ne l'écoutent pas.

Page 202 : 1. *Confectus*, assommé, assassiné.

— 2. *Hoc*, c'est-à-dire *laudari*.

Page 204 : 1. *Comprimis clementia*, dompter par la douceur, adoucir par l'exemple.

— 2. *Atrocitati*, etc. Ce vers sentence est assez froid dans la bouche d'Ésope. Il nous a semblé plus naturel de le donner à part comme morale de la fable. Tel paraît avoir été l'avis de M. Quicherat dans ses notes.

— 3. *Superasse qui*.... sous-entendez *cum* ou *adversarium*.

Page 206 : 1. *Male cessit*, unipersonnellement : *cela a mal réussi*, c'est-à-dire : cela tombe mal, plutôt que : *male cessit* (*hæc bella res*), *cette belle trouvaille est échue mal*, c'est-à-dire à un maître qui ne lui convenait pas.

— 2. *Ingenia*, etc. Cette comparaison du génie étouffé par la misère avec une lyre, un instrument matériel, tombé aux pattes d'un lourdaud, n'a rien de bien gracieux ni de bien touchant. Cette idée est rendue d'une manière bien plus intéressante dans *le Cimetière de campagne* de Grey, magnifiquement traduit par M. J. Chénier.

Page 208 : 1. *Fecit partes facinoris*, se partagèrent leur maître, scélératement égorgé.

— 2. *Fata sua*, son malheur, c'est-à-dire la perte de ses petits, que le loup aurait dévorés. — *Pari dolore*, une douleur égale à la douleur matérielle que lui causait son accouchement prochain.

Page 210 : 1. *Supersunt*, sont en abondance, et même de trop, *satis superque*.

— 2. *Ad villam*. Le service à la campagne était très-dur pour les esclaves ; on les y envoyait souvent par punition.

— 3. *Vocatus* ; sous-entendez *ad cœnam*.

Page 212 : 1. *Abegit*, détourna, vola.

— 2. *Demittit vado*, pour *in vadum, in mare* ; comme dans Virgile : *It cælo clamor*, pour *It in cælum clamor*.

Page 214 : 1. *Voce hospitali*, voix amie. — *Officium*, du vers suivant, se traduira par *politesse*. — *Ingerere*, du vers 10, veut dire répéter à satiété.

Page 216 : 1. *Res ipsa*, l'objet lui-même, ce qu'en terme de droit on appellerait *le corps du délit*.

— 2. *Insecandam*. Nous ne nous rendons pas parfaitement compte de ce mot *insecare*. Le simple *secare* voulant dire *couper*, le com-

posé doit signifier ici *couper* ou *tailler dans*, pour se vêtir, sans doute par allusion à l'âne revêtu de la peau du lion. Au reste, c'est la première fois que nous rencontrons ce verbe. M. Quicherat ne le donne pas dans son *Thesaurus poeticus*, postérieur cependant à son édition de Phèdre où il se trouve. Peut-être, dans le manuscrit de Perotti, *insecandam* sera-t-il, par une faute d'écriture, mis à la place de quelque mot plus facile, comme *induendam*, etc. L'édition de Leipsick, publiée par Weise, ne donne pas la première moitié du titre où il est employé.

— 3. *Adversam prenderat*. Le commentateur de la collection Le-maire explique *adversam* par *ex parte adversa* : *ex cauda, non ex capite*. Cette interprétation, adoptée par M. Quicherat, est ici la véritable, quoique manifestement contraire au sens d'*adversus*, qui signifie *opposé, face à face, en regard*. Ainsi : *adversi dentes*. CIC., les dents de devant ; *adversa vulnera*. LIV., blessures reçues par devant ; *ex adverso*. LIV., vis-à-vis. C'est l'adjectif *aversus* qui signifie *qui tourne le dos ou la tête, pris ou vu par derrière* : *aversi tenuere faces*. VIRG., ils tiennent les torches à la main *en se détournant* du bûcher ; *aversos hostes aggredi*. CIC., charger l'ennemi à *dos* ou *en queue*. Tous les auteurs emploient constamment dans le sens de ces exemples les deux termes *adversus* et *aversus*. L'emploi tout à fait insolite que nous rencontrons ici du premier, s'il n'y a pas erreur de copiste, serait un argument en faveur de ceux qui contestent l'authenticité de cet *Appendice*, ou bien il pourrait être considéré chez Phèdre comme une de ces rares incorrections qui auraient trahi auprès des Romains son origine étrangère. Ne songeant d'abord qu'à la signification habituelle d'*adversus*, nous avons cru voir dans ce passage un lézard surpris par un serpent, *face à face* avec le reptile, tenant à sa gueule une branche en travers, et ne pouvant être non-seulement *dévoré*, mais pas même entamé par son redoutable ennemi. Mais les mots *prenderat, avait saisi*, et à la fin *demisit ex ore, laissa échapper de sa gueule*, s'opposent à cette interprétation. Il s'agit bien d'un lézard qu'un serpent a pris par la queue. Le serpent, qui presse de ses lèvres cette partie seulement, ouvre la gueule pour avaler le lézard tout entier ; celui-ci saisit en travers une branche qui se trouve à terre, la tient fortement serrée entre ses dents, et empêche ainsi le serpent de l'engloutir complètement. — Le mot *devorare* veut dire ici *avaler, engloutir*, et non pas *mordre, déchirer* ; ainsi, chez notre auteur, livre I, fable VIII, *os devoratum* signifie, non pas *un os rongé*, mais un os *avalé* gloutonnement par le loup, et enfoncé dans son gosier. On sait que les reptiles et les poissons avalent plus qu'ils ne déchirent les animaux qui leur servent de pâture, bien que Virgile ait dit du serpent : *miseros morsu depascitur artus*. (Énéide, II, 215.)

Page 218 : 1. *Spes tuas*, vos espérances, votre avenir. Virgile : *Per spes surgentis Iuli*. Tacite fait dire à Germanicus : *spes mee*, mon avenir comme prince.

Page 220 : 1. *Terraneola*, la terranéole, espèce d'alouette.

Page 222 : 1. *Forte occucurrit*. On lisait : *Occurrit forte*, etc. Nous avons, après Weise, adopté la conjecture de Cassito, préférant une forme de verbe inusitée à un vers faux.

— 2. *Quin sequeris, et cœnam tibi committo meam*. Mais suis-moi dans les airs, et je te confie *mon repas*, c'est-à-dire le soin d'y pourvoir (ce à quoi le renard s'était offert). — Ce sens, fort ingénieux, est dû à M. Quicherat, qui l'a obtenu en forçant un peu le sens du vers 6, et en changeant quelques syllabes du manuscrit, tellement mutilé, tellement obscur en cet endroit, qu'on en peut tirer telle leçon et tel sens qu'on voudra.







La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Library  
University of C  
Date Due

93 7000-7500

93 7000-7500

PA 6563 .A6 1979



a39003 003996492b



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	10	05	01	10	6